

EKLITRA

.49.

ARTHUR LECOINTE



LEXIQUE DU CULTIVATEUR PICARD

Publié grâce aux Amis de la Ferme d'Antan



AMIENS

Bibliothèque Municipale

.1988.

PREFACE

Sauvegarder et mettre en valeur les éléments originaux de notre patrimoine rural...

Retrouver nos racines et garder leur mémoire...

Rappeler à nos contemporains, et surtout aux plus jeunes, d'où ils viennent et le dur travail de leurs ancêtres qui a façonné nos villages et nos fermes...

Ces objectifs des " Amis de la Ferme d'Antan " ne sauraient se limiter à la restauration et à la conservation des bâtiments et matériels anciens.

Il y a aussi les documents, les archives de diverses sortes et la langue de nos pères, notre picarcj.

C'est pourquoi " Les Amis " ont été particulièrement heureux de rencontrer Arthur LECOINTE d'Allery et de l'aider à réaliser un vieux rêve . l'édition de son « Lexique du Cultivateur Picard ».

ooo

Arthur LECOINTE est bien connu des milieux d'Eklitra à la « Société Linguistique de Picardie » en passant par les « Picardisants du Ponthieu et du Vimeu » : tous apprécient son érudition sur les anciens sur sa petite région et sa verve intarissable dès qu'il s'agit du Picard.

Il faut dire qu'il bénéficie déjà d'une longue expérience en la matière. Né en 1911, Pupille de l'Assistance Publique, il était à 13 ans, ouvrier agricole chez André DEHOSTINGUE à Bovelles. Puis il a pratiqué diverses activités, depuis facteur intérimaire jusqu'à agent d'assurances, en passant par les Ponts et Chaussée, des activités qui l'ont mis en contact direct avec toutes les catégories de population de nos villages et de nos bourgs où l'on parlait encore beaucoup le picard.

Et, comme il a une bonne mémoire, beaucoup de curiosité et un talent certain pour raconter et écrire, il a écrit et raconté : notamment avec Robert POIGNANT directeur du CRDP en 1982 lequel a édité en cassettes et petits fascicules La Mémoire Paysanne : anciens travaux des champs et des fermes documents rares qu'on doit pouvoir encore se procurer au CRDP. De nombreux textes aussi, dont beaucoup ont été primés. Et des monographies en français sur Airaines et, tout récemment, sur Hallencourt et sa région.

Se trouvant contraint au repos en 1972, il a entrepris la rédaction de ce « Lexique du Cultivateur Picard » qu'il dédie aux travailleurs de la terre : cela représente plus de deux années de travail et il aurait été dommage de ne pas l'éditer.

C'est chose faite aujourd'hui grâce aux démarches des Amis de la Ferme d'Antan qui souhaitent diffuser ce document précieux, avec l'accord d'Eklitra et au travail de Nathalie et de Marc (qui ne veulent pas qu'on les désigne autrement) sans lesquels rien n'aurait été possible.

Le lecteur y retrouvera beaucoup de termes encore connus ou oubliés qu'utilisaient nos " taïons " et appréciera, comme nous, les exemples et locutions qui illustrent pratiquement chaque mot : ils font revivre réellement le Picard du cultivateur et rendent la lecture de l'ouvrage facile, instructive et agréable.

Merci Arthur LECOINTE !

Maurice HOËL
Président des Amis de la Ferme d'Antan.
Creuse Août 1988

ABREVIATIONS

adv.	adverbe
int.	interjection
loc.	locution
n.p.	nom propre
s.f.	substantif féminin
s .m.	substantif masculin
subj.	subjonctif
V.	voyez
v.a.	verbe actif
v.n.	verbe neutre
v.p.	verbe propre

PS : Certains mots sont des mots français
Ils ont été retenus parce qu'il con-
cernent la culture.



ABATIS : s.m.

Membre : - Grand abatis, favorable aux faucheurs.

ABALÉ : v.a.

Faire descendre, mettre en bas.

- No pétchè l'est tout abalé pa ch'vint.

ABATTE : v.a.

Abattre ;

- Abatt'un abe. Oz'z'allons n'n'abbatt'.

L'idée d'en faire beaucoup.

ABATOUÈR : s.m.

Abattoir :

- Endroit où on tue les bêtes. M'ner ses bêt's à l'abatouèr.

Mener son cheptel dans de mauvaises conditions.

ABAT-FOIN : s.m.

Trappe d'un grenier sur une étable, où l'on jetait le foin aux bêtes.

ABE : s.m.

Arbre ;

- Ch'vint l'o foait tchér ém'n'abe.

Arbre de transmission :

- Abe d'machine.

ABISTOTCHE : adj.

Mal accoutré :

- C'mint qu't'es abistotché, t'es pir' qu'un ouret.

Comment es-tu habillé ?

- Tu es pis qu'un vacher ou commis de ferme.

ABLOUTCHETT' : s.f.

Lacet : - Nue t'n'abloutchett', tu vos t'inch'per d'dins.

Noue ton lacet, tu vas t'enchevêtrer dedans. V. Acoérion.

ABLOUTCHER : v.n.

Nuer : - Passer dans une boucle.

ABOLE : s.f.

Entrave que l'on mettait au paturon du cheval pour le retenir.

- Oz zo été obligé d'li mette un intrave pour l'impetcher de s'sauver.

ABON'MINT : s.m.

Abonnement :

- M'n'abonn'mint au Progrès Agricole i l'est a poéyer.

Mon abonnement au journal agricole est à payer.

ABORNER : v.a.

Mettre des bornes à un champ. - Em'piéche a l'est borné.

ABOTS : s.m.

Abats : - Pieds, rognons, foie d'animaux abattus. V. Tripaille, Boudinée.

ABOUTER : v.n.

Aboutir : - Em'piéche al'aboutit a c'min.

Mon champ se prolonge jusqu'au chemin.

Adj.

Abouté : - Em'n'abcés l'est abouté. A maturité (prêt à crever).

ABOUTS : s.m.

Fin d'un champ se terminant au bout d'un chemin ou d'un autre champ.

ABREGEANT : adj.

Travail abrégéant, facile :

- Etoait abrégéant j'y ai gagné des sous.

ABRUVÉ : v.a.

Abreuver :

- T'iros avruver chés vieux. Tu iras donner à boire aux veaux.

ABRUVOËR : s.m.

Abreuvoir : endroit où les bêtes boivent, auparavant celles-ci buvaient dans les grandes mares communales.

AC : int.

Marque le dégoût :

- Qué salop'rie ! Que c'est mauvais !

ACATER : v.a.

Acheter :

- J'ai acaté énn'vaque ach'franc martché, j'y ai coère tombé.

J'ai acheté une vache au franc marché, j'ai bien réussi.

ACCESSOER'S : s.m.

Complet : - I l'o acaté un pressoir avec ses accessoir's.

Il a acheté un pressoir et son complément. V. Attrintchillages.

ACCORE : s.m.

Étai : - Mets un accore pour maint'nir et'moa.

Mets un éai pour maintenir ta meule. V. Teute.

ACCORD : s.m.

- O z'ont foait un accord. Li prend chés terres, pi mi l'moaison.

Nous avons fait un accord. Lui prend les terres, moi la maison.

ACCOUER : v.a.

Attacher des chevaux à la queue l'un de l'autre, de manière qu'ils marchent en file.

- Au momint d'chés foères, o voyoait des poulains accoués.

ACCOUPE : s.f.

Lanière de cuir qui attache la battière au manche du fléau (métier).

- Em'n'accou'a l'o cassée, j'vos vir si ch' gorrier peut me l'ranger.

J'ai cassé ma lanière et vais voir si le bourrelier peut me la réparer.

Les peaux d'anguilles servaient de remplacement. V. Aloèse.

ACCOUVER : v.a.

Préparer le nid d'une poule, pour que celle-ci puisse couver.

V. Plontcher.

ACCRU : s.m.

Rejeton produit par des racines provenant d'un bois et envahissant la terre cultivable.

- I l'invahit em'pièche avec ses accrus. V. Riez, t'ssater.

ACHALANDÉ : adj.

En possession :

- I l'est bien achalandé, i l'o tout ch'qui feut.

Cultivateur ayant un matériel moderne.

ACHELLE : s.f.

Aisselle :

- T'nir s'n'écardonnoër sous s'n'achell' pour foaire énn' cigarette.

Tenir son échardonnoir sous son bras, pour faire une cigarette.

- ACHIFERNURE : s.f.
Rhume des foins. - J'ai attrapé l'achifernure. V. Niflette.
- ACHOQU'LE : adj.
Récolte versée par un tourbillon et recouverte par les mauvaises herbes. - J'vos avoér du travail, min blé l'est touillé.
Achoqu'ler : couper en petits morceaux.
- ACH'T'HEURE : adv.
Maintenant : - Ach't'heure o peut s'erposer o l'o bien mérité.
Maintenant on peut se reposer, on l'a bien gagné.
- ACHUCHONNÉS : adj.
Etre en association :
- I s'sont achuchonnés insann' pour foaire leu travail dins chés camps. Ils sont groupés pour faire leur travail ensemble.
- ACLITCHER : v.a.
Faire tomber la cliche.
- Os-tu bien aclitché l'port' ed'chés vieux ?
As-tu bien fermé la porte de l'étable à veaux ?
- ACOÉRIION : s.m.
Boucle métallique ou fermeture par lacets fixés dans le haut du tablier.
- Laich'mé mett mes z'acoérions. Laisse-moi prendre mon temps.
- ACOINTANCE : s.m.
Accord, douteux : - I y o des accointances la d'sous.
Vous avez des accords ensemble.
- ACORON : s.m.
Pièce de harnais qui retient le timon au cou du cheval.
- Tu mén'ros ch'l'acoron à toheude. Tu mèneras l'harnais à coudre.
- ACRE : s.f.
Mesure agraire usitée autrefois en France et valant 52 ares.
- ACOUF'TER : v.a.
Recouvrir, envahir : - Mes bett'raves sont acouf'tés par chés sinves.
Mes betteraves sont recouvertes par les sanves.
- ADÉ : int.
Au revoir : - Adé ! Bon débarras.
- ADITÉ : adj.
Habituel : - J'ai énn'plache aditée. Un endroit attitré, désigné.
- ADIA OU DJA : Ordre donné à un cheval pour qu'il tourne à gauche.
- Ahit à dia. Aller de tous côtés écouter sans raisons.
- ADLIBE : adj.
alide :
- Etant adlibe o peut coère ez'débrouiller, mais l'pir, ch'est quant oz'z'est viux, o n'est plus adlibe.
- ADOS : s.m.
Terre apportée en talus contre un mur ou pour couvrir les silos de betteraves.
- Mets de l'terre contre ch'mur de t'grange pour impêcher el l'ieu d'passer.
- AFFÉNER : v.a.
Pourvoir du fourrage aux bêtes.

- AFFÉNAGE : s.f.
Action de donner la pâture aux bestiaux.
- Os-tu donner ch'qui feut à chés bêtes.
- AFFERMAGE : s.m.
Action d'affermier.
- AFFERMER : v.a.
Donner ou prendre en fermage. - J'ai loué l'ferme tchot Batisse.
- AFFILÉ (D') : adv.
Consécutif : - Vlo deux jours d'affilé qui pleut.
Voilà deux jours consécutifs qui pleut.
- AFFRICHE : v.a.
Laisser une terre en friche. V. Gatchère.
- AFISTOLER : v.a.
Se blesser légèrement :
- I s'est afistolé un molé as'main. V. Affolé.
- AFFLATER : v.a.
Caresser :
- Afflater un g'vo. Caresser un cheval.
- Afflater quelqu'un. Hypocrisie.
- AFFOLÉ : v.p.
Accidenté :
- I l'est tcheut d'l'voéture, pis i s'est affolé a s'gambe.
- A FORCHE : loc.
A force : - A forche d'atténn', i l'a fini par s'in aller.
Las d'attendre, il finit par partir.
- AFORÉE : s.f.
Ration de fourrage que l'on donne aux bêtes.
- AGACHE : n.f.
Pie (corvus pica).
- Ez'zagach's i vienn'tnt voler mes gueugues.
Les pies viennent voler mes noix.
- AGAMBEE : s.f.
Enjambée : - I f'soait d'z'agambée comm'ed'z'avant midi d'été.
Faire des grandes enjambées.
- AGE : n.f.
Pièce de fer auquel se tient le soc pour le système de la charrue.
- Prénn'ed'l'âge. Vieillir.
- O n'est point viu sans âge. Avoir de l'expérience.
- AG'VALER : v.a.
Enfourcher, monter ; se mettre en califourchon.
- Feuloait l'vir ag'valé sur no g'vo, o z'euroait dit : un pierrot sur un mont d'crott's.
- AGIS : s.m.
Endroit :
- I connoissoait ez'z'agis, i l'introait dins no moaison comm'i voloait.
Avoér ses z'agis. Avoir ses habitudes.

AGLAVER : v.a.

Affamer, assoiffer :

- I boèt comm'un coèchon pis maqu' comm'un vieu.

Avoir grand faim et soif. V. Avaler.

AGRARIAT : n.m.

Partage des terres entre ceux qui les cultivent.

AGRIPPER : v.a.

Saisir, attraper, voler.

AGRIPPEUX : s. f.

Voleur :

- Ch'est un agrippeu, i n'laich' er' rien traîner.

Personne dont il faut se méfier, v. Ratrucheu, Escogriffe.

AGROUILLÉ : adj.

Accroupi : assis sur ses talons.

- Agrouillé a dégermyonner des pèmm's ed'terre.

AHEURÉ : adj.

Régler son temps :

- J'en'sus point aheuré, j'ai l'temps. Prendre son temps.

AHIT', AHIT' : int.

Se dépêcher, courir :

- Ahit' à dia. Aller de tous côtés sans détermination.

AHOTCHER : v.a.

Accrocher : - Ahotcher ch'combe.

Accrocher le cable de la charrette, lorsque celle-ci est chargé.

AHOTCHOER : n.m.

Crochet en bois, se trouvant sous l'appentis de l'écurie, où l'on accrochait les colliers des chevaux et les liens de paille.

- Ch' l'ahotchoèr ed'bos étoait matché a vers.

AHU : s.m.

Ahuri, hébété : - T'es lo comm'un ahu ! V. Etombi.

A HUE : int.

Mot pour commander à un cheval pour tourner à droite, v. Heu-ji-heu.

AÏAUT : n.m.

Narcisse des près, font leur apparition dans les pâtures au printemps, teintant celles-ci de jaune.

AIDJUILLON : s.m.

Long bâton muni d'une pointe de fer, pour piquer et faire avancer les bœufs. Pendant la guerre 39/45 les cultivateurs ont dû se servir des boeufs en remplacement des chevaux, et purent ainsi manier l'aiguillon. Partie pointue au milieu d'une boucle.

AIE ! int.

Plainte : - Qué d'mau, pis coère moèrir. Ah aie ! Qué malheur.

AIGNEU : s.m.

Anneau : - Aigneu d'attell'. Cercles en fer ou maille que l'on accrochait, à divers instruments aratoires ou hippomobiles

AIGNEUX : n.m.

Petit de la brebis qui bien souvent met bas deux agneaux. V. Antenouèse.

- AILLE : n.m.
Cep ; partie ou arbre sur lequel coulisse le croissillon. V. Age.
- AINGLER : v.a.
Agheler :
- No berbis a l'vient d'aingler deux aigneux. Mettre bas. V. Enneler.
- AIRE : s.f.
Partie intérieure de la grange, où l'on battait le grain.
- J'ai mis min grain dins ch'l'aire ed'grange. V. Batt'rie.
- AÏUX : n.m.
Aïeul, ancêtres : - Ah ! Mes aïeux, exclamations, recommandations. V. Gins
- AIYUDE : s.f.
Aide : - J'vos n'in profiter l'temps qu'j'ai d'l'aiyude.
Faire un gros travail.
- AJINCER : v.a.
Arranger, réparer :
- Min bénieu l'o cassé, j'ai du ajincer quéqu'cose.
Mon tombereau étant cassé, j'ai du le réparer. V. Ingigner.
- AJOUC : int.
Appel pour inviter les poules à se jucher. V. Joutcher.
- ALADON : loc.
Parce que, pour cette raison :
- Ch'est aladon qu'tu m'él'ec'mand', qu'éj'n'él'f'rai point.
C'est la raison pour laquelle tu me commandes, que je ne l'exécuterais pas.
- ALATCHÉ : adj.
Détendu :
- Ch'combe i l'est alatché ; i feut l'ertinde. Il faut le retendre.
- ALEDJEUS : s.m.
Qui discute : - Ch'est un aledjeu, i l'o toujours quéqu'cos'a r'vir, i n'yi point moyen d'el l'ec' mander.
Il aime bien discuter et n'aime pas être commandé. V. Forte tête.
- ALÈVE : s.f.
Elevage, jeune veau ou autre :
- J'ai pus d'dix alèves dins m'n'étabe. J'ai plus de dix veaux en élevage.
- ALIGN'MINT : s.m.
Alignement, limite :
- Enn' grang' a l'est frappé d'align'mint, je n'peux point l'raringer.
Grange qui ne peut être réparée, sans en demander l'autorisation pour l'alignement (plan ou projet).
- ALINCONTE : loc.
Auprès, contre :
- Tu mett'ros z'z'outis alincont' el grange.
Tu mettras les outils (charrue ou autres) contre la grange.
A côté : - Alincont' d'ech'blé. A côté du champ de blé.
- ALINTOUR : loc.
Autour : - I l'o torné à l'intour de l'cour pour chercher un ramon.
Il a tourné dans la cour pour chercher un balai.
- Z'zalintours. Pays voisins.

ALISE : s.f.

Galette plate : faite de farine et de beurre qui bien souvent était faite de reste de pâte lors de la fabrication du pain.

ALLONGE : n.f.

Pièce qui unit les deux trains d'un chariot.

- Ahoque tin sieu ach'creuchet.

ALOETTE : n.f.

Alouette :

- Alouda arvensis. - Tu varos à l'cache az'zaloett's.

Tu viendras à la chasse aux alouettes.

ALOÈZE : s.f.

Morceau de cuir souple :

Qui relie le battoir au manche du fléau (métier). V. Accoupe.

A L'OUILLE : adj.

En quantité :

- El' l'énée chi, i yo ieu d'z'héricott's al'ouille.

Cette année, il y a eu des pommes de terre en quantité.

ALUCITE : s.f.

Genre d'insecte lépidoptère, sorte de teigne qui attaque le grain.

AMADOU : s.m.

Briquet à amadou :

Substance spongieuse, qui à l'aide d'une pierre donnait le feu.

- J'ai brûlé ém'poche avec min brichet à amadou.

AMADOUER : v.a.

Tromper quelqu'un par de belles paroles.

- J' m'sus laiché amadouer, pis j'ai été r'foait avec sin vieu glaireux ; ej'n'ai pus qu'al' l'er vind' ach'teur.

A MALAISE : adj.

A plus forte raison :

- Oz z'est g'lé ach' momint chi à malaise in plein hiver.

On est gelé en été, à plus forte raison en hiver.

AMBLE : adj.

Allure d'un cheval qui se déplace en levant en même temps les deux jambes du même côté on dit qu'il va l'amble. Jument ambleuse.

AMÉR : s.m.

Vésicule du fiel de quelques animaux.

- I l'o oblié d'inl'ver l'l'amér, ch'lapin l'étoait immangeable.

Il a oublié d'enlever la vésicule du lapin, et celui-ci était immangeable.

AMEU : adj.

Surexcitation :

- No jument a l'est in ameu. En chaleur. Notre jument est en rut. V. Cache.

AMEULONNER : v.a.

Mettre en meule, le foin, la paille ou les céréales moissonnées.

V. Moua.

AMIND'MINT : s.m.

Amendement :

- Em' terre a l'o b'soin d'amind'mint, a l'est déqueuchée, i l'est temps qu' j'y méch' de l'marne.

Ma terre demande à être amendée. V. Aminder.

AMINDER : v.a.

Amender, fumer, mettre du fumier :

- J' lai bien amindé ch'est pour y mett' des bett'raves.
- J'ai bien fumé, c'est pour des betteraves.

AMODIATEUR : s.m.

Qui prend une terre à ferme. - J'ai foait un bail.

AMODIER : v.a.

Affermer : prendre en fermage une terre moyennant une redevance en denrée ou en argent.

AMONT : s.m.

Vent du Nord-Ouest, apportant des pluies abondantes.

- Vint d'amont. Vent d'amont.

AMOUILLANTE : adj.

Se dit d'une vache à terme, prête à vêler.

AMPOULE : s.f.

Tumeur ou poche remplie d'eau :

- I l'o attrapé d'z'apoul' in fourtchant des bottes.

Il a attrapé des ampoules (accumulation de sérosité sous l'épiderme) aux mains. V. Cloques.

AMUSETTE : adj.

Paresseux :

- Ch'est un "amusette". Personne qui prend tous les prétextes pour ne pas travailler. V. Longivo.

ANDOUILLE : s.f.

Boyaux de porc remplis de tripes, d'intestins, ou de chair du même animal, qu'on accrochait à la poutre de la buanderie, après l'avoir fumé. Une chanson ainsi composée, accueillait les invités qui arrivaient un peu tard ou par moquerie.

- Si t'étoais v'nu t'euroait mingé d'l' andouille, comm'tu n'es point v'nu, a l'o resté pindu al'coin d'no fu, turlututu, capieu pointu. Si tu serais venu, t'aurais mangé de l'andouille, comme tu n'es pas venu, elle est restée pendue, au coin du feu, turlututu, chapeau pointu.

Adj. Se dit d'un individu très timide.

- Qué l'andouille, qué grand dépindeu d'andouille. Quel gars, quel imbécile.

ANGELUS : s.m.

Sonnerie : matin et soir jusqu'en 1948 l'angélus était encore sonné à la corde par le bedeau Corroy Alfred dit " Totomme " ensuite par son épouse, et midi jusqu'en 1969 par le petit-fils de ceux-ci du nom de Cordellier René. En novembre 1970, le Conseil Municipal, décide de faire électrifier la sonnerie des cloches. La sonnerie de l'angélus se fait le matin à 7h30 et celle du soir à 18h30. Midi étant sonné à 12h. Ces sonneries sont encore maintenue, seuls les horaires ayant changés, autrefois l'angélus était sonné à 5h et 20h ce qui faisait dire à celui qu'était matinal " j'étoait l'vé d'avant l'angélus ". Les cultivateurs du pays appliquaient ce slogan.

- Matineux comme un aloette qu'intind sonner l'angélus.

ANGROIS : s.m.

Petit coin de fer que l'on enfonce à travers l'oeil d'un marteau ou autres dans le bois, afin d'affermir le manche.

- ANICHER (S) : v.n.
Se blottir :
- Mes poulets sont bien anichés sous l'mère.
- A NONNE : adj.
Au matin ; à la première heure. V. Timpe.
- ANTENOÈS : s.m.
Mouton d'un an, recherché pour la boucherie.
- ANTENOÈSE : s.f.
Brebis de deux ans.
- AOUT'RON : s.m.
Journalier :
Loué pour le temps de la moaison, on dit également " aoûtier ".
- APAT'LER : v.a.
Donner la becquée : - Mes pigeons port'nt à l'apatlée.
- APCÉS : s.m.
Abcès ou furoncle :
- J'ai été pitché par un cardon, j'ai un apcés au bout d'min doègt.
J'ai été piqué par un chardon, et j'ai attrapé un abcès au doigt.
- APLATICHEU : s.m.
Appareil mu par un moteur, servant à aplatir le grain, l'avoine en principe. V. Concasseur.
- APRÉS-EUT : adv.
Automne : - Après le mois d'Août (la moisson).
- APRES-NONNE : adv.
Dans le courant de l'après-midi, j'irai après-nonne, vers le soir.
- APPINTIS : s.m.
Appentis :
Petit toit à une pente appuyé à un mur, tandis que les parties inférieures sont soutenues par des poteaux (sert de remise aux voitures ou chariots). V. Halette, rabattu, avanché.
- ARAIRE : s.m.
Charrue en bois sans avant-train (ancestrale).
- ARBALÈTE : n.f.
Arc en acier dont la flèche est l'arbalète, lancée avec vigueur elle file ce qui fait dire : filer comme une arbalète.
- ARCHELLE : s.f.
Lien effectué avec une branche de noisetier que l'on tordait et qui servait à lier les fagots.
- Sé comm'én'n'archelle. Grand et maigre.
- ARDILLON : s.m.
Pointe de métal au milieu d'une boucle pour arrêter la courroie.
- Emm' blouqu'a n'est mi cassée, ch'est l'ardillon.
- ARE : s.m.
Unité de mesure pour les surfaces agraires, remplace la perche carrée, qui équivalait à un peu moins de deux perches carrées de 22 pieds de côté " un pied avait 12 pouces de long ". L'are vaut 100 m2 qui équivalait à un carré de 10 m de côté ou décamètre, il a pour multiple, l'hectare ou hectomètre carré et pour sous multiple le centiare (ca) ou m2.
V. Vergue, quartier, jonné.

- A R'BOUT : loc.
A rebours :
- I foait tout à r'bout du boén sins'. Il fait tout à l'envers.
- A R'BROUSS' POEILLE : loc.
A l'envers :
- T'inhouvell' à r'brouss' poeille.
Tu ramasses le foin à l'envers de la coupe.
- AREYER : v.n.
Enrayer les roues d'un chariot ou autre véhicule à l'aide d'un sabot ou frein. V. Aréyoèr.
- ARÉYOÈR : s.m.
Dispositif de freinage à l'aide de sabots ou patins.
- App'lé vulgairement " mécanique " tu donn'ros un queup d'mécanique.
- AROÉYER : v.a.
Ouvrir le premier sillon d'un champ lors d'un labour.
- J'ai inroéyé ém'piéche ach'Roéyon Mariblon.
- ARLIROSE : n.f.
Pomme de terre du nom anglais Early-res, très recommandée en 1920.
- I l'o un nez comm'én'n' arlirose. Il a un nez rouge comme une Early-res
- AROTCHER : v.n.
Enflammer, gonfler :
- L'pis d'no vacu' est arotché. Après le vèlage, cela arrive très souvent, c'est ce qu'on appelle la " Mammite ".
- ARPENT : s.m.
Mesure agraire des Gaulois, de 30 à 51 ares selon les régions.
- ARPÉTE : s.m.
Jeune débutant en culture. - Tu files comm'un arpéte. V. Arbalète.
- ARPINTAGE : s.m.
Mesurage de la superficie des terrains.
- ARPINTER : v.a.
Action de mesurer la surface des terres.
- J'ai foait arpinter ch'coin d'terre qu'javoais acaté, im'mén' n'in mantchoait quasimint énn' vergue.
- ARS : adj.
Ne se dit que des jambes de cheval. - Le saigner des quatres ars (membres).
- ARTCHER : v.a.
Faiblesse, ne plus pouvoir travailler :
- O voèt qui vieillit, in'n'peut pus artcher. Avoir des difficultés à marcher.
- ASSISE : s.f.
Quantités de pommes écrasées, qu'on plaçait dans le pressoir, d'une contenance de deux à trois sommes (400 à 600 Kg). V. Somme.
- ASSOLEMENT : s.m.
Successions méthodiques de cultures pour obtenir du sol, les meilleurs résultats possibles sans l'affaiblir. V. Gatchère.
Trois cycles annuels, blé, avoine, tubercules.
- ASTEUS : adj.
Astucieux, débrouillard : - Tu parl's d'un asteus, er'rien n'li foait peur V. Wépe.

- ATAMPIR : v.n.
Mettre debout :
- Atairpir du fourrage.
Mettre les houeaux de foin en demoiselle. V. Cabotins, cahot.
- ATCHIÉNI : adj.
Travailler avec ardeur, sans relâche :
- Chés batteurs in grange étoait'tnt atchiénis ach' l'ouvrage.
- ATCHIT : s.m.
Laissez-passer ; acquit :
Pièce de régie qui accompagnait une denrée que l'on menait au moulin ;
un n'atchit d'blé.
- ATERMOYER : v.a.
Retarder le terme d'un paiement.
- ATTAQUE : s.f.
Mettre un veau à l'attache. - Mett'un vieu à l'attaque.
- ATTELLE : s.f.
Partie en bois du collier des chevaux, à laquelle s'attache les harnais
ou traits.
- ATT'LAGE : s.m.
Ensemble de chevaux. - Qué bel att'lage. V. Att'lure.
- ATT'LÉE : s.f.
Partie de la journée :
- J'vos d'main al' battrie à l'mon José, i y in n'o qu'pour énn' att'lée.
Je vais demain à la batteuse chez Joseph, il ne battra qu'une demi-journée.
- ATT'LER : v.a.
Atteler :
- Attall' chés g'vos. Atteler les chevaux.
- I va falloèr s'y att'ler. Il va falloir en mettre un coup.
- ATT'LOÈSE : s.f.
Cheville mobile qui fixe les traits du cheval au timon.
- ATT'LURE : s.f.
Att'lage mal conditionné, harnachement défectueux. - Qué l'att'lure.
- ATTISÉE : Brassée :
- Mets énn'attisée dins ch'fu. Mets une brassée de bois dans le feu.
- ATTISOÈR : s.m.
Longue tige de fer, dont se servait le chauffeur de locomobile pour
attiser le feu avant de mettre du charbon ou de bois. V. Tisonnier.
- ATTRAITER : v.a..
Traiter : mettre un poulain pour la première fois aux traits.
- ATTRAP'GINS : s.m.
Personne de mauvaise foi :
Marchandises de mauvaises qualités. V. Attrap'monn'.
- ATTRAP'MONN' : s.f.
Tromperie :
- Tout o ch'est des attrap'gins, i l'ont vit'foait d'attraper
l'monn'.

ATTRINTCHILLAGE : Attirail, outils divers de culture ou autres :

- I l'est r'nu avec ses attrintchillages.

Il est revenu des champs avec tout son attirail!..

Transporter quelque chose.

- I l'avoait ses z'attrintchillages avec li. V. Bataclin.

AUBÈRE : adj.

Se dit d'un cheval, dont la robe est mélangé de poils blancs et de poils alezans.

AUBIN : adj.

Allure défectueuse du cheval, qui galope avant les jambes de devant, alors qu'il trotte avec les jambes de derrière.

AU D'LO : loc.

Au delà : - Au loin, au d'sus. Dins l'au d'lo. Dans la tombe.

AU D'VANT : loc.

Aller à la rencontre : - Aller au d'avant.

- In querriant fyin, j'irai au d'avant d'ti, a iro pus vit'.

J'irai à ton encontre avec les voitures de fumier.

AU PRIN-ME : loc.

A La première heure, très tôt :

- J'l'ai vu i s'in n'alloyait au prin-me lier sin fourrage.

Il parlait très tôt lier son fourrage. V. A nonn', timp'.

AVALOÈR : s.m.

Harnais de cheval, se mettant sur la croupière et dont les extrémités se trouvant garnies de quelques mailles en fer, formant chaîne, et s'accrochant sur le brancard à un crochet placé au milieu de celui-ci, aidant ainsi à reculer le tombereau ou la voiture.

- In r'tchulant, j'ai cassé l'l'avaloir. Le cheval en reculant a cassé l'avaloir.

AVALURE : s.f.

Altération du sabot du cheval, dans laquelle la corne se sépare de la peau.

AVANCHÈ : s.f.

Prolongement d'un toit servant de remise pour les instruments aratoires ou chariots. V. Appintis, halette, rabattu.

AVANT-BROS : s.m.

Région du membre antérieur du cheval, s'étendant du cou au genou.

AVANT-DARIN : int.

Avant dernier : - Ch'l'avant-darin mont. Avant le dernier tas de gerbes. V. Darin, dergne.

AVANT MAIN : s.f.

Partie du devant du cheval, comprenant la tête, le cou, le poitrail, les membres antérieurs.

AVANT TRAIN : s.m.

Partie d'une voiture qui comprend les deux roues de devant et le timon.

AVATCHI : adj.

Détendre : - Ch'comb' est avatchi, feudroit vir al'l'erserrer.

Le câble qui tenait les gerbes sur le chariot est détendu, il faut le resserrer.

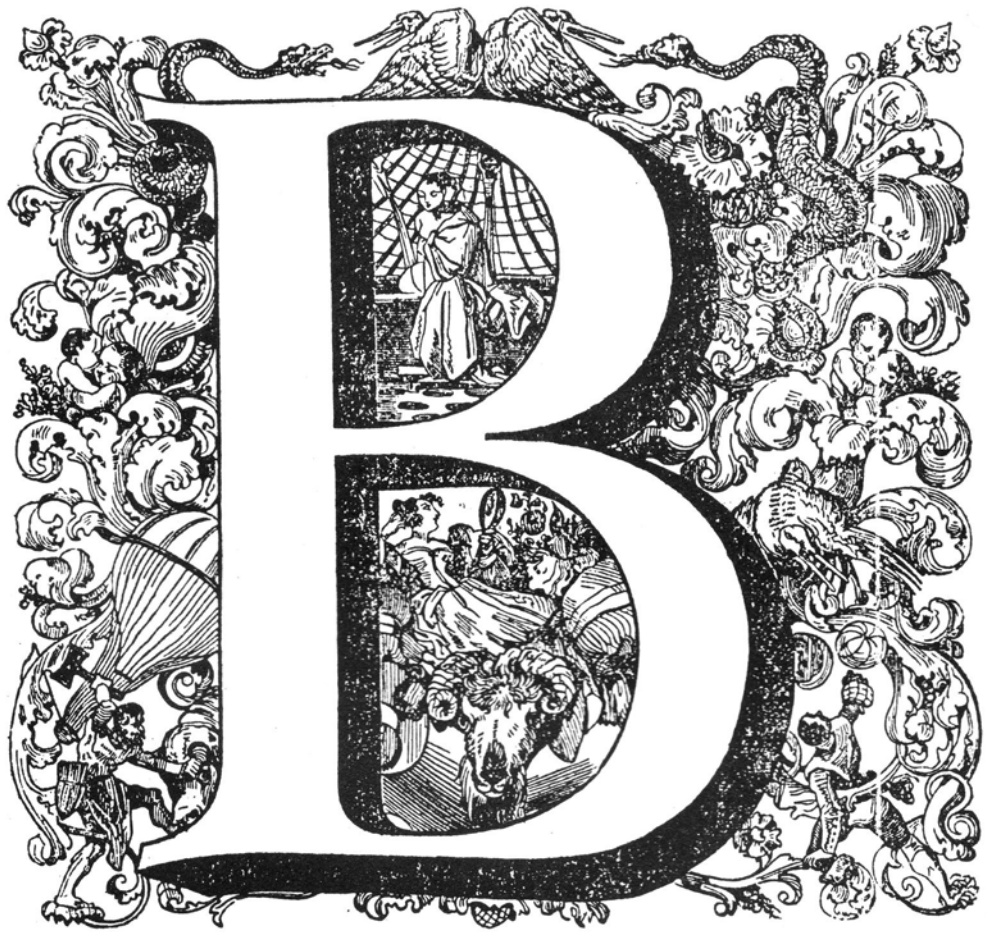
- AVÉNAGE : s.m.
Impôt féodal qui se payait en avoine.
- AVÉNN' : s.f.
Avoine : genre de graminées avenacées, qui fournit un grain particulièrement employé à la nourriture des chevaux.
- Sintir l'avénn'. Lorsqu'on se dépêche, on dit qu'on sent l'avénn'.
- Avoèr froèd quant'o minge l'avénn'.
C'est ressembler aux vieux chevaux qui se refroidissent en mangeant leur avoine.
- AVÉN'RIE : s.f.
Terrain ensemencé d'avoine.
- AVÉN'RON : s.f.
Fausse ou folle avoine. V. Avron.
- AVÉNIÈRE : s.f.
Terre sortant de blé et réservée à un ensemencement d'avoine.
- AVÉRIE : s.f.
Avarie, dommage, accident :
- I m'est arrivé énn' avérie a m'voéture, j'ai cassée énn'reue.
J'ai eu une avarie à ma voiture, la jante a cassée.
- AVÉRE : v.n.
Vrai : - I s'est avéré qu'ech 'qui m'o dit, étoait vrai, i l'a plu el ' - lind'maln. Ce qu'il m'a dit était vrai, il a plu le lendemain.
- AVERSE : s.f.
Petite pluie :
- I l'est tcheut énn'tchott' averse, j'nai point pus finir m' pièche.
Il est tomber une averse, ce qui m'a empêché de terminer mon travail.
- A VERSE : int.
Pluies abondantes :
- I l'o plu à sieux. - Chés récoltes sont versées.
- AVIND' : v.a.
Retirer un objet bien souvent suspendu :
- Avind' mé énn' andouille, qu'ej' foaich' énn' ratatouille.
Descend moi une andouille, afin que je fasse un ragoût.
- Avind' énn'bott'd'haricots. Descend une botte d'haricots.
- AVITCHULTEUR : s.m.
Aviculteur : celui qui pratique l'aviculture en élevant et vendant de la volaille. V. Cocognier.
- AVITCHULTURE : s.f.
Aviculture : art de multiplier et d'élever la volaille (en voie de développement).
- AVOÉSINÈ : v.n.
Et' mal avoésiné : - J'sus drol'mint avoésiné quoa qu'j'ai comm' cardons dins m'pièche.
J'ai un voisin qui n'ayant échardonné son champ, le mien s'est trouvé envahi par les chardons qui s'y sont égrainés, de même le chiendent (Tchiendint) le long de celui-ci.
- AVRON : s.f.
Avoine courte :
- I l'o tell'mint foait sé, qu' ém'n' avénn' a n'a point montée.

AZI : v.n.

Roussi, brûlé par le soleil :

- Mes pâtures sont azies pas' solé, chés bêtes n'ont pus rien à minger.

L'herbe de mes herbages est brûlée par le soleil, mes bêtes n'ont plus rien à manger. En 1976, il fit une telle sécheresse, (Avril à fin Août sans eau) les herbages furent desséchés et roussis, les cultivateurs durent donner la récolte de foin et de paille, les soldats furent réquisitionnés pour la corvée de paille (achat dans les régions moins défavorisées) le Gouvernement vota un impôt sécheresse, donnant une subvention aux plus atteints par cette calamité, suite à celle-ci, les pommes de terre atteignirent le prix de Mille francs la tonne (nouveau).



- BABÉNN'S : s.p.
Lèvre pendante de certains animaux :
- Mett' ses doègts dins les babénnes d'un vieu, poul' l' aider à boère.
Introduire les doigts dans les babines d'un veau pour l'obliger à boire .
- BABEURE : s.m.
Liquide acreux qui reste après le barattage de la crème. V. Tchot lait.
- BAC : s.m.
Sorte de bassure :
- Dins ch'fond bien souvint est versé.
Sorte de vallée qui recueille l'humus des plateaux et dont cet apport fait verser les récoltes.
Bac : rectangulaire ou circulaire en fer ou en ciment, qui remplit d'eau sert d'abreuvoir.
- BACHE : v.n.
Baisser :
- L'jour i bache. Le jour baisse.
- BACHE : s.f.
Forte toile couvrant les cercles des voitures à ressort (à cheval) de grande superficie pour couvrir les meules de blé ou de paille, v. Capote.
- BACHINET : s.m.
Renoncule :
- Renunculus bulbosa. Après des fraisiers, ch'n'est des bachinets (bouton d'or).
- BACLER : v.a.
Activer, terminer :
- Ch'travail l'o été'vit' bâclé. Le travail a été vite terminé.
- BADJER : v.a.
Mettre une bague aux pattes des poules ; dès la première ponte des poulettes (1 an), on introduisait une bague qui chaque année faisait la rotation en vue de reconnaître les poules pondeuses jusqu'à la cinquième année. D'après cinq coloris.
V. Débadjé.
- BADJETTE : s.f.
Baguette de bois, d'environ un mètre de long et 25 cm de largeur, se fixant sur les toiles à faucheuses, à l'aide de rivets et servant à la montée des grains coupés, vers la partie où se trouve le lieur.
Partie appelée entr'autre " Tablier ".
- BADRÉE : s.f.
Bouillie obtenue en déliant de la farine et des œufs dans du lait sucré.
V. Lait boli, papin.
- Qué badrée ! Quel mortier, se dit lorsqu'il a beaucoup plu.
- BADROUILLE : s.f.
Mortier, gadoue :
- Tu parl'd'én'n' badrouill' i pleut tous les jours, ch'est quéqu'cose pour débarder des bett'raves.
C'est quelque chose, il pleut tous les jours, cela fait une gadoue, gênant le charroi des betteraves.
V. Badrée, Beudraille.
- BAFE : s.f.
Gifle, chute :
- Tu pari's d'én'n' bafe qu'est su tcheut.
Quel coup je me suis donné en tombant.

BAG-NEUDER : v.a.

Flâner : - Quoa qu'tu n'n'a d'plus a bag'neuder comm'o ?
Qu'en as-tu de plus à flâner où trainer ainsi ? V. Longtchul.

BAGNOLE : s.f.

Voiture, ironie :

- Qué bagnolè ! Mauvaises voitures, vieille charrette. V. Bastringue, bahut.

BAHUT : s.m.

Vieux meuble ou objet :

- Tu parl's d'un bahut d'enn' viézaine.

Se dit également d'un tombereau tout délabré. V. Bastringue.

BAI : adj.

Se dit d'un cheval, dont la robe est rougeâtre avec crins et extrémités noires.

BAILLET : adj.

Se dit d'un cheval qui est roux tirant sur le blanc.

BALADEUSE : s.f.

Petite voiture à deux roues, pouvant servir également de tombereau pour le charroi, des bottes de paille, betteraves ou autres, après aménagement sur les côtés. Baladeuse électrique : sorte de lumière provoquée par une ampoule que l'on branche à une prise de courant.

BALADINS : s.m.

Bohémien, romanichel :

- I l'o passé des baladins avec des longes pis des cordieux.

Il est passé des marchands avec des cordes et des cordeaux. V. Rouleus.

BALANCHER : v.a.

Balancer, jeter :

- A c'minchoait a m'inch'per j'l'ai balanché au diabe.

BALE : v.a.

Basculer : - Bale ch'bégneu ! Bascule le tombereau !

Pencher : - Emm'moa a l'bale ! Ma meule de paille penche !

BALLE : s.f.

Enveloppe de grain dans l'épi :

Balle d'avoine : paille pressée et liée avec du fil de fer et ayant la forme d'un parallélépipède.

BALIVIEU : s.m.

Baliveau :

- In montant su l'ech'nér de l'grand porte, i y o un balivieu qu'o cassé pi s'su tcheut.

En montant sur le dessus d'entrée de la grande porte, un des baliveaux a cassé, et je suis tombé.

BALOÈRE OU ABALOÈRE : s.m.

Fer plat se trouvant à l'avant du jit, débordant de celui-ci, en partie arrondie et servant à maintenir le coffre ou caisse, où le basculer, selon la demande ; une cheville en fer passe au travers de l'abaloère.

- El' l' équ'ville de ch'l' abaloère o cassé pis ch'bénieu o balé.

La cheville qui traverse le fer plat de l'arête maintenant le coffre se trouvant sur le jit a cassé et le tombereau a basculé.

BALOURD : adj.

Véhicule chargé plus d'un côté que de l'autre.

- Est d'balourd o vo baler. Lourdaud, gros lourd.
- Etre d'balourd. Marcher de côté.

BALUCHON : s.m.

Paquet de linge :

- Foaie sin baluchon.

Prendre son linge et quitter les lieux. Les commis de ferme (charretiers) lorsqu'ils cherchaient un nouvel employeur, prenaient leur baluchon, bien souvent un sac de jute, noué de chaque côté passé au dessus de l'épaule ou au travers du corps, leur "cachoère" (fouet) autour du cou, cherchant ainsi une nouvelle place. V. Bataclin.

BANON : s.m.

Ancien droit de pâture après la récolte.

Epoque où l'on pouvait exercer ce droit. - Al' St Rémi (1er Octobre) o cop' chés cachoères.

Ce qui veut dire que les vaches peuvent paître partout, ainsi que les moutons.

BANTCHÈTE : s.f.

Banquette : petite largeur de terre non cultivée, en bordure d'un chemin, d'un talus ou d'un herbage.

Siège ; petit blanc de voiture à ressort, muni d'un dossier et bourré de crin.

BARAQUE : s.f.

Batiment délabré : servant bien souvent de remise ou de fourre-tout.

Celui-ci fait usage de buanderie où se trouve bien souvent la chaudière, pour la cuisson des pommes de terre pour les porcs.

BARAQU'MINT : s.m.

Petit hangard fait de planches et couvert de tôles, qui adossé à un bâtiment peut servir de remise et d'atelier à mouture, ou tout autre appareil agricole.

BARATON : s.m.

Bâton servant à battre la crème dans la baratte. V. Baterlet, Batterole.

BARATTE : s.f.

Vaisseau de bois dans lequel on bat la crème pour en extraire le beurre. V. Tchénette.

BARBELÉS : s.m.

Fil de fer muni de pointes et utilisé pour les clôtures.

V. Ronces artificielles.

BARBILLON : s.m.

Barbe de graminés, seigle, orge, pabelle.

BARBOTIERE : s.m.

Mare où barbottent les canards. Baquet renfermant le barbotage destiné aux bestiaux.

BARDOT : s.m.

Petit mulot : produit de l'accouplement d'un cheval et d'une anesse.

BARGE : s.f.

Meule de foin de forme rectangulaire.

- O n'voét point gramint d'moas carrés.

- BAROT : s.f.
Echelon de chaises, v, Breucleu.
- BARRAGE : s.m.
Clôture faite de ronces artificielles ou de grillage.
- Mes vaques i l'ont foncés dins ch'barrage.
Mes vaches ont enfoncés le barrage, puis se sont sauvés.
- BARRE : s.f.
Espace symétrique sont la maxilliaire inférieur du cheval, entre les incisives ou les canines et les molaires, et où repose le canon du mors.
- BARRÉ : adj.
Divisé par des barres en nombre égal aux intersections du champ.
- BAS DU TCHU : s.m.
Etre petit : - Qué bas du tchu. V. Bout d'tchu.
- BAS-FLANC : s.m.
Pièce de bois qu'on suspend dans l'écurie, pour séparer deux chevaux l'un de l'autre.
- Chés g'vos tap'nt dins ch'bas-flanc.
- BASSE-COUR : s.f.
Partie d'une maison, d'une ferme où l'on élève la volaille. Ensemble des animaux qui vivent dans la basse-cour.
- BASSET : s.m.
Harnais de cheval ou sellette sur lequel repose la dossière, supportant les brancards du tombereau ou de la voiture.
- BASSINER : v.a.
Importuner : - I m'imbét' avec ses contes.
- BASSURE : s.f.
Bas-fond, bas champ : les bêtes de bassure sont toujours plus belle.
Meilleure récolte. Partie abritée.
- BASTCHULE : s.f.
Bascule, balance décimale servant à peser de lourds fardeaux, 10 Kg de marchandises placées sur le tablier, étaient l'équivalent de 1 Kg sur le plateau de pesage.
- BASTCHULE (PONT) : Pont bascule sur lequel passés les camions ou chariots remplis de betteraves, conditionnés pour le pesage, celles-ci existaient dans les gares ou dans les dépôts.
- BASTCHULEUX : s.m.
Basculeur : personne chargée de la pesée des betteraves dans les sucreries ou dépôts. V. Tareus.
- BASTRINGUE : s.f.
Vieille voiture, horloge :
- An' march' mi l'bastringu'lo. V. Bagnole.
- BATACLIN : s.m.
Attirail : - Partir avec sin bataclin.
Quitter les lieux avec tous ses effets. V. Baluchon, Attrintchillage.
- BATARDÉ : v.n.
Croisement de race :
N'est plus de race, n'a plus de pédigré, se dit d'une chienne couverte par un chien d'une autre race. V. Bitaclé, Biset.

- BATCHET : s. m.
Baquet : petit bac en bois qui servait à recueillir le cidre lors de sa fabrication, un tonneau coupé en deux dans son milieu donnait deux baquets.
Ironie : - Ch'troés pieds pis ch'batchet.
Arrivée de la quatrième personne ou réunion où se trouvent quatre personnes. V. Tronchet.
- BATCHUL : s.m.
Bacul :
Large croupière qui bat les cuisses des bêtes attelées.
- BATTÉE : s.f.
Quantité de crème à battre : - Qué bell' battée.
- BATT'MINT : s.m.
Petite enclume portative à quatre ailettes dont se servaient les moissonneurs pour rebattre le taillant de leur faux.
- BATT'RIE : s.f.
Aire de la grange, partie se trouvant entre deux tasseries.
- Aller al'batt'rie. Aller à la batteuse. V. Batteuse.
- BATTEROLE : s.m.
Partie courte du fléau.
- BATTERLET : s.m.
Batte de la baratte verticale.
- BATTEUS : s.m.
Batteurs au fléau : dès le mois d'octobre et durant la période d'hiver, on pouvait encore entendre, il y a une cinquantaine d'années :
Ch'Chaille, Tchot'Dvisme, La Tétée, Ch'Franc, Ch'Pailleux battre en grange. V. Dans Viux métiers et traditions " Chés batteurs in grange ".
- BATTEUSE : s.f.
Machine à battre le grain :
- L'batteurs'à fu. Batteuse mue par une locomobile (vapeur).
- BATTIÈRE : s.f.
Partie du fléau à battre.
La battière était généralement en bois de (hêtre ou frêne) alors que le manche du fléau était en noisetier. V. Batterole.
- BEC IN BOS : s.m.
Pivert : très utile pour l'agriculture.
- BÉGNEU : s.m.
Tombereau à deux roues : sert au charroi des betteraves ou du fumier.
- BÉNN' : s.f.
Bande de fer dont on cercle les roues des chariots ou des tombereaux appelé aussi bindage.
- Ch'marichau o c'mandé mes bénn's pour catrer mes reus.
Le maréchal a commandé mes bandages pour ferrer mes roues. V. Bindage, chec.
- BER : s.m.
Berceau :
- Met ch'goss' dins sin ber, pis tu varos m'donner un queup d'main.
Mets l'enfant dans son berceau, et tu viendras me donner un coup de main.
Ber de voiture : ensemble de cercles sur lesquels est posée la bâche.
V. Etindelle.

BERBIS : s.f.

Brebis : - Les berbis sont au parc dins des minettes.

BERBITIÉ : s.m.

Amateur de brebis, mauvaises mœurs : - Ch'est un rud' berbitié.

BERDANDOUILLE : loc.

Abandon, laisser en désordre :

- Tout' est à l'berdandouille.

BERD'LER : v.a.

Parler constamment :

- A n'arrêt' ed'berd'ler, qué berd'louère. V. Ronchonner.

BERDOUILLER : v.a.

Parler difficilement : - Quoa qui berdouille coère !

BERLEUDE : s.f.

Vieille brebis maigre et malade.

BERLINDJER : v.a.

Jeter, projeter au loin :

- J'ai tout invoéyé berlindjé dehors, quand j'ai vu qu'a m'imbarra-choait.

Envoyer dehors ce qui ne peut plus servir, vieux outils ou matériel usagés irréparables. V. Dindjer.

BERLOTCHÉ : v.n.

Osciller :

- O tell'mint berlotché, qu'o fini pas' déhotcher.

Le vent soufflant en tempête a fini par décrocher une tôle du hangard qui balançait.

BERQU'RIE : s.f.

Bergerie : étable où sont rassemblées les brebis.

- O n'o jamoais vu un leu intrer dins énn'berqu'rie.

On n'a jamais vu un loup entrer dans une bergerie (se dit lorsqu'on a pu éviter une épidémie).

BERTCHÉ : s.m.

Berger :

- Ch'bertché d'commune. Le berger de commune.

Dans certains endroits, le Commune était une association de cultivateurs, ayant un troupeau de moutons et leur berger. Celui-ci avait un cantonnement, une région ou un terroir. Le dernier berger de commune fût pour Allery, un nommé Courmontagne. On payait ceux-ci avec Le boisseau de 16, mesure établit pour le paiement de leur salaire, avec effet dégressif ou progressif. Le salaire du berger était en 1938, de 24 Fr par jour.

BERZILLER : v.a.

Brisé, broyer, casser :

- Em' voéture al' est berzillée. Ma voiture est broyée, abimée.

V. Echtchinté.

B'SINÉ : v.n.

Se sauver :

- Nos vacu's i b'sinent'tnt, i mett'tnt leus tcheues in trompette.

Lorsqu'il fait très chaud, les taons piquent les vaches, qui ne pouvant s'en débarrasser, courent éperdument, la queue relevée en trompette, marquant ainsi leur colère.

- I n'avoait hat' ed finir pour b'siner. Il se dépêche pour se sauver.

- Etre en défaut. Filles légères : - al est partie b'siner.

B'SOINS : s.m.

Besoins, nécessités naturelles : - Foaire ses b'soins.

BETAIL : s.m.

Epithèce : - Qué bétail.

Sub - 0 n'o pus rien a donner à chés bétails, aux animaux. V. Bourrique.

BETCHILLE : s.f.

Béquille : morceau de bois se trouvant sous l' avant du tombereau, ou sous le brancard, maintenant celui-ci en équilibre, lorsque le cheval est dételé. V. Chambrière, servante.

BETES : s.f.

Animal, bétail :

- J'ai acaté énn' jument qué bêt' à vices ! Os-tu donné à minger à chés bêtes ? As-tu donné à manger aux bêtes ?

Insecte : - I foait lourd oz z'est matché à bêt's d'orage.

Il fait lourd, on est rempli de bêtes d'orage (thrips physopus).

- Bêt's à bon diu. Coccinelle (Coccinelle septempunctata)

BETT'RAVE : s.f.

Betterave : - Béta vulgaris.

- Bett'rav's à vaques (à vaches) à chuque (à sucre).

BEUDET : s.m.

Baudet, ane ou anesse, ironie : - Qué beudet.

Ingratitude : - Foais du bien à un beudet, i t'poéro avé des crottes.

Fais du bien à quelqu'un, il n'en sera jamais reconnaissant.

- Mett' in beudet. Mettre les bottes en tas.

Levier : pièce de bois servant au levage des tombereaux et facilitant le graissage. Outil servant à poser le pied du cheval pour râper la corne.

Instrument servant à la confection des fagots.

- I l'o copé les patt's à min beudet. Couper les pieds du fagotier.

V. G'valet, pied' d'chèvre.

BEUDRAILLE : s.f.

Gadoue : - I pleut tous les jours, qué beudraille. V. Badrée, badrouille.

BIBEU : s.m.

Chérophile penché : - Chérophilium cemulum. V. Ciguë.

BICHET : s.f.

Ancienne mesure pour les grains de 20 à 40 l.

BIDET : s.m.

Cheval ; hongre spécialement :

- J'ai acaté un bidet. Manège ed'bidets d'bos. Manège de chevaux de bois.

BIEF : s.m.

Terre argileuse, dure à travailler, terre qu'il faut labourer avant l'hiver pour faire mûrir c'est-à-dire travailler par le gel et le dégel.

BIEN : s.m.

Propriété : - I l'o du bien. Du répondant.

BIEU : adj.

Beau : - Qué bieu temps. Quel beau temps.

BIEU TEMPS : s.m.

Paréle, polygonée du genre : - Rumex.

On le dénomme également dans nos campagnes sous le nom de patience (patienche). Désigné aussi par rumex patienta et le rumex crépu, rumex crispus.

BIGE : s.m.

Chariot romain deux à quatre à quatre roues, attelé de deux chevaux.

BILLOT : s.m.

Bille de bois avec ou sans trou dans lequel on passait la longe que l'on introduisait dans l'anneau fixé à l'auge ou mangeoire, après y avoir fait une boucle.

BINARD : s.m.

Trique balle : chariot à grandes roues servant au transport de longues pièces de bois ou d'arbres qui sont suspendues sous l'essieu à l'aide de chaînes "des tchénn's ed binard".

BINDAGE : s.m.

Cercle de fer qui entoure la jante de roue. V. Bénnes.

- Tes reues sont boènn'es à catrer. Ch'à s'ro énn' occasion pour canger ch'bindage.

BINETTE : s.f.

Outil de jardin qui sert aussi au binage et dédoublage des betteraves.

BINEUX : s.m.

Ouvrier employé au binage des betteraves. Dans la période du démariage des betteraves, on faisait appel à des bineurs, Italiens, Belges ou Bretons .

BINOT : s.m.

Attirail de culture, qui sert à ouvrir un sillon pour la plantation des pommes de terre, et peut servir également au remontage ou buttage.

BINOTTER : v.a.

Remuer, extirper, butter.

BISAILLES : s.f.

Pois gris : - Pisum arvense. Servant aux moutures, les pigeons en sont très friands.

BISET : s.m.

Pigeon, croisement ramier : - Columba palumba. V. Batardé, bitaclé.

BISIR : v.a.

Bronzer, devenir bis, halé par le soleil. V. Azi.

BISSAC : s.m.

Besace : sac analogue faisant partie du harnachement des chevaux dans l'armée. V. Saclet.

BISSOC : s.m.

Charrue à deux socs.

BISSULEE : adj.

Qui a le pied fourchu, tels les ruminants. V. Bisulque.

BISTCHIN : s.m.

Peau de mouton préparée et garnie de sa laine, dont on couvre le collier des chevaux de trait avec l'attelle. V. Attelle.

- BISTINCOIN : loc.
De travers, de côté : - Est d'bistincoin.
- BISTOTCHETT' : adj.
Stérile, en parlant des femelles des animaux.
- BISTOUILLE : s.f.
Café mêlé à de l'eau-de-vie.
- Tu voras boère énn' bistouill'. Tu viendras boire une tasse de café.
Au moment de la pipe à la batteuse en buvant énn' bistouille, lors de l'arrêt au bout de la matinée ou de l'après-midi, on arrêtait pour boire du café.
- BITACLÉ : adj.
Qui est de plusieurs coloris, pigeons, veaux. V. Batardé, biset.
- BITCHAIGNE : s.f.
Bosquet ou petit buisson : - Butchet pér' Adam (Lieu-dit).
- BLANTCHIR : v.a.
Blanchir : faire la façade à la chaux. - Blantchir à l'queux.
- BLASTE : s.m.
Partie de l'embryon, qui se développe, lors de la germination.
- Tin blé vo bientôt l'vé.
- BLASTODERME : s.m.
Membrane qui donne naissance à l'embryon.
- BLATERER : v.
Cri du béliet. Bêler avec insistance lorsqu'il est débloutché.
- BLATTIER : s.m.
Marchand de blé au marché.
- BLÉ BIS : s.m.
Blé mélangé à du seigle.
- BLEIME : s.f.
Contusion : meurtrissure de la face plantaire chez le cheval, avec épanchement de sang et suppuration.
- BLETTES : s.f.
Pourrie, faux :
- Pémm's blett's, greuseill's blett's à maqu'raux. T'es feu comm'én'n' pémm'porite ou blette. In'n'o dit des blettes pis des points meures. Il a dit des choses sortant de l'ordinaire.
- BLEUDE : s.f.
Blouse de charretier, de paysan. V. Roulière.
- BLEUET : s.m.
Centaurea cyanus, fleur bleue : au moment de la floraison des blés, on faisait un bouquet tricolore ; bleuets, pâquerettes et coquelicots.
- BLEYOT : s.m.
Petit blé poussé dans la petite terre.
- BLO : s.m.
Bloc de bois servant à confectionner de la charcuterie, ou à fendre du bois.
- Bloc à pressoër.
Morceaux de bois rectangulaire se mettant sur la table et servant à serrer l'assise.

BODJET : s.m.

Boguet : cabriolet découvert à deux roues (voitures).

BŒUS : s.m.

Bœufs :

- I foait un vint a écorner des bœus. Le vent tourne à la tempête.

- De l'soup'au bœu. Culinaire. - Qui prind un 'œu, prind'roait un bœu.
Qui prend un œuf, prend un bœuf. Manque de confiance.

BOIN, BOËNI : adj.

Bon :

- Est boin a feutcher (il o des parints à chiternes). C'est bon a faucher.

- Est boëni boëno. Entre les deux, ni bon ni mauvais, se dit d'une récolte à moitié sèche.

BOLI (LAIT) : s.m.

Lait mélangé avec de la farine.

Chanson d'E. Bourgeois. - Tchot Jean qu'aimoait du lait boli.

V. Papin.

BOGUE : s.f.

Pelle carrée dont on se sert pour enlever les boues.

BONDE : s.f.

Morceau de bois conique, servant au bouchage des futailles ou barils.

- Min cid' l'o bien bouilli, j'peux mett' l'bonde.

Mon cidre a bouilli, je peux boucher le tonneau. V. Brotchette.

BONNE : s.f.

Servante : - Bonne à tout foaire.

Femme chargée de tout les travaux d'intérieurs, ménage, de la ferme, de la cour. Aujourd'hui (employée de maison).

BONNET : s.m.

Coiffure : - Mett' ech' bonnet.

Couvrir une meule avec la dernière botte, que l'on fixait avec un bâton.

Cape en toile formée de lamelles transversales, v. Capieu.

Avoir son bonnet près de la tête. Etre de mauvaise humeur.

BORDE : s.m.

Métairie : domaine rural exploité d'après le système de métayage.

BORDIER : s.m.

Métayer : qui exploite une ferme ou borde. Ouvrier des champs loué à gages.

BORDON : s.m.

Pièce de bois mobile que l'on plaçait entre deux portes d'une entrée charretière, sur lequel se trouvait des crochets de fermeture.

BORÉE : s.f.

Bourrée, brassée :

Petit fagot de menue bois que l'on jetait dans l'âtre sur les chenets.
V. Ménées.

BORNE : s.f.

Grosse pierre en grés, délimitant un champ.

Borne géodésique existe encore sur le terroir d'Heucourt, au lieu-dit " Chemin de Saint Martin " fût planté en 1914, celle-ci mesure un mètre d'hauteur avec un carré de quarante centimètres, alors que l'authentique celle de Fayel (Montagne Fayel) mesure 7 mètres. V. Brige.

BORNER : v.a.

Arpenter, faire border un champ, mettre des bornes pour délimiter celui-ci. Couper un arbre à environ un mètre du sol, à la limite d'une haie
V. Brige.

BOS : s.m.

Bois : - J'vos foaire du bos. Je vais abattre du bois.

- Un bos. Surface plantée de bois.

Proverbe météorologique :

- I y o énn' érée sur ch'bos d'Bray, pis un clairon su ch'bos d'Long.

Il y a une averse sur le bois de Bray et une éclaircie sur le bois de Long
Temps incertain.

BOTCHILLON : s.m.

Bûcheron : homme qui travaillait le bois par l'abattage des arbres ou la confection des fagots. Celui-ci procédait également à la réparation et au garnissage des haies, avec des fierons. V. Etintchure.

BOTT'LER : v.a.

Couvrir avec des bottes ; faire des bottes :

Couvrir une meule avec des bottes de paille.

BOTT'LEUS : s.m.

Personne faisant des bottes avec la récolte coupée. V. Couploère.

Fer de forme arrondie, se trouvant sur le tablier de la faucheuse, retenant la paille ou le grain, entre les tasseurs et le lieur.

V. Feutcheuse-lieuse.

BOTTER : v.a.

Élaguer : -J'ai foait botter mes z'abes, in' n'avoait'tnt ed'soin.

J'ai fait élaguer mes arbres. Veux-ci en avaient besoin.

BOTTES : s.f.

Assemblage ou quantité de récoltes coupées et réunies en brassées.

Bottes en caoutchouc (chaussures). Il fallait deux houeaux pour faire une botte. V. Houvieu.

BOUC : s.m.

Male de la chèvre :

Sentir le bouc, personne repoussant de saleté (vêtements).

- No tchèv'a d'mande les boucs. V. Cabri.

BOUCAN : s.m.

Vacarme : - Foaire du boucan. En été, les voitures lors des rentrées de récoltes, faisaient du bruit sur les routes.

BOUCHOER : s.m.

Plaque de fer mobile, qui sert à fermer la boucle d'un four de ferme.

V. Maque.

BOUCHONNER : v.a.

Frotter à l'aide d'un bouchon de paille :

Le dos des chevaux, lorsque ceux-ci avaient été mouillés, ou lors de coliques, on les frottait avec un mélange d'eau et de farine de moutarde (sinapismes).

BOUDINEE : s.f.

- Aller à l'boudinée. Se rendre chez un cultivateur manger du boudin.

V. Tripaille, boustifaille.

BOUDINERIE : s.f.

Action de manger du porc.

- BOUECHON : s. f.
Boisson, pâtée confectionnée de pommes de terre de gratin cuit mélangée à du lait ou des eaux grasses (vaisselle) que l'on donnait aux porcs.
- BOUÈRE : v. a.
Boire : donner à boire.
- Donner à boire à chés vaques (abreuver). Donner sin doègt pour bouère. Afin d'exciter les veaux a boire, on mettait la main au fond du seau, en présentant les doigts, que ceux-ci suçaient, et ensuite buvaient.
- Boère comme énn' bouétoère. Se dit d'un ivrogne. V. Bouétoère.
- BOUÈSSIEU : s.m.
Boisseau, mesure de pesage : une demi-mesure ou petit boisseau, lequel valait 5 l. Une mesure de 10 l et un double boisseau ou deux mesures 20 l. Au point AB 170 (Allery) on payait les bergers avec le boisseau de 16 l par journée de parquage. V. Litron.
- BOUÈTE : s. f.
Boîte : - Bouét' à voéture.
Cône que l'on introduisait dans le moyeu des roues de voiture selon la grosseur de leur essieu, dans lequel on glissait de la graisse.
- BOUÈTOÈRE : s.m.
Puisard : endroit où s'écoulait le purin. V. Bouère.
- BOUÈYEU : s.m.
Boyaux : - Bouéyeu blanc. Bovin ayant la diarrhée (entérite tuberculeuse).
- BOUFFÉE : s.f.
Exaltations :
- Em'tchienn' al'est in cache, an' n'o des bouffées du diabe.
Ma chienne est en rut, elle est possédée du mâle. V. Cache, caleur (in).
- BOUILLET : s.m.
Bouleau ; essence d'arbre (bétula alba) avec les branchages, on faisait des " ramons d'bouill' (balais) dont se servaient les charretiers ou les vachers, lorsqu'ils nettoyaient les bêtes. V. Ramon.
- BOUILLON (A) : adj.
Gros flocons provoqués par la pluie tombant en force.
- I pleut à bouillon, i pluivr'o coère d'main.
Il pleut très fort, ce qui provoque des bulles. V. Boutife.
- BOULO : s.m.
Pomme entourée de pâte, que l'on mettait cuire, lors qu'on faisait le pain.
- BOUQU'ED'TRAIT : s.f.
Boucle se trouvant à l'extrémité du trait pour attacher sur le brancard.
- BOURGEOÈSE : s.f.
Bourgeoise : - L'bourgeoès'. La patronne.
- Em' bourgeoès'. Ma femme.
- BOURGERON : s.m.
Habit ou veste de travail de courtil noir ou bleu, en toile.
- BOURRIQUE : adj.
Mot injurieux : - Hue bourrique.
- Bêt' qui ne veut avancer. Bête vicieuse. - Cré bourrique'. V. Bétail.

- BOUSER : v.a.
Former l'aire d'une grange avec un mélange de terre fraîche et de bouse.
- BOUSO : s.f.
Bouse : fiènte ou matière fécale de la vache ou des veaux.
- Foair' tchuire des 'z'héricott's dins des bousos sés.
Les vachers pendant les vacances recherchaient de la bouse desséchée pour faire cuire des pommes de terre.
V. " Vieux métiers et traditions " chés vatchers.
- BOUSOTIÈRE : s.f.
Se dit d'une vache qui fiènte souvent,
adj. - Qué bousotière !
Dès l'arrachage des betteraves, a lors que les bêtes font ration de collets, celles-ci fientent énormément. V. Diarrhée.
- BOUSTIFAILLE : s.f.
Aller à la boustifaille ! Lorsqu'on tuait le porc, on allait à la boustifaille en invitant les voisins. V. Tripailles, boudinée.
- BOUT : loc.
N'in vir l'bout. Terminer un travail. Extrémité.
- BOUTCHET : s.f.
Bouquet : ensemble de fleur. - Mett' ech' boutchet.
Lorsqu'on terminait la moisson, on mettait un bouquet, fait d'épis de blé, d'avoine, de coquelicots, de bleuets, et de pâquerettes, qu'on iait en haut de la fourche, à l'avant du chariot.
- Bett'rav's in boutchets. Démariage à la binette, pour ne laissait qu'une plante.
- BOUT'D'TCHUL : s.m.
Petit homme.
Adj. - Qué bout'd'chul ! V. Bas du tchul.
- BOUTIFFES : s.f.
Vessie des animaux, de porc en particulier, et qui servait bien souvent, une fois séchée, de blague à tabac.
I pleut à boutiffes. I pleut très fort "à boutifes" faisant des bulles.
- BOUTOÈR : s.m.
Boutoir : instrument avec lequel, le maréchal pare le pied du cheval, avant de le ferrer. Couteau de bourrelier, à deux tranchants. V. Tranchet.
- BOURR'LIER : s.m.
Bourrelier : homme travaillant le cuir.
- I feut énn' rud' alènn ed' bourr'lier pour tcheud' avec du fi gros, l'sous-vint' ed' no jument.
Celui-ci se déplaçait, travaillant en ferme, profession aujourd'hui disparue. V. Vieux métiers et tradition " Chés bourr'liers ou gorriers ".
- BOUVILLON : s.m.
Jeune bœuf. V. Nouveau, bouvelet.
- BOUVRILS : s.m.
Lieu où l'on loge les boeufs dans les abattoirs.
- BOVIDÉS : s.m.
Famille de mammifères artiodactyles ruminants.

- BRABANT : s.m.
Outil agricole qui sert à labourer. V. Querrue.
- BRAI OU BROE : s.m.
Poix noire ou goudron qui sert à faire le fil gros, pour les harnais à l'aide de lalène. Servait à marquer les initiales des propriétaires lors de la tonte des brebis.
- BRANCARD : s.m.
Pièce de bois prolongeant le jite entre lesquelles on attelle le cheval. - Ruer dins chés brancards. Se rebiffer.
- BRANDOUILLER : v.a.
Lambiner : - Quoé qu'tu brandouill's. V. Berlotcher.
- BRANQU'A FOURQU'S DE L'CROUPIERE : s.f.
Harnais reliant la croupière à l'avaloire.
- BRELER : v.a.
Enrouler le comble autour du bréloir, rouleau de bois placé à l'arrière du chariot.
- BREQUE : s.f.
Brèche : - J'ai attrapé un cailleu in feutchant pis j'ai foait énn'bré-qu' à min dare, j'nai pus qu'al'l'er'batte.
- BREUCLEU : adj.
Vulgaire, libre avec les femmes : - Qué breteu !
- BREUTEU : adj.
Echelon d'échelle, de chaise. V. Barot.
- BREUVAGE : s.f.
Boisson faite de grain d'avoine et de feuilles de poireau, que l'on donnait aux bêtes qui venaient de mettre bas. (vaches, juments).
- BRIBETTE : s.f.
Mauvais cheval, maigre, vicieux.
- Ch'martché à bribettes. Marché aux chevaux se tenant autrefois à Gamaches, et désigné ainsi. V. Carne.
- BRICOLE : s.f.
Partie de harnais qui s'attache au poitrail, à la tête ou à la patte de devant de l'animal lui servant d'entrave pour l'empêcher de courir ou de manger les pommes aux arbres.
- BRICOLER : v.a.
Travailler sans idée ; sans goût.
- BRICOLEUX : s.m.
Bricoleur : ouvrier changeant fréquemment d'occupations, sans idée.
Adj. Débrouillard : - Ch'est un rud'bricoleux.
- BRIDE : s.f.
Harnais de cheval avec œillère et mors, que l'on passe entre les oreilles de celui-ci maintenue par une sangle, appelait sous-gorge.
- BRIDER : v.a.
Passer la bride : - Brider un g'vo.
- BRIDON : s.m.
Petite bride à mors brisé.

- BRIGE : s.f.
Bornage d'une haie ou d'un bois à l'aide d'une plantation différente, tel le sureau.
- BRIN : s.m.
Matière fécale ; brin d'ivrogne ; odeur provoquée par la fermentation putrique, due à l'acide butyrique, se dégageant du cidre.
- Tin cid' i sint l'brin d'ivrogne.
Brin d'agache : nom donné à la gomme qui excude de l'écorce du prunier ou du cerisier, et dont les chèvres en sont friandes. V. Merde.
- BRIN D'COT : s.f.
Séneçon : herbe à lapin, abondante dans les jardins.
Rend une couleur de rouille, lorsque la fleur se fane.
- Lanch'ron ; dent de lion ; pissenlit.
- BRIND'ZINGUE : adj.
Ivre :
- I l'o été su côté de l'machin' à l'goutte pis l'est r'nu brind'-zingue.
Il a été voir la machine qui effectuait la distillation d'alcool de cidre, et il en est revenu très gai et saoul.
- BRINGUE : s.f.
Fête : - Foire la bringue. Faire la fête, se saouler.
Bringue carabinée ; de longue durée : Auparavant lorsque les cultivateurs allaient mener leur grain ou Moulin, bien souvent ils faisaient la bringue.
- BRIS'FER : adj.
Homme dur et maladroit :
- Ch'est un bris'fer o n'peut rien li donner à foire.
- BRISE-MOTTES : s.f.
Outil agricole en forme de cylindre, propre à écraser les mottes de terre. V. Crochtchil.
- BRISOÈR : s.f.
Instrument qui sert à briser la tige du lin ou du chanvre, v. Broée.
- BROCHOÈR : s.m.
Marteau de maréchal ferrant, servant au ferrage des chevaux.
- BROEE : s.f.
Appareil dont se servaient les liniers pour broyer la tige du lin et du chanvre. V. Brisoèr.
- BRONGNE : s.f.
Figure très remplie et très rouge. - Qué brongne !
- BROQUE : s.f.
Cheville de bois, fausset pour boucher les tonneaux à la place du robinet. V. Brotchette.
- BROS : s.m.
Bras : - In bros d'ec'mise. Bras de chemise retroussées.
Défaillance : - Tu m'copes les bros. J'ai les bras coupés.
- BROTCHETTE : s.f.
Petite broche ou fausset. - Cheville de bois. Gage du jeu du couteau 10° partie. Le gage. - Tirer l'brotchette. V. Broque.
Cheville de bois plantée en terre qu'il fallait tirer avec les dents.
Fausset qui servait de robinet, de soutirage des tonneaux.

- BROUBROU : adj.
Personne qui ne cesse de dire : - I n'arrête ed' dire, que broubrou !
- BROUGHAM : s.f.
Voiture à deux ou quatre roues à caisse basse.
- BROUILLARD : s.m.
Brume :
Dicton picard, brouillard in déclin (lune descendante) ch'est de l'pleuv' poul' lind'main, in croëssance (lune montante) ch'est sin-gn' ed boin temps.
Bon temps en lune montante. Pluie en lune descendante.
- Brouillard in mars, g'lée in mai. Lorsqu'en mars, il y a du brouillard, il gèlera encore très tard.
- BROUIR : v.n.
Bruire ; faire du bruit ; ronchonner, bourdonner, ne cesser de parler.
V. Broubrou.
- BROUSSURE : s.f.
Nom que l'on donne à la carie du froment.
- BROUT : s.m.
Mal de Brout : inflammation intestinale des bestiaux, provoquée par l'indigestion de jeunes pousses.
- BRRR : int.
Cri du berger pour appeler ses brebis ou les diriger.
- Brrr ! Qui foait froué. Qu'il fait froid.
- BRUCHE : s.f.
Brosse : de chiendent servant à terminer la toilette du cheval, après le passage de l'étrille.
- BRUCHÉE : s.f.
Petite averse : - Enne tchotte bruchée.
Volée de coup : - Enne boénn' bruchée.
- BRUCHEUX : s.m.
Travailleur acharné : - Ch'est un brucheux.
- BRUINER : v. a.
Brouillard léger, petite pluie fine.
- BRULOT : s.m.
Mélange d'eau-de-vie et de sucre que l'on fait flamber (punch).
- BUAND'RIE : s.f.
Buanderie : lieu où on fait la lessive ou les chaudières.
- BUANDIÈRES : s.m.
Femmes qui faisaient les lessives.
- BUCAILLE : s.f.
Céréales du nom de sarazin ou blé noir, servant pour la mouture à l'alimentation des porcs.
- BUGGY : s.f.
Voiture légère à deux roues à brancards longues et minces.
- BUHOT : s.f.
Tige : - Buhot de choux, de mais.

BUIRETTE : s.m.

Tas de foin coupé.

BULIR : v.n.

S'altérer :

- Manger à vers, tin manche ed' fourtchet, il est buli. I l'o été abattu in lénne montante.

Pour que le bois ne se mange à vers, il faut d'après les boquillons et les menuisiers abattre le bois en lune descendante (déclin).

BURETTE : s.f.

Récipient dans lequel se trouvait de l'huile et qui servait au graissage des machines (faucheuses, batteuses, charrue ou autres).

BUTCHER : v.a.

Frapper à grand coups, personne lunatique.

- O n'sais point d'ou l'l'atténn, tout o dépind, c'mint qu'a li buque. Cela dépend comment il est " luné " ou disposé.

BUTCHET : s.m.

Bosquet ou petit buisson : - Butchet pér' Adam. (Lieu-dit).

BUTE : s.m.

Outil du maréchal ferrant, servant à couper la corne des pieds des chevaux V. Rogne-pied.

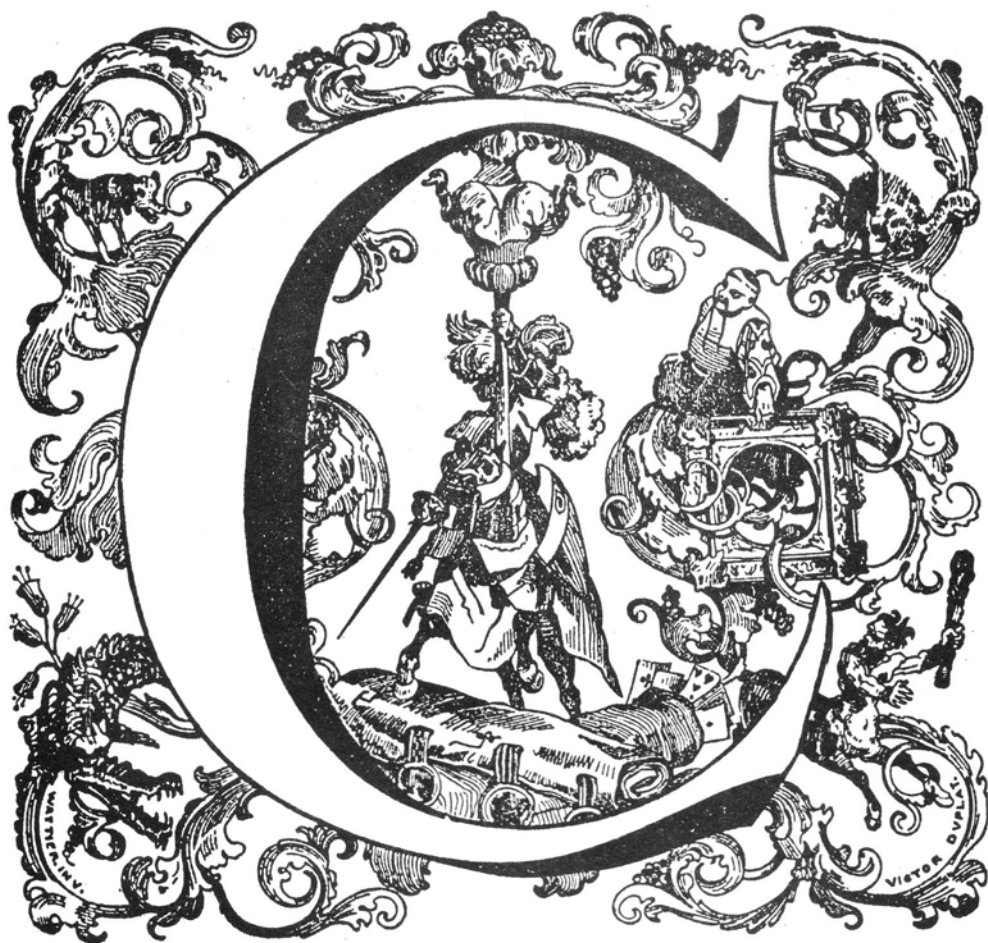
BUTÉ : s.m.

Entête : - Si l'est buté, rien à n'in tirer.

Il est tellement entêté, qu'il n'est pas possible d'en tirer quelque chose

BUZIN : s.m.

Bruit, vacarme. V. Potin, boucan.



- CAB : s. m.
Sorte de cabriolet à deux roues, d'origine anglaise où le cocher est installé sur un siège élevé, placé par derrière.
- CABANE : s. f.
Refuge : - Cabane ed' bertché.
Genre de roulotte où le berger logeait la nuit, lorsque ses brebis étaient au parc, deux emplacements étaient réservés à l'avant et à l'arrière pour les chiens.
- CABE : s. m.
Cable : en corderie qui sert à maintenir le fourrage ou les récoltes en chargement sur les chariots ou tombereau. V. Combe.
- CABOCHE : s. f.
Clou que l'on emploie pour le ferrage des chevaux, lors de chaussées verglacées. V. Cleu à glache.
- CABOT : s. m.
Chien : - Méchant cabot.
- CABOTINER : v. n.
- Foaire des cabotins. Mettre les Houveaux de foin debout.
- CABOTINS : s. m.
Houveaux de foin que l'on met debout, et qu'on lie dans le haut.
V. Cahot, d'moiselle, moyette.
- CABRETTE : s. f.
Chèvre. V. Madjette.
- CABRI : s. m.
Chevreau : - Tu foais des bonds comme un cabri.
- CABRIOLET : s. m.
Voiture légère à un cheval. V. Voéture.
- CABROUET : s. m.
Diable ; chariot à deux roues basses, servant au transport des lourds fardeaux.
- CACARDER : v.
Crier ; cri de l'oie. L'oie cacarde.
- CACHE (IN) : Rut de la chienne : - M' tchienn' al'l'est in cache. V. Bouffee, ca-leur (in).
Largeur de récoltes à couper sur la longueur du champs.
Chasse : - Aller à l'cache.
- J'n'ai pu quénn' cache (Andain).
- CACHE-MANEE : s. m.
Meunier ; homme qui se rendait en voiture à cheval ou à baudet, chez les particuliers prendre leur grain ou manée, et rapportait de la farine et les ingrédients (son) tiré de celui.-ci.
En 1919, j'ai encore connu une demoiselle BAILLEUL, qui ramassait la manée, pour la mener au moulin de "MERMONT" commune d'Airaines.
- CACHER : v. a.
Chasser : - Cacher chés vaqu's. Faire avancer les vaches vers l'herbage ou l'étable.

CACHOÈRE : s.f.

Fouet : lanière de cuir attachée à un manche dont on se sert pour exciter et conduire les chevaux. Les charretiers, lorsqu'ils cherchaient une place, avaient toujours en plus de leur baluchon, leur "cachoère" autour du cou.

- Veux-tu un queup d'manch' à cachoère sur tes z'eureill'.

CACHTCHETT' : s.f.

Casquette : - Castchette à eureillett's (à rabat). Pour protéger ses oreilles.

CACHURON : s.m.

Corde fine que l'on mettait au bout du fouet en cuir, et qui par un coup sec claquait. V. Cachoère.

CACOUILLE : adj.

Niais ; lourdaud, sans décision : - Tu n'in fini point d'cacouiller.

CADASTE : s.m.

Cadastre : reproduction d'un plan ou partie inscrit au cadastre. Justification de surface et de désignation (parcelle, section, lieu-dit, terroir) . V. Matrice.

CADOS : s.m.

Fauteuil : - Prinds ch'cados, pis tu présid'ros.

Auparavant le chef de famille se mettait toujours dans le fauteuil.

CAFERNEAU : s.m.

Cavité ou caveau sans soupirail (où l'on serrait les pommes de terre ou les carottes) se trouvant soit au dessous des marches de l'escalier ou doublé dans un des murs perpendiculaires.

CAFIGNON : s.m.

Petit opusculé ; pomme de terre ou autres. V. Neusettes.

CAFOUILLER : v.a.

Remuer ; chercher, lambiner : - Quoa qu'tu cafouill' ?

CAGE : s.f.

Ensemble ou assemblage en bois ou en fer :

- Cag' à pressoère (presseoir) à lapins, à coéchons (porc) à moègnieux (à moineaux) à glainnes.

CAGNEUSE : adj.

Se dit du cheval dont les pieds sont tournés en dedans.

CAHOT : s.m.

Ensemble de deux houeaux de foin que l'on mettait debout et qu'on liait dans le haut.

- Mett'in cahot. V. D'moisselle, cabotins, moyette.

CAHUTE : s.f.

Cabane à veaux :

- Cahut' à tchiens. Cabane à chiens. V. Cabénn', camuche.

- CAILLEUX : s.m.
Cailloux ; terre à cailloux : - Chés bis. - Cailleux (lieu-dit) Fyïn d'voésins. Que l'on jette dans le jardin du voisin.
- Ramasseus d'cailleux.
Autrefois on ramassait les cailloux dans certaines terres, que l'on revendait pour l'entretien des chemins de communes ou l'empierrage des cours de ferme. Il fallait trente mannes pour 1 m³ de cailloux, suivant (M. Hernas entrepreneur et transporteur que j'ai connu).
V. Chés ramasseus d'cailloux.
- CALE : s.f.
Objet quelconque, que l'on place sous un premier objet, pour le mettre d'aplom ; ou l'empêcher de rouler.
- CALEE : s.f.
Portée : de chienne, lapine: ou chatte.
Ironie : - Tu parl' d'én'n' calée d'lapins. Se dit lorsqu'il, y a une nombreuse famille. V. Fanée.
- CALEGE : s.f.
Voiture découverte, suspendue à quatre roues munies à l'avant d'un siège à dossier et à l'arrière d'une capote à soufflets, tous deux mobiles.
- CALENDE : s.f.
Charançon qui attaque les légumineuses, pois, lentilles. V. Teigne, cosson.
- CALER : v.a.
Caler - mettre une cale. Caler - mettre bas. - No cot l'o calé.
- CALEUR : s.f.
Chaleur : - Qué chaleur ! Il fait chaud.
- Et' in chaleur. Avoir chaud. - No jument a l'est in chaleur. Rut des animaux. V. Cache (in), bouffée.
- CALINER : v.a.
Raffermer : lorsqu'un champ était très léger après un semis, on mettait parquer les brebis, ceci donnait un amendement supplémentaire.
- CALIPETTE : s.f.
Bonnet de nuit que mettaient autrefois les vieilles femmes avant 1920.
Ironie : - A l'o mis s'calipett' ed' travers. Mauvaise humeur.
- CAMBOUIS : s.m.
Graisse usée, noirâtre, lors du graissage des roues du chariot ou tombereau, on avait les mains pleines de cambouis.
- CAMELINE : s.f.
Plante de la famille des crucifères. - Camélina sativa.
Dont les graines oléagineuses, et les tiges servent à confectionner des balais.. La caméline n'a été cultivé dans la région que pendant la guerre, à partir de 1943. V. Capite.
- CAM'LOTE : s.f.
Marchandise de qualité inférieure.
- J'ai acaté énn'serpe à St Clément, ch'est de l'vraie cam'lote, je m'sus foait rouler comm'an coin d'un bos.
Ouvrage mal fait ; mauvaise marchandise.
- CAMIÉ : s.f.
Tige ou fane de pommes de terre. Brûler des camiés. V. Héricottes (vert), jets.

- CAMION : s.m.
Grand chariot bas et à quatre roues ou à deux avec un siège sur le devant, servant aux charrois de sacs de blé ou autres. V. Diabe.
- CAMPAGNE : s.f.
Saison ou période : - L'campagn' ed' bett'raves. Enn' boénn' campagne.
- CAMPAGNOLS : s.m.
Genre de petits rongeurs, nuisibles, à poils brun et à queue courte, comprenant le rat des champs et le rat musqué, les campagnols se multiplient avec une rapidité dangereuse pour l'agriculture.
V. Rats, mulots.
- CAMPS : s.m.
Champs : étendue de terre faisant un ensemble.
- Il est parti dins chés camps. Il est parti aux champs.
- Fout l'camp ! Va t'en.
- CAMUCHE : s.f.
Cabane ou caniche, faite de bottes de paille dans un angle de l'étable à vaches, et qui servait à abriter les jeunes veaux. V. Cahute, cabénne.
- CAMUS : adj.
Lait chaud sortant du pis de la vache ou de la chèvre : du lait camus.
- CAMUSI : adj.
Moisi ; action humide de la paille.
- T'paill' al'l' est camusie. De mauvaise qualité.
- CANARD : s.m.
Volatile :
loc. - I foait du temps d'canard. Très froid.
- Foaie un canard. Tremper du sucre dans un peu d'eau-de-vie, ou boire une rincette.
- CANDEILLE : s.f.
Chandelle :
- I gèle à candeille. Formation de glaçons.
- R'mon' et' candeille. Mouche ton nez.
- CANON : s.m.
Os de la jambe du cheval. - Prendre un canon. Prendre un verre de vin.
- CANTÉ : s.m.
Morceau de pain (quignon ou canté ou chateau) : - Un boén canté d'pain.
- CANTIGNOLE : s.f.
Chantignole : pièce de bois trapézoïdale, soutenant le jite et s'encastrant dans l'essieu.
- CANTONN'MINT : s.m.
Cantonnement : lieu réservé à une troupe de moutons pour le parquage. Trois cantonnements existaient en 1924 à Allery. V. Communauté.
- CANULE : s.f.
Bout terminant la seringue.
- T'es tchurieux comm' énn' canule. Etre curieux.
- CAMOUFLÉ : v.n.
Se cacher : - I s'est camouflé quand i m'o vu v'nir. V. Muché.

- CAOUEITE : s.f.
Sommet ; tête :
- J'ai r'cheut un queup su m' caouette. J'ai reçu un coup sur la tête.
- CAOUIN : s.m.
Chat huant :
Se nourrit de mulots. On les tuait et on les clouait, les ailes étendues, dans le haut des portes de grange, à l'extérieur, afin d'éviter l'invasion de rats.
- CAOUIITE : s.m.
Cobaye ou cochon d'Inde.
- CAPARAÇON : s.m.
Housse ou couverture, dont on couvrait les chevaux lors d'une maladie.
- CAP'LET : s.m.
Coquelet ; récolte double : - de pomme ou d'ognon, une botte d'ognon.
n.f.
Tumeur molle qui se développe à la pointe du jarret du cheval.
- CAP'LINE : s. f.
Coiffure de femme en étoffe légère, rendue rigide par des lamelles de carton, portées par les ramasseuses ou couploères, ainsi que les glaneuses. V. Les glaneuses de Millet.
- CAPERNOTTES : s.f.
Baie de fusain :
Collier que les vachers confectionnaient, que l'on mettait sécher et qu'on accrochait au "Cavet" (tête de lit) celui-ci servait de chapelet.
- Réciter ou égrèner ses capernottes.
Dire ce que l'on pense de quelqu'un.
- Bêt' à bon Diu. Coccinelle.
- CAPIEU : s.m.
Chapeau : coiffure que les femmes portaient aux champs, et qui pour éviter qu'elle ne tombe ou s'envole, le transperçait d'une grande épingle au travers du chignon ou des cheveux.
- Capieu d'gendarme. Aconit (*aconitum napilus*). Capieu d'tchuré. Encolie aquilégia vulgaris. Capieu d' reue. Chapeau de roue recouvrant l'écrou de l'essieu.
Bonnet terminant la couverture d'une meule, d'une moyette, fait à l'aide d'une botte de paille que l'on pliait à hauteur de la corde et que l'on retournait, v. Bonnet, capuchon.
- CAPITE : s.f.
Capsule d'œillette :
Pendant l'occupation 39/45, des cultivateurs cultivèrent des œillettes, et "f'soait'tnt du fu avec chés têtes d'œillettes", alors qu'avec les tiges, ils couvraient des "ch'ners ou ch'naillères", c'est-à-dire le dessus des entrées charretière sur lesquelles étaient placées les bali-veaux.
- CAPLEUSE : s.f.
Chenille :
- Mes pémmiers sont miés à capleuse. Mes pommiers sont remplis de chenilles. V. Querpleuse.
- CAPOTE : s.f.
Capuchon pour la pluie. Couverture de cuir ou de grosse toile, recouvrant les voitures "à r'sorts" hippomobiles, v. Bache.

CAPUCHON : s.m.

Chapeau fait de paille de seigle, dont on recouvre les ruches fixes, pour les protéger des intempéries. V. Capieu, bonnet.

CARACO : s.m.

Corsage usité que mettaient les cultivatrices pour aller aux champs ou traire. - Laich' mé mett' min caraco !

CARCAILLOT : s.m.

Male de la caille.

On entend de moins en moins son cri " Paie tes dettes ".

CARDON : s.m.

Chardon : - Coper des cardons. Echardonner.

Désigne également l'épine du chardon.

- J'ai un cardon dins min doègt.

Humoristique :

- Gros gris cardon, qué jour equ'tu dégrogricardonn'ros ? Je m'dégrogricar-donn'rai, quand chés gros gris cardons, s'dégrogricardonn'ront.

V. Ecardonnoèr.

CARRETTE : s.f.

Charrette : petite voiture à deux roues.

- Enn' carrett' ed' fyin. Une charrette de fumier.

- Carrett' à tchiens. Voiture tirée par des chiens.

- L'voètur' à tchiens. Chanson de Pringuet.

CARIE : s.f.

Maladie des grains de froment.

CARISIE : s.f.

Variété de poires dénommées "poèr's à cochons " (du fait de leur aigreur) servant à faire le poiré (boisson).

CARME : s.m.

Charme : - Carpinus betulus. Bois très dur servant à la fabrication des volées ou traciers, utilisé surtout par les charrons.

CARNASSIÈRE : Gibecière ou cultivateurs et faucheurs mettaient soit leurs outils (clés, tcheuse) soit leur boisson. V. Saclet.

CARNE : s.f.

Animal maigre, étique :

- Bêt' à vices. Qué carne ! V. Quercan, carongne.

CARNÉE : s.f.

Terre carnée : sous l'effet de la sécheresse la terre est fendue ou crevassée, en 1976 la terre fut carnée par la sécheresse.

CARONGNE : s.f.

Odeur nauséabonde, corps en défalcation.

- A sint l'carongne ! Adj. - Qué carongne ! Bête vicieuse. V. Carne.

CAROLINE : s.f.

Peuplier : dénommé "tchèn' ed' marais" bois blanc, qui servait très souvent à la confection de liteaux "reilles" pour les toitures.

CAROSSERIE : s.f.

Caisse d'une voiture.

- CARRIÈRE : s. f.
Lieu où l'on extrait de l'argile ou de la craie.
- Énn' carrière ed' crayon ou moëllons.
- CARRIOLE : s. f.
Petite charrette couverte et suspendue. V. Voèture à r'sorts.
- CARROSSE : s.f.
Voiture de luxe suspendue à quatre roues et couverte (du XVI^{ème} siècle) .
- CART'RIE : s.f.
Charterie ou entrée charretière, sur laquelle se trouvait le "ch'ner ou ch'naillère" servant de tasserie.
- CASSÉ : v.n.
- No vaqu'an' n's'ro pus longtemps à vèler a s's' casse.
Les muscles du bassin se détendent.
- CASSIEUS : s. m.
Chassieux :
Bête ayant une humeur visqueuse qui sort des yeux.
Semonce : - Avanch'é cassieus, t'os du br.. dins tes ziu'
Ne pas voir plus loin que le bout du nez.
- CASTAFIOLE : adj.
Saoul ; instable :
- I l'est toujours in mitan castafiole.
- CASTONADE : s.m.
Sucre roux et brut, non travaillé, qu'on utilisait pendant les années de pénurie ou guerre. Pendant la guerre 39/45 on utilisait la castonade et le jus de betteraves à sucre.
- CATIÈRE : s.f.
Chatière : ouverture au bas des portes de grange ou autres, pour laisser passer les chats, et les poules dans le poulailler.
- CAT'LOGNE : s.f.
Vieille couverture :
- Mets énn'cat'logne sus l'dos d'chu g'vo. Refroidissement. V. Pénée.
- CATERNEUX : adj.
Cheval caterneux ; ombrageux, susceptibilité, être caterneux.
- CATRER : v.a.
Châtrer : ablation d'un organe nécessaire à la génération.
- Ch'copeu d'coéchons, d'cots, d'lapins.
Coper ou catrer un poulain. V. Hongre.
- CATREUS : s.m.
Hongreur : qui catre, qui châtre les animaux. V. Copeus.
- CAUTERE : s.m.
Agent chimique ou mécanique, pour brûler ou cautériser une plaie.
- CAVAL'RIE : s.f.
Ensemble de chevaux ; qualité.
Adj. - T'os énn'belle caval'rie.

- CAVECÉ : adj.
Se dit d'un cheval qui à la tête d'autre couleur que le corps.
- CAVECON : s.m.
Demi-cercle de fer, que l'on fixe au nez des chevaux pour les dompter ainsi que pour les agneaux au sevrage. V. Muselière.
- CAVET : s.m.
Sommet ; dossier. - Cavet de brouette. V. Couplet.
- CAYENNE : Région ; coq ou poule.
- CENS : s.f.
Redevance en argent que certains biens devaient annuellement au seigneur du fief dont ils relevaient, région Somme, Artois.
Métaierie ou ferme, avoir une cens, être censier, mot provenant du Pas-de-Calais et utilisé dans le pays par certains fermiers.
- CIDE : s.m.
Cidre : - Foaire sin cide. Boisson faite de pommes.
- Foaire sin eide, " à l'lambic à l'presse " la fabrication du cidre devient une opération industrialisée, on abandonne la cidrée au pressoir pour la cidrée mécanisée.
- CHAC'MAILLER : v.n.
Se disputer : - I sont toujours à chac'mailler.
- CHACHA : s.m.
Merle litorne :
- Turdus pilaris. L'iutrone al cant' i va pluvoèr. V. Pleupleu.
- CHAMBRIÈRE : s.f.
Pièce de bois pour maintenir le tombereau et le mettre en équilibre, lorsqu'on dételait le limonier. V. Beudet, Servante, chandelle.
- CHAMEAU : loc.
Epithète injurieux : s'emploie généralement en parlant des vaches.
V. Bourrique.
- CHAMPART : s.m.
Mélange de blé et de seigle, servant à la nourriture des porcs après mouture.
- CHAMPETRE : s.m.
Paysage ou défense ; garde champêtre.
- CHAND'LEUR : s.f.
Saison :
A la chand'leur, les jours remontent d'une heure ; ou l'hiver se meurt ou reprend vigueur.
A la chand'leur, le soleil ne doit pas se montrer d'une heure ; d'ou le dicton " L'ours trouble l'hiver redouble
- CHANDELLE : s.f.
Pièce de bois se trouvant en avant du tombereau ou de la charrette, et qui sert à le maintenir en équilibre. V. Servante, chambrière, beudet.
- CHANFREIN : s.m.
Partie de la tête du cheval, d'un animal qui s'étend des oreilles aux naseaux.

- CHARANÇON : s.m.
Insecte qui ronge le blé, les pois, les lentilles» V. Blattes, teigne .
- CHARBOUILLE : Terme agricole, qui se dit de l'effet que la nielle produit sur les blés. V. Nelle.
- CHARIOT : s.m.
Véhicule hippomobile avec une flèche sur pivot à quatre roues conduit par deux ou quatre ou cinq chevaux.
- CHARIOTÉE : s.f.
Contenue d'un chariot céréales ou betteraves.
- CHARNEUSE : s.f.
Liseron des champs ; terre manquant d'humus. V. Trinaches.
- CHARRETTE : s.f.
Véhicule hippomobile à deux roues, composée de deux brancards tirée par un limonier.
- CHARRETIER : s.m.
Celui qui conduit les chevaux et les charrettes.
- Pour ét' un boén charr'tier, i feu avoèr versé deux foès.
L'emploi de charretier était auparavant une qualité, remplacé aujourd'hui par le tractoriste. V. Commis.
- CHAUFFEUR : s.m.
Brigands qui pourchassaient les paysans et leur brûlaient les pieds pour leur faire découvrir leur argent.
- CHAULAGE : s.f.
Action de chauler les terres par un apport de chaux. Auparavant et avant l'exploitation et l'extraction des phosphates, on extrayait la marne. V. Viux métiers et traditions "Chés Marneus".
- CHAULER : v.a.
Amender un terrain avec de la chaux pour son efficacité. Chauler les arbres : enduire ceux-ci d'un lait de chaux.
- Blantchir a l'queux. Désinfecter les étables par un enduit de lait de chaux ou blanchir les façades des maisons.
- CHAUMAGE : s.m.
Action d'arracher la partie inférieures du chaume des céréales après la moisson. V. Déchaumer.
- CHAUMES : s #m.
Tiges de graminées : partie de la tige des blés ou autres céréales qui restent dans les champs après la récolte. V. Eteules.
- CHEC : s.m.
Cercle en fer, entourant la roue de la voiture ou des tonneaux, berceau de voiture tenant la bâche.
- CH'NAIL : s.m.
Mont sur chés ch'nails. Monte sur les ch'naillères. Se dit également : monte sur chés ch'ners.
- CH'NAILLE : s.m.
Pièce de bois ou baliveau que l'on place au dessus de l'entrée charretière, d'une batt'rie (aire de grange) pour y tasser la paille ou le foin. Dans de certaines fermes, on tassait le foin au dessus des étables pour que les bêtes aient bien chaud. V. Ch'naillère, ch'ner.

- CH'NAILLÉE : s.f.
Volée de coups :
- J' t'y ai foutu énn' ch'naillée, march' i n' r'ec'minch'ro point d'main. V. Chinglée.
- CH'NAILLÈRE : s.f.
Partie se trouvant au dessus d'une entrée charretière ou d'étable.
V. Ch'ner, ch'naille.
- CH'NER : s.m.
Partie se trouvant au dessus d'une aire grange (batt'rie). V. Ch'naillère, ch'naille.
- CHÉNNES : s.f.
Cendres : - A s'arrange comm' des chénn's. Après les gelées, les terres s'arrangent très bien.
- CHEPTTEL : s.m.
Cheptel vif : contrat par lequel on donne à garder, à nourrir, à soigner moyennant une part dans les profits.
Cheptel mort : ensemble d'instruments de culture, de bâtiments agricoles donner à bail.
- CHERCLAGE : s.f.
Action de cercler un tonneau, une roue. V. Catrer.
- CH'TCHIR : v.a.
Sécher : - J'peux aller m'foair' ch'tchir, je n'ai r'cheut énn' boénn' (averse).
- CHICATRER : v.a.
Détériorer : couper une haie avec un outil mal aiguisé.
- CHINDES : s.f.
Cendres ; - A s'arrange commes des chindes. Après un dur hiver les terres s'arrangent tout seul. V. Veule.
- CHINGLE : s.f.
Sangle : bande de cuir qui passe sous le ventre d'une bête, et qui assujettit la selle ou le basset.
- Os-tu bien serrer l'chingle ? As-tu bien serrer la sangle ?
- CHINGLÉE : s.f.
Volée de coups donné à un cheval.
- In' n'i r'cheut énn' boénn' chinglée. V. Ch'naillée.
- CHINOÈR : s.m.
Tablier : de sac que les ramasseusses mettaient devant elle pour le relevage des récoltes coupées, ou lorsqu'on charriait le fumier, de même les vachers (ourets) lorsqu'ils nettoyaient les bêtes.
Chinoèr ed'clairon : tablier fait avec une toile de soie que l'on mettait devant soi. V. Pénée, tablier d'clairon (sac).
- CHINT : s.m.
Cent : nombre, mesure :
- Un chint d'pèmm's ed' terre 50 Kg de pommes de terre.
- CHIQNNER : v.a.
Semer d'une façon irrégulière, soit due à l'inexpérience du semeur ; soit à la cause du vent. V. Vieu, g'vêts.

CHIONNEU : s.m.

Mauvais semeur à la volée, les graines de trèfle se semant avec le pouce et l'index, le semis est souvent irrégulier. Personne médisante. - I n'foait qu' "Chionner" happer quelques brides d'une conversation et la semer à tous vents.

CHIEPIE : adj.

Epithète : - Qué chipie ! En parlant des poules vagabondes.
- Tu parl's d'én'n' chipie, a n'm'a rien donné. Avarice.

CHIPOTER : v.a.

Agacer, taquiner ; perdre son temps. V. Erlander.

CHIRER : v.a.

Cirer : lorsqu'une jument va pouliner, sa mamelle se couvre d'une matière luisante.

CHITCHEUX : s.m.

Action chiquer ; mâcher du tabac.

Les bergers principalement chiquaient, ce qu'ils leur permettaient, quand une brebis avait le piétin de cracher le jus de tabac sur la plaie.

CHITERNE : s.f.

Réservoir sous terre pour recevoir les eaux pluviales ; dans les pays en élévation avec l'adduction d'eau potable, celle-ci ont été remblayés ou servent de puisard ou tout à l'égout après décantation.

CHOQUE : s.f.

Souche d'arbre : - Enn' choqu' d'abe.

CHORCHÈLE : s.f.

Sorcière : - Enn'vieill' chorchele . Etre inchorchelée.
- Enn'vieille radotouère. Radoteuse.

CHOTCHER : v.a.

Taller : en parlant du blé qui se choque qui talle.

CIGUË : s.f.

Poison : produit de grande corrole, ressemble au feuillage de la carotte de quoi à se tromper lorsqu'on cueille de l'herbe aux lapins.

CLAIRON : s.f.

Pièce de toile de jute, que les ramasseuses mettaient en tablier, pour ramasser la récolte fauchée, ou par le valet de ferme (ouret) pour faire le travail de cour éclaircie. Un clairon sur Long.
- Enn'érée sur Bray. V. Chinoër.

CLARINE : s.f.

Sonnette qu'on pend au cou des animaux paisants (moutons) pour les retrouver .

CLAVETTES : s.m.

Petit fer plat plié laissant une cavité dans le haut, que l'on introduit dans une ouverture faite à l'extrémité d'un essieu pour maintenir les roues en place, derrière les "flottes" ou rondelles. Maintient le volant de la vis en haut de la quarole, gouvion ou s. esse. v. Goupille, flottes.

CLEUS : s.m.

Clous : placé aux semelles des chaussures.

- Cleu à glache. Pour ferrer les chevaux lorsqu'il gèle.

- Cleu à reiller. Clou servant à clouer les liteaux.

- Cleu à latter. Clou servant à clouer les lattes (petite lame de bois fendue) .

- Cleu à quevronner. Clou servant à clouer les chevrons. - Cleu. Furoncle.

CLIQUE : loc.

- Prénne ses clics et ses clacs. Se sauver.

CLITCHER : v.a.

Clicher : tourner la cliche ou clitchette.

- I clique. Il maigrit. V. Clitchette.

CLITCHETTE : s.f.

Loquet : - Met l'clitchett'. - L'clitchette ed porte. - A qu'éch' qu'on donne énn' poégnie d'main in intrant dins énn' moaison ? Al' clitchette.

CLOCQUES : s.f.

Cloches : - J'ai des clocques à mes mains. Ampoule de la peau.

CLOÉE : s.f.

Claie : petite barrière servant de clôture du parc à moutons, lame de 2 m 10 sur 1 m 20 de haut.

CLOÉYONNER : v.a.

Assemblage de claies par fascines pour consolider un terrain et maintenir les terres.

CO : s.m.

Cou : - Foair'un co comm' énn' girafe.

COAILLOT : s.m.

Lait caillé : avec lequel on fait du fromage blanc.

COB : s.m.

Cheval de taille moyenne à l'encolure épaisse et courte.

COCARDE : s.f.

Rond de cuir ou en métal se trouvant de chaque côté de la bride.

COCHE : s.f.

Femelle du cochon n'ayant pas encore été au verrat (truie).

Coche : autrefois, sorte de grande diligence pour le transport des voyageurs et des marchandises.

COCLOTE : s.f.

Œuf de pierre, que l'on mettait dans les nichoirs pour inciter les poules à pondre.

COCOIGNIER : s.m.

Personne qui ramasse et achète les œufs.

COCOTTE : s.f.

Epizootie ; fièvre aphteuse :

- Mes vaches i l'ont l'cocotte. Mes vaches sont atteinte de fièvre aphteuse. Maladie infectieuse à déclarer.

COCRIAMONT : lieu-dit.

Le chemin menant à ce lieu-dit, s'appelait autrefois " le chemin de la Justice ", qui menait à " La Potence " autre lieu-dit.

CODACHER : v.n.

Chanter : en parlant de la poule qui vient de pondre. Raconter.
- A n'foait qu' codacher.

CODIN : s.m.

Dindon : male de la dinde. - Enn' nase ed' codin.

Se dit d'une personne dont la matière nasale pend, principalement les enfants. V. Cytise.

CODRICHE : s.m.

Coq non déclaré ; sans énergie. V. Coquard, coglinche.

COÉNN' : adj.

Muet : rester coi, ne savoir quoi répondre, rester figé.

Peau de cochon raclée.

COÉNUSE : s.f.

Larve d'une espèce de ténia qui vit dans le cerveau des moutons, et provoque le tournis.

COFFIN : s.m.

Etui contenant de l'eau dans lequel le faucheur met la pierre à aiguiser et qu'il porte à la ceinture. V. Tcheuse.

COGLINCHE : s.m.

Coq sans énergie ; gliner. - Co glaireux. V. Codrinche, coquard.

COIN : s.m.

Instrument de fer en angle pour fendre le bois. Morceau de bois en angle servant de cale entre la faux et l'équerre ou bague se trouvant sur le manche.

COLLIER : s.m.

Partie de harnais des chevaux de trait.

- Franc d'collier. Cheval courageux.

- Donner un queup d'collier. Faire un effort.

- Mett'ech'collier d'forche. Commencer à travailler.

COMBE : s.m.

Cable en chanvre, servant à maintenir le chargement des voitures.

- Serr' ch'comb' !

COMBUGER : v.a.

Remplir d'eau, des futailles pour les imbiber avant de les employer.

V. Eneiller.

COMMANDE : s.f.

Acquisition réelle d'un bien dont l'acte de transmission porte un nom d'acquéreur fictif. Déclaration de commande : celle par laquelle on fait connaître le véritable acquéreur.

COMMIS : s.m.

Valet de ferme, domestique.

- Tu diros ach' commis d'nettier chés vaques. V. Ouret, charretier.

COMMUNAUTE : s.f.

Ensemble de cultivateurs, élevant des moutons et pratiquant l'esprit communautaire, avec gardiennage payé. V. Cantonn'mint.

- COMTOESE : s.f.
Horloge ancienne à poids, dénommée couramment " Boèt' à horloge ".
- CONCASSEU : s.m.
Concasseur ou broyeur : machine outil pour broyer les graines et le tourteau. V. Meulin à meutures.
- CONCUPISCENCE : int.
Pendant à jouir des biens de la terre, particulièrement des choses sensuelles.
- CONGÉLATEUR : s.m.
Appareil servant à congeler la viande et remplaçant le système de salaisons. V. Réfrigérateur.
- CONIVANCE : int.
- I sont d'conivance insann'. Complicité par tolérance.
- CONTADIN : s.m.
Habitant de la campagne.
- CONTRE-PLAQUE : s.f.
Contre cep, fixé sur le côté du croisillon de la charrue.
- CONTRE-QUEUP : s.f.
Eau-de-vie, élixir que l'on prend si tôt une chute.
- Ed'd'ieu d' contré-queup.
- CONTRE-SINGLON : s.m.
Courroie clouée à l'arçon d'une selle pour y attacher celle-ci.
- CONTRÉ-SINS : loc.
- A l'invers du boén sins. Ar'bout du boén sins.
N'ayant aucun sens.
- COPE-GORGE : Lieu-dit. Coupe-gorge :
Endroit encaissé et traversant un bois, situé loin des habitations.
Lieu dangereux.
- COPER : v.a.
Couper : - I l'o copé ses minettes (médice lupilina). Couper son foin.
Moqueries : - Coper ses minettes pour miux vir chés cos (cahots) d'moiselle de foin.
- COPEUX : s.m.
Hongreur : - Copeux d'cochons. Personne châtrant les lapins, les porcs et même les chats. V. Catreux.
- COPRET : s.m.
Outil servant à sectionner les collets des betteraves pour séparer la racine des feuilles, celui-ci est composé d'une plaque de tôle coupante et emmanchée ; disparue aujourd'hui et remplacé par la serpette.
V. Copoère à bett'raves.
- COPURE : s.f.
Coupure : - J'ai copé min doigt avec ed' l'herb' copante.
- COQUARD : s.m.
Volaille : se dit d'un coq sans énergie. V. Coquiaco, coglinche.
- CO-QUIACO : s.m.
Coq : volaille. V. Coquard, coglinche.

- CORDE : s.f.
Mesure de capacité : une corde de bois valait 4 stères, une demi-corde 2 stères. V. Pile.
- Cord' à feutcheuse. Corde qui servait à lier les bottes lorsqu'elles étaient fauchées à la faucheuse-lieuse (ficelle).
- CORDER : v.
Mécontente : - O n'peut mi corder avec li. On ne peut s'arranger avec lui.
- CORDIEU : s.m.
Cordeau : longue corde de chanvre qui sert à conduire les chevaux.
- Un g'vo d'cordieu. Celui qui est dirigé au cordeau lorsque l'attelage est composé de deux ou trois chevaux.
- G'vo d'cordieu. Premier cheval de gauche.
- CORDON : s.m.
Bordure se trouvant en saillie, dans le milieu d'une meule de blé.
- Cordon d'lacets. Cordon ou lacets.
- CORIACHE : adj.
Résistant : - Du bos coriache. Personne dure et solide. - Al' est coriache.
- CORNAILLE : s.f.
Corbeau : - Corvus corone. Chés cornailles in' n'ont foait du bieu dins mes z'héricottes. Les corbeaux ont saccagés mes pommes de terre.
- CORNAGE : s.m.
Bruit produit par la respiration de certains animaux, dans certaines maladies.
- CORNARD : adj.qu.
Se dit d'un cheval qui en respirant fait entendre un ronflement anormal du à la vibration d'une corde vocale malade ou paralysée.
- Un g'vo poussif.
- CORNILLON : s.m.
Axe osseux de chacune des cornes des ruminants.
- CORTI : s.m.
Courtil : jardin attenant à la maison, dont le passage s'effectuait par la cour.
- CORTI-BOUCHER : Se trouvant sur le chemin des "Carbonniers" (voir les lieux-dits) endroit usité pour la fabrication du charbon de bois.
Ce ravin fut par délibération du Conseil Municipal en 1970 utilisé en décharge publique pour son remblai.
- CORTI-JEROME : Lieu-dit se trouvant sur le C.D. 173 Hallencourt-Allery le château d'eau est érigé à son emplacement.
- COS : s.m.
Petite botte de foin mise debout et lié dans le haut. V. Cahot, cabotins, d'moiselle, moyette.
- COSSON : s.m.
Espèce de charançon qui attaque le poidis, les lentilles. V. Calende, teigne.
- COT : s.m.
Chat : pour se faire comprendre, les vieux disaient un co.
Mimine. Le slogan picard se compose de trois mots. - Un cot, énn'mouque, du brin dins t'bouque.

- COUCOU : s.m.
Ancienne voiture publique à deux roues.
Grosse grive d'où appellation et qui annonce le printemps.
- Os-tu attidu ch'coucou. Celui-ci commence à chanter dans la 1ère semaine d'avril.
- COUCOUILLE : s.m.
Tatillon : personne sans énergie qui hésite. V. Niuniute, tatasse, titisse, longivo.
- COUDE : s.m.
Attache du bout de l'épaule chez le cheval. V. Tcheut'.
- COUÉCHON : s.m.
Porc domestique male châtré. - Par ch'copeux d'couéchon.
Grossiéré. - Couéchon. Travail mal fait. - Travail ed' couéchon.
- COUÉCHONNÉ : v.n.
Malfaçon. - Travail couéchonné. Sans goût.
Mettre bas, en parlant de la truie. - No truie a l'o cochonnée.
- COUÉNNE : s.f.
Peau : - Enne couénne ed' lard.
- COUET : s.m.
Petit pot en terre, dans lequel on cuisait la viande sous la braise.
V. Gatte.
- COULER : v.a.
- Couler du lait dins éne gatte. Lait contenue dans une jatte en terre cuite que l'on conservait quelques jours pour faire monter la crème.
- COULISSOÈRE : s.f.
Glissière qui maintient le " déclitchoèr " de la charrue.
- COULOTTE : s.f.
Trappe verticale au bas des portes du poulailler ou de la grange, laissant le passage aux poules ou aux chats. V. Catière.
- COUP : s.m.
- Foair' l'coup. Réussir. Et' aux cents coups. Surpris, affligé.
- Avoir l'coup. Etre saoul. - Foaire les quatre cents coups. Faire parler de soi. V. Queup.
- COUPE : s.m.
Voiture fermé à deux places et à quatre roues.
- COUPLET : s.m.
Partie supérieure d'un chargement, d'un arbre, couplet de tête.
V. Caouette, cavet.
- COUPLOÈRE : s.f.
Ouvrière qui ramassait à la faucille et alignait en bottes, les céréales coupées par le faucheur. Bien souvent celui-ci avait " s'couploère ou ramassoère ".
- COUR : s.f.
Partie découverte devant l'habitation, entourée de bâtiments donnant accès au jardin ou courtil (corti), on trouve dans la Somme, une grande partie de communes dont l'étymologie se rapporterait à cette définition ; tels Hallencourt, Hocquincourt, Heucourt, Frucourt, Bettencourt etc...

- COUREUS : s.m.
Jeunes porcs de six mois. - J'ai acaté des ptchots coureus pour graisser.
- COURONNE : s.f.
Partie la plus basse du paturon du cheval.
- COURONNÉ : adj.
Cheval couronné : cheval blessé aux genoux en tombant, blessure à surveiller, pouvant provoquer la sinovie.
- Min g'vo l'est tcheut in cariant fyin. En charriant du fumier, mon cheval est tombé et s'est couronné.
- COURROUÉE D'ERTCHUL'MINT : s.f.
Partie de harnais passant dans l'anneau de l'avaloire, que l'on relie à un crochet sur le brancard.
- COURT : adj.
Court ; jour. - Dins chés courts. Jours ; saison d'automne.
Courts. Tours, champ de forme trapézoïdale.
- J'n'ai point pus finir, i yavoair tell'mint d' courts tours.
- COUS : s.f.
Pierre a aiguiser. V. Tcheusse.
- COUSTAUDER : v.a.
Couper la queue : ne se dit que du cheval. V. Ecorter.
- COUTIEU : n.m.
Couteau : - Coutieu à pressoèr. Instrument muni d'un manche qui servait à couper la paille sur les quatres faces d'une assise de pommes, au temps ou le pressoir était composé d'une cage ou cylindrique.
- Cid' à coper au coutieu. Pur jus, épais et de bonne qualité.
- N'avoèr equ' sin coutieu pis sin moègneu. Ne pas être riche.
V. Coutieu à fyin.
- COUTIEU A FYIN : n.m.
Tige en fer d'un mètre cinquante édentée sur un mètre, et portant une poignée verticale de chaque côté permettant ainsi de l'actionner lorsqu'on coupait le fumier (fait de longues pailles de blé).
V. Coutieu (à pressoèr).
- COUTRE : s.m.
Pièce métallique verticale se fixant sur l'arbre ou l'age, se situant derrière les rasettes et ouvrant le sillon. On mesure ou règle, celui-ci entre le chef et la pointe ; à l'aide de deux doigts juxtaposés.
Bien souvent un caillou se glissait dans cette partie déterminés et obtruait celle-ci. - T'os un cailleu dins tin brabant, t'n'éroua al' est broyée.
- COUVET : s.f.
Chaufferette : que les femmes plaçaient sous leurs pieds, lorsqu'elles triaient les pommes de terre, ou qu'elles cousaient.
- COUVOÛÈRE : s.f.
Poule couveuse : pénurie d'oeufs pendant cette période.
- Tu diros ach'cocognier ou coquetier, que j'nai point d'oeus à li donner, mes glaines i couv'tent.
- CRAMOÉGNIE : s.f.
Crémaillère : où l'on suspendait l' métchignette. V. Ce mot.

CRAMICHON : s.m.

Fruit de prunier sauvage :

- I foait deux zius, comme deux cramichons dins éne gatte ed lait prinds.

CRAMPON : s.m.

Clou en forme d'U, servant à fixer les ronces artificielles sur les piquets en bois. Ferrer à crampons. Mettre des clous que l'on vissait dans la corne ou pied du cheval, lorsque les routes ou chemins étaient glissants (appelé selon les endroits cleus à glaches).

- Mett' un crampon. Faire une dette.

CRAN : s.m.

Craie. Remblayer avec du cran. Des terres à cran. Terres crayeuses.

CRAPE : v.n.

Crassée : - M'querrue à l'est crapée, feut nettoyer chés forcieus.

Ma charrue est encrassée, il faut nettoyer les versoirs (ceci arrivait lorsque la terre était mouillée par suite de dégel, dans les terrains " crayonneux ").

CRAPEUD : Gourde en poterie dont se servaient les moissonniers, pour emporter le cidre aux champs. Celui-ci avait une contenance de deux, trois ou cinq litres.

Crapaud :

Ulcère de la sole, et de la fourchette du cheval. V. Gourde.

CRAYON : s.m.

Craie : terre légère. V. Merlon. Terre à merlon. V. Cran.

CRÈME : s.f.

Matière grasse se formant sur le lait et qui barattée donne le beurre.

CRÉQUE : s.f.

Crête :

- Chés glaines i n's'ront point longtemps à ponde, i l'ont des rud's créques. In heut de l'créque.

Au sommet de la crête ou de la côte. V. Crintchet, grimpette, montée.

CRÉTIN : adj.

Bête, ignorant, malotru, imbécile. - Qué crétin !

CREUCHE : s.f.

Tige de bois portant à son extrémité deux tiges en fer de 20 cm de longueur, et de l'autre une ouverture pour le passage d'un pieu, servant à relier les cloisons ou claies, composant le parc à moutons.

Pieds. - I s'est inch'pé dins ses creuches.

CRI : s.m.

Cric : appareil de levage. V. Beudet, tchève.

CRICRI : s.m.

Crécelle : - Tulibranle, briza média.

Grillon : - Gryllus campestris.

Ironie : - Qué cricri ! Personne de petite taille. V. G'vo vert, feut-cheuse.

CRIGNU : adj.

Personne ayant un mauvais caractère.

CRIN : s.m.

Bourre servant à remplir le dessous du collier du cheval ou attelle, lui protégeant ainsi les épaules lors des charrois ou autres.

CRINTCHET : s.m.

Petit raidillon : - I y avoait un ptchot crintchet, mes g'vos l'ont bien ieu du mo a monter. V. Grimpette, montée, crêque.

CROCHE : s.f.

Crosse : houlette du berger, dont la partie supérieure se termine par une longueur inversée de 30 cm servant ainsi à attraper les brebis. V. Creuche.

CROCHTCHIL : s.m.

Rouleau spécial pour briser les mottes de terre. V. Brise-mottes.

CROCHTCHILLER : v.a.

Tasser la terre à l'aide d'un croskil, lorsque l'hiver a été rude, pour faire taller les blés on les croskillait.

CROCHUS : adj.

- Avoèr des doègts crochus. Personne dont il faut se méfier.
- I n'est point moaite ed'ses doègts. Avoir un penchant pour le vol.

CROQ-OUI : loc.

S'emploie dans l'expression :
- Minger du croq-oui. Os-tu donner à minger à chés g'vos. J'croés oui !
Chevaux maigres. Nourris au croq-oui.

CROTTE OU CROTTIN : s.m.

Excrément animal : ramasser des crottes, avant la guerre 39/45, les cultivateurs avaient des chevaux à la place de tracteurs, ceux-ci "fyintaient" bien souvent sur les routes, sitôt qu'on voyait un mont de crotte ou crottin, on s'empressait de le ramasser pour le mettre sur le fumier.
- Norir quéqu'un pour ses crottes.
Se dit lorsqu'on nourrit quelqu'un et qu'on n'a pas de rapport.

CROUÉSI : s.f.

Croisée : point de croisement de deux ou plusieurs chemins de sole.

CROUÉSILLON : s.m.

Pièce de fer en croix, tournant à l'aide de colliers ou bague, autour de l'arbre (age) de la charrue, sur celui-ci est fixé, le talon, les plaques et le fer ou tchef.

CROUPADE : adj.

Saut dans lequel le cheval porte les jambes de derrière sous le ventre.

CROUPE : s.f.

Partie postérieure de certains animaux qui s'étend depuis les reins jusqu'à l'origine de la queue. Monter en croupe.

CROUPIÈRE : s.f.

Partie du harnachement du cheval qui attaché au collier, se termine par la sous-queue.

CROUPION : s.m.

Partie se trouvant à l'extrémité de la croupe.
- Ch'croupion. Partie terminal au dessus de l'anus.
- L'meilleur morcieu d'én* glaine, ch'est ch'croupion.

- CROUTE : s.f.
Partie supérieure du sol ; le soleil et la pluie forment un resserment de celui-ci.
- CROUTER : v.n.
Durcir : par suite du gel les chemins durcissent on en profite pour charrier le fumier en passant dans les récoltes. V. Porter.
- CRU : s.m.
En parlant de pommiers. - Ch'est un boèn cru.
adj.
- Ch'vint l'est cru. Vif, piquant. - I sint du froéd.
- CRUTAS : s.m.
Croutas : premier plateau que l'on enlevait lorsqu'on équarrissait un arbre, et qui servait de cloisons à une voiture, ou encore au dessus d'une entrée charretière.
- CUIDET : s.m.
Long panier ou " mand'lette ovale ", dans laquelle, on mettait la pâte lever, lui donnant la forme de pain (8 livres) que l'on retirait de celui-ci avant de l'enfourner.
- CULERON : s.m.
Partie de la croupière sur laquelle repose la queue du cheval harnaché .
- CULIÈRE : s.f.
Sangle attachée au derrière du cheval, pour empêcher les harnais de glisser ou de tomber.
- CURE-PIED : s.m.
Instrument du maréchal ferrant, servant à rechercher, le corps étranger, pouvant se trouver dans le pied ou la fourchette.
V. Reinette.
- CUSCUTE : s.f.
Genre de convolvulacés, parasite des végétaux, la cuscute dévaste les champs de luzerne.
- CYTISE : s.f.
Faux ébénier. Séché ce bois devient très dur. V. Codin.



- DACHETTE : s.f.
Furoncle : mal blanc.
- J'ai énn' dachett' à min doégt. J'ai un mal blanc au doigt.
- DADA : s.m.
Cheval : mot familier pour les petits. V. Bidet.
Divertissement ou travail préféré. - Ch'est sin dada.
- DAGORNE : s.f.
Vache qui a perdu une de ses cornes.
- DAGU' (A) : loc.
Averse, abondante, expression. - I pleut à l'dagu'.
- DAME : s.f.
Patronne : - L'dame. Pilon pour tasser la terre faite danser ma dame.
V. D'moiselle.
- DARE : s.m.
Lame de la faux et par extension la faux entière. V. Feuque.
- DARIN : s.m.
Dernier : - Ch'darin d'enn' coéchonnée, ch'est ch' tchulot ou ch'pus ptchot
V. Dergne.
- DÉBADJER : v.a.
Enlever la bague : les ménagers ou petits exploitants mettaient des bagues pour fixer l'âge des poules. Celles-ci étaient de différentes couleurs. On débutait bien souvent par une noire, ensuite la rouge, la verte, la violette, la grenat, au bout de la 5ème ou 6ème année, on considérait la poule bonne à mettre au pot.
- DÉBAQUE : s.f.
Débâcle : - Ch'temps l'est à l'débaque, i n'arrête ed'pluvoér.
Le temps est très mauvais, la pluie ne cesse de tomber,
loc. - Aller à l'débaque. Etre en mauvais posture,
loc. - Pendant l'débaque. Pendant la guerre.
- DÉBARDER : v.a.
Charrier des betteraves hors des champs, pour reprendre ensuite, ou mettre en silo.
- DÉBARER : v.a.
Enlever : démolir la clôture de ronces artificielles, d'une pâture, d'un herbage.
- DÉBARNATCHER : v.n.
Se dépêtrer : se tirer d'un mauvais pas.
- J'ai bien ieu du mo à m'in débarnatcher. V. Débrenner.
- DÉBEUCHER : v.a.,
Débaucher : quitter son emploi ou faire quitter celui-ci.
- I l'o foait tchitter pis l'l'o débeucher d'd'ou qu'i l'étoait pour intrer à l'usine. Perd's'plache pour aller ailleurs.
- DÉBINDADE : s.f.
Désordre : - Tout o alloâit a l'débindade.
Affaire mal gérée. V. Débiner.
- DÉBINER : v.n.
Se sauver à l'anglaise.

DÉBISTRAQUE : adj.qu.

En mauvais état :

- Enn'étape ou énn'grange débistraque, qui n'tient plus.

V. Délabrer.

DÉBIYE : v.n.

Déshabillé : - I n'feut jamoais s'débiyé ed'vant d'moérir.

Il ne faut jamais se déshabiller ou donner à ses enfants avant de mourir. V. Débiyures, démétures.

DÉBIYURES : s.f.

Reste : - I m'o laiché ses débiyures. Ses dettes. V. Démétures.

DÉBLAVER : v.a.

Couper et enlever les blés.

DÉBLOUTCHER : v.a.

Enlever le sac se trouvant sous le ventre du béliet, dès le mois de juillet afin de permettre à celui-ci de couvrir les bêtes en chaleur.

DÉBONDER : v.a.

Enlever la bonde d'un tonneau :

- Se débonder. Aller en diarrhée.

- J'ai un vieu qu'o l'boéyeu blanc, i n'foait que s'débonder.

DÉBORNER : v.a.

Enlever la borne d'un champ.

DÉBOTTER : v.a.

Enlever la neige, la terre ou le fumier qui s'amasse sous la semelle des chaussures. Rester constamment. - I n'débottoait.

DÉBOUCHOUÈR : s.m.

Tige de fer avec une partie rectangulaire ou carré, servant à nettoyer le soc de la charrue, de la terre qui l'encrasse. V. Palette.

DÉBRAILLER : v.a.

Arracher : - J'ai débraillé min pantalon à l'intour ed chés ronces. J'ai arraché mon pantalon en passant au travers des ronces.

loc.

- Se débrailler, se déchirer. Etre débraillé. Mal habillé.

Se dit d'une récolte versée que l'on fauche.

- J'ai bien du mo al' débrailler. V. Dégavioté.

DÉBRENER : v.a.

Débarrasser : - Es' su débrenné. Se tirer d'un embarras.

Se débrouiller.

DÉBRIDER : v.a.

Enlever la bride : - Débrid' chu g'vo ! Laisser les rênes sur le cou.

DÉCAFLOTER : v.a.

Enlever la deuxième pelure des noix.

- O décaflotoait chés guegues pour foaire de l'huile.

DÉCALER : v.a.

Oter la cale : - Décal' l'batteuse, chés reus.

DÉCALITE : s.m.

Mesure de capacité en bois. De 5 l ou 1/2 boisseau. 10 l ou boisseau 20 l ou double décalite. V. Boisseau.

DÉCALO : adj.qu.

Surplus : - J't'ai n' mi un d'décalo. Je t'en ai mis un d'par d'sus
ch'treizième d'enn' coéchonnée d'douze ch'est ch'décalo.

DÉCARCASSER : v.a.

Se donner de la peine : - S'décarcasser !

DÉCATI : adj.

Vieilli, amaigri : - A forch' ed travailler i l'est rud'mint décati.

Le travail, la fatigue l'ont vieilli.

- I r'lèv' ed maladie, i l'est bien décati. Relevant de maladie, il est bien maigri.

DÉCAMET' : s.m.

Mesure de longueur de 10 m, s'appelle également chaîne d'arpenteur.

DÉCANTORNER : v.a.

Rebrousser chemin ; prendre un raccourci :

- Je m'sus dépêché ed' décantorner.

DÉCARTCHER : v.a.

Décharger : - Décartcher du fyin ou des bett'raves à l'aide d'un bényeu (tombereau).

DÉCÉMBE : s.m.

Décembre : 12 ème mois de l'année.

- Je m'dépêche de labourer mes terres de mars (ensemencement du printemps) avant qu'il ne gèle, meilleur mois pour les labours.

DÉCHAUMER : v.a.

Enlever en binotant les chaumes à l'aide de l'extirpateur ou déchau-
meuse. V. Extirper.

DÉCHAUMEUSE : s.f.

Outil de culture, servant à l'enlèvement des chaume. V. Extirpateur
scarificateur.

DÉCHIND' : v.n.

Descendre : - Dechind' ed' voéture. Serr' ech' frein pour déchind' l'côte

DÉCHINTE : s.f.

Descente : - Serr' ch'frein dins l' déchinte. Serre le frein dans la
descente. - Enn' tchott' deschinte. Une petite descente.

DÉCIMALE : s.f.

Sujet à la dime ; terre décimale. - Bachtchule décimale : plateau.

DÉCIMATEUR : s.m.

Celui qui avait le droit de lever la dime, le curé avant 1789, était
le principal décimateur de sa paroisse. V. Dime.

DÉCLATCHÉ : v.n.

Déclencher : - I sé déclatché un orage, o n'avoait ieu que l'temps
d'ernir. Il s'est déclenché un orage, nous n'avons eu que le temps
de revenir.

DÉCLIN : s.m.

Période entre la pleine lune et le dernier quartier.

- T'in bos l'est matché à vers tu l'o seur'mint abattu in léne montante.

- Bos abattu in déclin, ch'est du boén bos pour edmain.

- Etre in déclin. Aller in diminuant ou in mauvais posture. V. Décours.

DÉCLITCHOÈRE : s.m.

Partie de la charrue se trouvant en avant des mancherons se composant d'un levier en fer, sur lequel est fixé un ressort placé sur le croissillon à l'aide d'une vis d'arrêt.

DÉCLORE : v.a.

Enlever la clôture :

- J'vos n'in profiter qu'es' sus déclos pour er'foaire em'pâtur j'vos déclor' ech' qui reste.

DÉCOURS : s.m.

Décroissement de la lune :

- O voét quel l'lèn'a l'est in décours, i gèle pus fort su l'matin. On voit que la lune décroît, il gèle bien souvent le matin. V. Déclin.

DÉCRAPER : v.a.

Nettoyer :

- Mes forçieux sont crappés, j'ai oblié d'es'zès graissés.

Les versoirs de ma charrue sont à nettoyer. Se dit lorsque quelqu'un est sale. - I l'o b'soin d'êt' décrappé.

DÉCUSCUTEUX : s.m.

Sorte de trieur, au moyen duquel on débarrasse les semences des graines de cuscute qu'elles renferment.

DÉDOUBLER : v.a.

Démarier des betteraves.

- Tes bett'raves sont boénn's à dédoubler. Enlever le surplus pour ne laisser qu'un élément.

DÉDRADJER : v.a.

Délayer, se désagréger :

- A forch' ed' pluvoèr a dédrague. V. Beudrailler.

DÉT'LER : v.a.

Détacher les animaux des traits dont ils sont attachés.

- Détell' chés g'vos.

DÉF'NOUILLE : v.n.

Débarrasser : - I y o d'quoà à déf'nouiller. V. Inf'nouillé.

DÉFERRER : v.a.

Enlever le fer : - Min g'vo l'o perdu sin fer.

DÉFERRURE : s.m.

Action de déferrer.

DÉFILÉ : s.m.

Passage étroit à l'encontre d'un bois. V. Sinte, voéyéett', sintier.

DÉFITCHER : v.a.

Enlever ce qui est enfoncé. V. Détitcher, dépiquer.

- J'arriv'rais ti à défitché min coutieu d'ém poche.

DÉFLANTCHÉ : adj.qu.

Efflanquée : bête maigre par manque de nourriture ou parfois malade.

DÉFONCER : v.a.

Labourer profondément :

Lorsqu'on laboure pour des betteraves, on laboure profond.

- DÉFORNER : v.
Retirer du four : dans le temps, on cuisait au four, on défournait donc le pain.
- DÉFRECHI : s.m.
Champ défrêchi : terre restée en friche, non cultivée.
- Défrêchi d'uzern' ou de sain foin. Récolte de repos (6 ans généralement) , les récoltes défrêchie sont souvent très belles et drues.
- O voèt qu'à sort' ed'défrêchi.
- DÉFRICHER : v.a.
Rendre un terrain propre à la culture en parlant d'un terrain inculte. - Labourer énn' pièche d'uzern' ou d'sainfin.
- DÉFUSTINER : v.a.
Voler ; rapiner :
- I m'ont défustiné tout min jardin.
Ils m'ont mis mon jardin à sec.
- DÉGANTER : v.a.
Enlever le bandage d'une roue recouvrant la jante. V. Catrer.
- DÉGARNIR : v.n.
Enlever les harnais des chevaux. Os-tu dégarni chés g'vos. V. Déharnat-cher.
- DÉGAVÉ : adj.qu.
Décolleté : gorge à nu. V. Dégavioté.
- DÉGAVIOTÉ : adj.
Décolleté, dégavé :
- Il o du mo as' gorge, à n'est mi drol', i l'est tout dégavioté.
Il a mal à la gorge, cela n'est pas étonnant il est tout décolleté.
V. Dégavé.
- DÉGAZANT : adj.qu.
- Qué dégazant. Quel voleur. V. Dégazeux, voleu, ratrucheux.
- DÉGAZEUX : adj.qu.
Voleur, maraudeur, rapineur.
- Qué cot dégazeux. Se dit de quelqu'un qui ne laisse rien traîner.
- Qué dégazeux. V. Ratrucheux, dégazant.
Un cot dégazeux. Un chat voleur.
- DÉGÉ : s.m.
Dégel : température douce suivie de pluie froide.
- Un boén dégé n'est jamoais bien queud. Un bon dégel n'est jamais bien chaud. - Barrières ed dégé. Ch'vint sint du dégé in' s'ront point long-temps à mett' chés barrières ed dégé, i feut s'dépêcher d'carrier fyin,? Le vent sent le dégel, les barrières vont être mises (interdiction de circuler charge déterminée, circulation restreinte) il faut se dépêcher de charrier fumier et rentrer les betteraves.
- DÉGLINDJER : v.a.
Se détériorer :
- Mon bénieu l'est tout déglindjé, i l'est grand temps qué j'l'ar-ringe. Mon tombereau est abimé, il est temps de le réparer.
V. Déhanser, démantibuler.

DÉGOBILLER : v.a.

Vomir : - I dégobille tout l'temps sur min compte.
Médiance. Dire du mal de quelqu'un.

DÉGOÉSER : v.a.

Parler plus qu'il ne faut ; raconter :
- Quoa qu't'os été dégoèsé à l'Mon d' ech' notaire ?
Qu'as-tu dit au notaire ?

DÉGORDI : adj.

Dégourdi, débrouillard, ouvrier peu actif.
- Il est dégordi comme un manche à... ramon, V. Nieunieu, tatasse, ti-tisse.

DÉGRATTER : v.a.

Gratter :
- Chés glaines l'ont dégratté no cour.
Les poules ont gratté dans la cour.
Travailler, s'occuper :
- J'vos vir à n'in dégratter in mollé.
Recherche de profits :
- I cherch' toujours à dégratter (voler ou s'accaparer).

DÉGREUCHER : v.a.

Enlever la mie du pain, lorsqu'on préparait la pâture des dindineaux. Terre que creusaient les porcs. V. Déheuter.

DÉGROUILLER : v.a.

Se dépêcher :
- Vas-tu t' dégrouiller, tu n'in finis point.
Vas-tu te dépêcher ? V. Déhousser.

DÉHALER : v.a.

S'esquiver : partir en laissant les autres dans l'embarras.
- I l'o vit' foait de s'déhaler. Gène : - In'n' peut pu s' déhaler.
Il a des difficultés pour se déplacer.

DÉHANSER : v.a.

Démolir :
- I m'o déhansé min dare, j'n'ai pus ieu qu'à n'acater un eute.
Il m'a cassé mon manche de faux, il ne me reste plus qu'à en acheter un autre.

DÉHARNATCHER : v.a.

Déharnacher :
- Os-tu dégarni chés g'vos ? As-tu enlevé les harnais du cheval ?

DÉHEUTER : v.a.

Chercher :
- Quoi qu'tu déheut's dins no cour ?
Creuser :
- Chés coéchons déheutent dins l'pâtur. V. Déheutager dégreucher.

DÉHEUTAGE : n.m.

Action de déheuter ; retourner :
- Quoai qu'ch'est que ch'déheutage equ' t'as foais lo ?
Travail laissant à désirer.

DÉHORDER : v.a.

Cartayer : passer en dehors des ornières.
- Déhord', mets énn' reue dins ch'roéyon.
Mets une roue dans le bas-côté du chemin.

DÉHORS : n.m.

Dehors ; extérieur :

- Ch'n'est point du temps à mett' sin nez dehors.

Ce n'est pas du temps à sortir.

- O n'mettroait point un tchien dehors.

Il fait très mauvais. Renvoyer un ouvrier. - J' l'ai mis dehors.

DÉHOTCHER : v.a.

Décrocher : - Déhoqu' énn' bott' d'haricots.

DÉHOUS'TE : loc.

Dépêche toi : - Déhous'te.

Travailler ; reproche : - Déhous't'e d'lo. Retire toi de là.

DÉJOUTCHER : v.a.

Déjucher : sortir les poules du poulailler.

Etre matinal : - S'déjoutcher in même temps qu'chés glaines.

DÉLABRER : v.a.

Laisser tomber :

- I t'o tchitté tchere' ses étables. Il a laissé tomber ses étables.

Abandonner :

- I laich' tout à l'abandon. Batiments en délabrement, désordre, mauvais état. V. Bistraque.

DÉLANCHER : v.a.

Sortir :

- I l'o fini pa s'délancher d'én' s'niche.

Le chien a fini par sortir de sa niche. V. Déteuper, désatcher.

DÉLATTER : v.a.

Enlever les lattes : petites lames en bois que l'on clouait sur les montants formant l'armature de la façade, et que l'on recouvrait de mortier (torchis).

- L'mieux ch'est d'inl'ver chés lattes, pis d'galander.

Le mieux est d'enlever les lattes et garnir de briques entre les montants en bois.

DÉLICOTER : v.a.

Enlever le licol des bêtes pour les mettre en liberté.

DÉLIER : v.a.

Enlever le lien ; délier une botte de foin. Déliaer de la farine dans l'eau pour foaire du papin.

D'LIVRER : v.a.

Rejeter : - No vaqu' al' o d'livré. Notre vache a rejeté sa délivrance.

DÉLIVRANCE : n.f.

Enveloppe entourant le veau en cours de gestation que la vache rejette une fois le vêlage effectué. On ne se couchait jamais, avant que la vache n'ait délivré, car certaines bêtes mangeaient ou avalaient leur "lie" ou délivrance.

DÉLOQU'TÉ : adj.

- Eté déloqu'té. Avoir ses habits arrachés.

- O pavoait vir dins l'temps des rouleus tout déloqu'tés, avec des pièch's à leu patalon.

DÉLURÉ : adj.

- Ch'est un déluré, i n'o peur d' er'rien ; j'ai lo un rud' commis.

- DÉMANGLER : v.a.
Mettre en pièces : - I l' o démanglé no mand' à forche de l' traîner à terre.
- DÉMANTIBULÉ : v.n.
Déterioré : - Qu'ech' qui m'o démantibulé min beudet à fagots.
- DÉMANTIBULER : v.a.
Démembrer : - No ptchote o démanglé s'poupé ou démantibulé.
- DÉMAQU'RIE : adj.
- Qué démaqu'rie. Sans consistance.
- Chés pémmes ed'terre sont tout démontées dans l'soupe.
Tubercules complètement pourries. V. Bouillir.
- DÉMARIER : v.a.
Arracher dans un semis, un certain nombre de plantes, pour assurer le développement des autres. - Démarier des betteraves. V. Dédoubler.
- DÉMÉTURES : s.f.
Vêtements usagers : - Chés z'efants mettoait les démétures ed' leus frères.
- D'MOISELLE : n.f.
Petite meule de foin ; masse ; pilon pour tasser la terre.
- Faire danser la d'moiselle. V. Cahot, Cabotins, Cos, Dame.
- DÉMUCHER : v.a.
Découvrir : - J'vos démucher min silo d'bett'raves.
Enlever la terre qui les recouvre.
- DENIER : s.m.
Monnaie française qui valait la douzième partie d'un sou.
Placer son argent au denier vingt, à cinq pour cent.
- DÉPARTCHAGE : s.m.
Faire sortir les bêtes du parc (moutons). Foire du départchage qui a lieu à Liomer le dernier dimanche d'Octobre.
- DÉPARTCHER : v.a.
Enlever le parc, changer d'endroit.
- DÉPASSER : v.a.
Empietter sur le voisin : - T'os dépassé chés bornes. Dépasser les limites. Se disputer ; déborder :
Lorsqu'une gerbe passe le chargement
- DÉPÉNAILLER : v.a.
Exécuter un travail vivement :
- In' n'o point ieu pour longtemps à dépénailler o.
Déchiré : - Etre tout dépénaillé. Vêtements usées.
- DÉPÉRIR : v.n.
Sans vie : - Mes bett'raves i dépérirt'tnt, i l'est temps qui pleuche.
La pluie ferait du bien pour mon champ de betteraves ou celles-ci dépérissent.
- DÉPÉTRER : v.n.
Débarrasser un cheval pris dans ses traits.
- J'n'ai point mantché d'mo a l'dépêtrer.

- DÉPIÉTER : v.a.
Soulever : - Mes blés sont dépiétés.
Par suite du gel et du dégel qui "s'ensuit" les blés se soulèvent et se déracinent, il faut les tasser, à l'aide d'un rouleau ou d'un croskil.
- DÉPIND' : v.n.
Descendre : enlever ce qui est suspendu à une poutre.
- Dépind' énn' andouille. Décrocher une andouille pendue à une poutre du fournil.
- DÉPINDEU : adj.
Se dit d'un homme grand et mince.
- Ch'est un dépindeu d'andouille. Personne ahurie.
- T'es lo comme un dépindeu d'andouille. V. Nigdouille.
- DÉPINSIER : adj.
Prodigue : - Ch'est un grand dépinsier. I l'o pas d'tchu qu'èd' tête.
- DÉPIPER : v.a.
Enlever : - Dépiper un pied d'abe. Arracher un pied d'arbre.
Dessouder ; retirer : - Min tuyeu l'est dépipé.
Raccord liant deux tubes et qui se sont séparés. V. Defitcher.
- DÉPIEUTER : v.a.
Enlever la peau : - Dépieuter un lapin.
Activité : - O été vit' dépieuté. Dire du mal de quelqu'un. Le dépieuter.
Prodigalité ; se trouver sans rien (ruiner).
- DÉQUERTCHER : V.a.
Décharger ; vider une voiture de son contenu.
- DÉQUERTCHEUS : s.m.
Ouvriers employés au déchargement des charriots de betteraves dans les sucreries, raperies ou distilleries (Oisemont) pour la contrée. Dans les environs existaient des endroits où étaient installés des bascules pour le pesage des betteraves pendant la saison (gare Airaines et Oisemont) et en plaine (Hallencourt et Limercourt) c'est là qu'étaient employés ces ouvriers. V. Tareus, peseus.
- DÉRATCHER : v.a.
Sortir d'une ornière, d'un borbier, d'une affaire.
- J'n'ai point mantché d'mo pour m'dératcher.
Je n'ai pas manqué d'embarras pour m'en sortir. V. Dépêtrer, satcher.
- DERGNE : s.m.
Dernier : lorsqu'on était avant le dernier, on disait : - T'es avant dergne, et le dernier ch'darin.
- DÉROGÉ : int.
Qualité ; suivre son chemin droit.
- O n'o jamoais dérogé d'ech' boén c'min. Em' mont' an' déroge jamoais.
Ma montre est bien réglée.
- DÉROTCHER : v.a.
Briser les roches ou mottes de terre dans un champ ; à l'aide d'un brise-mottes ou les écraser au moyen d'un rouleau.
- DÉROUÉYER : v.a.
Terminer le dernier sillon d'un champ.
- C'est bien dérouéyé. C'est bien droit.

- DÉSINFLÉ : v.n.
Cesser d'être enflé : inflammation.
- S'patt' al' désinfle. En parlant du cheval couronné.
- DESSARER : v.a.
Desserrer :
- Dessar' l'mécanique. Desserre le frein.
- DESSEULER : v.a.
Désaouler :
- In'n'déseul' d'pus huit jours, par rapport à l'machin' à l'goutte qu'a l'est lo.
Il ne déssaoule depuis huit jours, du fait que le brouilleur de cru est dans le village.
- DESSIR : v.a.
Enlever les pommes pressées, lorsque le jus a été extrait.
- Dessir chés pommons d'ech' pressoèr pour mett' tchuver.
- DESSOLÉE : int.
Terre qui n'est plus dans la période de son assolement,
- J'ai r'prind énn' terre qu'étoait dessolée.
- DESSOLER : v.a.
Enlever la sole d'un cheval ; le dessous du pied. Changer de sole (d'emblavement) .
- DÉTASSER : v.a.
- J'ai détassé min tos. J'ai enlevé la récolte que j'avais tassé dans une partie de la grange.
- DÉTCHULER : v.a.
Déplacer ; remiser ; ranger, reculer définitivement les voitures, tombereaux ou instruments aratoires sous un hangar.
- DÉTENN' : v.n.
Eteindre de la chaux :
- Etenn' de l' queux.
La mouiller pour la rendre déliquescente. Délir de la chaux vive, pour le blanchissage des étables, des parois de maisons et granges. Usitée encore en 1968. V. Queux.
- DÉTEUPER : v.a.
Déterrér :
- J'n'ai point pinsé à r'tirer m'clé ed'vant d'mett' in route à labourer, j'n'ai point mantché d'mo al' er'trouver.
J'ai oublié de retirer mes outils avant de commencer à labourer (les cultivateurs cachaient leurs clés et palette dans le sillon et retournaient la charrue dessus.
- Déteuper quéqu'cose. Trouver. V. Déheuter.
- DÉTOURER : v.a.
Faucher à la faux sur le pourtour du champs, une largeur de céréales, permettant le passage de la faucheuse ou moissonneuse. Aujourd'hui on ne détourne plus avec les moissonneuses batteuses à plan incliné.
- DÉTURBER : v.a.
Déranger, détourner :
- J'ai été déturbé, j'n'ai point pus finir min travail.

DEURMINT : n.m.

Gros caillou se trouvant dans les terrains argileux (bief) dont le labour est très difficile, il fallait tenir les mancherons très loin en vue d'éviter les heurts provoqués par le soc sur le silex ou "deur mint" à la suite de celui-ci le soc ou fer bien souvent été plié.

DEUSSER : v.a.

- Frotter son pain avec un ognon.

Frotter son pain jusqu'à attendrissement. Déjeuner que les cultivateurs prenaient le matin avec du lard.

- Deusser un canté d'pain avec un morcieu d'lard ed'sus.

DÉVALLÉE : s.f.

Descente dans un rideau, un chemin, une vallée.

- L'vallée du tchèn' (lieu-dit). V. Montée

D'VANTIER : s.m.

Tablier de toile, de sac que l'on mettait devant soi, pour protéger ses effets. V. Chinoër.

DÉVERS : s.m.

Dégauchissement, terrain en pente : il faut éviter les charrois en dévers, pour cause de versement.

- I y avoait un dévers, pis j'ai versé.

DÉWERWIGNER (S') : Se désarticuler ; cas des faucheurs s'accompagnant du mouvement des reins, lorsqu'ils fauchaient, adj.

- Tout d'travers. Etre bancal.

DIABE : s.m.

Fardier à deux grandes roues, servant au transport des arbres.

Palonnier : qui porte le triangle d'attelage de la charrue (troècoins) à son extrémité.

Ironie : lorsqu'il pleut avec du soleil, on dit :

- Ch'diab' i s'bot avec es' fanme.

V. Diabl'vers, diaboli, cabrouet, diable vauvert.

DIABLE : Jeter tout devant soi ; vers le diable. V. Dindjer.

DIABOLI : loc.

- I l'o invoéyè tout au diaboli. En colère, lorsque le travail ne va pas comme on veut.

- O s'in vo au diaboli. Sans idée. - Tout droèt d'avant li. v. Diabe.

DIME : s.f.

Impôt féodal ou religieux :

Dime de la vierge : se ramassait encore au 15 Août en 1924. En espèce par les conseillers paroissiaux ou de fabrique.

DINDJER : v.a. .

Jeter au loin et violemment : - J'l'ai invoéyè dindjer au diabe.

DINDONNIER : s.m.

Gardiens de dindons : à l'aide d'un long bâton à l'extrémité duquel était fixé une étoffe de couleur noire. Hocquincourt était un pays où se faisait l'élevage du dindon.

DINTS : s. m.

Dents :

- Hercher à un dint. Ne donner qu'un coup d'herse (ne passer qu'une fois)
 - Dints d'etchien. Chiendent.
 - Et' terr' a l'est rud'mint sale, tu n'n'os des dints ou poèll's d'et-chiens. Dints d'soèe ou section, formant l'ensemble de la scie.
- V. Dints d'feutcheuse, diviseurs.

DIU : s.m.

Dieu ; idole ; le bon Dieu.

Jurons : - Nom de Diux, vingt Diux, vingt noms dé Diux, nom dé Diu ed'bon Diu, tonnerre dé Diu, Diu dé Diu.

- Quant i pleut en quantité. Ch'n'est point du temps du bon Diu.

DIVISEUS : s.m.

Partie de bois de forme triangulaire, placé en avant de la plateforme de la faucheuse.

DIZIEUS : s.m.

Tas de 10 gerbes ou bottes de foin. Lorsqu'on liait à la main, on faisait les dizieus couchés quatre bottes par terre puis trois, deux et une pour ceux debout. On dressait d'abord trois bottes, on en mettait une de chaque côté de celle du milieu, une à chaque coin et la dernière pour couvrir.

DJA : loc.

Cri du charretier pour diriger les chevaux à gauche.

DJETTES : s.f.

Guêtres ou leggings : morceau de cuir de 30 cm de haut, entourant la jambe et dont la fermeture s'opérait au moyen d'une baleine, de boutons ou de lacets, et qui se mettait en haut de la chaussure. Celles-ci aujourd'hui sont remplacées par des bottes en caoutchouc.

DJEULE : s.f.

Irrégularités dans la ligne de céréales coupées à la faux. V. Vieu, g'vets. Boucle des quadrupèdes. Djeule ed four. Entrée du four. Plante : djeule de lous.

DJIBLET : s.f.

Assiette de bois, percé dans le sens de la hauteur par un trou central dans lequel passe le batterlet de la baratte verticale. V. Tchénette.

DJIDES : s.f.

Guides : lanière de cuir qu'on attache à la bride d'un cheval de voiture pour le conduire. V. Rênes.

DOREUX : adj.

Douillet ; sensible :

- Quant un cardon est abouté, est doreux comme toute.

DOUZENNE : s.f.

Nombre : - 13 à l'douzénn' ou un d'mi quart'ron d'œufs (12 + 1 = 13). Le quarteron étant 24 + 2 = 26.

DRAGON : s.m.

Cerf-volant : il était confectionné avec des baguettes légères en osier recouvrant de papier terminé par une queue faite de papillottes pour en assurer la stabilité. On pouvait voir si tôt les récoltes enlevées, les vachers faire voler leur "dragon" en soignant les vaches. On envoyait des messages en transperçant un papier que l'on passait dans l'extrémité de la ficelle et qui montait jusqu'au cerf-volant.

DRAVIE : s.f.

Fourrage : composé de mélange de bisailles, et d'avoine que l'on donnait aux bêtes.

- Foair' de l'dravie. S'exprimer dans la langue française et patoisante.

DRÈCHE : s.f.

Résidu de l'orge qui a servi à faire de la bière, la drèche nourrit les vaches laitières. Résidu de la distillation des grains et des pommes de terre.

DRINSSE : s.adj.qu.

Avoir peur. - Avoèr la drinsse. V. Drisser drouille.

DRINSSEUX : adj.qu.

Vulgaire, avanch' é drinsseux. Personne dont la confiance est nulle. Etre orgueilleux.

DRISSE : s.f.

Diarrhée : - Mes vieux l'ont la drisse, feut foaire ev'nir ech'vétérinaire. Mes veaux ont la diarrhée, il faut faire venir le vétérinaire. Au moment de l'arrachage des betteraves, par absorption de collets les bêtes attrapent la drisse. V. Drinsse, drouille.

DROUILLE : s.f.

Humidité : lorsque la récolte est humide, on dit :

- C'est mo comme de l'chique ou comm' del' drouille ; c'est-à-dire "mou" sans consistance. Avoir la diarrhée.

DROUILL'OERE : s.f.

Se dit d'une bête ayant absorbée trop de collets de betteraves ou ayant le boyau blanc (entérite tuberculeuse).

DRUS : adj.

Epais : - Chés blés i sont drus ch't' énée ! Bonne récolte en prévision ! Epithète picard "drus comm' puch's" semis et levée abondante.

DUC : s.m.

Voiture à quatre roues à deux places avec un siège devant et un derrière pour les domestiques.



WATTIER. INV.

V. DVPLAT. SO.

- ÉBERDLER : v.a.
Ecraser : - Réduire in marm'lade. T' os éberdlé mes bett'raves.
Tu as écrasé mes betteraves en les mettant en silo.
V. Ecatir, écrabouiller.
- ÉBERLOUFRÉ : adj.
Effaré : - Il est toujours in mitan éberloufré.
Il est toujours à moitié éffaré. V. Etombi, ébeubi.
- ÉBEUBI : adj.
Etonné : - J'étais tout ébeubi, saisi, éperdu. V. Eberloufré, étombi.
- ÉBONDIE : s.f.
Saut ; subitement : - I s'est l'vé d'enn' ébondie.
Il s'est levé immédiatement.
- ÉBOULÉ : v.n.
Eboulement :
- Tu n's'ros point longtemps à ébouler, t'voètur' al' bale.
Ton chargement penche, tu vas finir par ébouler ou verser.
- ÉBOURRIFFÉ : adj.
Embrouillé, éffarouché.
- Mes g'vos sont tous ébourriffés, iz'z'ont seur'mint senti quéqu'co-
se. La présence de sangliers en est souvent la cause...
- ÉBRANTCHAGE : s.m.
Ebrancher : - Mes z'ab's sont à ébrantcher.
Pour avoir de beaux sujets et bien droits, on coupait les bran-
ches à la base. V. Eladjer.
- ÉBRÉTCHÉ : v.n.
Ebréché : - Em' feuqu' al' est ébrétchée.
Ma faux est ébréchée, il va falloir la rebattre.
- ÉBROUER : v.a.
Secouer : les chevaux lorsqu'on leur enlevait leur collier, s'ébrou-
aient. V. Eporer.
Manifestation : - I l'est toujours lo qui s'ébroue.
Il a toujours quelque chose à dire.
- ÉBRUCHURE : s.f.
Petite averse :
- I l'est tcheut énn' méchant' ébruchure, d'ech' queup lo, j'n'ai point
pu rentrer min fourrage.
La pluie m'a empêché de rentrer mon foin. V. Erée.
- ÉBUARD : s.m.
Coin de bois dur pour fendre les bûches.
- ÉCAFLOTER : v.a.
Ecaler : - Chés gueugues i tchétt'tnt, i s'écaflottent.
Les noix en tombant font éclater leur enveloppe.
- ÉCALURES : s.f.
Pellicules dures de certaines graines.
- ÉCANILLE : v.n.
Emoustillé ; faire lever ou chasser les poules avec un bâton.
- Ecaniller ch'poèl'. V. Atiser.

ÉCAPÉ : v.a.

Se sauver, échappé :

- Min g'vo s'est écapé. Mon cheval a pris le mors aux dents, et s'est échappé.

ÉCARDONNER : v.a.

Echardonner : couper les chardons, aujourd'hui on n'échardonne plus, on désherbe.

ÉCARDONNOËR : s.m.

Echardonnoir : outil formé d'une lame d'acier tranchante emmanchée et servant à couper les chardons.

ÉCATIR : v.a.

Ecraser :

- Enn' serr' point d'trop chés pèmm's dins ch'pègnier, i vont ét's écaties. Ne serre pas trop les pommes dans le panier pour ne pas les écraser. Eberdler. Ecrabouiller.

ÉCAUFFER : v.a.

Echauffer : - Tin fourrage i s'échauffe, tu l'o rintré trop vit'.

Le foin ayant été rentré trop hâtivement s'échauffe. V. Muterné, musi.

ÉCAVECADE : s.f.

Manipulation brusque qu'on imprime à labride du cheval, en secouant le caveçon (muselière).

ÉCHANTIGNOLE : s.f.

Pièce de bois trapézoïdale placée sous le jit et sur l'essieu des charriots et des voitures. V. Equarichure.

ÉCHAUBOULURE : s.f.

Maladie de la peau du cheval.

ÉCH'NAILLER : v.a.

Faire descendre les poules des ch'ners. - Déjoutcher chés glaines ed' chés ch'naillères. V. Ch'ner.

ÉCH'NAILLÈRES : s.f.

Ensemble de pièces de bois mobile qu'on place au dessus de l'aire d'une grange, d'une entrée charretière pour y tasser de la paille ou du foin. V. Ech'nail, ch'ner.

ÉCH'PÉE : s.f.

Souche ou amas de branches :

- Je m'sus inch'pé disn énn' éch'pée. Foaire énn' éch'pée d'branqu's 'd' noèss'tiers (fascines) pour consolider un rideau, un talus.

ÉCHORTE : v.a.

Avorter : en parlant des animaux.

- No vaqu' a l'o échorté. Notre vache a avorté.

ÉCHU : s.m.

Vent qui sèche les récoltes après la pluie.

- I foait d'l'échu, o peut carrier après-midi.

Il fait du vent, ça va sécher, ce qui permettra de charrier après-midi.

ÉCLAIR : s.m.

- Eclairs ed' chaleur. Eclairs de chaleur.

- Eclairs ed' cave. Soupirail de cave.

- Os-tu muché z'éclairs ed'cave. As-tu bouché les soupiraux de cave.

V. Ev'nelle.

ÉCLAIRCHIE : s.f.

Eclaircie : s'emploie lorsque par temps de pluie, le ciel s'éclaircit et la pluie cesse de tomber.

- Oz z'allons nous in n'aller l'temps qui y o énn' éclairchie.

ÉCLIYÉ : v.n.

Se disjoindre, en parlant des douves des tonneaux, écartées par la sécheresse.

- Mes baris sont écliyés, feudro les mette à éneyer.

Mes barils sont disjoints, il faudra les mettre à "combuger" (vieux français).

ÉCOBUER : v.a.

Arracher d'un terrain les herbes qui les couvrent, les brûler ensuite répandre les cendres sur le sol.

ÉCOBUAGE : s.f.

Action d'écobuer ; - L'écobuage fertilise la terre.

ÉCORNER : v.a.

Rompre les cornes ; écorner un taureau.

- Mes vacu's i s'sont battues, pi y in n'o y eu énn' d'écornée.

Mes vaches s'étant battues, une de celles-ci a perdue une de ses cornes.

ECORTER : v.a.

Ecourter : couper la queue d'un poulain. V. Etcheuter.

ÉCRABOUILLE : v.n.

- In mettant chés bett'raves in silo, y in'n'o des écrabouillés.

Lors du silotage des betteraves, on les écrasait. V. Ecatir, Ebesoler.

ÉCRAMPI : adj.

Engourdi : - On'n'est tout écrampi d'été à deux j'noux pour détrier des z'héricottes. On est tout engourdi d'être à genoux pour trier des pommes de terre. V. Ingordi, epsés (avoèr l').

ÉCRANTCHÉ : adj.

Fatigué : - A forch' d'ét' bâché, oz' z'est tout écrantché. V. Epsés

ÉCRÊMER : v.a.

Enlever à l'aide d'une cuillère, la crème formée à la surface du lait, conservée dans une jatte (gatte) à couler ; la partie restante s'appelait " ptchot lait ou lait prinds " avec lequel on faisait le fromage blanc.

ÉCRUE : adj.

- De l'toèle écrue. De la forte toile, torchons ou serviettes.

Fer écru. Mal corroyé.

ÉCUANTEUR : Gauchie ; volandrer.

Inclinaison des rais d'une roue sur l'axe du moyeu.

- Tes reus vont bientôt étr à catrée. Les roues étant volandrées, risquent de s'écraser.

ED'L'AVANT : loc.

Aller de l'avant ; qualité, débrouillardise, aller au devant des choses. Avancement. - Ett' ed'l'avant.

ED'VOURÉ : v.n.

Etre dévoré : - J'sus d'vouré à moustiques, j'sus mié à bêt's d'orage.

On est mangé à bêtes d'orage (thrips). V. Matché, Epiné.

ÉFAILLE (A L ') : loc.

Jeter dehors : - Quéqu'un o ouvert l'port' de m'pâtur, pis l'o mis mes vaqu's à l'éfaille. V. Vadrouille.
La porte de l'herbage étant ouverte mes vaches se sont trouvées dehors.

ÉFÉRON : s.m.

Anneau de fer qu'on passe, dans la cloison du museau des porcs, pour les empêcher de fouiller le sol.

EFFANÉES : v.n.

Les fanes ou sommités des feuilles sont tombées dont les bonnes à arracher.

EFFANURES : s.m.

Tiges provenant des plantes effanées ou arrachées, blés, pommes de terres.

EFFAROUCHE : v.n.

Etre effarouché. Avoir peur. - Chés glaines sont effarouchées. V. Ebourriffé.

EFFLANTCHÉ : adj.

Se dit d'une bête maigre, au point d'avoir les flancs creux et décharnés. - Et' bêt' a l'est jolimint efflantché. V. Déflantché.

EFFORCHES : s.m.

Ciseaux pour tondre les moutons pour en avoir la laine. On dit aussi forches. (V. ce mot).

EFFRITER : v.a.

Rendre friable : le gel effrite les roches les plus dures. V. Veule.

EFFROUER : v.a.

Emietter : lorsqu'on faisait des pâtés pour les dindonneaux, on effrouait de la mie de pain, que l'on mélangeait à des jaunes d'œufs cuits durs et des orties "à pouldindes" en vue de faire pousser leur "rouge".

EFOUREAU : s.m.

Voiture à deux grandes roues, servant au transport des fardeaux très pesants. V. Fardier, binard.

ÉGARROTTÉ : v.n.

Se dit d'un cheval blessé au garrot.

ÉGLUIYER : v.a.

Débarrasser la paille de seigle, des menues tiges et herbes pour préparer le glui. Pour égluiyer, on prend une poignée de seigle battu. On la saisit à la hauteur des épis, et on la secoue jusqu'à ce qu'elle soit débarrassée des égluiyures. V. Egluiyures.

ÉGLUIYURES : s.f.

Petites tiges et herbes, échappées de la paille de seigle. V. Erèques.

ÉGNEU : s.m.

Agneau : - Qué bieu égneu ! Quel bel agneau !

ÉGUÉROUILLÉ : adj.

Evasé : - Ech' tchot' est tout "éguérouillé" d'avoèr monté à g'vos. L'enfant avance les jambes écartées, d'avoir monté à califourchon sur le cheval.

EGVILLE : s.f.

Cheville : morceau de bois conique, ayant une partie évidée à une extrémité, par laquelle on introduisait le nœud d'une corde, et qui servait à lier les bottes de foin. Même modèle conique de chaque bout sans partie évidée et qui servait à nouer les bottes avec les liens.

ÉHOUPPER : v.a.

Battre rapidement au fléau les épis des gerbes sans les délier.

- J'vos éhoupper quéqu's bott's d'avènn' au pus vite.

Je vais battre quelques bottes d'avoine au plus vite pour mes chevaux.

EJ'NICHE : s.f.

Génisse ; quadrupède.

- No vaju'a l'o vélée énn' alève.

Le cultivateur était content lorsqu'une vache vélait une génisse, très souvent c'était pour élever. V. Alève.

EJ'NOUILLÈRE : s.f.

Genouillère : attache que l'on mettait sur les genoux des chevaux, lorsque ceux-ci se couronnaient.

- Min g'vo o gliché in querriant fyin, pis s'est couronné, j'ai du li mett' énn' ej'nouillère. V. Couronné.

Morceau d'étoffes que le lieur nouait autour du genou pour garantir son pantalon.

ELADJAGE : s.m.

Action d'élaguer : couper le bois qui sort de l'alignement.

V. Eladjer, ébrantchage.

ELADJER : v.a.

Couper les branches, qui tombent sur un chemin, sur une ligne téléphonique. - Eladjer énn' haille. Tondre une haie. - Eladjer un layon. Couper de taillis, pour ouvrir un passage dans un bois.

ELIACHE : s.f.

Lièn fait avec une tige de bois pour lier les fagots. Pousse de noisetier de préférence.

EM'SURAGE : s.m.

Mesurage : action de mesurer. V. Arpentage.

ÉMEU (S) : loc.

Emouvoir : - Ch'vint i s'émeut, i va foair' ed'l' orage.

ÉMOUCHETTE : s.f.

Réseau garni de cordes flottantes qui s'agitent aux mouvements du cheval, et éloignant ainsi les mouches, celui-ci était bien souvent fixé au frontal de la bride.

ÉMOUTCHAGE : s.m.

Action d'émoutcher. V. Emoutcher, emoutchoèr.

ÉMOUTCHER : v.a.

Chasser les mouches à l'aide de l'émouchoir lorsqu'on ferrer les chevaux, ou encore pour enlever la poussière après les avoir étrillés.

ÉMOUTCHET : s.m.

Epervier : oiseau de proie plus petit que l'épervier, et qui se nourrit de mulots. - Falco tinnunculus.

- ÉMOUTCHOËR : s.m.
Queue de poulain qui après écourtage, est coupé dans toute sa longueur, pour être fixée sur un bâton, lequel sert à chasser les mouches lors des ferrages. V. Epous'toère.
- ENEILLER : v.a.
Mettre de l'eau dans les tonneaux en vue de resserrer les douves.
V. Combuger.
- ÉPALER : v.a.
Mesurer, compter combien, il y a de pas dans une pièce de terre.
- ÉPARCINER : v.a.
Eparpiller ; jeter de ci delà.
- Eparciner des poulinées. Jeter à même du sol les fientes de poules.
- ÉPARDE : v.a.
Epandre : - Epard' fyin. Epandre du fumier. V. Eparciner.
- ÉPARVIN : s.f.
Tumeur dure aux jarrets du cheval.
- EPEC : s.m.
Pic et pec : - Picus viridus. Mes z'abes sont à blanchir, chés pics i s'y mett'nt. Mes arbres sont attaqués par des parasites. V. Pleupleu.
- ÉPEUT'NÈRE : s.m.
Epouvantail : - J'ai du mett' des épeut'nères dins mes pèmm' ed' terre, chés cornailles, i matchouétt'nt tout'.
J'ai du mettre des mannequins dans mon champ de pommes de terre, les corbeaux me mangeaient tout.
- ÉPIERRER : v.a.
Ramasser les pierres dans un champ, auparavant on ramassait les silex, pour recharger les chemins ou les cours.
V. Les métiers disparus " Chés ramasseus d'cailleux ". (Par l'auteur).
- ÉPINCHES : s.f.
Pincés ou tenailles.
Grande pince dont se servaient les maréchaux pour retirer la pièce du foyer, pour la déposer sur l'enclume.
- ÉPINÉ : adj.qu.
Être épiné : lorsqu'on charrie de l'escourgeon ou qu'on se trouve à la batteuse, on est agacé par les barbillons ou les poussières.
- J'sus épiné, j'n'arrê't de m'grincher. V. Edvouré.
- ÉPIULE : s.f.
Epingle :
Epingle à capieu, les ramasseuses, les glaneuses mettaient au travers de leur chapeau ou capeline, une longue tige mince terminée par une petite boule et traversant le chignon, maintenant ainsi celui-ci et l'empêchant de s'envoler. Petite aiguille à coudre.
- ÉPLUTCHURES : s.f.
Epluchures de pommes de terre ou autres, que l'on fait cuire dans les chaudières, avec d'autres aliments, betteraves et grains pour les porcs. V. Plattes.
- ÉPORER : v.a.
S'ébrouer : - Chés glaines i l'aim'té bien s'éporer quant i foait sé.
Les poules aiment bien s'ébrouer, afin de rechercher la fraîcheur, c'est souvent signe de pluie. V. Ebrouer.

- ÉPOUS'TER : v. a.
Nettoyer un cheval, après l'avoir étrillé à l'aide de l'épous'toère, partie de la queue, lors de l'écourtement, et que l'on clouait sur un bâton. V. Emoutchoër.
- ÉPOUS'TOÈRE : s.m.
Partie de la queue d'un poulain, lors de son écourtement, que l'on coupait dans toute sa longueur et que l'on clouait sur un bâton afin d'en faire un époustoire, qui servait soit à chasser les mouches lors du ferrage des chevaux ou à enlever la poussière après les mouches lors du ferrage des chevaux ou à enlever la poussière après les avoir étrillés ou brossés. V. Epoussette, emoutchet.
- ÉPOUVINTE : s.f.
Epouvante : - Ch'bidet l'o prind l'épouvinte.
Le cheval a pris peur et a pris le mors aux dents. Imballé.
- ÉPRON : s.m.
Eperon : - Eperon de cavalier : sorte de crochet d'acier que l'on fixe à l'aide d'une corde sous la chaussure pour monter aux arbres. V. Grimpette, gris.
- ÉPSÉE : s.f.
Fatigue : - A biner des bêt'raves oz z'attrape l'epsée. V. Ereinter.
- ÉQUARRICHEU : s.m.
Celui qui ramasse les bêtes mortes pour l'équarrissage.
- ÉQUARRICHURE : s.f.
Ensemble d'une voiture ou d'un chariot reposant sur les jites.
- ÉQUERBOUILLER : v.a.
Remuer : - Equerbouiller ch'poèle. V. Tisonner, écaniller.
- ÉQUERPIEUS : s.m.
Personne qui ouvrent les gerbes pour les passer à l'engreneur, après que la copeuse de cordes ait sectionnée celle-ci. On reconnaît un bon " équerpieu " lorsque le roulement de la batteuse est continu. V. Ingréneu.
- ÉQUERPILLÉ : v.n.
Diviser : les gerbes, lorsqu'on battait à la batteuse, étaient équerpillées, c'est-à-dire ouvertes et jetés dans le batteur par l'engreneur .
- ÉQUEUDAGE : s.m.
Blanchissement des murs, des étables par un badigeon à la chaux, lait de chaux servant à cet usage. V. Blantchir à l'queux.
- ÉQUEUDÉ : v.n.
Echaudé ; un peu chaud. S'échauffer, s'entraîner.
- Etr' équeudé. En état d'ébriété. Etre dupé. - Pour un queup, j'ai été équeudé. V. Erpasser, rouler.
- ÉRBEYER : v.a.
Regarder : - I n'feut point r'beyer à dix francs près, argint n'est perdu qu'par argint.
- ERCHINÉE (AL') : loc.
A la collation : - J'attindrai l'l'erchinée pour er'batt' min dare. V. Pipe.

- ERCHINER : v.a.
Manger dans le courant de la matinée. Prendre une collation, un complément.
- ERCRAN : adj.
Fatigué après un dur travail. V. Ereinté.
- ER'BATT' : v.
Rebattre : - Tin dare i l'est a er'batt'. Ta faux est à aiguiser.
- ÉRÉE : s.f.
Ondée, averse : - I vo tchére énn' érée. Il va tomber une averse.
Dicton : - I y o énn' érée sur Bray, pis un clairon sur Long.
Lorsque le ciel est couvert sur Bray (ouest) et dégagé à l'Est. Il pleut sur Bray et fait beau sur Long.
- ÉREINTANT : adj.
Se dit d'un travail très dur : - Biner des betteraves est un travail éreintant. V. Ercran.
- ÉREINTER : v.a.
Excéder de fatigue. - Ereinter un cheval.
- ÉRÉQUES : s.f.
Paille brisée qui tombait des bottes battues au fléau.
- Fétu d'paille, étruques. Wapails.
- ERLANDER : v.a.
Traîner ; travailler mollement. V. Chipoter. - Qué l'erlande !
- ERLANDEUX : s.m.
Homme qui traînaille : qui n'avance pas dans son travail.
V. Lambineux, long tchul, longivo.
- ERLIND : adj.
Odeur d'humidité : - Tin forage i sint l'l' erlind. Foin rentré humide.
- ERMISE : s.f.
Remise : endroit où l'on rentre les instruments agricoles ou autres.
V. Rabattu, halette.
- ÉROUA : s.f.
Sillon : terre rejetée par le soc de la charrue, lors d'un labour.
- ÉROUELLE : s.f.
Sillon qui sépare les deux fesses. - Erouell' du tchu. J'ai un cleu bien mal plaché. Avoir un furoncle.
- ESCACHE : s.m.
Sorte de mors de la bride du cheval.
- ESCOGRIFFE : adj.
Personne de grande taille et mal bâtie dont on veut se moquer.
- Ch'est un rud'escogriffe. Qui prend hardiment le bien d'autrui.
V. Agrippeu, ratrucheu.
- ESCOURGEON : s.m.
Orge hâtive que l'on sème en automne. V. Pamelle.
- ESSARTER : v.a.
Défricher : arracher les broussailles pour remettre en culture. Travaux après un remembrement. V. Accrus.

- ESSE : s.m.
Crochet en forme d's. Cheville plate qui sert au bout de l'essieu, pour maintenir la roue. V. Goupille, clavette.
- ESSINVER : v.a.
Essanver : détruire les sanves.
- ESSIU : s.m.
Essieu de voiture, de chariot sur lequel est introduit les roues en vue de supporter la cage ou "équarrichure".
- Essiu d'querrue. Celui-ci est rattaché à la quarole ou montant de la char-rue.
- ESSOURISSER : v.a.
Couper un cartilage nommé : " souris " qui est dans les naseaux du cheval.
- ESTCHINTÉ : v.n.
Démolir, détériorer :
Se fatiguer : - Quoa qui n'n'a d'pus o s'estchinté d'travailler.
- ÉTALON : s.m.
Cheval hongre, spécialement réservé à la reproduction. Ceux-ci étaient reconnus par le Ministre de l'Agriculture et par zone.
- ÉTALONNIER : s.m.
Personne attachée à l'étalonnage et conduisant un étalon.
- ÉTCHÉ : s.m.
Barrière ou porte à claire-voie, à hauteur d'appui, empêchant les chiens et les volailles, de rentrer. Celle-ci était pourvue, à la partie supérieure d'un petit tambour à claire-voie, tournant horizontalement autour d'un axe, renvoyant ainsi les volailles, qui voulaient s'y jucher, à leur point de départ. V. Hec.
- ÉTCHEUTÉ : v.a.
Equeuté, écourter, couper la queue d'un poulain.
- Etcheuté des bett'raves. Couper le collet des betteraves. V. Ecorter.
- ÉTCHIGNÉ (S) : v.a.
Marquer son mécontentement.
- I l'est toujours lo à s'étchigner quant o li dit quéqu'cose.
Il est toujours là à dire quelque chose (se maugréer). Romionner.
- ÉTCHU : s.m.
Ecu : pièce de monnaie d'une valeur de trois francs. Les cultivateurs enfouissait ceux-ci dans des bas de laine ; on les accusait après la guerre 40 de remplir des lessiveuses.
- ÉTCHURIE : s.f.
Ecurie : lieu où logeaient les chevaux.
- I l'o énn' belle étchurie. Avoir un bel ensemble de chevaux.
- ÉTÉNN' : v.a.
Etendre ; ouvrir :
- J'm'in vo éténn' ém'n' avénn'. Je vais étendre mes javelles d'avoine pour les faire sécher.
- ÉTERTCHI : loc.
Qui se redresse : se dit d'un cheval qui marche en redressant la tête.
- Etre étertchie. Personne orgueilleuse.

- ÉTERTCHIR : v. a.
Etendre ; élargir : - Etertchie tes doégts. Allonge tes doigts.
S'étertchie : - En' t'étertchit point comm' o su l'tabe.
Ne te couches pas comme ça sur la table.
- ÉTEUILLES : s.f.
Chaume qui reste sur pied après la moisson.
- T'os foait des rudes z'éteuill's dins tin bos.
Couper le bois d'une basse futaie très haut de pied.
- ÉTEUILLIS : s.f.
Ensemble d'un champ d'éteulles (chaume).
- ÉTICHER : v.a.
Eclabousser : - In passant dins énn'marette d'ieu, i m'o étiché.
En passant dans une flaque d'eau, il m'a tout éclaboussé.
- ÉTINDELLE : s.f.
Bâche recouvrant les voitures à ressort.
- ÉTINTCHURE : s.f.
Branche d'arbre qu'on appointe à une extrémité pour la fiche en terre et servant à réparer les haies. Se plante également dans un champ pour en interdire l'entrée ou le passage. V. Ficron.
- ÉTO : s.m.
Étai : - Tes lo comme un éto. Planté comme un pieu. V. Pieu, gueugues, étriques .
- ÉTOMBI : adv.
Surpris ; figé : - Etre étombi. Te vlo figé comme un éto (étai).
V. Ebeudi, eberloufré.
- ÉTRAMER : v.a.
Epandre : - Etramer fyin. Epandre du fumier sur une terre qui devait faire une récolte de pommes de terre ou de betteraves. V. Epandre, éparciner.
- ÉTRAM'RIE : s.f.
Désordre : - Quelle étram'rie, qué fiyin, énn' truie n'y r'connaitrait ses jones. Quel remue ménage, une truie n'y reconnaîtrait pas ses jeunes. V. Ousi.
- ÉTRAMURES : s.f.
Litière : paille servant à la litière des bêtes.
- ÉTRANNER : v.a.
Etrangler : - Mes vaques is sont étrannées avec des pèmmes.
Mes vaches se sont étranglées en mangeant des pommes. V. Intotché.
- ÉTREIN : s.f.
Litière des chevaux.
- ÉTRILLE : s.f.
Etrille : objet servant à la toilette des chevaux.
- Tes g'vos i mut'tnt, i y d'quoi à étriller.
Tes chevaux changent de poils ceux-ci tombent, laissant apparaître des taches sur leur robe. V. Mue.
- ÉTRIQUE : s.f.
Étai : - Met énn' étrique a t'moa, al' bal' de ch'côté, qu'al' veut tchère.
Met un étai pour soutenir ta meule et l'empêcher de tomber. V. Piu.

ÉTRINDJUILLON : s.f.

Inflammation du gosier et des amygdales du cheval.

ÉTRONGNE : v.a.

Arraché ; délabré :

- J'ai énn'vaque qu'a l'o étrongné s'longe à forche ed'tirer d'sus.

J'ai une vache qui a cassé sa longe en tirant dessus. V. Dépénailier.

ÉTRON : s.m.

Fiente des poules et des pigeons : mélangé aux cendres cela sert d'en-grais. V. Poulinée.

ÉTRUQUES : s.f.

Petit bout de paille : - J'ai lancé énn'étruque dins min doègt.

En glanant, j' ai introduit un bout de paille dans mon doigt.

V. Eteuille, éréques, fétu, plé.

EUGE : s.m.

Auge : récipient servant à l'alimentation des bêtes.

- Enn' euge à glaines, un euge à coéchons.

EUSON : s.f.

Oie, volatile : Oie de Toulouse disparaît de plus en plus des fermes.

- Foire un " euson ". Prendre une double ration d'eau-de-vie. V. Canard.

EUT (MOÉS D') : s.m.

Août : huitième mois de l'année, mois de la moisson.

- Foire sin moès d'eut. Réaliser un bénéfice.

Arrière saison. - Après s'eut.

EV'NELLE : s.m.

Soupirail ; aération des caves. Venelle.

- Boucher z'v'nelle ed' cave. L'hiver pour éviter que le froid ne ren-tre dans la cave, on bouche le soupirail.

- Ev'nelle ed grange. Porte se trouvant dans le milieu du mur de la grange, donnant soit sur la cour, soit sur la rue mais à cet endroit celle-ci était située, au dessous de la charpente. V. Eclair.

ÉVERTINÉ : adj.qu.

Espiègle :

- Quel évertiné, i n'arrête, i n'a rien trouvé d'é miux qué d'cacher mes vaques.

Quel espiègle, il ne tient pas en place, il n'a rien trouvé de mieux que de chasser mes vaches.

ÉVINTÉ : v.a.

Etre évinté : - Grand vent, i foait un vint à écorner des beus.

Il fait un vent à faire tomber les cornes des bœufs.

- Oz z'est évinté, o n'sintiro point l'musi.

Le vent pénétrant, ressuie.

EXTIRPATEUR : s.m.

Instrument aratoire pour arracher les mauvaises herbes.

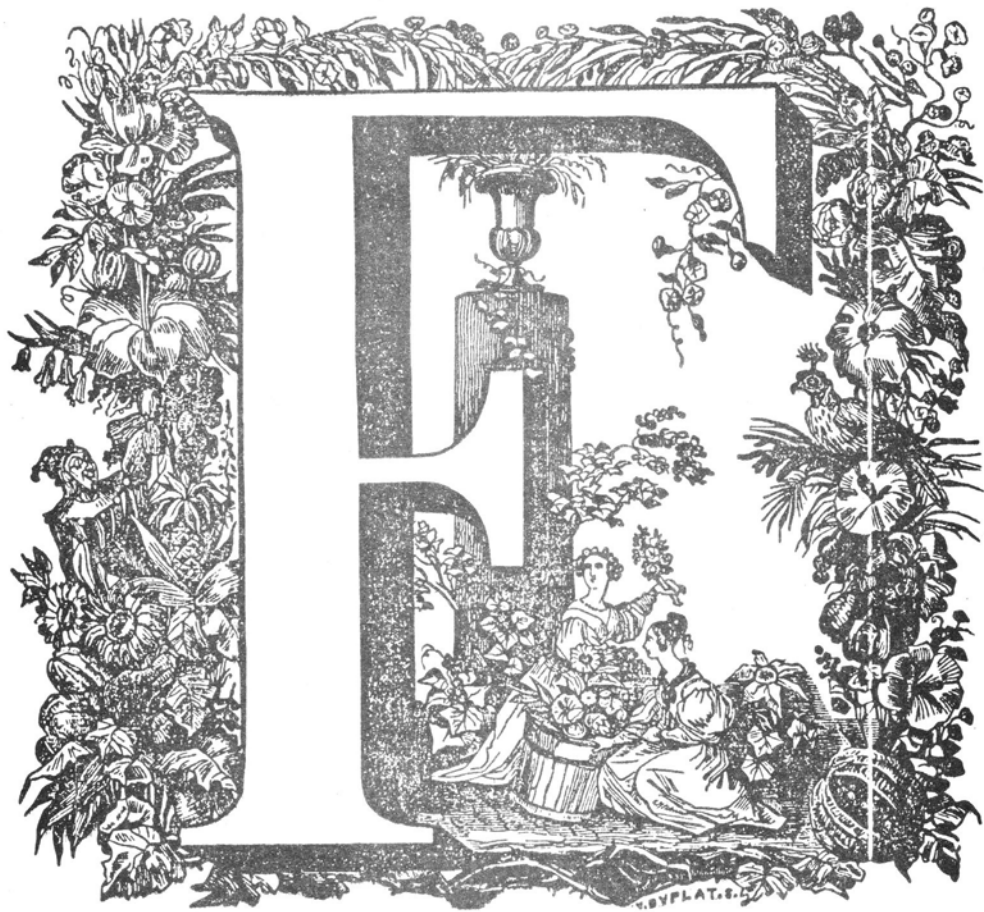
V. Scarificateur, déchaumeuse.

EXTIRPER : v.a.

Déchaumer, déraciner les chaumes après les récoltes.

EXTRAPASSEUR : v.a.

Excéder un cheval en lui faisant faire un long tour de manège ou de piétineuse.



- FACHÈNNE : s.f.
Fascine : assemblage de menues branches pour combler un fossé, ou empêcher l'éboulement d'un talus.
Gros fagot que l'on jette sur les chenets.
- Mets énn' fachènn' su ch'fu. V. Menée.
- FAINNE : s.
Fane : fruit du hêtre, que l'on mélangeait aux noix pour faire de l'huile comestible.
- FAITIR : v.a.
Recouvrir la crête d'un toit de faitières ou caprons (chaperons) ; autrefois pour faitir les toits de chaume, on en recouvrait le haut d'une épaisse couche de mortier, fait de chaux et de crottin.
- Faitir une meule. Couvrir une meule avec de la paille.
- FANAGE : s.f.
Action de faner les foin.
Couper les foin avant de les mettre en cahots.
- FANER : v.a.
Flétrir ; se dessécher :
- O voét qui y o longtemps qui n'o point plu, chés pâtures sont fanées.
Le manque de pluie a desséché l'herbe des pâtures.
Faner : retourner l'herbe fauché, pour la faire sécher,
- FANES : s.f.
Tiges ou feuilles mortes :
- Verts ed' pémm's ed' terre. V. Camié.
- FANEUR : s.m.
Instrument aratoire, servant au ramassage des foin. V. Rateau, faneur.
- FANEUSE : s.f.
Faucheuse mécanique pour faucher les foin.
- FANOÈR : s.m.
Appareil sur lequel on étale le foin coupé pour le sécher plus vite.
- FANON : s.m.
Touffe de crin qui croit derrière le pied du cheval. Pli de la peau qui pend sous le cou des boeufs,
- FARCIN : s.m.
Forme cutanée de la morve du cheval, qui peut se transmettre aux bœufs et même à l'homme.
- FARCINEUX : adj.
Qui à le farcin. Qui tient du farcin.
- FARINAGE : s.m.
Droit qu'on payait au meunier pour le blé moulu.
- FARINIER : s.m.
Personne qui fait moudre le grain en gros et fait le commerce des farines.
Farinière : coffre destiné à recevoir de la farine. V. Mouée.
- FATIDJÈ : v.n.
Fatigué : - Etre fatidjé. Ne plus avoir de force. V. Ereinté, Téné.
- FEIGNANT : adj.
Mot vulgaire : - Qué feignant ! Homme paresseux.
- Feignant comm' énn' tchuleuve. Paresseux comme une couleuvre.

- FENIL : s. m.
Lieu pour serrer les foin.
- FENNE : v. a.
Fendre : - Fénn du bos. Fendre du bois. - Tin mur d'étabe est in route
- Tin mur d'étabe est in route à s'fénn.
- FERLAMPER : v. n.
S'amuser : - Tu pass' tin temps à ferlamper.
- FERLAMPERIE : s. f.
Action de s'attarder à des futilités.
- FERLUPES : s. f.
Impuretés : - Tin lait i l'est plein d'ferlupes. V. Féruque.
- FERMAGE : s. m.
Produit du loyer d'une ferme. - J'vos poéyer mes fermages.
- FERME : s. f.
Exploitation agricole ou domaine rural. - Enn' ferme ed' catieu.
- FERMES : s. f.
Ensemble des pièces de bois de la charpente d'un toit.
- FERMIER : s. m.
Occupant d'une ferme, exploitant agricole. Censier dans le Pas-de-Calais
- FER QUEUD : s. m.
Ancien nom du cautère. Lorsqu'on écourter les poulains, on brûlait la partie coupée à l'aide du cautère.
- FERRAGE : s. m.
Action de ferrer. - Ferrer des reus, ferrer des g'vos.
- FERRATIER : s. m.
Marteau pour forger les fers des chevaux, et les semelles de galoches.
- FERRER : v. a.
Clouer des fers au pied d'un cheval.
- Ferrer à glaches : mettre des clous ou crampons à glace, pour empêcher le cheval de glisser par temps de verglas.
- FERRIERE : s. m.
Sac de cuir dans lequel on porte tout ce qui est nécessaire pour ferrer les chevaux.
- FERRURES : s. f.
Ensemble de fers qui garnissent les pieds d'un cheval.
- FERS : s. m.
Socs de charrue : - Mes fers sont usés, i vo falloèr les remplachés.
Il va falloir les remplacer. - Tchaire les quat's fers en l'air. Tomber sur le dos.
- FERU : adj.
Cheval qui a le tendon blessé par un coup.
- FERUQUE : s. f.
Genre de graminées, très abondantes dans les prairies naturelles. V. Ferlupes.

- FERTCHIR : v.n.
 Crainte d'être mouillé : les cultivateurs craignent d'avoir les pieds mouillés lors de la traite du matin à l'herbage. V. Frétchir.
- FÉTU : s.m.
 Brin de paille : - Un fétu d'paille. V. Plet.
- FEUCARDER : v.a.
 Faucher les herbes se trouvant dans les fossés longeant les herbages dans les marais.
- FEUCHILLE : s.f.
 Faucille : objet qui sert à l' "couploère" pour ramasser le grain fauché. V. Feuque, feutcharde.
- FEUQUE : s.m.
 Faux : outil du faucheur. - Er'batt' s'feuque. Aiguiser sa faux. V. Dare.
- FEURRE : s.m.
 Paille battue de blé, d'avoine ou autres.
 - Mets du feurre à chés vaques. Fais la litière des bêtes.
 - Enn' moaison couvert'in feurre. Maison couverte en chaume : celle-ci étant un risque aggravé, un arrêté préfectoral paru en 1921 en interdit la construction et une subvention fût accordée pour effectuer la couverture en dure.
- FEU SEMBLANT : loc.
 Se faufler. Faire semblant de partir.
- FEUSS'RENES : s.f.
 Courroie se trouvant au dessous de la sous gorge et relié à la sellette.
- FEUTCHAGE : adj.
 Fauchage ; action de faucher. - Dins l'moès d'eut ; ch'est l'momint ed' chés feutchages.
- FEUTCHARD : s.m.
 Serpe à deux tranchants, pour couper les branches d'un arbre. Le fauchard fût surtout en usage du XII^e au X^e siècle.
- FEUTCHER : v.a.
 Faucher : couper à l'aide de la faux.
 - J'vos feutcher du tréf' anglais pour mes bêtes.
 Se dit d'un cheval qui traîne en demi-rond une des des jambes de devant.
- FEUTCHEUSE : s.f.
 Faucheuse lieuse : machine à faucher et à lier, remplacée aujourd'hui par la faucheuse batteuse.
- FEUTCHEUX : s.m;
 Avant l'apparition des faucheuses lieuses, les différents corps de métiers (charpentiers, scieurs de long) se louaient pour faucher les récoltes. - Des feutcheus à l'main. - Feutcheus : araignée à grandes pattes.
- FEUX : loc.
 Faux : - Feu comm' énn pèmmè porite. - Feu bond.
 - Foaire feu bond. Ne pas être au rendez-vous. Feutchu : Bourrelier que les femmes autrefois placer sous leur jupe au dessus des fesses.

FÉVRIER : s.m.

Deuxième mois de l'année. Pluie de février remplit barils et greniers.
Mois très froid.

FI : s.m.

Pic : tumeur au pied du cheval. Verrue se produisant sur diverses parties du corps des animaux. Excroissance : à la fourchette du sabot de cheval.

FIABE : adj.

Faire confiance ; honnête, probe à qui on peut se fier ou confier.
- Il est fiabe.

FIATE : adj.

Méfiance : - Foais attention i n'y o point d'fiat' à y avoèr, i donn'roait un queup d'pied comm' er'rien. I n'est point fiabe.
Fais attention, il n'y a pas de confiance à avoir, il donnerait un coup de pied comme un rien (en parlant du cheval).

FIÈNTE : s.f.

Fiente : excrément des volailles. - Fiènte ed' pigeons, ed' glaines.
V. Poulinées, etron.

FILANDRE : s.f.

- Frange : filet, glaïre rejeté par la vache, avant ou peu de temps après le vêlage.

FILANDRE : v.n.

Rejeter des filandres. - O diroait qu'no vache a l'c'minch' à filandrèr.
On dirait que notre vache s'apprête à vèler.

FIL A QUART : s.m.

Fil de fer pour lier les fagots. Fil à presse, fil servant à ligaturer les balles de pailles.

FILET MADAME : s.m.

Fil de la Vierge, provoquant des gaz aux animaux, broutant de la luzerne. - Em' vacu' al' est inflée, a l'o été dins d'l'uzerne d'ou qui y avoait des filets Madame.
Apparition des ceux-ci vers le mois de septembre, après une journée de forte chaleur.

FIQU'RON : s.m.

Echalas ; Bois planté en oblique pour maintenir et façonner les haies.
Planté dans un champ pour en interdire le pâturage ou le passage.
V. Etintchure.

FIU : s.m.

Fils, garçon : - Tu vos vir la fille comm' t'est lo, t'es bieu comme un fiu d'fête. Etre endimanché.

FLAIRINÉ : v.n.

Pressentiment : - J'ai flairiné quéqu'cose la d'sous, je m'sus point laïcher prénn'. J'ai eu le sentiment d'une action malhonnêtr, et ne me suis pas laisser prendre.

FLAIRINÉE : s.f.

Mauvaise odeur : - Tu pari'ed'des flairinées qu'éch' qui querrit du purin ? On sent de mauvaises odeurs, qui donc charrie du purin ?

FLAMIQUE : s.f.

Galette grossière, faite de saindoux et de farine que l'on cuisait au four. - Enn' flamiqu'à poèrions (poireaux). V. Flan, alise.

FLAN : s.m.

Pâtisserie :

- Al'fête o mingerons du flan à poères, à greuseill's, à pronnes.
Flan à lait boli. V. Tarte.

FLANC-ETRIER : loc.

A bride abattue : - I s'est sauvé à flanc-étrier, in vitesse.

FLANELLE : s.f.

Bande de flanelle pour éviter le froid aux reins, ceux qui travaillaient aux champs mettaient, une ceinture de flanelle,

FLATCHETTE : s.f.

Petite flaque d'eau.

La sagesse populaire recommandait aux cultivateurs, de semer du blé " à flatchette " (par temps de pluie) et de l'avène " à porrettes " (par temps sec).

FLÉME : s.m.

Paresse : - J'n'ai point l'invie ed'travailler, j'ai la fléme.
Je n'ai pas l'envie de travailler, je suis paresseux.

FLÉPE : s.f.

Lambeau d'étoffe.

- Inlév' l'flépe equ' tos in bos et tin cotron. Fil détaché du vêtement.
Brise : - I n'foait point énn' flép' ed vint, oz z'érons d'l'orage avant qu'in n'fuche longtemps.
Il ne fait pas de vent, cela annonce de l'orage.

FLÉYÉ : s.m.

Fléau pour battre le grain. Le fléau se compose d'un " métyé, d'énn' battière " réuni par un lien de cuir appelé " accouple ".

FLEYEUX : adj.

Paresseux : - I l'est fleyeux comm' énn' tchuleuve.

Il aime mieux dormir comme une couleuvre, que de travailler.
- Tcheurfali, dit-on dans l'Amiénois. V. Molasse, Flémard.

FLIPE : s.m.

Boisson chaude préparée en faisant bouillir un mélange sucré de cidre doux et de l'eau-de-vie que l'on buvait lorsqu'il faisait froid.
V. Oueude.

FLOTTES : s.f.

Rondelles très épaisses que l'on mettait avant le boulon ou la goupille, pour l'écartement des roues de la charrue, v. Rondelles.

FONDS : s.m.

Lieu encaissé : - Chés fonds. Vallons, lieu-dit.

Bassure. Fond de baril. Cidre touchant à la fin.

FOND (A) : Courir très vite. - Courir à fond d'train. V. Galoper.

FORAGE : s.m.

Fourrage : herbe, paille ou foin pour la nourriture des bêtes ainsi que de leur entretien.

- Coper ou foaire du forage. V. Norriture.

FORAGÈRE : s.f.

Pièce de terre consacrée à des cultures fourragères.

Cadre de bois placé aux extrémités des voitures, destiné à transporter du fourrage. V. Jimbarde.

- FORCÉE : s.f.
portée : ensemble de petits que la lapine ou la truie mettent bas en une seule fois.
- Enne belle forcée. V. Fanée, calée.
- FORCHES : s.m.
Grands ciseaux pour tondre les moutons, on dit aussi efforches.
- FORCHES (A) : loc.
A force ; au bout d'un moment.
- FORNI : s.m.
Fournil : débarras, endroit où se trouvait le four, et où on cuisait le pain.
- FOUA : s.f.
Flambée : - Foait énn' foua pour no setchir.
Fais un peu de feu, afin que nous nous séchions. V. Fouaille.
- FOUAILLE : s.f.
Fouetter :
- Fouailler chés glainnes. Chasser les poules.
- Tu foais énn' rude fouaille. Tu fais un grand feu.
- FOUÈRE : s.f.
Diarrhée :
- J'ai énn' vaqu' qu'al' o la fouère ? Pourvu qu'a n'euch' point un corps étranger.
J'ai une vache qui a la diarrhée, celle-ci a peut-être avalée un corps étranger (objet métallique). V. Drinsse.
- FOUÈRER : v.n.
Faire en diarrhée : lorsque les vaches mangent des collets de betteraves, elles ont la diarrhée et drinsent. V. Drinsse.
- FOUÈREU : s.m.
Qui à la diarrhée. Un vieu fouèreu, qu'al' boèn ieu blanc, l'intérîte paratuberculeux. V. Vieu glaïreu.
- FOUÈSIS : s.n.
Brindilles sèches pour allumer le feu.
- Mets du fouésis pour qu'a r'prinche. V. Fachènne.
- FOUIR : v.n.
Bêcher : - J'irai fouir l'fourrière tout au bout de l'pâtur.
- J'irai bêcher la partie de terre que je n'ai pu labourer.
- FOUIYEUS : s.m.
Bêcheurs : - Au moès d'mars, o c'minchoait à prind' sin fouiyeus.
Dés le printemps on appelait son bêcheur.
- FOUR : s.m.
Endroit où l'on cuisait le pain.
- Foaire au four, cuire une fournée du pains.
Dans chaque foyer, existait un four fait d'argile et de cailloux, où chaque semaine, on cuisait le pain.

FOURQUE : s.f.

Fourche : outil pour le déchargement des céréales.

- Enn' fourqu'à deux dints, énn' fourqu' à troès dints, énn' fourque à 9 dints. Une fourche à deux dents, une fourche à trois dents, à betteraves ou à cailloux. V. Fourtchet.

FOURRIÈRE : s.f.

Extrémité d'un champ, sur laquelle les attelages tournent, à chaque sillon, et qu'on laboure dans l'autre sens, quand tout le reste du champ est labouré. Les sillons de la fourrière sont perpendiculaires aux sillons du champ.

FOURTCHAGE : s.m.

Action de fourcher.

FOURTCHER : v.a.

Fourcher : prendre les bottes sur le chariot et les jeter dans le tas à l'aide d'une fourche.

FOURTCHET : s.m.

Fourche à 4 dents, servant à l'enlèvement du fumier ou de la paille.

- Fourche à betteraves à 6, 9 dents, servant au chargement des betteraves.

FOURTCHETTE : s.f.

Fourchette : - Fourche en bois, dont la partie terminale est en forme de V, et servant à faire la litière des bêtes. Partie, du sabot du cheval.

FRAI : s.m.

Déchet : - J'ai acaté des pèmmes, mais i y o du frai.

J'ai acheté des pommes, mais il y en a beaucoup de gâtées.

FRAINNE : s.f.

Farine de blé (froment) de lin, qui servait d'émollient. Farine de moutarde. Emollient ou sinapisme.

FRAIQU'TEME : s.f.

Humidité, causée par la rosée ou le brouillard.

FRANC'ORME : s.m.

Variété de bois, employé pour façonner les raies de roue de voitures ou chariot.

FRAYÈE : s.f.

Petit gelée. - Il o foait énn frayée. Imbarbée.

FRÉNE : s.m.

Fraxinus excelsior. Bois dur. Volée tracier, manche d'outils étaient surtout de frêne.

FRETTE : s.f.

Cercle de fer qui entoure un morceau de bois pour l'empêcher de se fendre, et principalement le moyeu des roues et des maillets à fendre les rondins de bois.

FREUX : s.m.

Nom vulgaire d'une espèce de corbeaux d'un noir brillant à reflets pourpres. V. Corneille.

loc. - In'no peur énn freu. Il n'a aucune frayeur.

FREYER : v.a.

Faire un passage :

- J' m'sus freyer un passage à travers min blé, pour querrier min fyin.
- J'ai fait une passée dans mon champ de blé, pour charrier mon fumier.
V. Dévallée.

FRICASSÉE : s.f.

- Ragoût : - Minger énn'boénn' fricassée à l'andouille, ou d'pieds d'cochon. Manger un bon ragoût à l'andouille ou de pied de porc.
- Enn' fricassée d'musieu. S'embrasser longuement.

FRICHE : s.f.

Terre in friche, non cultivé. V. Riez, gatchère,

FRILEUSE : s.f.

Partie se trouvant entre deux chevrons, que l'on bouche avec de la paille, pour maintenir la chaleur dans les étables. Fichu de laine que nos grand mères mettaient sur leurs chevaux.

FRINGALLE : s.f.

Besoin violent et subit de manger :

- Avoèr énn'faim d'ieu. Avoir une faim de loup.
 - Avoèr énn'fringall'. Avoir un malaise provoquée par la faim.
 - J'n'attindrai point midi, s' sint qu'ej' vo avoèr énn' fringalle.
- Je n'attendrai pas l'heure du dîner, j'esens que je vais avoir un malaise.

FRONTAL : s.m.

Partie de la bride, reliant les deux montants, se trouvant au dessous des oreilles.

FROUETTE : s.f.

Miette de pain : lorsqu'on faisait des pâtés aux dindonneaux, on mélangeait des frouettes de pain, avec des œufs et des orties.

FRUCHÉES : s.f.

Froissées : - Des pèmm's fruchées. Des pommes tombées par le vent sont toutes froissées. V. Eberdlées, écrabouillés, écaties.

FU : s.m.

Feu : - Foaire un fu d'o. Faire du feu aux champs. Les vachers faisaient des fu d'o avec du bousso, dès que les pommes de terre étaient arrachées, on brûlait les "verts" provoquant une quantité de petits feux ou fu d'o. Brûler des cochonneries. Faire un feu de toute sorte.

FUSI : s.m.

Aiguisoir dont se sert le boucher. - I n veut point un queup de fusi. Se dit des personnes et des animaux.

FYIN : s.m.

Fumier : - Etramé fyin. Epandre du fumier.

- Fyin d'lapin. Fumier sans valeur (insulte). Diction local : - I feut querrier sin fyin près, pis marier ses fill's au loin.

Il faut charrier son fumier près, et marier ses filles très loin.

Moralité : éviter tous soucis. - Querrier fyin. Avoir la braguette débou-tonnée .

loc.

- Foair pus d' fyin qu'o n'o d'étramure.

Tenir un rang plus élevé que le sien.

FYINTER : v.

Rejets des excréments solides en parlant des animaux. Faire du fumier.

- Min bidet i vo miux, i l'o fyinté.

Lorsqu'un cheval fyinte après avoir eu des coliques, c'est bon signe, il est sauvé. V. Tchier.

FYINTERIE : n.f.

Action de fyinter.

Faire un remue-ménage retourner tout et laisser tout embarrassé.

- Quoi qu'ech'est quell' fyint'rie lo. V. Ousi.



- GABELLE : s. m.
Impôt sur le sel. Grenier à sel, au XVIIIe suppression demandée dans les cahiers de doléances lors des Etats Généraux.
- GAB'LOUS : s.m.
Nom donné aux employés de la gabelle.
- GADROUILLAGE : adj.
Action de gadrouiller ; mal faire un travail. V. Gadrouillis.
- GADROUILLER : v.a.
Manquer un travail : - I m'o gadrouillé tout. Galvauder.
- GADROUILLIS : s.m.
Gaspillage : - J'ai ieu un tel gadrouillis équ' j'en' n'ai pus foait l'énée d'après.
- GALAFF' : adj.
Glouton : - J'ai un tchien i l'est galaff' comme tout, n'feut point én'n' y in promett'.
- GALE : s.f.
Maladie de la peau : - Mes berbises ont attrapées la gale, i vo falloèr ez'zès traiter à l'ieu d'jouenn' ou verde (eau soufrée).
- GAL'RIE : s.f.
Tranchée effectuée par les taupes.
- Chés teupes i l'ont foait des rud's gal'ries dins mes bêt'raves.
V. Traînées, coulées.
- GALIOCHER : v.a.
Traîner ses pieds. - Il o bien du mo à marcher, i galioche.
Aller de droite à gauche.
- GALLET : v.a.
Cerceau : - Juer au gallet. Cercle de tonneau que l'on faisait rouler à l'aide d'un bâton. V. Clec.
- GALOCHES : s.f.
Chaussures dont la semelle était en bois et que l'on mettait l'hiver, remplacées aujourd'hui par des bottes en caoutchouc.
loc.
R'monter ses galoches. Faire une réprimande.
- GALOP : s.m.
Courir au grand décime galop.
- Mes g'vos l'ont partie à fond d'train. V. Imballés.
- GALVEUDER : v.a.
Vagabonder : - Qué les galvaudeux.
Que ces enfants sont polissons, iz'z'ont piétinés mes récoltes.
V. Gadrouiller.
- GAMELLE : s.f.
Ecuelle : - No tchien l'o tchulbuté s'gamelle. V. Etchuelle.
- GANACHE : s.f.
Mâchoire inférieure du cheval.
Adj.qu.
- Qué ganache. Avoèr énn boènn ganache.

- GANTS : s.m.
- J' n'ai point mis d' gants pour li dire.
Dire ouvertement ce que l'on pense. V. Mouffles.
- GANE : adj.
Jaune : - Un wép' à tchu gane. Vespa vulgaris.
- GANETS : s.m.
Chrysanthème des moissons. - Chrysanthemum ségétum.
Louis d'or de 10 ou 20 francs. V. Louis.
- GANIR : v.n.
Jaunir : - Chés blés i c'ménchent'tnt à ganir.
Les blés commencent à mûrir.
- GANTE : s.f.
Jante de roue de voiture : pièce de bois courbée qui fait partie du cercle de la roue d'un chariot ou d'une voiture. V. Bindage, bène.
- GARANT : s.m.
Passage se trouvant entre deux propriétés lorsqu'il n'y a pas de mitoyenneté, obligeant chaque propriétaire à recevoir les eaux de son immeuble, au moyen de gouttières, ou aux frais d'une clôture supplémentaire lorsqu'il y a herbage.
- GARCE : adj.
Juron : - Qué garce ! En parlant d'une vache qui n'arrête pas de bouger lors de la traite.
- GARD' CHAMPETRE : s.m.
Garde des champs : personne assermentée, appelé vulgairement " ch'gard' ; ch'garjambett' comm' disoait ch'Mawais ".
Expression. - Muche tin tchu, vlo ch'garde. Se cacher.
- GARENNE : s.f.
Lieu où vivent les lapins sauvages,
s.m.
Un lapin d'garenne. En partie disparu par la mixomatose.
- GARER : v.a.
Ranger : - J'vos garer m'voéture dins l'cour.
- GARINER : v.a.
Se démener. Frapper du pied comme pour se sauver.
- I n'arrête ed' gariner. Impatient ; guériner.
- GARNIR : v.a.
Harnacher le cheval : - J'vos garnir mes g'vos.
- GAROT : s.m.
Partie avant du cheval où est placé le collier.
- Min g'vo bless' au garot. Mon cheval se blesse avec son collier.
- GATCHÈRE : s.f.
Jachère : terre au repos, non ensemencée, mais étant l'objet de travaux fréquents (labours) ; du blé d'gatchère. V. Friche, riez.
Les blés provenant d'une terre étant restée en jachère, avaient un plus grand rendement, et ne nécessitaient pas un apport d'engrais autre que le fumier.

GATTE : s.f.

Jatte : poterie en terre cuite.

- Enn' gatt' à couler. - J'n'sait point dans qué gatte couler. Hésitant. Les petits ménagers n'ayant pas d'écrémeuse, mettaient leur lait dans les jattes pour la montée de la crème, pendant 3 à 4 jours, et recueillaient celle-ci pour faire du beurre.

- Gatte d'ieu : petite cavité remplie d'eau, provoquée par une pluie, si-tôt un ensemencement. V. Flatchette, nid d'glaines.

int. - I n'y a rien qui dure pus longtemps qu'enn gatte cassée.

Se dit à une personne qui se plaint de son état.

GATT'LEE : s.f.

Contenue d'une jatte.

GATT'LETTE : s.f.

Petite jatte de forme ovale.

GATT'LOT : s.m.

Petit récipient de forme ronde, servant pour le manger des bêtes (chiens, chats, poules). Etchuelle.

GAVELLE : s.f.

Javelle : - Feutcher in gavelle.

Faucher une récolte et la déposer par terre parallèlement à celle restant dans le gavlier, avant de la déposer. Les récoltes courtes se mettent toujours " in gavelles ", tandis que les autres se fauchent à rames, c'est-à-dire adossé à la récolte, que la ramasseuse mettait en houe, pour le déposer ensuite de l'autre côté de la récolte à faucher.

Tracher des gavelles touillées. Chercher noise, créer des difficultés.

GAVLIER : s.m.

Dispositif fait de baguettes de bois, adapté au manche de la faux, pour retenir les céréales coupées (céréaliier) espèce de ramassette.

GAZETTE : s.f.

Journal : - Je l'ai lu dins l'gazette. Je l'ai lu dans le journal.

Les journaux des cultivateurs, avaient pour nom "Le Progrès Agricole" aujourd'hui "Le Moniteur Agricole", " L'Action Agricole ".

GAZON : s.m.

Herbe courte et fine ; herbage prairie naturelle non clos.

- S'mer du gazon. Semer de l'herbe.

- Min sinfin l'est plein d'gazon. Mon champ de sainfoin est rempli d'herbe, il est bon à rinfouir ou retourner. V. Ray-gras.

G'LEE OU J'LEE : s.f.

Gelée : petite gelée ou gelée blanche.

- I l'o g'lé blanc, euro ses pieds lavés.

Il a gelé tout blanc, il pleuvra sous quelques jours.

Forte gelée :

- I gél' à pierr' fende. Il gèle très fort, à fendre les pierres, la craie notamment. V. Imbarbée, frayée.

G'NETS : s.m.

Genêt : - sarothamnus scoparius.

Avec les genêts, on fabriquait des balais. V. Ramon, Bouillet.

GERME : s.f.

Brebis d'un an. - Qué bell' germe. Tige développée de la pomme de terre.

- Mes pèmm's ed terre i l'ont des jets d'diable.

Mes pommes de terre poussées sont à dégermillonner. V. Jets, germillon.

- GERMILLON : s.m.
Germe développé des plantes, particulièrement de la pomme de terre.
V. Jets.
- G'VALET : s.f.
Chevalet : - Soéyer du bos sur un g'valet. Ou faire des fagots,
v. Beudet.
- G'VETS : s.m.
Irrégularités laissés dans le chaume des céréales par la faux du faucheur malhabile ou lorsque le vent était contraire lors du semis.
- S'mer à contre vint.
- En' lèv point ch' talon d'ét' feuque, tu vos foaire un g'vet. V. Vieu, Chionner.
- G'VILLE : s.f.
Cheville de fer qui maintient la caisse du tombereau et qu'on enlevait pour le faire basculer. Fiche de fer qui maintient sans l'immobiliser, l'avant train de la flèche du chariot.
Cheville en bois, qui servait à lier les bottes de foin ou autres.
V. Brotchette, fausset.
- G'VOS : s.m.
Chevaux : - Un viu g'vo. Un vieux cheval.
- Des g'vos d'bos. Manège de chevaux de bois. - Bidet. - Des g'vos verts.
- Grillon ou sauterelles. Ne pas confondre avec le cricri (crécelle).
- GINs : adj.
Gens : - Chés gins de ch' poèyis. Les gens du pays. - Mes gins. Mes parents.
- Des gins à l'journée. Personne que l'on employait dans le monde agricole.
- Des drol's de gins. Peu recommandables.
- GITE OU JITE : s.m.
Pièce de bois du tombereau, reposant sur l'essieu, supportant les ridelles, et dont la partie en dehors de la caisse forme les brancards.
Gite de lièvre : - I y o un bieu gite ed' lièvre dins min blé.
Il y a un beau gite de lièvre dans mon champ de blé. V. Jite.
- GIYET : s.m.
Gilet : sans manches ou à manches.
Gilet de Saint-Louis, à côtés de velours et à manches de moleskine.
- GLACHE : s.f.
Glace : - I gél' à glache. Il a gelé très fort.
- Des cleus à glache. Clous ou crampons, que l'on mettait aux fers des chevaux pour les empêcher de glisser.
- GLACHER OU GLICHER : v.a.
Glisser :
- J'ai glaché sur des vers ed'bett'raves. Ch'bénieu i glischouait sur chés patins.
Le tombereau par l'humidité et les corps gras (terre) ou par un très fort freinage glissait sur le sol.
- GLAINNE : s.f.
Poule : - Mes glainn's i n'pont't' pus. Mes poules ne pondent plus.
- In'n' pins' qu'à couver.
- GLAIRES : s.m.
Matière blanchâtre et gluante, secrétée par les membranes muqueuses, où lors du vèlage. V. Drinsse.

- GLAIREUX : adj.qu.
Maladie de l'intestin : jeune veau dont les excréments contiennent des glaires. - Vieu glaireux. Veau malade. V. Drinsseux.
- GLÉNAGE : s.f.
Action de glaner, de certaines communes votaient un arrêté sur le glanage.
- GLÉNER : v.a.
Glaner : ramasser des épis traînant après le fauchage et le ramassage des bottes. Disparus aujourd'hui par le fauchage à la faucheuse batteuse. Ramasser des pommes de terre ou du maïs lorsque le champ est débarassé de sa récolte. V. Trotigner.
- GLÉNEUS : s.m.
Glaneurs ou glaneuses : en 1921, les glaneurs étaient surveillés par le garde-champêtre après un rassemblement de ceux-ci et la conduite aux champs, le dernier garde ayant rempli cette fonction était Polyte Dec (sobriquet) et de nom Hippolyte Décle.
- GLINIÈRE : adj.
Coq glaireux, qui ne s'intéresse aux poules. V. Coglinche.
- GLUI : s.m.
Paille de seigle battue, dont on se servait pour faire les liens, et qu'on utilise toujours pour couvrir les meules. Paille de seigle servant aux paillage des chaises.
- GOGO (A) : loc.
En quantité. - Des sous a gogo.
- GORIER : s.m.
- Bourr'llier : pendant la moisson le gorier ou bourrellier, avait beaucoup de travail à réparer les toiles de faucheuses, par la pose de barrettes. Celui-ci travaillait à domicile pendant la morte saison (avril à juillet). V. Les métiers disparus par l'auteur.
- GORON : s.n.
Harnais placé au cou du cheval, dont le crochet est passé dans la chaîne située au bout de la flèche du chariot, et qui l'aide à reculer.
- GOUPILLE : s.f.
Petite cheville en métal. Que l'on introduisait à l'extrémité d'une roue derrière les flottes ou les rondelles. V. Clavettes,
- GOURME : s.f.
Maladie des voies respiratoires des chevaux.
- GOURMETTE : s.n.
Chaînette du mors : - Serr' l'gourmette d'un crin.
Lorsque le cheval ne veut obéir, où essaie de prendre le mors aux dents.
- GOUTTE : s.f.
Eau-de-vie : - Boère énn' boénn' goutte. Boire un bon coup.
Eau-de-vie de cidre : distillation d'alcool de cidre par distillation.
- I tché des gross's gouttes. Grosse pluie précédent l'orage.
V. Rinchette, euson, canard.

GRABUGE : s.m.
Querelle ; dispute.

GRAFIN : loc.
Hâte : - J'ai grafin d'avoèr fini mes bett'raves ou l'moés d'eut.
Se dit lorsque la pluie gêne les travaux.

GRAT'RONs : s.m.
- Gaillet : genre de rubiacées. V. Caille-lait.

GRAILLER : v.a.
Se dit des poules qui font entendre certains ramages, quelques jours avant de commencer la ponte.

GRAISSE : s.f.
Corps gras servant à graisser les voitures.
- A wingne ! Ca siffle, ta voiture demande à être graissée. V. Cambouis.

GRAND' COUSOUDE : s.f.
- Symphitum officinale. V. Langue de vaches.

GRANDESSIME : adj.qu.
Très grand. Courir au grandissime galop. V. A fond d'train.

GRAND VIN : s.m.
Tarare : appareil mécanique servant à vanner le grain. Cet appareil n'existe plus,
loc.
- Qué grand vin . Personne hautaine, orgueilleuse.

GRANGE : s.f.
Endroit où l'on remise la récolte. V. Tos, batt'rie, ch'ner, ch'naillère.

GRATTER : v.a.
Nettoyer : - Gratter ch'cochon. Racler la peau du porc après le grillage.

GRATTOÈR : s.m.
Racloir ou tille qui sert à ramasser le fumier, après le nettoyage des étables.

GRESELEUX : adj.
Se mettre à grumeaux : - Min beurre o torné ! I l'est grés'leux.
Mon beurre a eu un coup de chaleur et se trouve en matelote.
V. Grinet.

GRESIL : s.f.
Petite pluie fine ou crachin, très froide plus particulièrement appelé " giboulée ". Les giboulées du mois de mars, marquent bien souvent la fin de l'hiver. V. Grinet.

GREUMELER : v.a.
Ronchonner : - Toujours tu t'greumelle.
Se plaindre : - O diroait qu'no vague a s'greumelle coère.
On dirait que la vache demande à manger.

GRIBLE : s.m.
Crible à blé, à l'avénne : objet métallique de forme rectangulaire, composé d'un grillage, que l'on introduit dans le tarare, et qui servait à cribler le grain. V. Guerblé.

GRIBLURES : s.f.
Impuretés : mauvaises graines qui tombent en criblant le grain.
V. Hoton.

GRIMPETTE : s.f.

Eperon qui servaient à monter aux arbres.

- Chés cornailleus dénichoàit chés nids d'cornaille en montant à l'abe avec leur grimpette. V. Gris.

GRINCHÉE : s.f.

Averse : - J' viens d'erchuvoèr énn' rud' grinchée. Une bonne averse.

- R'chuvoèr énn' grinchée. Recevoir une volée de coups.

GRINET : adj.

Petit grain : - Min beurre est à grinets. Il se forme. V. Gréseleux.

GRIS : s.m.

Grêle : V. Grimpette.

- I l'est tcheut des gris d'énn' grocheur ed' diabe.

Il est tombé des grêlons d'une grosseur incroyable.

Grimpette : éperon que l'on plaçait sous la chaussure afin de monter aux arbres.

GRIS-MOUÉGNEU : s.m.

Moineau des haies : - Prunella modularis. Piérut piafs.

GROIN : s.m.

Museau de porc. V. Hure.

Il existe une auberge à Allery appelée l'auberge du " Pont d'hure " sur la route du Tréport.

GRONNÉE : s.f.

Quantité contenue dans le gron (giron) auparavant on semait à la main, le semoir se composait d'un grand tablier, dans lequel on mettait le grain. - I m'feut coère énn' poair' ed' gronnées.

Il me faut encore le contenu de deux tabliers. V. Chinoèr, tablier.

GRUGEOER : s.m.

Grugeoir : appareil à piler les pommes.

- Grugeoèr à martieux ou à maillets. Rai passé dans un moyeu surmonté d'un sabot.

GRUGER : v.a.

Ecraser des pommes à l'aide du grugeoir.

GRUYEU : s.m.

Gruau : aliment servant à la nourriture des porcs. V. R'flet.

GUERBÉE : s.f.

Gerbe de blé battue, celles-ci servaient à couvrir les meules.

Se dit d'une femme sans énergie amorphe et qui se tient mal.

- Tu parles d'énn' guerbée.

GUERBLE : s.m.

Crible circulaire dont le fond était en peau de porc et qui servait à enlever les petites graines par un mouvement de rotation, V. Chés rapureu ou guerbleu (Viux métiers et traditions).

GUERBLER : v.a.

Cribler le grain à l'aide d'un crible.

GUERGOTTES : s.f.

Mauvaise terre, de maigre valeur. V. Guergouénnes.

GUERGOUÉNNES : s.f.

Même que ci-dessus, mais non cultivées. V. Riez.

GUERLOTS : s.f.

Grelots : en vue de reconnaître les chevaux rentrant à la ferme, de certains charretiers mettaient des grelots aux colliers des chevaux.
V. Pèrtintaille.

GUERNONS : s. m.

Versoirs : partie de la charrue ou la terre coupée par le fer, est rejetée sur le versoir ensuite retournée. V. Forcieux.

GUEUDJE : s .m.

Noyer : arbre qui produit les noix.

- I y o énn' agache ou énn' cornaille dins no gueudjé.

Les pies et les corbeaux en étaient friands.

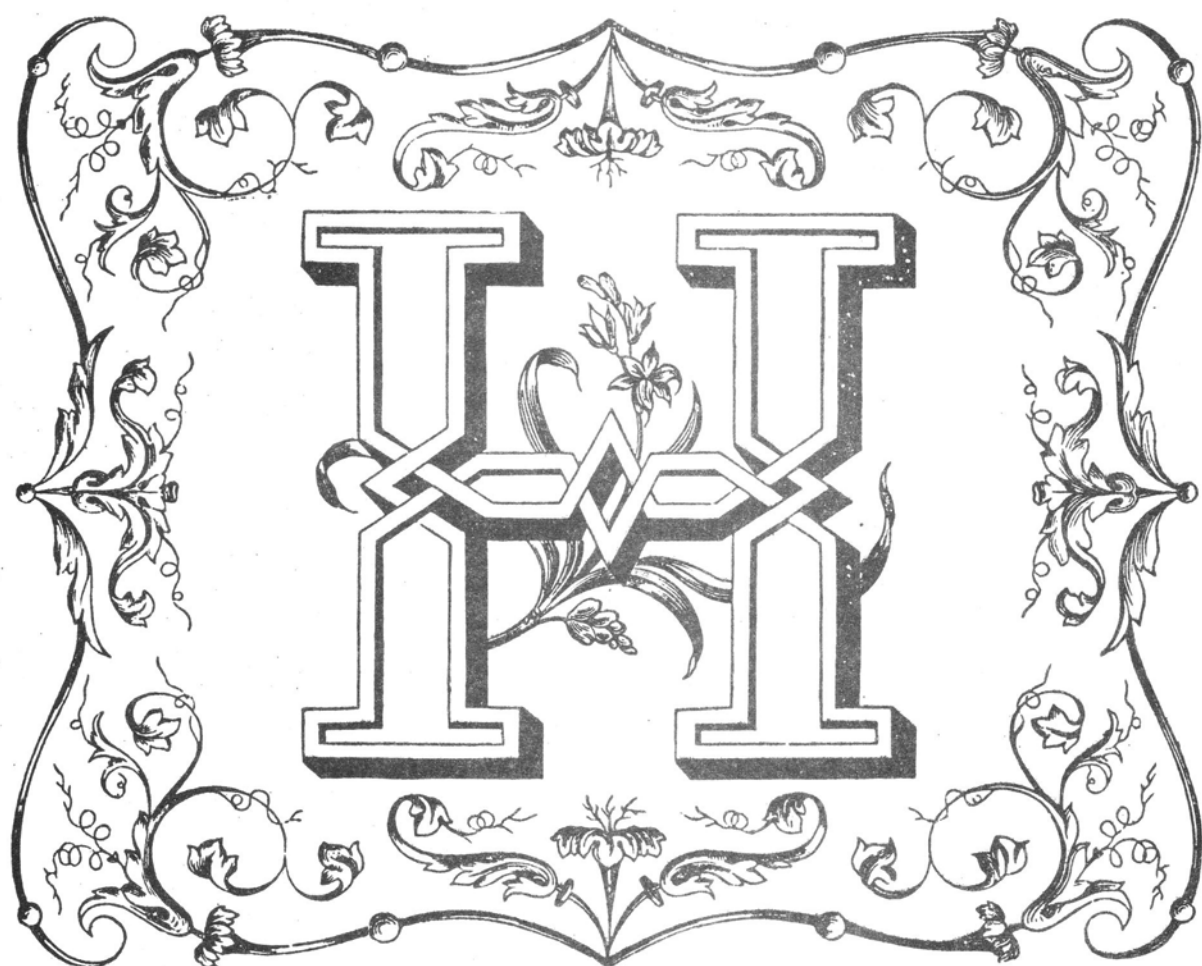
GUEUGUES : s.m.

Noix : - Tes lo comm' énn gueugue. Sans énergie, figé.

V. Eto, più. - Des gueuges d' g'vos. Variété de grosses noix.

- Gueugues ed' bidets.

lorsqu'existaient encore les moulins à huile, on écrasait les noix ou l'on ajoutait des faines pour faire de l'huile comestible.



HACHE-PAILLE : s.m.

Instrument agricole pour hacher la paille, donnée aux animaux en mélange avec les pulpes ou les betteraves. Aujourd'hui périmée, les betteraves étant données brutes.

HAILLES : s.f.

Haies : - Chés vaqu's i l'ont passé à travers chés hailles.

Les vaches sont passées au travers de la haie.

- Tond' ed'l' haill'. Tondre la haie,

adj.

- Chés Hailles. Les haies marquent l'entrée d'une agglomération.

HALER : v.a.

Tirer sur une corde pour abattre un arbre.

HALETTE : s.f.

Petit apprentis, où on accrochait le linge, ou encore il servait de remise aux clapiers à lapins. V. Apprentis, rabattu, avanché.

HANSE : s.m.

Manche de la faux :

- I l'o cassé sin hanse ed' dare. Il a cassé son manche de faux.

HARAS : s.m.

Etablissement où l'on introduit des étalons de race, de mars en juillet, des centres étaient créés dans les campagnes, pour la sauvegarde des races chevalines ; par le détachement d'étales, et selon l'importance de deux ou trois étalons, pour la monte des juments.

HACHELLE : s.f.

Lien fait avec du noisetier servant à la ligature des fagots.

HARDI-LEU : adj.

Effronté : - I l'est hardi comm'un leu (loup). V. Hardi-page.

HARDI-PAGE : adj.

- Qué l'hardi-page. Quel effronté. Désignation donnée à des gamins qui volent des pommes.

HARNACH'MINT : s.m.

Harnachement : ensemble de harnais.

- Quel harnachement ! Personne mal habillée.

- I feut vir c'mint qui l'étoait harnaché.

Il fallait voir comment il était habillé.

V. Accoutrer, harnachure.

HARNATCHER : v.a.

Harnacher : mettre les harnais sur le dos du cheval. V. Garnir.

HARNATCHURE : s.f.

Harnais et attelage en mauvais état. V. Att'lure.

HARTCHER : v.a.

Courir : - Quand o vieillit, o n'peut pus hartcher.

Lorsqu'on devient vieux ou qu'on relève de maladie, on a du mal à suivre les autres, on est vite fatigué. V. Mo, fatidjé.

HASI : adj.

- S'solé l'o hasi chés pâtures. La sécheresse en 1976 a hasi (brûlées, roussie) les herbages.

- HATILLE : s.m.
Morceau de porc frais à rôtir.
- HAYURES : s.f.
Haies : - J'vos foaire énn' hayure, an'n'o b'soin.
Je vais faire ma clôture, qui consiste à garnir la haie de piquérons pour la renforcer. V. Botchillon, hailles.
- HEC : s.m.
Etroite barrière faite parfois de branches placée dans une haie et permettant l'accès au jardin ou au verger. Petite barrière se fixant aux entrées des maisons pour empêcher les animaux ou volailles d'entrer. V. Etché.
- HECTARE : s.m.
Mesure de superficie égale à 100 ares.
- HERBAGEMENT : s.m.
Action de mettre un cheval ou un bœuf à l'herbage.
V. Herbe, herbage, herbager, herbagère.
- HERBAGER : s.m.
Propriétaire qui prend des animaux dans ses pâturages de mars à novembre, moyennant une redevance.
- HERBAGÈRE : s.f.
Vache qui n'est pas pleine et qu'on met en été, au pâturage pour l'engraisser.
- HERBE : s.f.
Plante molle et dont les parties aériennes y compris la tige, meurent chaque année. Mauvaises herbes : ensemble de plantes nuisibles à l'agriculture, le chiendent est de la mauvaise herbe,
loc.
- I m'o coper l'herbe sous l'pied. Supplanter en devançant quelqu'un.
- HERB'RIE : s.f.
Ensemble de mauvaises herbes.
- Tu n'n'os un a'mont d' herb'rie dins tin jardin.
Ton jardin ou ton champ est rempli de mauvaises herbes.
- HERBIER : s.m.
Hangar où l'on garde temporairement l'herbe coupée pour les animaux.
- HERBIÈRE : s.f.
Vendeuse l'herbe.
- HERBUE : s.f.
Terre légère, maigre et qui réclame de fréquentes additions d'engrais.
- Herbu. Rempli d'herbe.
- HERCHAGE : s.m.
Action d'herser. V. Rabatt'.
- HERCHE : s.f.
Herse : - Un ju d'herches (2 ou 3 compartiments). Instrument agricole.
- HERCHER : v.a.
Passer la herse sur le sol, pour en égaliser la surface en brisant les mottes de terre ou pour recouvrir un semis.
- HERD-BOOK : s.m.
Livre généalogique des races bovines.

HERÉE : s.f.

Averse, ondée, pluie plus ou moins abondante.

- I l'est v'nu énn' hérée, j'ai fini par arrêter d'querrier.

HERICOTTES : s.f.

Pommes de terre : Nom donnés à celles-ci dans l'ouest Amiénois (Allery). - J'vos arraché mes z'héricottes.

HERLAND : s.m.

Individu peu actif, se dit d'un cultivateur routinier.

HERLANDER : v.a.

Travailler sans goût, traîner, routiner.

- Quoa qu'tu n'n'os pus à herlander comm' o.

HERLANDEUX : s.m.

Personne qui travaille paresseusement et sans goût.

V. Tchœurfali, molasse.

HEROUTER : v.a.

Travailler sans cesse à des choses minutieuses.

HÉTCHÈ : s.f.

Barrière faite de lames de bois verticales surmontée d'un tambour horizontal, que l'on plaçait devant la porte d'entrée afin d'empêcher les poules ou les chats d'entrer dans la cuisine. V. Hec.

HEURTER : v.a.

Frapper de la corne :

- Mes vagues i l'ont heurtées, pis i y in'o énn' d'écorner.

Mes vaches se sont battues en se frappant de la tête et une fut écornée (corne décollée).

HEURTOÈR : s.m.

Poignée de porte servant de marteau extérieurement à une porte cochère, pour appeler sa présence.

HEUTCHE : s.f.

Fourche de bois fixée au mur des étables et des écuries pour accrocher les liens des bottes de paille ou de foin.

HIPPOLOGIE : s.f.

Etude : connaissance du cheval.

HIPPOMOBILE : s.m.

Véhicule mue par un ou deux chevaux.

HIPPURIQUE : adj.

Se dit d'un acide que l'on rencontre dans l'urine, principalement des ruminants.

HIVERNACHE : s.f.

Fourrage vert composé d'un mélange de seigle et de vesce.

HOC : s.m.

Croc à trois ou quatre dents recourbés servant à tirer le fumier des étables ou à le faire tomber des chariots.

Hoc Martin : crochet à trois branches relevées, utilisé pour repêcher le seau tombé dans un puit, porte le nom aussi d'araignée.

- HOCHE : s.f.
Morceau de bois, où le boulanger marquait par des incisions, la quantité du pain qu'il vendait à crédit aux cultivateurs, en échange du blé fourni. Cette pratique pris fin vers 1916. V. Taille ou taulle.
- HOCLEU : s.f.
Personne maladroite, sans initiative, peu intelligent. - Qué l'hocleu !
- HORZAIN : s.m.
Personne étranger au pays. - Quoa qu'ch'est que ch'l'horzain qui passe ?
- HOTON : s.m.
Impureté ou petit grain que donne le vannage du grain.
- Repasser les hotons, cribler ceux-ci de nouveau.
- HOUPE : s.f.
Ensemble des épis d'une gerbe, partie supérieur d'une gerbe de blé.
- HOUPPIONNÉ : s.f.
Lorsque le vent souffle et fait monter la poussière en remous, on dit que le vent houppionne. V. Corner.
- HOURET : s.m.
Domestique de ferme, occupé aux travaux de la cour, ou tout autres travaux. V. Vatchés.
- HOURLON : s.m.
Hanneton : - Ludibrius vulgaris.
Auparavant on trouvait une grande partie de larves (ver blanc) dans les prairies (luzerne, sainfoin) lorsqu'on labourait celles-ci.
Aujourd'hui cet insecte est complètement disparu.
- HOUSIAUX : s.m.
Sorte de hautes guêtres en cuir formant des bottes.
- HOUSSER : v.a.
Boire : - Housser sin crapeud d'cid' in rien d'temps.
Boire son récipient, contenant du cidre d'un seul coup.
- HOUSSE : s.m.
Désordre : - Tu pari's d'un n'housse ! O n'er'connaitrait sin pér' avec s'mère.
- HOUSTABA : s.m.
Personne sale : - Des rouleus ch'est des houstabas.
Se dit aussi des ramoneurs de cheminée. V. Horzain, ostrogot, rouleus.
- HOUVIEU : s.m.
Javelle que l'on ramasse au rateau.
Houveau : travail fait actuellement à la presse, après que le javeloteur est retourné celle-ci.
- HUE : int.
Terme dont se servent les charretiers pour faire avancer les chevaux.
- HULOTTE : s.f.
Espèce de chouette d'Europe, appelé " Chat-huant ", que l'on clouait aux portes des granges, pour repousser les mulots, souris, ou rats.

HURE : s.m.

Tête de porc : - Du pâté d'tête. Pâté d'hure.

" Pont d'hure " : lieu-dit.

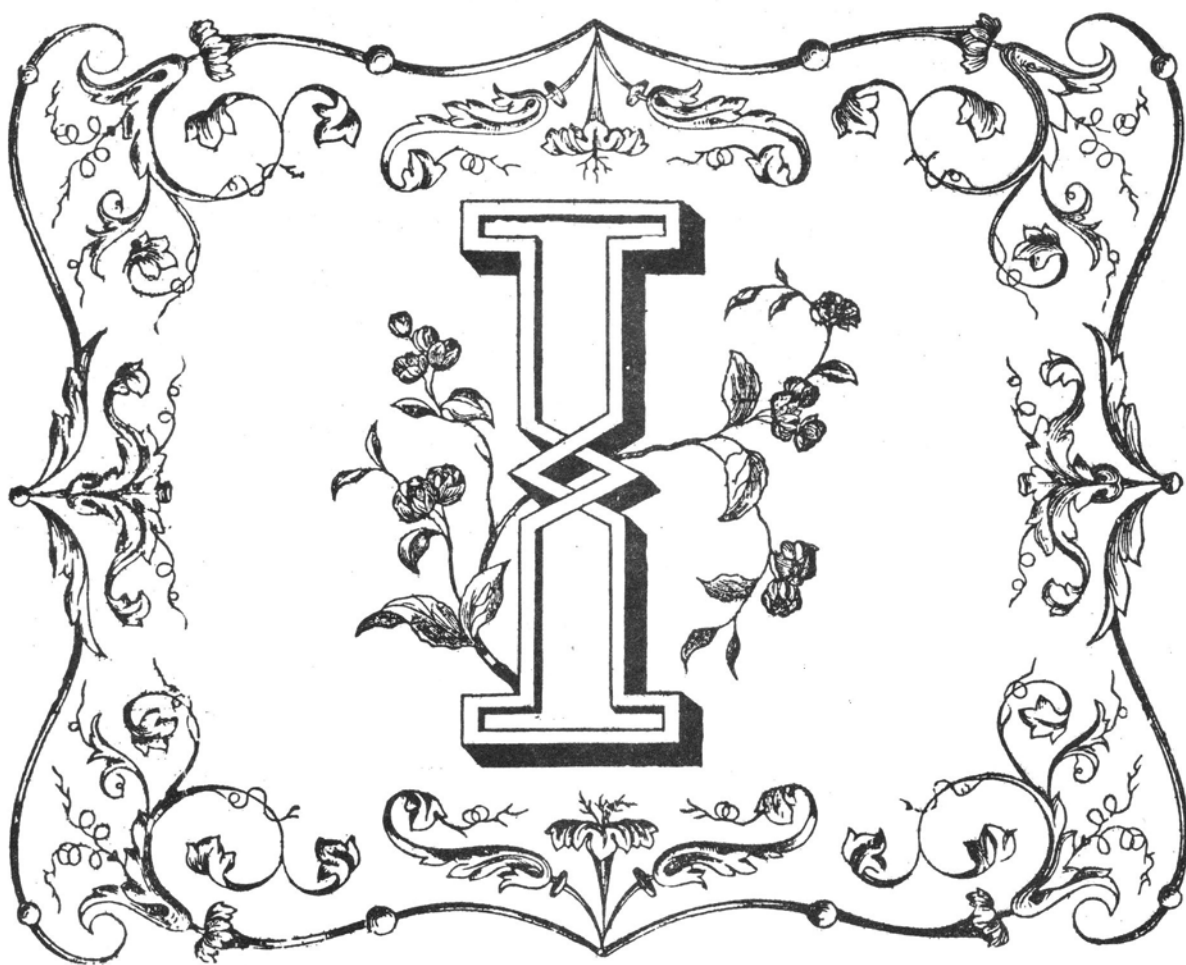
Une auberge dénommé " Relais forestiers du Pont d'hure " existe depuis 1965 et est tenue par M. Defente.

HUTINÉ : v.n.

Lambiner : - I n'foait point grand cose, i l'hutine dins l'cour.

HYBRIDE : s.m.

Croisement d'espèces de blés, tel l'hybride 27 qui eût une grande renommée dans les années 28/30.



- IMBALLER : v.a.
Emballer ; se sauver :
- Min g'vo s'est imballé dins l'déchinte avec min bënieu mes patins étoait'tnt usés.
Mon cheval dans la descente n'ayant pu retenir le tombereau, à fini par prendre le trot.
Imballer ; entortiller :
- I m'o imballé o dins du papier d'soa. Dire quelque chose de confidentille. V. Ecaper.
- IMBARBÉE : s.f.
Brouillard givrant, provoquant un décor tout blanc, avec des chandelles le long des gouttières. Frayée, g'iée blanque.
- IMBATTAGE : s.m.
Action de fixer à chaud des bandes de fer autour d'une roue.
V. Catrage.
- IMBERBOUILLÉ : v.n.
- Ch'temps l'est imberbouillé. I finiro par pluvoër.
Le ciel est rempli de nuages.
- IMBERLIFICOTÉ : v.p.
S'entortiller dans le fil ou des ronces.
- IMBERNATCHER : v.a.
Situation mal aisée :
- J'sus drol'mint imbernatché, j'n'sais point si j'm'in satch'ré.
Je me suis engagé dans une drôle d'aventure, je ne sais si je m'en sortirai.
- IMBEUCHER : v.a.
Embaucher ; prendre à son service.
- J'ai imbeuché des bineus d'bett'raves.
J'ai embauché des bineurs de betteraves.
- IMBLAVER : v.a.
Emblaver : semer une terre à blé ou autres céréales.
- IMBLAVURES : s.f.
Terre ensemencées de céréales.
- IMBOÉTER : v.a.
Emboîter : prendre la même chemin, les mêmes routes.
Mettre une roue sur l'essieu.
- Mett' énn' boîte à voiture. Mettre la boite à moyeu à une roue.
- IMBOTCHER : v.a.
Gaver les volailles en vue de l'engraissement.
- IMBRAMÉ : adj.
Qui a un afflux de sang à la tête, dont la figure est congestionnée.
- I foait telmint queud, qu'j'ai m'fidjur' imbramée.
J'ai tellement chaud que j'en ai la figure en feu (embrasé).
- IMBRANTCHÉ : v.a.
S'accrocher : - J'ai imbrantché un rud' travail. J'ai entrepris un travail dur.
- IMBRONDJÉ : v.n.
Couvrir d'impuretés ; semer le désordre.
- I m'o tout imbrondjé. V. Inf'nouillé, ousi.

- IMPAILLÉ : adj.
Etre en retard : - J'm'sus impaillé.
- Impaillé un n'oiseau. Naturaliser un oiseau parla taxidermie.
- IMPLATE : s.f.
Emplâtre :
- Qué l'implate, i n'sais même point t'nir à g'vo. Sans énergie.
- Ch'bidet l'est malade, i l'o un implate sus sin dos. (Plaisanterie).
Moquerie.
Lorsqu'une personne n'a pas l'habitude de monter à cheval, on dit que celui-ci à une emplate sur le dos.
- IMPROVIGNER : v.n.
Couvert de mauvaises herbes, chardons. Coupure improvigné. Abcès mal soigné. - Improvigné d'pus. V. Abouté.
- IMPRUVINÉ : v.p.
Envahi : terrain rempli de mauvaises herbes.
- J'ai m'pâtur él'l' est impruviné d'cardons pis d'ortilles.
Ma pâture est remplie de chardons et d'orties. V. Inf'nouillé, infesté .
- INCARCANER : v.a.
Etre en possession d'une bête grincheuse vicieuse.
- Ch'équ' j'ai y eu b'soin d'm'incarcanner d'un bétail pareil.
Pourquoi m'être embarrassé d'une pareille bête. V. Carcan.
- INCAST'LE : v.p.
Se dit d'un cheval dont le talon se rétrécit et la fourchette se resserre.
- INCHABOTER : v.a.
Enrayer : - Inchaboter énn'reule. Serrer au moyen de sabot (chabot).
- INCH'PÉ : v.p.
Enchevêtrer, entraver :
Se dit d'un animal qui à la patte prise dans une longe.
- Bé ! Ch' vieu l'est inch'pé dins s'longe.
- INCLAVER : v.a.
Enfermer : enclome une chose dans une autre.
- J'sus inclavé intré deux rouéyons.
Je suis enfermé entre deux rideaux ou talus.
- INCLEUER : v.a.
Piquer un cheval au vif avec un clou lorsqu'on le ferre. V. Incleuyure.
- INCLEUYURE : s.f.
Blessure faite à un cheval en le ferrant.
- INCLORE : v.a.
Fermer une clôture. - J'ai inclos m'pâtur.
- INCOLURE : s.f.
Encolure : - Tin bidet l'o énn' bell' incolure.
Ton cheval est bien portant.
- INCRINTCHÉ : v.p.
Placer un objet dans un endroit élevé.
- Et' incrintché sur un g'vo. Etre monté à cheval. V. Infourtché.

IN'HERBÉ : adj.

Couvert d'herve, terrain inculte. V. Infester, impruviné, inf'nouillé, improvigner.

IEU : s.f.

Eau : - Ieu d'chiterne. Eau pluviale recueillie dans une citerne.

- Ieu d'pur. Eau de source que l'on puise à l'aide d'un seau, d'une seille dans un puits ou à même de la rivière.

- Ieu d'mare. Eau pluviale dormante, servant d'abreuvoir aux bêtes rentrant des champs.

- J'ter ses ieu. Liquide qui environne le fœtus et que rejettent les vaches avant le vêlage.

- Ieu d'contréqueup. Elixir. - Ieu de vaisselle ou grasse qui sert à la boisson des porcs.

INFESTÉ : v.n.

Envahir : - Champ infesté : terrain envahi par les mauvaises herbes.

- Mes berbis sont infestées d'gale. Mes brebis sont remplies de gale.

INFITCHER : v.a.

Enfoncer : - Infitcher un cardon dins sin doégt. Entrer un chardon dans son doigt.

INFLÉ : v.p.

Intoxication : - J'ai énn' vague d'inflée.

Ceci arrivait lorsque les vaches mangeaient de la luzerne, et que des fils de la Vierge (filets Madame) se posaient sur le champ, provoquant ainsi un gonflement de la panse, que l'on évacuait à l'aide d'un trois-quart (Trocard).

INFOUIR : v.a.

Enfouir : mettre en terre. - Infouir du fyin. V. Rinfouir.

INFOURTCHÉ : v.p.

Enfourché : passer par dessus, être à califourchon.

- Infourtché un g'vo. Enfoncer avec une fourche. V. Incrintché, ingvalé.

INGLAIS : s.m.

Habitant l'Angleterre ; trèfle anglais, ou trèfle incarnat, servant à la nourriture des animaux en fourrage vert. Celui-ci est remplacé aujourd'hui par le trèfle violet, d'Alexandrie, et maintenant par le ray-gras venant d'Angleterre également.

INGLER : v.a.

Agneler : mettre bas en parlant de la brebis.

- Em'berbis noère à n's'ra point longtemps à ingler.

Ma brebis noire ne sera plus longtemps à agneler.

INGOUCHE : s.f.

Souffrance : - Qué l'ingouche ! Je m'sus copé avec énn' serpe.

Quelle souffrance, de m'être coupé avec une serpe.

- J'ai ieu l'onglée, pis j'ai mis mes mains à l'l'ieu queue, qué l'ingouche, j' énn' étoit ieu du mau.

Ayant très froid aux mains, je les ai mis dans l'eau chaude, quelle souffrance, j'en n'aurai eu du mal.

INGRÉNER : v.a.

Engréner : faire passer les gerbes dans la batteuse.

- Chés bott's i sont fin longues, il faut pousser les gerbes très doucement. V. Equerpier.

- INGRÉNEUS : s.m.
Celui ou celle qui engrène les gerbes, lorsqu'on bat à la batteuse.
- INGVALÉ : v.p.
Enjambé, à califourchon.
- I l'est monté ingvalé su ch'bidet. Il est monté à califourchon sur le cheval. V. Incrintché.
- INHOUV'LE : v.p.
Placer à l'aide d'un outil en bois, les houeaux sur les liens pour faire des bottes. V. Houvieu, inhouv'loèr.
- INHOUV'LOÈR : s.m.
Outil servant à enhouveler. Bâton de 75 cm de long, que l'on glisse sous les houeaux pour les enlever du sol et les poser sur les liens.
- INQUEUCHAGE : s.m.
Action d'enchauler : - T'inqueuch'ros tin blé.
Tu enchauleras ton blé. (vitriol).
- INQUEUCHÉ : v.p.
Chauler : faire tremper le blé dans un lait de chaux, ou autre produit avant de le semer.
- INRATCHÉ : v.n.
Etre inratché, embourbé.
- Chés terres sont tell'mint fraïques equ' j'ai reste inratché.
Mes roues se sont embourbées.
- INRÉNER : v.a«.
Nouer : fixer les rênes d'un cheval attelé à une voiture, afin de l'empêcher de partir. - Inrén' chu g'vo à l'voéture.
- INRÉYER : v.a.
Serrer : - Inréye el' voéture. Serre le frein de la voiture.
- INROUÉYER : v.a.
Tracer : le premier sillon d'un labour.
- I l'o inrouéyé s'piéche such' c'min. V. Roua.
- INSANNE : adj.
Ensemble : s'associer pour faire un travail.
- Travailler insanne. Cultiver la terre, travail effectué par des petits ménagers agricoles.
- INSATCHER : v.a.
Ensacher : mettre en sac. - Insatcher du blé.
- INS'MINCHER : v.a.
Ensemencer : répandre de la semence sur ou dans la terre.
- INSILAGE : s.m.
Mettre en silo (betteraves ou fourrage verts).
Ensiler du grain. Dès 1960, on construisait des silos à grains, lorsqu'apparurent les faucheuses-batteuses, toutes les coopératives agricoles en furent fournies.
- INSILER : v.a.
Ensiler : mener le grain à la coopérative, pour être stocker, où une ventilation permet sa conservation.

INTAMER : v.a.

Entamer : ouvrir une meule, un tas, un silo pour l'engrangement.

INTASSER : v.a.

Entasser : mettre en tas de nouveau.

- Intasser ses sous dins un bos d'laine. Mettre son argent de côté.

INTERDEUX : s.m.

Sillon qui marque la séparation de deux champs continues.

- L'born' a l' est juste dins l'intrédeux.

INTERMOUISE : s.f.

Trémie se trouvant au dessus du tarare, ou du grugeoir et où l'on verse le grain ou les pommes.

INTIER : adj.

- Un g'vo intier. Cheval hongre non coupé.

INTITCHÉ : v.p.

Enfoncer :

- Intitcher un fourtcher. Enfoncer une fourche en terre.

- Intitcher un bâton. Lorsqu'on voulait interdire le passage dans un champ, on enfonçait des bâtons en terre. V. Ficron.

INTONNOÈRE : s.m.

Entonnoir ; ustensile de cuisine, en métal tandis que l'entonnoir pour entonner le cidre est en bois.

- Intonner à boère à un vieu. En mettant les doigts au fond du seau le veau en les suçant s'apprend à boire.

INTORSILLÉ : v.p.

Entortillé ; entremêlé.

- Mes vaques l'étoait'tnt intorsillés dins l'én'n' l'eutres

Mes vaches étaient entremêlées les unes dans les autres, dans le champ où elles se trouvaient au piquet.

INTRELARDÉ : adj.

Entrelardé : en parlant de la viande.

- J'ai toujours des cochons entrelardés. Bé ! C'mint qu'tu foais tin compte. Bé ! Est facile, ej' le donne à minger, qu'tous les deux jours (sic).

INTRÉYURE : s.m.

Entourage fait de bois, servant à couvrir le puits, dans lequel est incorporé le treuil et la manivelle (mannoéyelle) ou était fixé la chaîne ou la corde.

INVERS (AL') : loc.

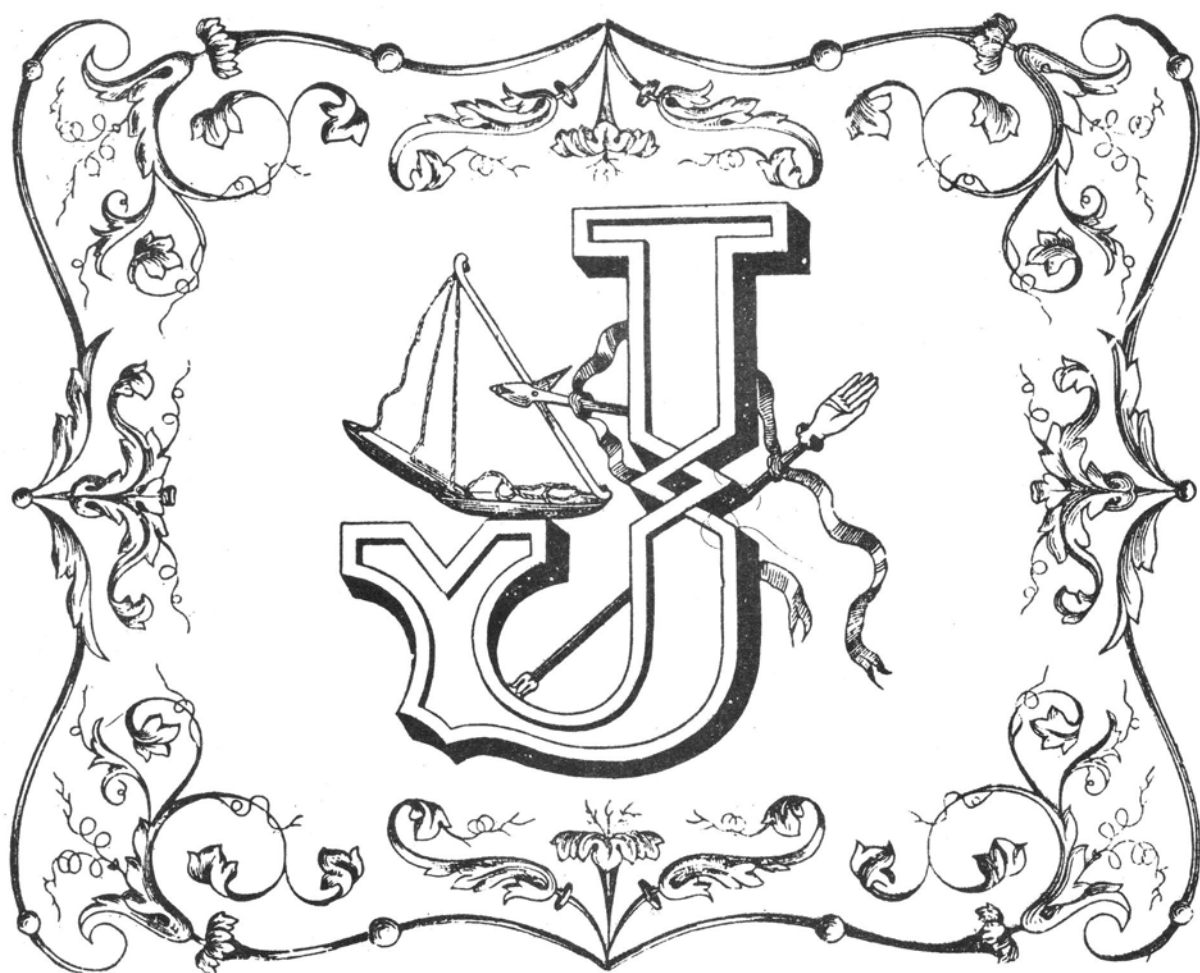
Mauvais travail : - Foaie tout à l'invers du boén sins.

INVIE : s.f.

Envie : petit filet qui se détache de la peau autour des ongles, se manifestait surtout au moment des charrois, par le frottement des gerbes, ou leur manipulation.

IVROUAIE : s.f.

Ivraie : mauvaise herbe.



- JACTER : v.a.
Parler abondamment, reporter des " on dit ".
- I l'o jacté sur min compte.
- JAMBINET : s.m.
Café arrosé d'eau-de-vie (Amiénois). V. Bistouille.
- JARDON : s.f.
Tumeur calleuse en dehors du mollet du cheval.
- JARGON : s.m.
Langage inintelligible. S'exprimer dans un langage inconnu..
- JARNÉ : v.n.
Germé - Du blé jarné. Impropre à la consommation.
- JARNER : v.a.
Germer : en parlant des céréales en bottes dans les champs.
- Si ch'temps lo continue, coère quéqu's jours, tout' vo jarner.
- JAUNIR : v.n.
Mûrir : - Chés blés i jaunît'tnt. Les blés jaunissent, on va pouvoir bientôt faucher. V. Ganir.
- JAVARD : s.f.
Tumeur dure et douloureuse, qui vient dans le bas de la jambe du cheval.
- JAV'LER : v.a.
Mettre la récolte en petites poignées suite au ramassage de la javelle.
V. Inhouv'lé, jav'loter.
- JAV'LOTER : v.n.
Retourner le foin ou la paille à l'aide de la javeloteuse.
- J'LÉE : s.f.
Gelée : petite gelée ou gelée blanche.
- I l'o j'lé blanc, euros coère ses pieds lavés.
Il pleuvra sous quelques jours. Forte gelée.
- I gél' à pierr' find'. Il gèle très fort, à fendre des pierres, notamment la craie. - Brouillard in mars, j'lée in mai.
- J'LOTTÉ : v.n.
Petite gelée qui se traduit en arrière saison, ou au moment de l'arrivée du printemps. V. Frayée, imbarbée.
- J'NICHE : s.f.
Génisse :
- No vacu'a l'o vélée énn' ej'niche.
Notre vache a vélée une génisse, ce sera pour élever. V. Alève.
- J'NOUILLÈRE : s.f.
Genouillère : pièce de toile nouée autour du genou, pour protéger le pantalon du moissonneur, qui liait les gerbes à la main.
Pièce de cuir, que l'on mettait au genou du cheval qui était tombé. - Min g'vo s'est couronné.
- JETS : s.m.
Tige de pommes de terre.
- Dégermillonner : enlever les jets, les germes.
Brûler chés jets d'pèmmes ed'terre, ou verts d'héricottes. V. Camiés.

JIN : s.m.

Andain : portion d'un champ de betteraves dont l'ouvrier au travail, détermine lui-même la longueur et la largeur, fixant ainsi sa tâche, pour une journée, ou une demi-journée.

Cette surface varie avec l'étendue du champ et le courage de l'ouvrier.

- J'vos coère n'in ffaire un jin, pis j'm'in irai. V. Cache.

JITCHÉ : v.n.

Juché : - Mes glaines sont jitchés. Percher.

- Jitché in heut d'un n'abe. Etre monté dans un arbre.

JOBLINE : s.f.

Coiffe en tissu léger enveloppant le chignon, et portant une longue visière, maintenue raide par cinq ou six éléments rectangulaires, en carton, logés entre deux tissus facile à changer, l'ensemble se maintenait par deux cordons noués sous le menton, elle servait à protéger le visage du soleil et du vent, usités par les glaneuses ou ramasseuses. V. Cap'line.

JORNÉ : s.m.

Journal, surface agraire.

Unité de superficie qui valait 75 verges, soit 40 ares 66 ca.

Ancienne mesure indiquant la quantité de terrain, qu'un homme pourrait labourer dans une journée.

JORNÉE : s.f.

Journée : - Enn' bell' journée. Des gins à l'journée.

Gens travaillant à la journée dans les fermes, v. Journaliers.

JOU : s.m.

Joug : pièce de bois servant à atteler les boeufs. Après la guerre 39/45, des cultivateurs effectuèrent leur travail avec des boeufs.

JOURNALIER : s.m.

Personne employée à la journée.

JOUTCHÉ : v.n.

Rentrer les poules, les mettre coucher dans le poulailler.

Aller joutcher. Se coucher.

JOUTCHOËR : s.m.

Perchoir : les échelons du perchoir des poules sont faits en bois d'érable, considéré comme très mauvais conducteur de la chaleur.

JUMBARDE : s.m.

Guimbarde, ensemble se plaçant de chaque côté en avant et en arrière du chariot.

JUMENT : s.f.

Femelle du cheval. - No jument a l'o poulinée.

Notre jument a eu un poulain. Le croisement de l'âne et de la jument donne le mulet. " Jument d'brasseur " se dit d'une femme bien modelée et très forte. V. Poulinière.

JUMENTERIE : s.f.

Haras : destiné à la production des étalons.

JUMENTEUX (SE) : Urine trouble et chargée comme celle du cheval.

JUP'LAINE : s.f.

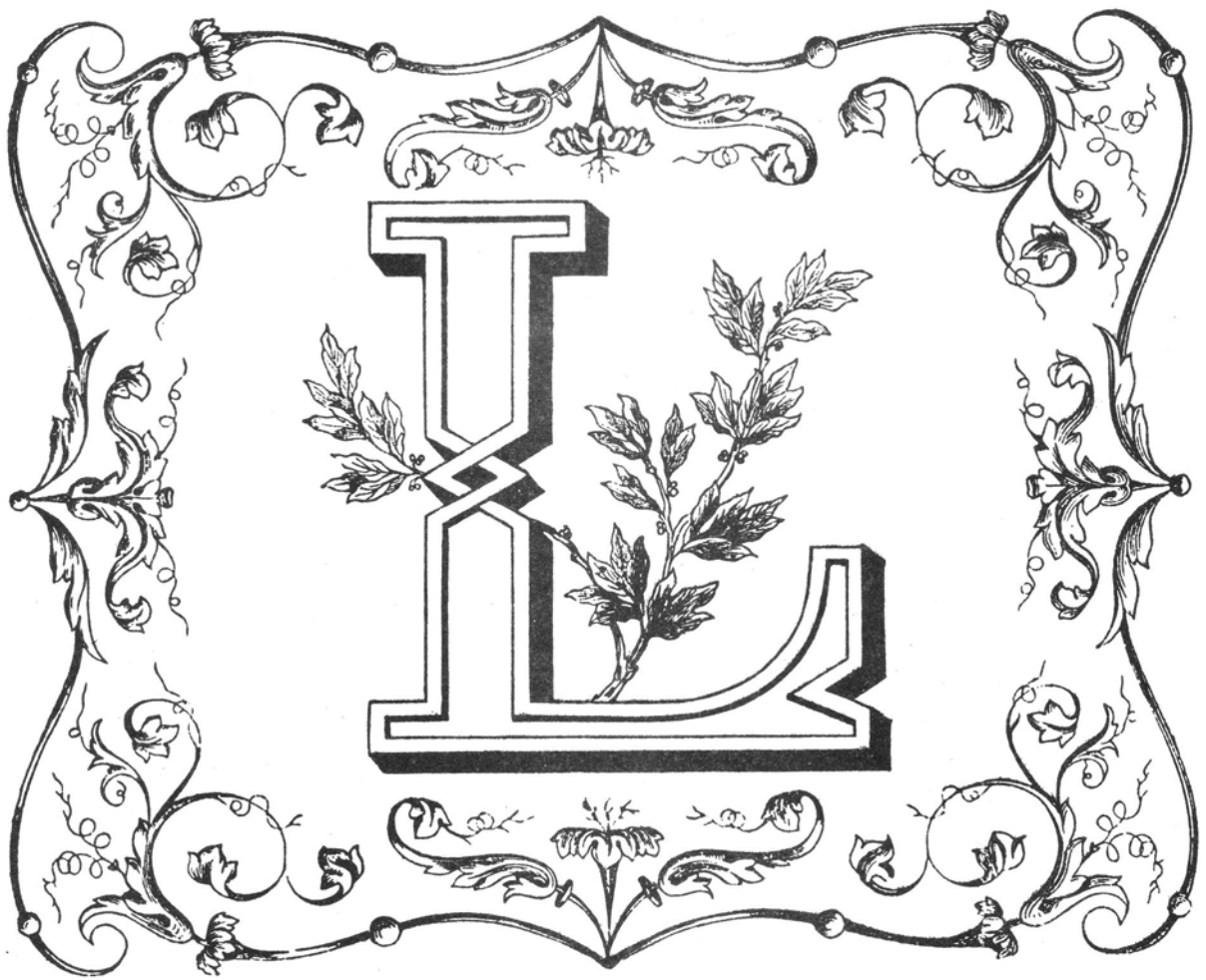
Cape de berger ou houppelande, gros vêtement en laine.

JUS : s.m.

Rendre à jus : - Tes pèmm's i rint'tnt à jus : contenu d'une cidrée.

Lors de grandes périodes de pluies, les pommes rendent beaucoup de jus.

Jus de tabac : nicotine. Lorsque les brebris avaient le piétin, le berger extrayant du tabac qu'il machait, et qu'il envoyait sur la partie malade. V. Queuqueux.



- LABOURABE : adj.
Labourable : - Enn' terr' labourable. V. Arié.
- LABOURAGE : s.m.
Labourage : action de labourer.
- LABOURÉ : v.p.
Terre ou champ labouré.
- LABOURER : v.a.
Labourer :
- I l'o labouré ses terres à l'avénne. Chés terres sont durs à labourer.
Les terres sont durs à labourer, le manque de gel en étant la cause.
- LABOUREUS : s.m.
Laboureur : nom donné à celui qui faisait le travail ou labour des petits ménagers.
- Je n'sus point contint d'min laboureu.
Je suis mécontent de mon laboureur.
- LACHE : s.f.
Attache ou corde en chanvre, servant à attacher les bêtes. V. Longe.
- LAGNÈRE : s.f.
Lanière : - Enn' lanière ed' tchuir (en cuir). Em' lanière ed' cachouère (de fouet). V. Accoupe.
s.f.
Lanière ou courroie de cuir :
- Em' lagner' ed' cachouère a l'est cassée. Ma lanière de fouet est cassée.
- LAIT : s.m.
Lait : - Lait prinds. Lait pris que l'on retirait d'une jatte, après en avoir enlevé la crème, et qui servait à faire du fromage blanc après addition de présure. Lait caillé qui par la chaleur ou la durée à tourné.
- LAIT'RIE : s.f.
Laiterie : local servant à la vente du lait reconnue sanitaire depuis 1970.
- LAITIER : s.m.
Marchand de lait : à l'heure du laitier. Les Allemands pendant l'occupation, arrêtaient les Résistants très tôt le matin ce qui faisait dire "être arrêté à l'heure du laitier".
- LAITRON : s.m.
Poulain de 1 an à 18 mois.
- J'ai acaté un laitron à St Clément.
J'ai acheté un poulain à la foire de la St Clément, qui a lieu le 23 novembre à Airaines.
- LAMBIC : s.m.
- Foaire sin cid' à lambic. Faire macérer les pommes écrasées, dans une petite quantité d'eau, par lit successifs de paille, sans utiliser le pressoir.
- LAMBINEUX : s.m.
- Qui lambine. Qui agit avec lenteur.
- I n'in finit point, ed'mandé li quoi qui torne ?
Il n'en finit pas, il passe son temps à de futilles occupations.
V. Luronneux.

- LANCH'RON : s. m.
Laiteron : genre de composés liguliflores à latex blanc, qui constitue une excellente nourriture pour les lapins.
- Aller à lanch'rons. Faire de l'herbe pour les lapins. On trouvait ceux-ci dans les jachères ou champs de pommes de terre, en voie de disparition par suite d'emplois de deshervant ou de double culture.
V. Bibeus, brin d'cot.
- LANDAU : s.m.
Voiture à quatre roues, dont la double capote se lève et s'abaisse à volonté.
- LANDIERS : s.m.
Gros chenet de fer, se trouvant dans les anciennes habitations, placés devant le feu de bois et servant à tenir les bûches.
- LANDJER : v.a.
Fumer la langue et la gorge du porc.
- LANDJIR : v.a.
Languir : - Mes bett'raves i landjit'tnt, avec un molé d'nitrat', i vont r'partir.
- LANDJU : adj.
Médisant : personne qui ne peut rien tenir pour soi et de mauvais rapport.
- LANDJUYER : v.a.
Visiter la langue d'un porc pour voir s'il est sain.
- LANDJUYEUX : adj.
Celui qui est commis pour landjuyer les porcs.
- LANGREUX : adj.
Maigre : personne ou animal chétive.
- T'os lo un vieu i l'est malade, rien d'étonnant qui l'o un corps étranger, qui l'est langru. Vieu langreu.
- LANGU'S ED' VAQU'S : Feuille de la grande consoute qui croit surtout dans les terrains humides. Lors de la guerre 39/45 de certaines personnes fumaient celles-ci, après les avoir mis séchées.
- LANTERNE : s.f.
Lanterne à cornes : lanterne ronde à bougie dont les carreaux, étaient en corne.
Lanterne à voiture. Lanterne carrée à bougie dont la partie du bas était cylindrique et se dévissait, afin de pouvoir y introduire la bougie ; celle-ci pouvait être, soit suspendue à l'aide d'un anneau dans la partie supérieures ou fixée à l'avant de la voiture par une bague soudée à une tige.
- Foire des lanternes. Dresser trois ou quatre gerbes d'avoines ou autres l'une contre l'autre dans le champ et liés au sommet par un lien de paille ou de corde.
Prendre des vessies pour des lanternes. Faire croire à l'invraisemblable .
- LARD : s.m.
Viande de porc : du lard salé. Lorsqu'on tuait le porc, on mettait la viande dans un saloir, avec du sel pour faire de la samure afin de conserver celle-ci. - Enn' om'lett' au lard. Petits dès de larderons que l'on faisait cuire avec des oeufs.

LARI : s. m.

Terre en côté et de faible qualité.

- Ch'est des larris. Des mauvaises terres. Des riez, gatchères.

LAVINDER : v.a.

Laver : - Laver chés sieux. Laver les seaux qui ont servis à donner à manger aux porcs. Lavinder des verres. Tremper les verres dans un récipient rempli d'eau. V. Ratrucher.

LAVIND'RIE : s.f.

Eaux grasses provenant des eaux de vaisselle.

- Ieu d' lavind'rie. Servant à faire la boisson aux porcs, additionnée de lait, de mouture et de pommes de terre.

LAVINDEUX : adj.

Personne médisante, se plaisant à dire de mauvaises choses sur ses semblables. - I f'roait bien miux d'laver sin linge. V. Lavureux.

LAVUREUX : s.m.

Personne sans goût pour le travail. - I n'est boén qu'à lavurer.

LAYOUTE : adj.

Se dit d'une personne débonnaire et misérable, qu'on employait dans les fermes, rien que pour leur nourriture. - Ch'est un pov' layoute.

LENNE : s.f.

Lune : en hiver lorsque la lune est brillante c'est signe de froid.

Si la lune tombait un vendredi, toute la lunaison était mauvaise.

- Veut miux vir, un leu intrer dins énn'berqu'rie, quéll' lènn' ec'mincher un vendredi, tel était la superstition des vieux.

- Lènn' rousse lune qui commence après Pâques se terminant le jour de la Saint-Servais, c'est-à-dire le 13 mai engendrant ainsi tous les Saints de glace, Mamert le 11 et Pancrace le 12.

- I feut toujours s'mer in lènn' déchindante (déclin) d'mêm' equ' pour abatt' du bos, pour n'point qui s'maque à vers.

LICOT : s.m.

Licol : harnais de cheval passé autour du cou de celui-ci et composé d'un anneau, dans lequel est introduit la longe.

- Licou. Attache de veau. - Ech'vieu vo s'étranner avec sin licou.

Le veau va s'étrangler avec son collier (longe passée au travers du cou avec un tour mort).

LIE : s.f.

Enveloppe dans laquelle se trouve le fœtus et que les bêtes (vaches) rejette après le vêlage. Le cultivateur portait une grande attention à ce que celle-ci est "d'livrée" lorsque celle-ci n'avait pas jetée sa délivrance, on devait faire appel au vétérinaire.

Lie : partie épaisse qui se dépose au fond des tonneaux de cidre, avec laquelle on faisait du marc de cidre.

LIEN : s.m.

Attache servant à lier les gerbes de blé, de foin, et qui était confectionné avec de la paille de seigle. V. Glui.

LIER : v.a.

Lier : action de serrer des gerbes avec une corde ou un lien de paille (glui) des fagots avec du fil à quart (fer) ou un lien fait de bois (archelle) nois'tier de préférences.

LIEU-DIT : s.m.

Désignation d'un lieu de terroir avec section, relatant parfois une origine, un emplacement. Ex : Le Moulin; la Briqu'trie.

- LIEUR : s.m.
Pièce de la faucheuse-lieuse, se trouvant sur le tablier, qui s'appuyant sur le " tchien moteur ", déclenchait le couteau et par une rotation, liait la botte.
- LIEUS : s.m.
Lieux de gerbes, employés au liage des bottes de foin, de paille battues sortant des batteuses.
- LIMON : s.m.
L'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, ou on attelait le limonier.
- LIMONIER : s.m.
Cheval qualifié, que l'on attelait dans les brancards d'un tombereau, d'une voiture. V. Limon.
- LIN : s.m.
Plante textile : - *Linum usitatissimum*.
Dont la culture est à peu près abandonnée dans la région. Graine de lin pilée, servant à faire des cataplasmes, ainsi que la farine, des sinapismes, lorsque les chevaux avaient des coliques.
- LIQUET : s.m.
Petite poire bonne à cuire, appelé couramment dans notre région " poire de fusée ", qu'on mettait en chapelet, qu'on passait au four lorsqu'on avait cuit, afin de les conserver.
- LIR' : v.a.
- Lir' el'journal. Se dit des bêtes qui attendent leur nourriture à l'étable ou au pâturage.
- LIT : s.m.
Couche horizontale de gerbes ou de bottes de foin, dans une meule, une grange, un grenier, ou un tombereau ou chariot.
- LITRE : s.f.
Nouvelle mesure de capacité, qui vaut environ une pinte et un 20ème, ou un litron et un 1/4 et qui contient un décimètre cube.
- LITRON : s.m.
Mesure de capacité, qui contenait un 1/16 de boisseau.
- LISERON : s.m.
Plante grimpante à fleur d'entonnoir dont le rhizomes envahissent les terrains des jardins ou terres incultes, s'appelle aussi "volubilis".
- LINTILLES : s.f.
Lentilles : genre de légumineuses papilionacées alimentaires ; il y a deux sortes de lentilles, blonde ou rouge et la verte. Culture pratiquée dans les terres légères ou calcaires.
- LUPIN : s.m.
Genre de légumineuse papilionacée, employé comme fourrage. V. Trèfle.
- LURONNEUX : adj.
Homme paresseux qui traîne toujours pour effectuer son travail.
V. Lambineux.

- LINTILLONS : s.m.
Petite lentille, que l'on sème dans les seigles que l'on nomme hi-vernache. V. Véche.
- LOCHER : v.n.
Il ne se dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle et qui est près de tomber.
- LOCOMOBILE : s.f.
Machine à vapeur montée sur roues et mobile que l'on utilise comme moteur, pour actionner les batteuses. V. Batteuse à fu ou machine.
- LONGE : s.f.
Corde servant à attacher les bêtes.
- No vaqu' o l'o cassée s'longe. Notre vache a cassée sa longe. V. Lâche
- LONGIVO : adj.
Paresseux : traîner pour faire un travail.
- I n'in fini point, qué longivo.
- LONGTCHU : adj.
- Foaire l'longtchu. Traîner lorsqu'on vous appelle. V. Longivo.
- LOTI : adj.
Etre bien ou mal loti. Se dit souvent du mariage, lorsque l'époux ou l'épouse ont une mauvaise conduite ou que ceux-ci lorsqu'ils cultivent, ne disposent de bâtiments ou de matériels modernes.
- LOUAGEUX : s.m.
Celui qui loue des chevaux ou des voitures.
- LOUCHET : s.m.
Bêche ou louchet à bett'raves.
Outil spécial dont le fer est plus petit que celui de la bêche, de forme allongée et légèrement concave, servant à arracher les betteraves.
V. Fourtchet à bett'raves.
- LOUIS : s.m.
Monnaie appelée ainsi par Louis XVII, du nom des rois. Le Louis d'or valait 10 F en 1864 il valait 24 livres, la livre est de 16 onces, monnaie de compte valait vingt sous.
- LOUSTIC : adj.
Se dit d'une personne dont on se méfie.
- Ch'est un drol' dé loustic, un drol'dé coco.
- LOUVET (TE) : adj.
Se dit de la couleur du poil de loup, en parlant du cheval.
- LUBIE : n.f.
Caprice : - Avoèr des lubies. I y a rien à foaire, quant'i l'o dit qui n'tira point, tu peux li casser ch'manche d'cachoère su sin dos, i n'bou g'ra point pour o. Se dit d'un cheval lunatique et récalcitrant.
V. Lunatique.
- LUMIÈRE : n.f.
Ouverture se trouvant sur la flèche de la charrue, ou sont fixées la rasette et le coutre.

LUNATIQUE : adj.

Récalcitrant ; rebuté :

- I l'est lunatique comm'un viux beudet. V. Lubie.

LUPIN : s.m.

Genre de légumineuse papillonacée, employé comme fourrage. V. Trèfle.

LURONNEUX : adj.

Homme paresseux qui traîne toujours pour effectuer son travail.

V. Lambineux.

LUTRONGNE : s.m.

Merle draine à tête cendrée.

- L' lutronn' à l'siffl', ch'est singn' ed'boén temps.

Lorsque le merle draine siffle, il va faire beau.

LUZERNE : s.f.

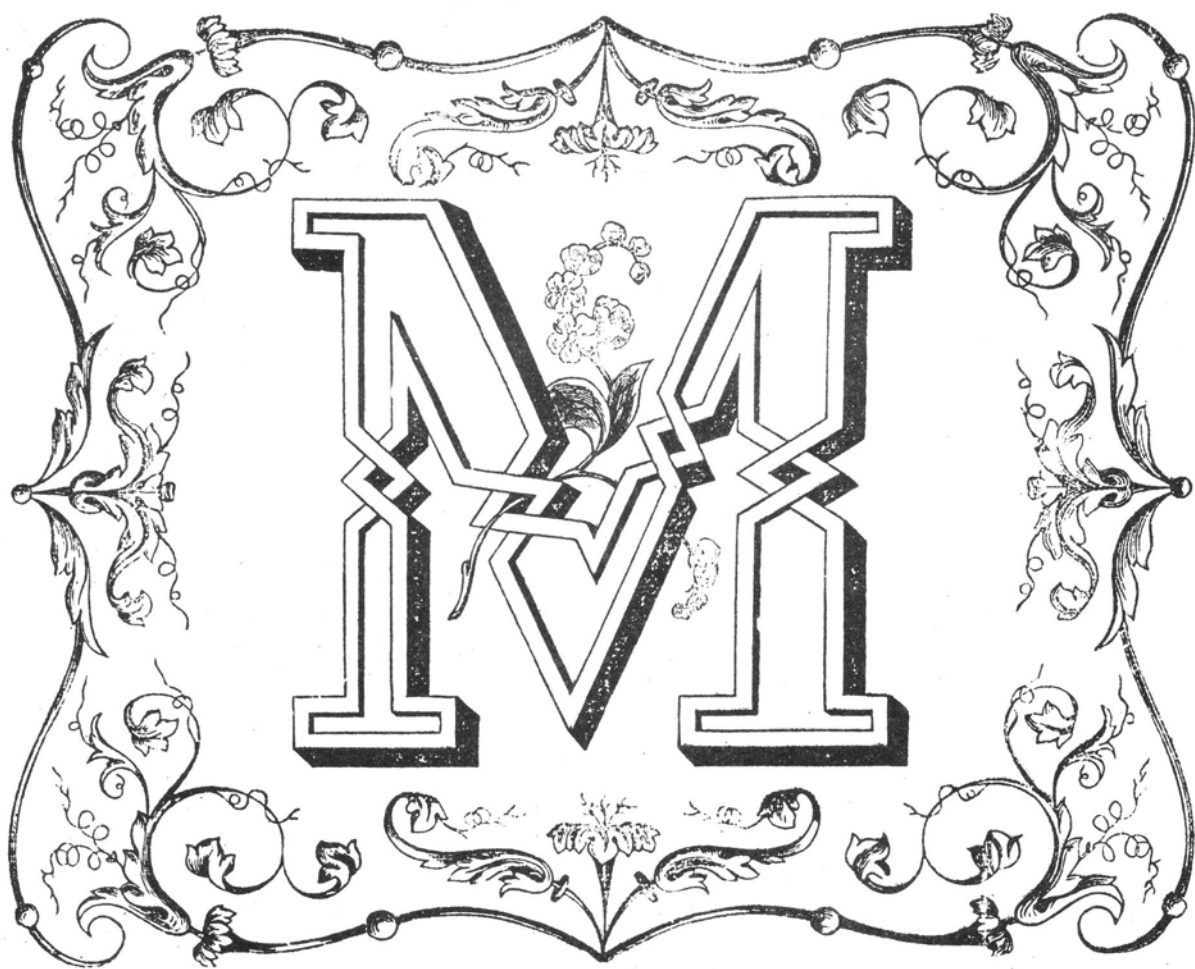
Fourrage : plante cultivée.

- Médicago sativa. Nourriture très riche pour les bêtes. Celles-ci avait une durée de six ans. Aujourd'hui remplacé comme le sainfoin par les récoltes annuelles.

- Ray-gras ou gazons.

LUZINIÈRE : s.f.

Terre semée en luzerne.



- MACHINE : s.f.
- Machine à batte. Batteuse.
- Machine à fu : jusqu'en 1936, on battait encore avec la locomobile, qui actionnait la batteuse.
- Machine à betteraves : houe à main ou à cheval, servant à biner les betteraves.
- MACHINER : v.a.
Biner des betteraves : - J'vos machiner mes bett'raves.
- MADELEINE : s.f.
Sainte Marie-Madeleine est le 22 juillet.
- Quand i pleut al' Mad'leine, i pleut pendant six s'maines, ce qui veut dire : braire comrn' énn' Mad'leine.
- MADJETTE : s.f.
Chèvre : - No madjett' a d'mandé les boucs. Notre chèvre est en rut.
- MAHONS : s.f.
Coquelicot ou pavot des champs, leur couleur rouge donne dans la récolte, une sorte de capite renfermant la graine.
- MAIGRE : s.m.
Partie maigre d'un morceau de viande.
- Un bieu morcieu d'maigre, qu'o vient d'ertirer de s'saloèr.
Morceau de viande maigre (sans gras ou lard) qu'on retire du saloir.
- MAILLARD : adj.
Canard dont les plumes de la tête et du bout des ailes est de couleur bleue.
- MAILLE : s.f.
Crochet permettant d'attacher la volée à l'avant-train de la charrue.
- Feusse-maille : maille double servant à relier deux bouts de chaîne en une.
- MAILLET : s.m.
Masse de bois pour enfoncer les tiges de fer, fixant les claies du parc à moutons, ou à enfoncer les piquets servant à tenir la chaîne des vaches à l'étau.
- I ni y o rien d'tel equ' du peumier pour foaire un maillet.
Il n'y a rien de mieux que le bois du pommier pour faire un maillet.
V. Frette, masse, merlin.
- MAILLOCHE : s.f.
Petit maillet dont se servait les maréchaux de forme spécifique, pour implanter les clous à ferrer. V. Brochoir.
- MAIN : s.f. adj.
A ma main. - Am' main, être droitier ou gaucher.
Bottes liées à la main, par opposition aux bottes liées par la moissonneuse. - Bidet à l'main. Cheval qui a le cordeau et qui se trouve à côté du conducteur. V. Ed' cordieu.
- MAÏS : s.m.
Blé de Turquie : culture en plein développement, utilisé pour l'ensilage.
Nourriture des bêtes ainsi que la récolte du grain.
- MALART : s.m.
Mâle de cane sauvage. V. Huttier.

- MALBATI : adj.
Possédant une infirmité. Epithète. - Avanch' grand malbati.
- MALLIER : s.m.
Cheval sur lequel on charge la malle.
- Cheval de brancard, de poste. V. Limonier.
- MALOT : s.m.
Bourdon : - Apis agrorum. - I brouit comm'un malot. Faire du bruit, du potin, n'arrêter de parler.
- MAQUE A FOUR : s.m.
Porte en métal, demi cylindrique qui ferme l'entrée du four.
V. Bouchoër.
- MANCH'RON : s.m.
Mancheron de la charrue : pièce de bois ou de fer, placée à l'arrière de celle-ci, et servant à la diriger.
- MANDE : s.f.
Manne : récipient fait avec de la paille de seigle, ou de fibre de bois d'osier, dans laquelle on mettait de l'avoine ou de la paille, lorsque c'était pour conserver au grenier, des betteraves et des pommes de terre pour les seconds pour le transport de ces marchandises : cette dernière catégorie est maintenant en fil de fer.
- MAND'LETTE : s.f.
Petite manne : dans laquelle on mettait les légumes avant de les éplucher. - Enn'mand'lette ed'poès. Contenu de la manne. V. Picotin.
- MAMMITE : s.f.
Inflammation de la mamelle : peut arriver après un vêlage de la vache.
- MANÉE : s.f.
Mannée : quantité de blé, qu'on remettait en une seule fois au "cache manée" (meunier) pour être transportée au moulin et convertie en farine, son ou reflets.
- Chés derniers caches manée furent, chés magniers du "MERMONT moulin situé entre Métigny et Airaines, du nom Bailleur. C'était une des filles qui jusqu'en 1921 ramassa le grain, à cette époque une sécheresse sévit, et les moulins ne furent plus alimentés en eau, c'est à ce moment que la Maison Lévis, se créa en coopérative et vendit même du pain, en rachetant toutes les petites boulangeries des environs.
- MANÈGE : s.m. [*manque la définition de MANÈGE et l'entrée MANIAQUE*]
Atteint de manies, pouvant devenir dangereux.
- T'éros soin, i l'est souvint maniaque, d'én'n' point r'chuvoèr un queup d'pied, en parlant du cheval. I yo qu'li qui foait tout' bien, ch'est un vrai maniaque.
- MANNOÉYELLE : s.f.
Manivelle : - Serr'el' mannoéyelle. Serre le frein.
- Serr' ech' combe. Tourner le moulinet.
- L'mannoéyelle d' ech' pur. J'ai r'cheut un queup d'mannoéyell' ed'pur in tirant un sieu d'ieu. V. Meulinet, mécanique.
- MAR : s.m.
Ancien poids de huit onces : ancienne monnaie d'or ou d'argent.
Au mar le franc : se dit d'un partage fait entre des intéressés au prorata de leurs créances ou de leurs intérêts dans une affaire.
- Marc ed' cid'. Eau-de-cie. V. Goutte.

MARCANDER : v. a.

Marchander : acheter et obtenir à bon marché.

MARCANDEUX : adj.

Qui aime marchander, les marchands de vaches, porcs ou autres aiment marchander, de mêmes les cultivateurs. V. Bradeux.

MARDJULLIER : s.m.

Marguillier : celui qui a le soin de tout ce que regarde la fabrique (commune, église) les cultivateurs étaient en grande partie des marguilliers et quettaient bien souvent les redevances à l'église. V. Notables.

MARICHAUX : s.m.

Maréchal-ferrant ou forgeron.

- Quant o tchitt' sin marichau o poaie ses viux fers.

Lorsqu'on quitte son maréchal, on s'en repend très souvent. Autrefois les maréchaux étaient renommés pour leur secret de guérisseur, on demandait leurs offices pour faire vèler les vaches ou pouliner les juments, c'étaient de joyeux lurons.

MARNAGE : s.m.

Action de marner la terre, celui-ci a lieu après les semailles d'automne

MARNE : s.f.

Craie phosphatée, extraire de la terre par un puits, creusé dans un champ pour l'amendement. - Chés carrières ed' phosphates à Hallencourt extraction industrielle de la craie phosphatée, a cessé toute activité en 1986.

MARS : s.m.

Troisième mois de l'année.

Labours de mars, terre à l'avoine. Brouillard en mars, gelée en mai.

Semailles de printemps. V. R'marsier.

MARTIEU : s.f.

Marteau : - Martieu à d'avant.

Petit merlin qui servait à couper le fer rouge à l'aide d'une grosse masse, ce qui faisait. - Taper à d'avant. V. Tranche.

MARTCHÉ : s.m.

Marché : lieu de vente où les cultivateurs menaient leur beurre et leurs œufs, ainsi que les volailles ou tout autre produit de la ferme. Celui-ci s'exerçait sous les halles d'Airaines par exemple.

Celles-ci furent détruites lors de la guerre 39/45 et non reconstruites, également à Hallencourt, où le marché et le franc-marché disparurent en 1910, les halles existèrent jusqu'en 1946, elles furent vendues et remontées à l'emplacement dit "La Haie des Charts", établissement d'extraction de craie phosphatée à Sorel-en-Vimeu.

Ces halles servaient également de transactions agricoles qui continuent encore lors des foires : la Ste Theudosie et les Engelés pour Oisemont, la première, le premier dimanche d'octobre, la seconde, le deuxième mardi de décembre ; et pour Airaines, la foire de la St Clément qui a lieu le vingt trois novembre. Les marchés ont encore lieu à Oisemont sous les halles tous les samedis, alors qu'à Airaines, celui-ci se tient sur la Place du Commandant Seymour, où existe chaque venfredi, un déballage de tissus, fleurs, graines et objet de quincaillerie, exercés par des marchands ambulants.

MASSE : s.f.

Marteau : masse à fendre le bois. V. Maillet, merlin.

- MARTINGALE : s.f.
Courroie qui empêche le cheval de donner de la tête.
- MATCHIGNON : s.m.
Maquignon : marchand de chevaux, transaction en voie de disparition.
- MATCHILLONNER : v.a.
User d'artifice pour cacher les défauts d'un cheval, par des moyens plus ou moins délicats.
Manger sans appétit avec dégoût.
- Mes vaques i n'ont point l'air d'avoèr faim, i sont lo qui mat-chillonn'tnt.
- MATINEU : adj.
Se lever de bon matin.
- Et' matineu comm' énn aloette. S' solé l'est trop matineux, i n'y o rien d'étonnant qui pluv'ro.
Le soleil est trop beau le matin.
- MATIGNON : s.m.
Cruchon : petit récipient. - Un matignon de cidre. V. Crapeud.
- MATONNE : adj.
Couvert : - Ech'temps s'matonn'. Le temps se couvre.
- I l'est temps qu' ej' rint' min blé. V. Plumm's ed'djeais.
- MATRICE : s.f.
Matrice cadastrale : document où se trouve groupé le revenu de chaque propriétaire, foncier ainsi que leur situation agronomique, celle d'Allery fut révisée en 1958, elle datait de 1835.
- MASTICADEUR : s.m.
Sorte d'embouchure ou de mors que l'on place dans la bouche des chevaux, à l'effet d'exciter la mastication et les faire écumer.
- MÉCANIQUE : s.m.
Frein de la voiture ou du chariot.
- Serr' l' Mécanique. V. Areyoèr, meulinet.
- MEILLER : s.m.
Néflier ; arbre portant des "meilles" nèfles.
- MEILLES : s.m.
Nèfle : fruit du néflier, que l'on ne mange qu'après une petite gelée.
- MÉLAMPYRE : s.f.
Plante herbacée, mauvaise herbe qui croit dans les champs, et souvent parasite des céréales.
- MÉLILOT : s.f.
Genre de légumineuse papilionnée, comprenant des herbes fourragères et officinales.

MENAGER : s.m.

Petit cultivateur qui ne possédant de cheval doit faire labourer ses terres, et charrier ses récoltes par un cultivateur, leur superficie variait de trois à dix hectares. En 1922, ceux-ci étaient au nombre de douze et après la guerre 39/45, où on vit l'apparition de bœufs à la place de chevaux, le nombre de ménagers n'étaient plus que de deux, et disparut totalement depuis 1953, le dernier exploitant étant Boutillier Raoul.

La révision du cadastre, engendra le remembrement et la constitution d' Association Foncière, créant ainsi la disparition, cette fois non plus de ménagers, mais des petits cultivateurs, qui aidés par l'I.V.D. (indemnité vieillesse de départ) louèrent leur terre à de plus grandes exploitations, celles-ci s'élevèrent entre 40 et 100 hectares, en attendant la création de G.A.E.C. vers l'industrialisation de la culture.

MÉNARCHURE : s.f.

Entorse que se donne un cheval en faisant un faux pas.

MÉNÉE : s.f.

Contenue que l'on porte à l'aide des deux bras.

- Enn' menée d' tréfe, énn' menée d' fagot. V. Brachie ou brachée.

MERLIN : s.f.

Hache à tranchant d'un côté et de l'autre d'une frappe pour enfoncer les coins. Maillet, masse.

MERLON : s.f.

Craie ; terre à merlon : terre médiocre ; guerrier du merlon, pour remblayer, une cour, un chemin ou encore pour chauler les terres fortes.

MERQUE : s.f.

Marque initial en fer que l'on trempe dans du brai, pour marquer le dos des moutons après la tonte, pour désigner le propriétaire.

MESSAGER : s.m.

Transporteur public : qui assurait les marchandises de la s.N.C.F. ou des Postes, avec un cheval et une voiture couverte.

MESSIER : s.m.

Autrefois personne proposé à la garde des fruits de la terre, à l'époque de leur maturité.

Adj.

Garde-messier.

M'SURE : s.f.

Boisseau :

- Enn' m'sure valait 10 l. Deux m'sures 20 l ou double boisseau.

- Une demi-mesure 5 l et on prenait une mesure spéciale pour payer les bergers, cette mesure était le "litron" qui contenait que la seizième partie du boisseau on l'appelait ainsi : Ch'bouèssieu d'seize.

MÉTAIRIE : s.m.

Domaine rural exploité d'après le système de métayage. V. Bail.

MÉTAYER : s.m.

Celui qui fait valoir une métairie qui n'est pas à lui,

MÉTCHIGNETTE : s.f.

Vamet : ustensile de cuisine, en forme d'étrier, qu'on suspend à la crémaillère, et qui porte la marmite ou le chaudron ; semblerait réapparaître dans les constructions de cheminée anciennes ou anti-que.

MEUDE : v.a.

Moudre : - Meud'du grain pour foaire de l'meuture.

MEULES : s.f.

Meules : en grès pour aiguïser.

- Viens torner l'meule. Viens tourner la meule pour aiguïser la scie à faucheuse.

MEULIN OU MOLIN : s.m.

Moulin à vent, existe encore à Citernes et à Saint-Maxent, mais ne travaille plus.

A aubes, Airaines (Boitel et Debrïe) jusqu'en 1948, ces personnes ont droit à la reconnaissance de la population. Pendant la guerre et sous l'occupation Allemande de 1940 à 1945 rationné au moyen de tickets de ravitaillement : on portait le peu de blé que l'on achetait en fraude, afin que ceux-ci le transforme en farine brute, que l'on passait dans un tamis.

- Meulin à meuture : moulin actionné par un moteur et qui servait à broyer le grain pour les bêtes.

Il existait auparavant deux moulins de renommée locale.

- Ch'meulin Cacale, utilisé par la veuve de Louis Dumeige, jusqu'en 1923 et "Ch'meulin Jacqu' Allot, dont une des meules servait de passerelle sur la rivière, en vue d'accéder à la ferme Prarond (aujourd'hui Goémaère Richard).

Le moulin Cacale était à aubes. Au lieu-dit " Le moulin d'éch' Botchet (Bosquet) " existait un moulin à vent seigneurial, détruit vers 1790 ainsi qu'un pigeonnier qui était situé au lieu-dit " Le Hamel " et dont les paysans excédés par les dégâts causés à leurs récoltes par les pigeons, rasèrent ceux-ci ainsi que le château.

D'autres moulins à vent existaient dans le pays, et les lieux-dits le prouvent " Ach'viu meulin " et " Ach'meulin brûlé ".

MEUR : adj.

Mur : se dit des fruits de la terre en état d'être récoltés.

- Chés blés sont meurs. Les blés sont murs.

- Terres meures. Terres mûries par le gel.

MEURIR : v.n.

Mûrir : - Chés blés c'minch'nt à meurir.

Les blés commencent à mûrir et seront bientôt bons à faucher. V. Jaunir.

MEUTURE : s.f.

Mouture mélange de blé ou de seigle, d'avoine et d'orge, qu'on moud dans un concasseur, pour servir de nourriture aux porcs.

MIE : s.f.

Mie de pain : partie intérieure du pain que effroue pour mélanger à des œufs et des orties donnant une pâtée excitante pour faire pousser le rouge des dindonneaux. V. Miettes, frouettes.

MIETTES : s.f.

Ensemble de mie de pain auparavant lorsqu'on coupait le pain, celui-ci s'émiettait.

- Qué sal' pain dur à coper, in'n' foait qu'des miettes. V. Frouettes.

MINABE : adj.

Malheureux : - Ett' minabe. En piteux état.

- Enn'grange minabe. Prête à tomber. V. Débistrique.

- MINETTE : s.f.
Médicago lupulina.
Fourrage que l'on faisait parquer par les moutons.
- Coper ses minettes pour avoèr des cots (cahots).
Couper son foin pour mettre en "demoiselles", 1ère récolte de l'année.
- MINIST' : adj.
Nom burlesque de l'âne. V. Beudet.
- MINON : s.m.
Duvet produit par le chardon et le pissenlit après une journée de battage, les toits en étaient remplis ainsi que le sol et les façades.
- MIONNER : v.a.
Miauler : - T'intinds point ch'cot qui mionn'.
Le chat miaule et demande à rentrer.
- MIONNEUX : adj.
Personne qui aime à se plaindre.
- Ch'est un vrai mionneux in'sait qu'es'plaine.
- MI-PLEIN (IN) : adj.
En déroute : laisser un travail " in mi-plein ".
Laisser un travail en plan. Ne pas terminer celui-ci.
Laicher l'pell' dins ch'mortier.
- MITAINES : s.f.
Gants de laine sans doigtiers, excepté le pouce.
- Mes mitaines sont matchés à vers.
Ce qui donnait l'impression de ce fait qu'on avait coupé les doigts.
- MITAN : adj.
Moitié : - In mitan dél'pièche.
Etre à moitié du champ lors d'un labour.
- MITIGÉ : adj.
Le mulot est un mitige (croisement) de l'âne et de la jument, comme le " bisé " de plusieurs pigeons. V. Bitaclé.
- MITONNER : v.a.
Faire cuire à feu doux une soupe ou un râtout, faire une panade avec du pain et du cidre. - Mitonner un queudé.
- MITOYENN'TÉ : s.f.
Séparation entre deux propriétés, pour les bâtiments, la mitoyenneté existe lorsque le mur est recouvert d'un chaperon triangulaire ou que la toiture des deux immeubles repose sur le même faîtage. Pour les herbages, celle-ci existe rarement les propriétaires reculaient de 25 cm intérieuremerit de la borne.
Lorsqu'il existe un talus, c'est le système de la " jambe pendante " lorsqu'on est assis en haut de celui-ci, qui détermine la mitoyenneté .
- MILLE FLEURS : Eau de mille fleurs : substance composée d'un grand nombre de fleurs distillée.
- MILLE-TREUS : s.m.
Millepertuis. Plante vulnérable des pays tempérés, croissant sur les talus et dont les fleurs et les tiges, servaient de décongé-tionnant dans les foulures. Remède du maréchal.

MISERERE : loc.

Sorte de colique très dangereuse, du cheval.

- Min g'vo s'plaint d'misééré (coliques rouge).

MISSION : s.

Croix de mission ; lieu-dit.

Toutes les croix de mission ont été implantées suite à l'instauration de l'école laïque en 1880, ou des missionnaires ou prédicateurs prêchaient la religion dans les églises ou après celle-ci on implantait une croix de mission, toutes portent la date de 1882.

MOA : s.f.

Meule de blé ou d'avoine : gerbes que l'on mettait en meules carrées ou cylindriques et que l'on recouvrait de pailles de seigle.

- Et'moa el'bale d'ech' côté qu'al veut tchère.

Ta meule penche et est près de tomber. V. Mofe, moyette.

MOÈS D'EUT : s.m.

Moisson ou mois d'Août. Les charpentiers, les scieurs de long, auparavant se louaient pour la durée de la moisson (c'étaient de rudes faucheurs).

MOËYETTE : s.f.

Petite meule : - Enn' moéyett' ed forage.

Celle-ci est formée de deux houeaux, qui compose la botte et qu'on place debout pour faire sécher, la partie du haut étant liée par un lien que l'on entortillait en le tirant par le haut pour en faire une ligature. Dans l'Amiénois on faisait des moëyettes de gerbes de blé de 25 bottes. V. Cabotins, cahots, d'moiselle, moa.

MOFE : s.f.

Tas : petit meule de foin mis à sécher dans les champs.

MOLETTE : s.f.

Espèce de tumeur au jarret du cheval. Clé à molette. Roulette de la clé anglaise.

MOLINET : s.m.

Moulinet : sorte de petit treuil, placé horizontalement en bas de la fourragère, à l'arrière des tombereaux et des chariots actionné par des deux chevilles et servant à serrer et maintenir le " combe " sur un chargement de gerbes.

- Serr' bien ch' combe. Donn' un queup d'meulinet ou molinet. Pouliot.

MONCTION : s.f.

Motion : changement de lune, coïncidant avec une phase lunaire.

- Ech'temps i cange, i y o énn monction d' lènn'. V. Mouvince.

MONT : s.m.

Tas : - Monceaux. Des monts d'fyin. Tas de fumier.

MONT'A BÊTES : loc.

Survie : - A l'o coère montée à bêtes.

- J'ai ieu peur pour no jument, mais a l'est v'nue à bout ed' s'in satcher.

Se dit lorsqu'une personne ou une bête prolonge son existence devant la mort.

MONT' A DINTS : loc.

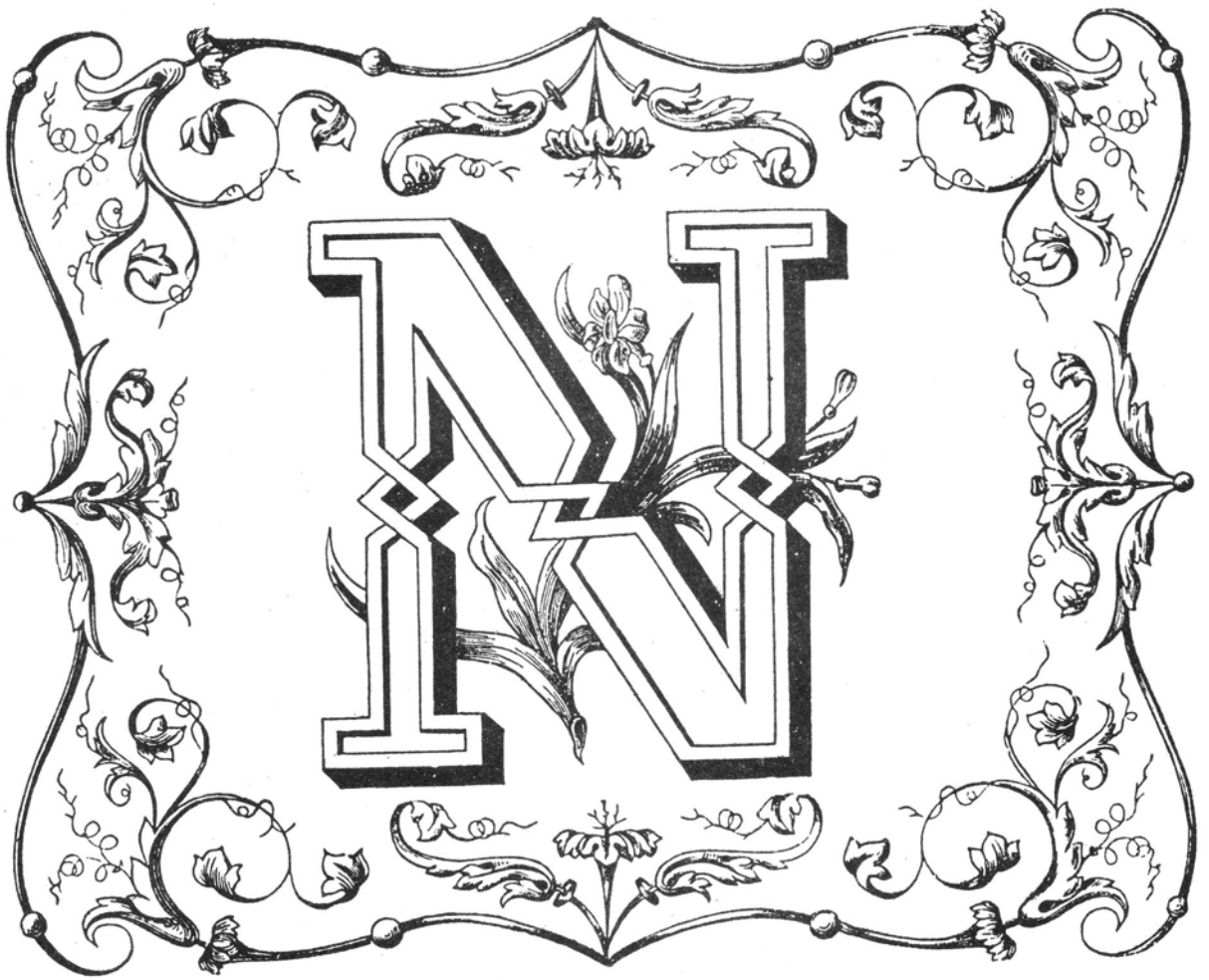
Engrenage qui par suite d'un recul trop brusque est dérégulée, ou lors d'usure d'un pignon. L'axe principal, monte à dents.

- MONTANT : s.m.
Pièce de fer portant le régulateur de la charrue. Pièce de harnais, partie de la bride, qui va du mors à la cocarde.
- MONTÉE : s.f.
Passage fait dans un talus pour accéder à un champ.
- Em tchott montée. Une petite pente dans un chemin. V. Dévallée.
- MORAILLES : s.f.
Espèce de tenailles pour pincer le nez des chevaux difficiles à ferrer. V. Teurd-nez.
- MORCIEU : s.m.
Morceau : - Minger un morcieu.
Manger un morceau de pain. Repos. V. R'chiner.
Ram'ner un morcieu d'pain d'aloettes. Pain que l'on ramenait des champs V. Canté, tchignon.
- MORFI : s.m.
Morfil : taillant donné à la faux ou au couteau, au moyen d'une pierre à aiguiser " Tcheusse ".
- T'os foait des brèqu's, donn'donc un queup d'tcheusse.
- MORTE-PAYE : s.m.
Vieux domestiques qu'on garde sans faire travailler. Celui qui ne peut payer ses contributions.
- MORVE : s.f.
Humeur visqueuse qui découle des narines. Maladie contagieuse des chevaux, transmissible à l'homme par inoculation et qui est caractérisée par une inflammation des fosses nasales.
- MOUCHON : s.f.
Lait de vache provenant de la première traite après le vêlage.
- Enn boénn' mouchon. Une bonne quantité de lait après la traite d'une vache. Lait sortant du pis et bu encore chaud. V. Camus.
- MOUÉE : s.f.
Maie : hauche pour confectionner le pain. V. Farinière.
- MOUÉGNEU : s.m.
Moineau : - Chés mouégneus én'n' ont foait du bieu, i l'ont tout r'-tornés dins min jardin. Les moineaux ont retournés mes semis.
Mouégneu restant de pâte que l'on faisait cuire en lui donnant une forme du pouce passé entre l'index et le majeur.
- MOUÉYU : s.m.
Moyeu : partie centrale de la roue du tombereau dans laquelle est encastrée " l'boèt' à voèture " ou sont fixés les raies.
- MOUFES : s.f.
Mouffles : système de poulie. Crochet en fer fixé aux extrémités du tracier et permettant d'accrocher les traits. Œil en fer se trouvant au bout des brancards ou on accroche le "trois coins".
Gants en peau de mouton que mettaient les cultivateurs, pour se protéger les mains en hiver.
- MOUSTCHETON : s.m.
Mousqueton ou crochet métallique permettant d'attacher l'extrémité d'une chaîne ou laisse.
- MOUSU : adj.
Faire la moue : - Qué mousu !

- MOUTARDE : s.f.
Plante cultivée de la famille des crucifères servant d'engrais verts après enfouissement. Farine de moutarde.
Sinapisme qui servait lors des coliques des chevaux à frictionner l'échine de ceux-ci et qu'on recouvrit ensuite d'une couverture.
Condiment.
- MOUTON : s.m.
Brebis : - De l'viand' ed' mouton. Du ragoût d'mouton, un gigot d'mouton.
Viande de choix.
- MUCHER : v.a.
Se cacher : - S'mucher derrière énn moa. Se cacher derrière une meule.
- MUE : s.f.
Période où le poil des animaux tombe, laborieux lors du pansage des chevaux. Grande cage à claire voie pour une poule et ses poussins.
Lieu étroit où l'on tient la volaille pour la graisser.
- MUER : v.a.
Changer de poil. Vers le mois de mars ou avril celui-ci tombe.
- Chés g'vos i mutt'tnt.
- MULE : s.f.
Femelle du mulet. Entêtée. - Qué mule !
- MULET : s.m.
Animal né d'un âne et d'une jument.
- Quertché comm'un mulet. Chargé et franc comme un mulet.
Les muletiers reconnaissent la franchise du mulet pour effectuer le passage dans la montagne.
- MULOT : s.m.
- Mus sylvaticus. - Min sainfin l'est plein d'mulots, in' mé n'in laich'-rons point.
Il y a quelques années en 1965, les fourrages furent en partie détruits par ces rongeurs, on pouvait voir les champs remplis de chaperons de paille, couvrant le poison mis dans les trous ou galerie.
- MUSARAIGNE : s.f.
Petit animal carnassier, de la grosseur d'une souris, rend de grands services à l'agriculture en détruisant les vers et les insectes.
- MUSELIÈRE : s.f.
Filet que l'on met au museau du cheval pour éloigner les mouches.
Muselière de chien ; muselière de cuir entourant le museau du chien que l'on fixe par une courroie au dessus des oreilles.
- MUSETTE : s.f.
Petit sac de taille dans lequel les ouvriers agricoles emportaient leurs repas. Musette : petit rongeur de la même famille que la musaraigne, mais se trouvant généralement dans les silos ou encore dans les caves.
V. Saclet.
- MUSEROLLE : s.f.
Partie accessoire de la bride, qui se place sur le chanfrein.
- MUSIR : v.a.
Moisir : - Min fourrage i musit, i l'est plein d'poussière : chés g'vos vont coère ét's bien poussifs avec o !
La rentrée hâtive de celui-ci, en était souvent la cause. V. Muterné.

MUTERNÉ : adj.

Paille ou foin, qui par l'humidité sent le moisi, tel le fond d'un tas ou tasserie. V. Sous-trie.



- NASE : s.f.
Mucus nasal. - Enn' nase ed'codin. Mouqu' tin nez, ch'est pir qu'én nase.
ed' codin. Matières sortant des fosses nasales.
- NASIEUS : s.m.
Naseaux : partie inférieure du museau du cheval par lequel celui-ci respire.
- NASUS : adj.
- Mouqu' tin nez, nasu. Mouche ton nez. Personne se croyant plus intelligent mais manquant d'expérience.
- NAVETTE : s.f.
Plante oléagineuse, cultivée pendant la guerre 39/45, pour en extraire l'huile : celle-ci peut également servir d'engrais vert par enfouissement. V. Moutarde.
- NELLES : s.f.
Nielles : agrostemma githago. Genre de cariophyllées, communes dans les champs de céréales. Maladie de certains végétaux, notamment le froment, qui convertit l'intérieur de l'épi en une poussière noire et fétide.
- NENN'PART : loc.
Nulle part : - Je n'l'ai point vu nénn' part.
L'une de mes vaches étant sauvée, je ne l'ai vu nulle part. V. Efaille.
- NETTIAGE : s.f.
Action de nettoyer, refaire la litière.
- NETTIER : v.a.
Nettoyer les étables. Enlever le fumier.
- Nettier chés vaques, travail de l'ouret (homme de cour).
- NEUSETTES : s.f.
Noisettes :
- Tes pèmm's ed' terre n'sont point grosses el'l' énée chi, ch'est pir equ' des neusett's. V. Cafignon.
Tes pommes de terres sont vraiment petites cette année, on dirait des noisettes. - Enée d'neusettes. Enée d'fillettes.
- NEUVAIN : adj.
Période ou de certains bergers ou charretier après une paie se livraient à des libations parfois d'une semaine.
- NICHES : s.f.
Niche ou étable :
- Nich' à vieu, à tchien. V. Cabénn', camuche.
- NICHOÈRES : s.f.
Nid ou les poules allaient pondre.
- Et' coère sur chés nichoires. Ne pas être matinal.
- NIGDOUILLE : adv.
Nigaud ; niais. - Qué grand nigdouille. V. Dépindeu d'andouille.
- NIFLETTE : s.f.
Rhume ou corysa. - J'ai attrapé énn' niflette. V. Achifernure.
- NITCHER : v.a.
Mes glaines vont s' nitcher. Se nicher. V. Joutcher.

NITCHET : s.m.

Œuf artificiel confectionné avec un morceau de craie, que l'on plaçait dans les nichoires pour engager les poules à pondre.

NONNE : loc.

Midi : - D'avant nonn'. Avant midi. - Après nonne. Après-midi.

NOQUES : s.m.

Gouttières : - Feut vir à nettoyer chés noques. Après un battage à la batteuse il fallait nettoyer les gouttières.

NORRITURE : s.m.

Aliment du bétail.

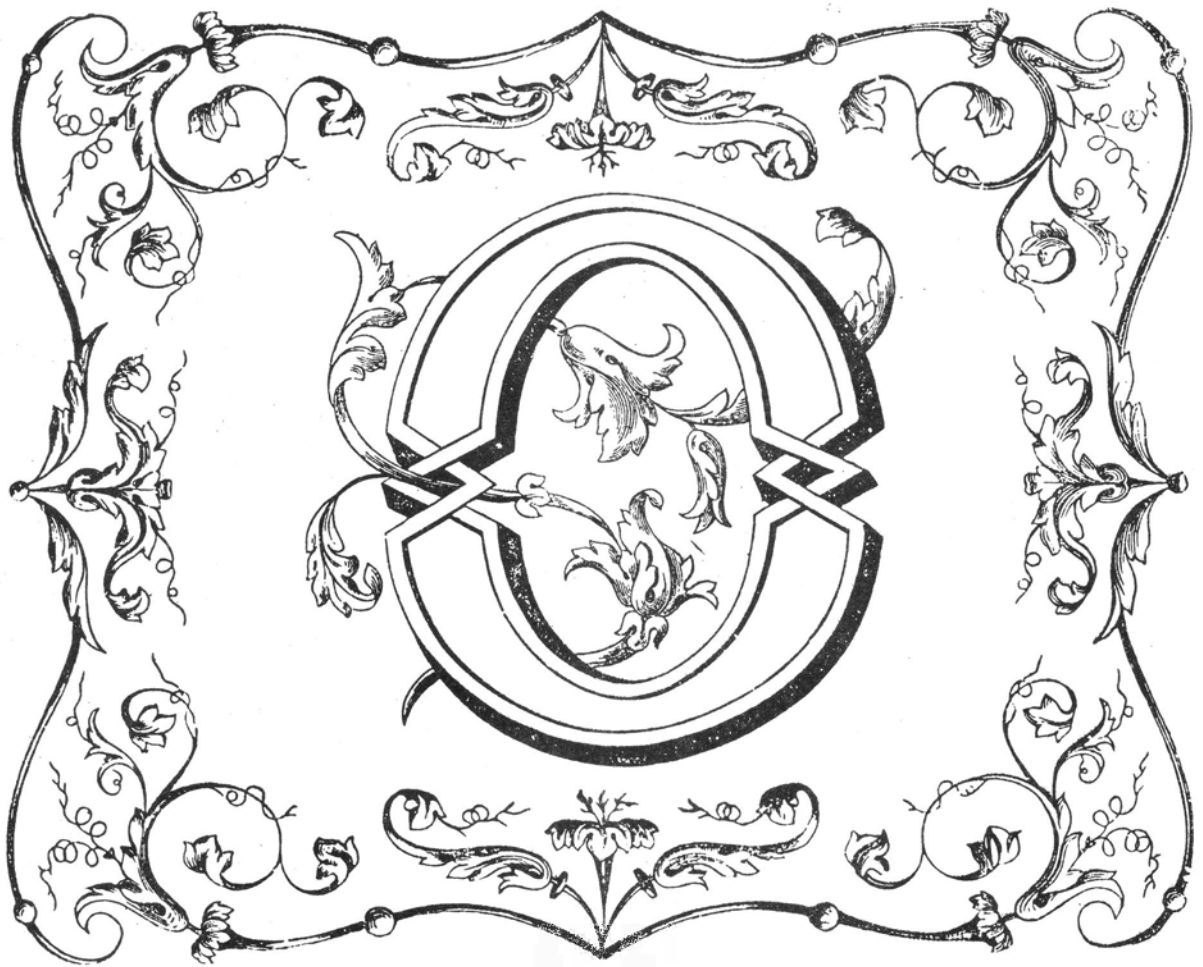
- J'vos atampir des norritures. Je vais relever du foin.

NOTABLE : s.m.

Personnes qui siégeaient au seuil du Conseil Municipal au XIXe siècle.
Personnalités administratives ou autres.

NOUÉES : s.f.

Noix de galle ou à pressoir. Petite roue dentée qui servait à broyer ou piler des pommes. Celles-ci doubles, tournaient inversées.



OCTROUÉ : s. m.

Administration autrefois, chargée de la perception du droit d'octroi sur les denrées en provenance de l'agriculture tel que le beurre, les volailles, œufs et autres. On faisait peur aux enfants qui n'étaient pas sages, en leur disant, qu'on leur ferait embrasser le "derrière d' ech' cadoreux" (employé d'octroi ou gabelou).

ŒILLÈRE : s. f.

Partie de la bride du cheval évitant à celui-ci de regarder sur les côtés.

ŒILLETTE : s. f.

Oléagineux : que l'on semait pour en tirer de l'huile ; les tiges mises en bottes servaient à couvrir le dessus des "ch'ners" ou grand porte (entrée charretière). Tête d'œillette : se dit d'une personne qui est frivole et sans intelligence. V. Capite.

ŒUS : s. m.

Œufs :

- Des z'œus d'canards. Œufs de canes produit de la ponte des volatiles.
- Œus à ziux d'vaqu's. Œufs cuit sur le plat.
- Un quart'ron d'oeus. 26 Œufs soit 2 douzânes ce qui faut dire 13 l'douzaines.

OING : s. f.

Graisse de porc fondue, pour les essieux de voiture.

OMBORAGEUX : adj.

Se dit, particulièrement du cheval, lorsque celui-ci est capricieux.

OMIEUX : s. m.

Orme : genre d'ulmacées. Bois dur.

Francorme : servant à la fabrication des volées d'attelage.

Arbre d'ornement, ceux-ci étant atteint par la graphiose, les Services Publics ont pris des dispositions pour enrayer cette destruction.

ONGLÉE : adj.

Circulation du sang arrêté par le froid.

- In n'arrachant des bett'raves quant i l'o j'lé oz'z' attrap' l'onglée au bout d'ses doègts.

ORGE : s. f.

Hordeum : céréale servant aux brasseries pour le malt, ainsi que pour faire des moutures. Cette céréale, dit-on fait peur trois fois à son maître, à la sortie de l'hiver, à l'étalement, et surtout la verse.

ORTILLES : s. f.

Ortie dioïque et ortie blanche. *Urtica dioica*.

- Em' pâture al est impruviné d'ortilles.

Mon herbage est rempli d'orties. Je me souviens que ma mère me faisait chercher des orties blanches (lamier blanc) qu'elle appelait des " ortiell' à pourdindes ", pour en faire des pâtés, après les avoir hachées et mélangées à des jaunes d'œufs cuits et de la mie de pain.

Ortie cépiaire des champs et des bois, *stachys arvensis*, *stachys silvatica*. Les orties desséchées peuvent servir de fourrage.

OTCHUPATION : s. f.

Location pendant la durée d'un bail d'une terre, une grange ou une ferme. Pendant la période d'occupation Allemande (guerre 40/44) tous les produits de la ferme étaient réquisitionnés, beaucoup de cultivateurs durent payer des amendes, ou furent enfermés pour ne pas avoir livrer leur contingent.

- OSTROGO : adj.
Personne bizarre : - Ch'est un drol' d'ostrogo.
Dénomination d'une personne étrangère au pays.
V. Houstaba, horzin, rouleus.
- OUVRANT : loc.
Cheval marchant en ouvrant. Se dit d'un cheval panard.
- OUVRIER : s.m.
Qui travaille manuellement pour gagner un salaire.
- J'ai un boén ouvrier ! Travailleur très bien considéré.
V. Commis, ouret, vatché, journalier.



- PADDOCK : s.m.
Endroit dans une prairie, pour les poulinières avec leur poulain.
Dans les champ de course, les cavaliers présentent leurs chevaux
avant la course.
- PAILLASSON : s.m.
Natte de paille qui sert à protéger contre la gelée, ou le soleil
et le vent, lors des travaux de binage ou d'arrachage des betteraves
- PAILLÉE : s.f.
Menue paille de céréales battues. V. Feurre.
- PAILLER : s.m.
Grenier ou cour d'une ferme où on met les pailles. Haute meule de pail-
le. V. Pailler.
- PAIN D'ALOETTE : s.f.
Morceau de pain que l'on ramenait des champs.
- PAIN D'ÉNETT'S : s.f.
Lentilles d'eau : tâches verdâtre se trouvant sur l'eau des
mares, annonçant bien souvent la pluie, lorsque les canards
plongent et courent après les pains-d'énettes.
- PAISSANCE : s.f.
Action de paitre en pâturage, des bestiaux.
- PAISSON : s.f.
Action de faire paitre les bestiaux. Tout ce que paissent et broutent
les animaux.
- PALANCHE : s.f.
Morceau de bois concave et entaillé aux deux bouts, pour porter à la
fois deux seaux sur l'épaule. V. Tinet.
- PALÉE : s.f.
Pelletée :
- Enn'palée d'terre, ed'fyin.
Ce qu'on prend en une seule fois, avec une fourche.
- PALIS : s.m.
Mur en pisé de terre ou torchis.
- Chés vaqu's l'ont crevés ch'palis de ch'l'étabe.
Ont fait un trou dans le mur de l'étable. V. Paroué.
- PALONNIER : s.m.
Pièce de bois ou de fer, reliée à une voiture, à laquelle on attache
les traits, quand il n'y a pas de brancards.
Palonnier d'herse : servant à relier le jeu d'herse (3 ou 4). Partie
du bradant ou charrue à double soc, qui porte le trois-coins à son
extrémité, v. Gambier.
- PALOT : s.m.
Petite pelle en bois servant au chargement des pommes, ou autres denrées
très friables.
- PAMÉ : adj.
Très fatigué :
- Es' su rud'mint pamé. V. Er'cran.
- PAMELLE : s.f.
Variété d'orge :
- Hordeum distichum, et dont les semis ont lieu au printemps.

- PAMPE : s.f.
Feuille de blé, d'orge et autres céréales.
- PANARD : adj.
Se dit d'un cheval, dont les deux pieds de devant sont tournés en dehors.
- PANCHIE : s.f.
Manger goulûment :
- Tes vaqu's i sont bien rondes, in'n' ont prinds énn' boénn' panchiè.
- Aller al' boudinée. N'in prénn' énn' boénn' panchie.
- PANNE : s.f.
Graisse dont est garnie la peau du porc, et qui servait au graissage des voitures. Panne tuile. - T'os énn' pann' ed' cassée. V. Tuile.
- PAON : s.f.
- Voétur' à tcheue d'paon.
Charrette munie de fourragère, utilisée pour le charroi des céréales.
Paon : oiseau de basse-cour. - Foair' l' paon.
- PAPIN : s.m.
Bouillie sucrée, faite avec de la farine et du lait. Pour se réchauffer l'hiver, on mangeait du papin. V. Lait boli.
- PARAPLUIE : s.f.
Forme de roue dont les raies sont inclinés extérieurement, par suite de rupture à la base de ceux-ci dans le moyeu.
- Tes reus d'chariot i font l'parapluie. V. Volandré.
- PARABORD : s.m.
Casquette à rabat. V. Castchette à eurreillette.
- PARAGES : s.m.
Endroit, environs :
- Labourer dins chés parages. Etre dans les environs. V. A l'intour.
- PARC : s.m.
Entourage formée de claies, maintenues par des croches, et dans lequel se trouvent des brebis.
Monter au parc : sortir les brebis définitivement jusqu'au mois de novembre de même le berger couche dans la cabane, à côté du parc.
- PARÉ : adj.
A point : - J'vos povoèr foaire min eide, mes pèmm's i sont parées.
Lorsqu'on sent l'odeur des pommes, on dit que les pommes sont parées.
- PARÉLE : s.f.
Polygonée du genre rumex : patience, herbe des champs, se trouvant très souvent dans les blés.
- PARI : s.m.
Pupille, enfant assisté. Enfant confié à l'Assistance Publique et placé en nourrice. Une grande partie de ceux-ci auparavant étaient placés dans les fermes, dès la sortie de l'école, et employés comme homme de cour (ouret) ou charretier un peu plus tard ; ils étaient très souvent exploités et mal vêtus usant des démetures du patron, portés comme neuf sur le carnet d'habillement. - Efant d'Horpice d'l'Assitance. Usité dans le pays ce mot provenait du fait que les enfants assistés venaient de St Charles de Paris.

- PARON : s.m.
Fanon des vaches ou des boeufs.
Pli de la peau qui pend sous leur cou. Touffe de crin qui croît derrière le pied du cheval.
- PAROUÉ : s.f.
Façade : - Et'paroué al' est à r'foaire.
La façade en torchis du bâtiment est à refaire.
- Mes veaux ont donnés un coup de tête dans le mur de la façade.
V. Paillis ou palis.
- PARSOUÉ : s.f.
Repas offert aux moissonneurs par le patron à la fin de la moisson, c'est-à-dire lorsque la dernière gerbe était engrangée.
- PAS D'ANE : s.m.
Sorte de mors du cheval. Instrument du maréchal.
- PASSAGE : s.m.
Chemin : - I l'est forché d' livrer passage, i y o énn' servitude.
- PASSANT : s.m.
Harpon : dont se servaient les pompiers pour abattre un pan de mur en cours d'incendie. Passe-partout. Longue lame de scie sur lequel étaient fixé un bâton 30 cm perpendiculaire à chaque extrémité servant à son usage.
- PASSÉE : s.f.
Passage pratiquée dans un talus et permettant l'accès aux champs.
- PASSETTE : s.f.
Outil servant au binage des betteraves. - J'vos passé mes bett'raves.
- PASS'MÉTÉ : s.m.
V. Meuture.
- PATARAFFES : s.f.
Quantité : - Enn' pataraff' ed' raqu's.
Recevoir une quantité de boue, par suite du passage d'un cheval au galop.
- PATATE : s.f.
Genre de convolvulacées, à tubercules comestibles appelée : pomme de terre. V. Héricottes (à Allery).
- PATT'ED'LEUS : Tussilage ou pas d'âne. V. Eureill' ed' truie.
- PATIN : s.m.
Pièce de bois mobile du chariot et du tombereau, actionnée par la "mécanique" pour freiner. Masse de neige tassée qui adhère aux semelles des chaussures. V. Areyoère.
- PATINER : v.a.
Se dit des roues d'un véhicule qui tournent sans avancer, lorsque le sol est glissant. - Dessere l'mécanique a patine.
- Tin bénieu i patine, tu n'avanch' point.
- PATIR : adj.
Sans vie : après l'hiver, les blés "patissent". V. Végéter,
v.a.
S'étioler : - Mes bett'raves i patit'nt, i manqu'nt 'ed'd' ieu.

PATIS : s.m.

Pâturage, clos non planté.

- Mets chés vaqu's dins ch'patis.

Sortent les vaches dans l'herbage à côté de la maison.

V. Corti, plant, pâture.

PATRAQUE : adj.

Dérision :

- Ouoa qu'ch'est quell' patraqu' lo ! Machine usée.

- Et' patraque. Etre souffrant.

PATROUILLER : v.a.

Remuer :

- J'euroais volu qu'tu l'voéche patrouillée dins chés raqu's pour satcher sin bénieu. Patauger dans la boue.

PATURAGES ; s.m.

Ensemble de prairies naturelles et artificielles d'une exploitation.

V. Foin.

PATURE : s.f.

Pré, prairie, entourée de haie ou ronces artificielles plantée ou non de pommiers.

- Mets chu g'vo dins l'pature. Met le cheval dans la pâture. Corti, plant.

PATURER : v.a.

Brouter, paitre : action de manger pour les bêtes.

- Foaie paturer des minettes par chés berbis.

Faire paitre les brebis dans un champ de minettes (aujourd'hui disparu)

V. Pouécher.

PATURON : s.m.

Pied du cheval :

- Tu n'n'os des paturons ?

Avoir de grandes mains pour un individu,

PÉCAVI : loc.

Lubie : désir, passer quelque chose en tête.

- I voèt toujours autremint qu' ez'z' eûtes.

Il a toujours des idées différentes des autres quant il lui prend un "pé-cavi".

PÉGNÈRES ; s.f.

Panêrée : contenue du panier, autrefois, on ramassait les cailloux à l'aide d'un panier il en fallait cinquante pour un mètre cube.

PÉGNIER ; s.m.

Panier :

- Pénier à couverque. Panier oval recouvert d'un couvercle.

- Pénier bis. Panier fait avec des lamelles de noisetier que l'on tressait, et qui servait à transporter les pommes de terre et les betteraves, aujourd'hui remplacées par des mannes en fer, c'est-à-dire en fil de fer.

V. Mand'lett's.

PELLE : s.f.

- Pell' à cide. Pelle de bois, plus précisément appelé "pâlot" pour placer les pommes écrasées sur le pressoir, ou enlever les pommeaux,

- Pell' à four : pelle plate munie d'un long manche, et qui servait à mettre le pain au four.

PÉMM'S : s.f.

Pommes :

- Pémm's à cide, fruit du pommier que l'on écrasait, et que l'on pressait pour en extraire le jus, qui en tonneau donnait une boisson, ou distillée donnait l'alcool de cidre.

- Pémm's à coutieu : pommes cueillies que l'on range à la cave et que l'on mange l'hiver, lorsqu'elles sont bien parées.

PÉNÉE : s.f.

Morceau d'étoffe ou de toile.

- Enn'pénée d'sac, énn' pénée d'clairon servant de tablier que l'ouvrier mettait devant soi, lors du nettoyage des étables ou des charrois de fumier.

- Mets énn' pénée d'avant l'porte.

Celle-ci servait à essuyer ses chaussures avant de rentrer dans la maison était très courant dans les petites fermes. V. Tablier, chinoër.

PERTINTAILLE : s.f.

Multitude de grelots, que l'on plaçait en haut du collier du cheval, ou au cou des brebis, permettant ainsi aux bergers de reconnaître, lorsqu'une bête s'égareait du troupeau ; le béliet avait lui un grelot plus sonore.

PEUCHER : v.

Serrer : - Peucher un abcès. Faire sortir la matière. V. Tater.

PEUCHET : s.m.

Poucier ou doigtier en toile, servant à protéger une blessure.

- J'ai été obligé d' mett' un peuchet, j'avoais un cardon qui s'est abouté.

PEUMIER : s.m.

Pommier : arbre dont le fruit est la pomme qui sert après pressage à faire une boisson que l'on appelle le cidre. Pèmmes à cid'. Pèmmes au coutieu

PICHATE : s.f.

Urine ; mauvaise qualité de boisson. - De l'pichat' ed' beudet.

PICOTER : v. a.

Déchaumer : au 18ème siècle, on déchaumait après les récoltes, à l'aide d'une houe à la main ; les chaumes (éteules) ainsi recueillies étaient distribuées aux pauvres ou vendues à leur profit.

Becqueter : donner des coups de bec. Les poules picotent les épis de blé tombés de la voiture.

PICOTIN : s.m.

Mesure contenant environ 2 litres, utilisée pour donner la ration d'avoine à un cheval. - Un picotin d'avène.

PIÉCHE : s.f.

Pièce ou champs : - Em' pièce ed' terre, énn' pièce ed' bos, portion d'une surface de 4 verges à une contenance de 54 à 56 m², lorsque le journal était de 75 verges ou 40 ares 66.

PIED : s.m.

Pied : pieds pendants ou gamb's pendantes.

Lorsqu'un talus élevé sépare deux champs, le propriétaire de la parcelle située au dessus (a les pieds pendants) c'est-à-dire que la limite de son terrain passe aux points atteints par les talons de ses chaussures quand il est assis sur le bord supérieur du talus (jambes pendantes). Cet antique usage local, aujourd'hui codifié a toujours eu force de loi.

PIÉDSÈNTE : s.f.

Sentier : - Emm' pièche al' sert ed' piedsente pour aller ach' bos.
Mon champ sert de sentier pour aller au bois.
- Foais attention allpiedsente.
Remarque faite à un ouvrier bêchant, ou sans délimitation (bordure de buis) celui-ci est coupé par une allée ou sentier.
V. Passée, sintier.

PIERRE : s.f.

Ancienne mesure valant 2 Kg et servant à peser les bottes de lin, au XIXe siècle.

PIÉTIN : s.m.

Maladie des moutons : caractérisée par la formation d'une tumeur à la bifurcation de l'ongle, que l'on traite avec de l'extrait de nicotine
"les vieux bergers qui avaient l'habitude de "chiquer" giclait "un jus de la chique après avoir bien nettoyer la plaie.

PIÉTINEUSE : s.f.

Ancienne batteuse à plan incliné mue par un cheval, désignée plus communément de " batteuse à g'vos ".

PIF : adj. qu.

Cochon pif : porc atteint de cryptorchidie, viande immangeable.

PILE : s.f.

Tas : - Enn' pil' ed' bos. Un tas de bois. V. Corde ou stère.

PIL' CORPS (IN) : Travailler in pil' corps. Travailler le torse nu, les faucheurs travaillaient très souvent " in pil'corps ".

PINCHES : s.f.

Outil du maréchal ferrant, sorte de tenailles.
Pince : devant d'un fer à cheval.

PINSSÉR : s.m.

Sorte de tricot ou gilet fait à la main, et pouvant servir d'habit ou de veste.
- Mets tin pinssér, tu l'l'indurros, pas'qu'in'n'foait point queud.
Mets ton tricot, comme il fait froid, tu l'endureras.

PINTADE : s.f.

Oiseau ou volatile de basse-cour, venant d'Afrique et acclimaté dans notre pays.

PINTE : s.f.

Mesure : - Enn' pint' ed lait. Un demi-litre de lait.
- Un d'mi pinte. Un quart de litre, en eau-de-vie on disait un cinquième.

PILER : v.a.

Ecraser, gruger, broéyer.
- Piler des pèmm's pour foaire du cidre.
Gruger des pommes pour faire du cidre.

PILOT : s.m.

Masse de bois : fixée à l'extrémité de chacun des quatres rayons de la pile. V. Grugeoir.

PIPE : s.f.

Pause : lorsqu'on battait à la batteuse, on arrêta à 11 h et à 4 h, c'est ce que l'on appelait "l'pipe" pour boire un coup de café ou un coup de cidre, on profitait de cet arrêt pour faire quelques trétins et enlever les menues pailles " wapail's ", et passer les hotons.

PIPIE : s.f.

Pépie : pellicule ou inflammation qui vient au bout de la langue des oiseaux, des poules, et qui les empêchent de manger et non de boire.
- Mes glain's iz z'ont l'pipie. Mes poules ont la pépie, celles-ci jettent un cri de temps à autre qui par suite d'infiltration d'air, provoque un engouement, causé par un gêne respiratoire.

PIS : s.m.

Pis de la vache :

- No vacu' al foait du pis, a n' s'ro pu longtemps à veler.

Notre vache est prête à vèler son pis est volumineux, alors que celui de la jument se cire.

- No jument a n' s'ro point longtemps à pouliner " al' chire ".

Substance jaunâtre se trouvant au bout de la mamelle.

PISTOLE : s.m.

Monnaie ou somme d'une valeur de 10 F. Une vache se payait en 1910 ; 10 Pistoles.

PITCHET : s.m.

Piquet : pièce en fer fichée en terre et maintenant la chaîne, où est attachée la vache dans un pâturage non clos.

- Mes vacu's sont au pitchet. V. Piu d'pâtur.

PITCHETTE : n.f.

Sorte de boisson légère, cidre généralement.

- Foaire de l'pitchette. Faire une troisième assise que l'on boit dans un délai très court.

PIU : s.m.

Pieu : en fer ou en bois, servant à la clôture des herbages. V. Pitchet.

PIULER : v.a.

Piauler : - T'os des poulets qui piul'tent. Qui crient.

PLACHE : s.f.

Emploi : - Chercher énn' plache. Autrefois on pouvait voir les charretiers ; leu baluchon à leus dos, leu cacheoire autour ed' leu co, chercher énn' plache.

Piétiner : - I n'tient point in plache. Par temps orageux les bêtes ne tiennent pas en place. Ouvrier usant d'une mauvaise réputation : changer souvent de patrons ou d'employeurs.

PLAINRAIN : s.m.

Nom donné indistinctement aux plantaginés du genre plantago.
V. Eureilles de lapin.

PLANTEUSE : s.f.

Machine à semer les betteraves, à planter la pomme de terre.
V. Plantoér.

PLANTOÈRE : s. m.

Un plantoér un grain, à pèmm's ed'terre.

PLATCHU : s.m.

Cave ou cellier : se trouvant bien souvent dans une partie de la grange, et sur laquelle, on tassait le foin, le blé ou d'autres gerbes.

PLATEFORME : s.f.

Partie à l'avant de la faucheuse, sur laquelle tombe le grain coupé, lequel est entraîné sur les toiles vers le lieur.

PLATE-LONGE : s.f.

Lanière de cuir, à l'aide de laquelle, on maintient le pied du cheval, lors d'un ferrage. V. Trouss' pied.

PLATRÉE : s.f.

Platée : - Enn' plâtrée ed' pèmm's es terre. Une grande quantité de pommes de terre, à la boudinée, on en prenait une bonne plâtrée. V. Panchie.

PLAT-SIEU : s.m.

Seau ou bien souvent vieux bidons, dont la partie supérieure est enlevée à laquelle on met une attache, et qui servaient à préparer la nourriture des porcs. V. Sieus à cochons.

PLATTES : s.f.

Epluchures : - Des platt's ed pèmm's ed'terre. Tu foais des rudes plattes. De grosses épluchures que l'on donnait aux lapins avec un peu de son. V. Eplutchure.

PLÉ : s.m.

Fétu : - Un plet d'feurre. Un fétu de paille.

PLEUMER : v.a.

Effleurer la terre, soit en hersant, soit en labourant.
- T'os yeu peur d'interrer, tu n'os foait que l'pleumer. Labour peu profond.

PLÉMM'S ED' DJAI : Nuages parsemés, précurseur de pluie.

- Ech'temps l'est à plèmm's ed' djai.
V. Moutonné, pommoner.

PLEUPLEU : s.m.

Pluvier ou pivert : picus viridis.
- I vo pluvoèr oz z'intinds ch'pleupleu. V. Lutronne.

PLEUVE : s.f.

Pluie : - Ch'temps l'est moutonné, a sint l'pleuve. Chés canards i sintet'té de l'ieu : i noait'tnt chés pains d'énettes. Les canards sentent la pluie, plongeant constamment, faisant disparaître les lentilles d'eau. Chés solins i sut'tnt i n' s'ro point longtemps à pluvoèr. L'humidité appelle la pluie.

PLUV'TER : v.a.

Bruiner : - I c'minch' à pluv'ter. Il commence à pleuvoir.

POCRACHE : s.f.

Terre à dare. Sable et argile rouge qui mouillée étaient, étalée sur la rifle en vue d'adoucir le taillant de la faux. V. Sabouré.

POÉGNE : adj.

Etre à poègne : savoir mener sa barque. Avoir une poègne de fer. Etre fort.

POÉTRINIÈRE : s.f.

Courroie qui passe sous le poitrail du cheval.

POÉYIS : s.m.

Village : - I sont du mêmm' poéyis. Ils sont de la même contrée.

- I l'a vu du poèyis. Il a beaucoup voyagé.

POINT'LETTE : s.f.

A l'aube, au point du jour, voir au lever du soleil. V. A nonne.

POMONNER : v.a.

Pommes écrasées et mises dans des cuves pour en extraire le jus (cidre).

POMONS : s.m.

Produit d'une assise de pommes, lorsque le jus en est extrait, que de certains mélangeaient à des betteraves, pour donner aux bêtes.

POMM' D'AMOUR : s.f.

Tomate : - lycopersicum. Pommier du japon (fleurs).

PONDOUÈRE : s.f.

Pondeuse : en parlant d'une poule.

- Ch'est une rude pondouère. Pondouère à glaines.

Caisse ou " mand'lette " avec un peu de paille ou les poules pondent leurs œufs. V. Nichoèr.

PONEY : s.m.

Petit cheval à longs poils.

PORCRIE : s.f.

Endroit où se fait l'élevage des porcs.

Débarras.

- Ch'est pir' qu'én'n' porcrie, no truie a n'y connaitroit point ses jones lorsqu'il y a du fouillis. V. Inf'nouillé.

PORETTE : s.f.

Poussière : autrefois on donnait le conseil suivant aux cultivateurs :

- I feut toujours es's'mer du blé dins des raques et pis d'l'avénne dins des terres à porettes.

Porettes : petites poires. Fête à porettes. Fête qui avait lieu à Vieulaines (annexe de Fontaine-sur-somme) vers la fin août, et où se vendaient des poirettes.

PORER : v.n.

Faire de la poussière. A pore. Lorsque le foin est rentré vert et humide.

PORITES : adj.qu.

Pourries :

- Des pèmmes porites. Feux comme énn' pèmmè porite.

Faux comme une pomme pourrie ou "blette".

PORI : adj.

Pourri : - Qué temps d'pori ! Temps très pluvieux. V. Démonté.

PORT' CACHOUERE : s.m.

Tube en fer, se trouvant sur les mancherons de la charrue, sur l'avant de la voiture ou sur l'attelle du collier, dans lequel est introduit le fouet (cachouère).

PORTCHET : s.m.

Porcher : qui s'occupe de l'élevage des porcs ou d'une porcherie.

Personne sans goût. - T'es pire qu'un portcher.

V. Ouret, commis.

- PORTE-CLÉ : s.m.
Crochet fixé sur la quarole, dans lequel est suspendue la clé de serrage .
- PORTE-CORDIEU : s.m.
Partie supérieure de la quarole de la charrue, où passe le cordeau, à l'aide d'un double anneau, se trouve également dans le haut ou sur le côté du collier.
- PORTE-GERBES : s.m.p.
Tiges de fer courbées, se trouvant sous le tablier de la faucheuse, à l'aide d'une barre horizontale, lequel est actionné par une tige.
- PORTE-GLISSIERE : s.f.
Partie se trouvant sur le tchef en avant des mancherons, et portant le "déclitchoèr". V. Ce mot.
- PORTE-MORS : s.m.
Partie de la bride, qui soutient le mors.
- PORTE-SERPE : s.m.
Petit crochet de fer suspendu à la ceinture du bûcheron et servant à porter la serpe.
- PORTER : v.n.
Résister :
- O peut carier chés c'mins i port'tnt.
On peut charrier fumier, lorsque le sol est gelé et passer dans des champs semés de récoltes, la terre porte et l'on ne fera pas de dégâts.
- PORTIÈRE : s.f.
Organe génital de la vache.
- Et' vaqu' a n' s'ro pus longtemps à véler, al' foait de l'portière.
- POT : s.m.
Pot à seuce. Pot de terre, dans lequel était la sauce, argile rouge avec de l'eau, ou l'on trempait la rife, pour aiguïser la faux.
- POTINTON : s.m.
Partie de bois horizontale, que l'on place au dessus du manche (bêche, pelle ou fourche).
- POUÉCHER : v.a.
Paitre ; pâturer.
- Mes bêtes i l'ont bien pouécher, al' sont rondes.
Mes bêtes ont bien manger, elles en sont rondes.
- POUÉGNIE : s.f.
Poignée :
- J'ai prinds énn'pouégnie d'feurre pour nettoéyer 'l'l' euge.
J'ai pris une poignée de paille pour nettoyer l'auge.
- J'y ai mis énn'pouégnie d'avénne.
Je lui ai mis une poignée d'avoine.
Pouégnie d'carrue. Mancheron de la charrue.
- POUEILLE : s.m.
Poils :
- Pouéill' d' étchien. Chiendent, nom vulgaire d'une graminée (triticum repens) qui cause de grands ravages dans les cultures, et dont la racine sert en médecine.
- Et' piéche al' est rud'mint sale, tu n'n'os des pouéill's d' et'tchiens.
Champs négligé, envahi par le chiendent. V. Tchiendint.

POUÉRÉ : s.m.

Poiré : boisson confectionnée avec des poires de Carisi, appelées vulgairement (pouér's à cochons). V. Pouéres.

POUÉRES : s.f.p.

Poires : - Pouéres à coéchons. Poires de Carisi.

- Pouéres ed' fusée. Poires que l'on mettait au four dans les tourtières lorsque le pain était défourné, que l'on mettait en chapelets que l'on accrochait à la poutre dans le fournil, et qui servait à faire des tartes ou de la compote ainsi conservées. V. Porettes liquet.

POUILLETTE : s.f.

Poulette : jeune poule.

- Mes pouillettes sont prêtes à ponde, leus créques rougit

Mes poulettes vont bientôt pondre, leur crête commence à rougir.

Tendresse. - Emm' tchotte pouillette. Ma petite poulette.

POUILLU : s.m.

Thym : plante aromatisante. Dans nos campagnes, les vieux disaient toujours : - Equ' quant' o r'pitchoait du pouillu, oz z'avoait un malheureux dins l'énée.

Supertitieux, il ne fallait pas repiquer le thym.

POULAIN : s.m.

Jeune cheval :

- Attraité un poulain : atteté un poulain pour la première fois.

V. Laitron.

POULINAGE : s.m.

Action de pouliner. Epoque de l'année ou les juments poulinent, c'est-à-dire vers le mois d'avril-mai.

POULICHE : s.f.

Jument non adulte.

POULINÉE : s.f.

Fiente de poules ; engrais très riche.

- O voèt qu't'os j'té tes poulinées, t'os des rud's bells héricott's.

On voit l'endroit où tu as mis des fientes de poules ou pigeons.

POULINER : v.a.

Avoir un poulain.

- No bête à l'o pouliné par nuit. Mettre bas.

POULINIÈRE : adj.qu.

Se dit d'une jument destinée à la reproduction.

- Ch'est énn' boénne poulinière, ch'est pour o equ' j' el' warde.

C'est une très bonne jument à poulains, c'est pourquoi je la garde.

POULIOT : s.m.

Petit treuil à l'arrière d'un charriot, d'une charrette, d'une guimbarde, qui sert à enrouler le comble. V. Combe.

POURDENNE : s.f.

Dinde ; poule d'Inde. Je me souviens avoir soigné aux champs des pourdennes, à l'aide d'un long bâton, au bout duquel était fixée un bout d'étoffe. Viande succulente recherchée au moment des réveillons de fin d'année.

- POUTOÈR : s.m.
Rouleau en fonte :
- T'iros chercher ch'poutoèr pour donner un queup d'rouloèr.
Celui-ci était composé d'un siège, et lorsqu'on était jeune, on se plaisait, assis sur le siège, de prendre la barre se trouvant au dessus des billes montées sur un bâti : de faire basculer, bien souvent la petite roue qui se trouvait sur l'avant en forme de triangle, par le mouvement d'élévation et de descente, finissant par casser, celle-ci étant en fonte.
- POUTRER : v.a.
Rouler : Dès le printemps, après la saison du gel et du dégel, on roulait les avoines et les herbages, pour raffermir la terre.
- J'sus in rout' a pouter mes avénnes, ch'est du boin temps.
- POUSSANT : adj.qu.
Dans l'expressoin du temps poussant, temps chaud et humide, qui favorise la végétation.
- POUSSIF : adj.qu.
- Un g'vo poussif. Un cheval atteind de gourme ou bronchite chez les humains. V. Poussiu.
- POUSSIU : adj.qu.
- Poussiu comme un viu g'vo. Asthmatique chez les humains. V. Poussif.
- PRÉEMPTION : s.f.
Droit : lors d'une vente, le locataire a droit de préemption, et s'il réunit les éléments nécessaires (argent) est seul acquéreur à moins qu'un membre de la famille du vendeur n'est acheté, ce droit de reprise est seul valable (loi votée en faveur de l'agriculture en 1947) laissant le droit de cultiver la terre à celui qui l'occupe.
- PRENNE : v.a.
Prendre ; s'enraciner.
- Prén'n' rachénn'. Cet arbre reprend racines, reprend vigueur.
- Prén'n' énn' terre in location. Prendre possession d'une terre.
- Utopie. - Prén'n' des vessies pour des lanternes.
- PRESSE : s.f.
Machine à presser la paille et aussi les pommes.
- Tu t'mettros al' presse. Emploi effectué par l'ouvrier travaillant aux travaux de battage, et qui consistait à passer des fils de fer dans des guides, servant ainsi à faire des balles de paille.
Presser les pèmmes. Faire le cidre à la presse mécanique.
- PRESSOÈR : s.m.
Pressoir : machine à presser les pommes, qui ont été broyées auparavant composé d'une vis, traversant une table circulaire ou carrée, sur laquelle on installait la cage ou cloie, fermée par des crochets dans laquelle, on versait les pommeaux "pomons" que l'on serrait, après la pose de demi cercle en bois et de "blots", à l'aide d'un bâton, introduit dans la vis du pressoir.
- PRÉ-SALÈ : s.m.
Moutons engraisés dans les près, voisins de la mer, et bien souvent dénommées "bêt's ed' bassures".
- PRÈM' (AU) : adj.n.
Premier :
- Au prèm'. A la première heure, au lever du soleil.
- Ed'main, j' m' el'vrai au prèm' pour lier mes norritures.
Je me lèverai, demain très tôt, pour aller lier mon foin.
V. Point'lette.

PROVÉNNE : s.f.

Provende : préparation ou ration de betteraves mélangée avec de la menue paille ou de pulpe, que l'on donne aux bêtes.

- Mets des provénn's à chés vaques. - Gruger des provénnes.

Hacher des betteraves. Provénne : bouillon de feuilles de poireaux que l'on donne aux vaches nouvellement vélées, pour faciliter leur délivre.

PUC'SINER : v.a.

Dégoûter : lorsque les veaux ne veulent plus boire, on dit qui "puc'-sin'tnt" il faut donc les exciter en leur mettant de "Sanders" aliment en poudre pour bétail, ou leur faire suçer les doigts que l'on trempait dans l'eau.

PUCHOT : s.m.

Cavité ou trou pratiqué dans le sol, dans la glace, pour y puiser le purin, ou l'eau dans une mare gelée, v. Puchoër.

PUCHOÈR : s.m.

Épuisette : récipient, que l'on met à l'extrémité d'un manche ou d'un bâton, pour pouvoir puiser l'eau en dehors d'une mare, en vue du remplissage du tonneau ou baril.

PUCHER : v.a.

Puiser : prendre l'eau avec un récipient, épuisette ou seau, pour remplir une tonne ou baril à eau. Dans les mares de villages, on pénétrait avec le cheval et le baril à eau, et on puisait l'eau à l'aide d'un seau, monté sur le "jite" (pièce de bois sur lequel est placée "l'équarrissage") à l'arrière du baril. V. Tonne à purin.

PULPES : s.f.

Pulpes : constituées par les restes des cossettes de betteraves sucrières, après la diffusion. Mélangées avec des paillettes de blé, elles servaient de la nourriture aux bovins, l'hiver aujourd'hui on mélange celles-ci, par étages successifs, lors de l'ensilement, avec des tcheues ou verts de betteraves (collets).

PURE : s.m.

Puits : endroit où on tirait l'eau autrefois au moyen d'un treuil, monté sur une "équarrichure" et sur lequel était enroulé un câble ou une souche, et où était accroché un seau ou une "seille".

- In tirant un sieu d'ieu, j'ai r'cheus un queup d'mannoéyelle.

Lorsque l'on tirait de l'eau, il fallait faire attention, d'attendre que le seau soit bien rempli ; à ceci s'ajoute une devinette :

- A pinds, a tinds, a tapp' du tchu quant' a rint' ed dins pis à brai quant' o l'erpreind. C'est le seau qui pendant à la souche, rentre dans l'eau debout sur le fonds, se remplit et lorsqu'on le reprend : par l'inclinaison, laisse tomber de l'eau. On retire les seaux tombés dans le puits, à l'aide d'un "hoc martin" crochet en forme d'ancre doublé.

PURIN : s.m.

Eau provenant du fumier, par suite de grandes pluies.

- Tin purin i coule. Ou provenant de l'écoulement de l'urine des animaux. Cet écoulement est sanctionné par une contravention. Actuellement celui-ci est recueilli dans une fosse ou citerne et employé par épandage dans les herbages. V. Roussie.

PYINGNE : s.f.

Enroulement ou enchevêtrement, causé aux récoltes par suite de verse, ou envahissement d'herbes, par suite de grandes pluies.

- Em' pièche al' est versée, tout est r'poussé pas d'sus.

- Tu parl's d'énny pyingne.



QUAROLE : s.f.

Ensemble vertical de la charrue fixé sur l'essieu, portant la vis.

QUART OU QUART'RON : s.m.

Quantité :

- Un quart d'eus = 26 œufs ; étant donné, que le quart de 25 est cent, on y ajoute traditionnellement un œuf par unité soit quatre, ce qui fait 104 divisé par quatre 26 œufs, on dit aussi quart'ron, la moitié étant le demi quart'ron soit 13 œufs.

QUARTIER : s.m.

Mesure agraire ; un journal vaut quatre quartiers d'une superficie totale selon les régions allant de 42 ares 20 à 42 ares 90, le quartier équivaut à 18 verges trois quarts pour le 1er et 25 pour le second.
V. Vergues.

QUART'LER : v.a.

Fendre des rondins en quatre.

- Quart'ler du bos. I feut toujours quart'ler sin bos d'avant qui fuche sé.

Le bois vert (nouvellement abattu) se fend toujours plus facilement.

QUATRE TEMPS : s.m.p.

Cycle au commencement de chaque saison de l'année, autrefois on regardait ou le vent se couchait (trouvait) le soir du quatrième jour, car bien souvent, ou il s'y coucher, il y restait une grande partie jusqu'au quatre-temps suivant.

QUERCAN : s.m.

Carcan : animal maigre ou vicieux.

- Qué quercan. Ensemble où l'on ferrait les poulains ou les chevaux vicieux.
V. Travail.

QUERRIER : v.a.

Charrier :

- Querrier fyin, des betteraves, du crayon.

Charrier du fumier, des betteraves, de la craie.

Proverbe picard :

- I feut querrier sin fyin près, pis marier ses filles au loin.

Vulgaire : lorsque la braguette est ouverte.

- Tu querries fyin, boutonn' et' bréyette.

QUERQUE : s.f.

Charge :

- Aller à l'querque. Marauder la nuit.

- Avoèr énn' querque. Etre chargé, en avoir lourd sur la conscience.

QUERRETTE : s.f.

Charrette : voiture à deux roues.

- A tcheue d'paon. Charrette dont un espace existe entre les ridelles et les fourragères (jimbardes) à l'avant et à l'arrière.

QUERRIAGE : s.m.

Action de charrier :

- I y o un bieu querriage. Le chemin est bon pour charrier.

QUERRIOLE : s.f.

Sorte de cabriolet ou de voiture à cheval.

- I l'o tchulbuté avec s'querriole.

- QUERPLEUSE : s.m.
Chenille des cruciféracées (choux). V. Capleuse.
- QUERRON : s.m.
Charron : ouvrier qualifié aux travaux de réparation des voitures, ou à la confection des chariots.
Corps de métier, aujourd'hui disparu et remplacé par les constructeurs de remorques en fer, le charron était surtout spécialisé pour le façonnage des roues en bois.
- QUERRUE : s.f.
Charrue : instrument aratoire pour labourer la terre.
Véhicule difficile à manipuler. - Qué querrue ! V. Araire.
- QUEUCHIE : s.f.
Chaussée lieu-dit. - Al'queuchie. I l'o ses terres al'queuchie.
Il a ses terres le long de la chaussée, d'un chemin.
- QUEUDE : s.m.
Mets local : panade ou soupe dont le pain est trempé dans le cidre, que l'on fait "mitonner".
- Un boén queudé a récauffe, surtout in n'hiver.
- QUEUDIÈRE : s.f.
Chaudière :
- Foaire des queudières. Faire cuire des pommes de terre, des betteraves avec du grain pour l'alimentation des porcs.
Lieu-dit : - Al'queudière !
Vallée enfermée et entourée de rideaux ou talus ne laissant filtrer un brin d'air.
- QUEUDRON : s.m.
Chaudron : récipient en fonte ou en cuivre, dans lequel on faisait cuire les provénnes (boissons chaudes) que l'on donnait aux bêtes malades ou ayant vélées.
- QUEUFOUR : s.m.
Four à chaux : le dernier four ou l'on cuisait la craie pour en faire de la chaux fut exploité par Mme Vve Darras-Haudrechy, jusqu'en 1965, on y trouvait des "chindrett's". Cendres ou déchets de chaux, que l'on utilisait, contre les nuisibles au jardin par répandage et qui réchauffait la terre et tuait la vermine.
Lieu-dit : Ach' queufour.
- QUEUFORRIER : s.m.
Chaufournier : ouvrier extrayant de la craie en vue de la cuire pour en faire de la chaux. Houbbron Jules exerça longtemps cette profession cédant son four à Mr Darras Rober, dont sa mère Darras Laure continua après sa mort et jusqu'en 1965.
- QUEUP : s.m.
Coup : - J'ai r'cheut un queup d'pied d' eg'vo.
J'ai reçu un coup de pied de cheval.
- Es' su tcheut un queup a m' tuer. Je suis tombé lourdement.
- QUEUQUE : s.f.
Epaisseur de terre soulevée par la bêche, lorsque la lame est complètement enfoncée dans le sol.
- Enn' queuque ed' louchet.

QUEUQUEUS : s.m.

Ongle de porc ou de mouton lorsqu'on tuait le porc on lui enlevait ses "queuqueus", après que celui-ci eut été grillé.

- Avoèr ses queuques pleins d'bouso. Avoir ses pieds sales.

Pieds de la brebis dont la fourchette échauffée donnait la maladie du piétin.

QUEUX : s.f.

Chaux : craie phosphatée que l'on cuisait dans des fours et qui servait à divers emplois.

- Détind' de l'queux. Déliver de la chaux dans un tonneau avec de l'eau, pour l'employer, soit comme liant dans le mortier avec de l'argile ou en badigeons, à l'aide d'un lait de chaux pour blanchir les murs des étables ou ceux de l'habitation.

- Mett' d'el' queux dans chés terres.

Epandre de la craie en vue d'apporter un peu de phosphate et alléger les terres fortes. V. Craie phosphatée.

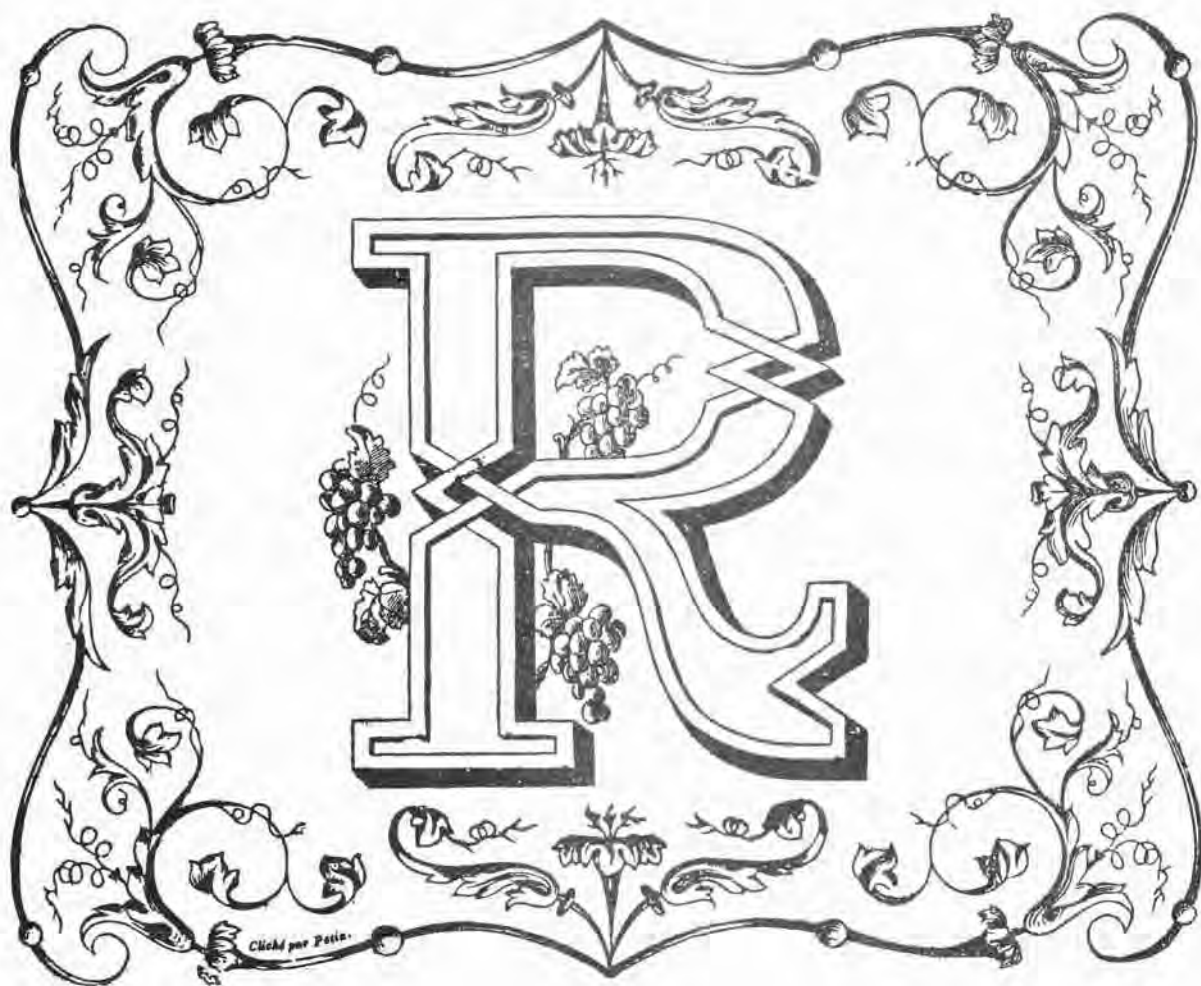
Dans nos campagnes, on conservait les œufs dans un lait de chaux, et ceci jusqu'en 1965.

QUINTCHET : s.f.

Lampe à huile, chaleil : petit récipient avec une mèche trempant dans de l'huile. V. Crasset.

QUOAILLER : v.n.

Se dit d'un cheval qui remue constamment la queue.



- RABACHER : v.a.
Abaïsser : - Rabache un peu ch'lumion. Descends un peu la mèche de la lanterne. Répéter. - Quoi qu'tu rabaches coère ? Que dis-tu encore. V. Rouspéter, romionner, rout'ler.
- RABALER : v.a.
Descendre de nouveau. - Rabal' ch'bénieu. Redescend le tombereau. V. Rabos.
- RABATTE : v.n.
Herser la terre qui vient d'être ensemencée, afin de recouvrir les grains. - Rabatt' les labours d'hiver, au printemps. O voét qui l'ofait d'l'hiver, a vo rud'mint bien à rabatte.
- RABATTU : s.m.
Appentis servant de remise pour les petits instruments aratoires.
- RABOÉNIR : v.a.
Rappelez quelqu'un à de meilleurs sentiments ou comportement.
- Raboénir un g'vo.
- RABOS : s.f.
Casquette à rabat. - Enn' cach'tchett' à rabos.
Coiffure d'hiver, dont le rabat couvre la nuque ou les oreilles.
- O voét qui foait froéd, t'os mis t'cachetchette à eureillett's. V. Tapabord.
- RABOUGRI : adj.
Sans végétation ou halé par le vent de mer.
- Mes z'abes sont tout rabougris, ch'terrain n'in veut point. I n' pous-s'tnt ! I n dépouss'tnt !
- RABOUSILLER : v.n.
Réparer : remettre les fils bout à bout, lorsqu'on répare une clôture d'herbage.
- RABROUER : v.a.
Repousser quelqu'un sévèrement : - I l'est toujours lo à vous rabrouer.
- RABSINER : v.a.
Revenir en hâte : - Quant chés vaques i voét'tnt ech' tchien, i rabsin'-tnt à fond d'train.
- RACACHER : v.a.
Ramener : - Racacher chés vaques pour z'es rentrer à l'étabe. Racacher chés poulets pour les mett' joutcher.
- RACAILLE : adj.
Gens de mauvaise réputation. Mauvaise qualité.
- Tes pèmm's ed' terre sont invindables, ch'est de l'vraie racaille.
- RACOURCHI : s.m.
Chemin de traverse. - J'ai prinds un racourchi. Sentier ou passage au travers d'une récolte, d'un herbage.
- RACOURCHIR : v.a.
Diminuer : - A forche ed'coper min cordieu, i n' va pus n'in rester. Il est bien racourchi.
- RACHIN'NE : s.f.
Racine : dicton local.
A Sainte Cath'rine, tout bos prinds rachin'n'. Dins du défraîchi, est plein d'rachin'ne d'uzerne. Lorsqu'on labourait un champ de luzerne, on voyait les racines sur le labour.

- RACLITCHER : v.a.
Refermer, aclancher de nouveau : - Raclitcher l'porte de ch'l'étabe.
Raclitcher ch'bénieu. Mettre la cheville, afin que le tombereau, ne bascule.
- RACLOÈR : s.m.
Outil servant à gratter le fumier lorsqu'on nettoyait les bêtes.
V. Grattoèr.
- RACOIN : s.m.
Recoin : - J' ai mis ch'grattoèr dins ch'racoin de l'porte.
J'ai mis le racloir derrière la porte de l'étable.
- R'CRAN : adj.
Fatigué ; fourbu : - L'première journée qu'o foait des bett'raves oz z'est fin r'cran. V. Roui, téné, fatidjé, réux.
- RAPER : v.a.
Mesurer ras à l'aide d'une régie, qu'on passe sur les bords de la mesure (boisseau ou autres).
- RABIABLER : v.a.
Réparer grossièrement. - Je m'sus dépéché d'radiabler min bénieu, pour finir ed'querrier mes bett'raves.
Je me suis dépéché de réparer mon tombereau pour finir de charrier mes betteraves. V. Rafistoler.
- RADJUISER : v.a.
Aiguiser de nouveau pour faire couper un outil.
- Radjuiser sin coutieu. Donner un queup d'tcheuse. V. Er'batte.
- RADJUISOÉR : s.f.
Pierre à aiguiser. V. Tcheusse.
- RADOS : loc.
Se mettre à l'abri, du vent, de la pluie, à l'encontre.
- Je m'sus mis au rados d'én'n'moa, pour laicher passer l'l'érée.
Je me suis mis à l'abri d'une meule, en attendant que l'averse soit passée.
- S' mett' au rados du vint. Se mettre à l'encontre eu vent.
- RADOUCHIR : v.a.
Adoucir : - Ch'temps l'est radouchi. La température est plus douce, suite à une période de mauvaise temps (pluie) ou de neige l'hiver.
- RAFISTOLER : v.a.
Réparer au plus vite. - J'ai rafistolé énn' port ed'guernier, comm' j'ai pu. J'ai réparé ma porte de grenier grossièrement (à queup d'serp'). V. Radiabler.
- RAFFOLER : v.a.
- En ét' friand I Mes vaques i raffol'tnt d'uzerne. Dont friandes de luzerne.
- RAFORÉE : s.f.
Ration de fourrage donnée aux animaux de la ferme pour un repas. Afforés.
- RAFORER : v.a.
Donner la ration aux animaux. - Os-tu raforé chés vaqu's. As-tu donné à manger aux bêtes.

- RAHOTCHER : v.a.
Accrocher de nouveau. - Vlo ch' com' cassé, y o pus qu' al' rahotcher.
Le cable étant cassé, il va falloir le réparer, pour l'accrocher de nouveau.
- RAIDICHEUS : s.m.
Raidisseur : appareil servant à tendre les ronces artificielles ou fil de fer. V. Tendeur.
- RAIFORT : s.m.
Plante fourragère espèce de crucifère antiscorbutique. Le raifort est un bon stimulant de la nutrition. V. Ray-gras.
- RAIS : s.m.
Morceau de bois fixant entre la jante et le moyeu, partie formant l'ensemble de la roue (chariot, charrette, brouette).
- RALLONGER : v.a.
Augmenter : - I l'o rallongé sin c'min.
- RAMADOUER : v.a.
Radoucir : - I l'est v'nu m'ramadouer, après ch'qu' ej' y ai dit.
V. Ramioler.
- RAMANCHER : v.a.
Emmancher de nouveau : - J'ai ramanché min fourtchet. J'ai emmanché ma fourche à fumier.
- RAMASSER : v.a.
Relever les épis derrière le faucheur.
- Ramasser d'l' avénn', du forage : relever de l'avoine ou du foin.
- Ramasser d'z' héricottes. Ramasser des pommes de terre.
- RAMASSOUÈRE : s.f.
Celle qui relève les épis derrière le faucheur pour en faire des houreaux. V. Couploères.
- RAMBUTCHER : v.a.
Frapper : - Quoi qu'oz z'intinds rambutché, vo vir si n'i y o point un g'vo d'malprinds.
Qu'entend-t'on dans l'écurie, va voir s'il n'y a un cheval d'enchevêtré. Etre rambutché. Etre secoué, malmené.
V. Randouillée, dég'lée, ramonch'lée.
- RAMENER : v.n.
Qui consiste à obliger un cheval à plier l'encolure. Opération de dressage.
- RAMEURE : v.a.
Rémoudre : - Rameur' énn' serpe. Aiguiser une serpe.
- Min coutieu l'est à rameure. A aiguiser. - Rameure énn' soé à feutcheuse.
- RAMINDER : v.a.
Amender de nouveau, en fumure selon, de certains dires "réaminder", comm' j'ai mis de l'queux, j'ai réamindé. V. Aminder.
- RAMINGUE : adj.
Se dit d'un cheval qui se défend contre l'éperon.

RAMIOLER : v.a.

Venir tout miaulant, pour le chat en se frottant contre vous.
Ramioler : se faire pardonner. - I l'est v'nu ramioler autour ed'mi, après ch'queup qui m'o foait, mais j'ém' sus point laicher foaire. Il a essayé de me convaincre.

RAMISER : v.a.

Redevenir ami. - Après tout ch'qui l'y o foait vir, poul l'impétcher d'passer su ses terres i l'ont fini pa s's' raminer. Tomber d'accord.

RAMOLLIR : v.a.

Lorsqu'il gèle, les terres ramollit'nt. V. Veule.

RAMON : s.m.

Balai : - Ramon d'bouill'. Balai que vendaient les "rouleus" dans les fermes et façonnés à l'aide de branches de bouleau ou de genets et qui servait à balayer les étables.
- Donner un queup d'ramon. Nettoyer une pièce.
- Fout' un queup d'ramon. Etre en colère.

RAMONCH'LE : loc.

- Quand oz z'est vieu oz z'est tout ramonch'lé.

RAMONCH'LÉE : s.f.

Volée de coups.
- R'chuvoèr énn' ramonch'lée. A n'n' arrêtoait d'bouger, quant o l'traiyoait, ej' t'y ai foutu énn' ramonch'lée, o été miux après.
- Donner énn' volée d' queups avec un ramon.
V. Randouillée, ramonée.

RAMONÉE : s.f.

- Enn ramonée ed' queup d'ramon. Recevoir des coups de bâton.

RAMPIN : adj.

Se dit d'un cheval qui repose en une seule et même place, ou en cheminant sur la pince des pieds de derrière.

RAN : n.m.

Bélier : - Vlo l'moés d'mai, i vo falloèr débloutcher ch'ran.
Le bélier en période de rut des brebis, est libre et dégarni de son sac.

RANCE : adj.

Se dit de tout corps gras, qui a contracté une odeur forte et une saveur âcre. Mauvaise conservation.
- J'ai été obligé d' ej'ter, l'viand' ed'min saloèr, a n's'est point conservée, al' étoait rance.

RANDOUILLÉE : s.f.

Avoèr s'randouillée. Recevoir une volée de coups.
V. Ramonch'lée, ramonée, r'chuvoèr s' douille.

RANSER : v.n.

Errer ; se sauver. - Mes vagues sont partis ranser.
Mes vaches ont passées au travers de la clôture et se promènent dans la plaine. V. B'siner.

RANSOUÈRE : adj.

Bêtes ou personnes qui aiment bien se promener. - Qué ransouère !

RAPASSER : v.a.

Repasser ; revenir : - I l'o passer pis rapasser j'en'sais combien d'foés dins m'pièche. Il a passé et repassé, je ne sais combien de fois dans mon champ.

RAPERIE : s.f.

Atelier où l'on râpe les betteraves, destinées à la fabrication du sucre et de l'alcool. - L'rap'rie d' Oués'mont al' est ouverte. La raperie d'Oisemont étant ouverte, la saison des betteraves est commencée, on parle de fermeture par décentralisation vers Abbeville, où les ouvriers devront s'y rendre dès la saison 76. L' rap'rie d'Hallencourt endroit où l'on faisait un dépôt de bett'raves.

RAPINER : v.a.

Voler ; vivre de rapine. - Ch'est un rude rapineu. I n'foait qu'rapiner. Méfiance. V. Ratrucher.

RAPINS'MINT : s.m.

Parler d'viaizaines. Avoèr des rapins'mints. Au seuil de la tombe.

RAPURER : v.a.

Eclaircir : - Min cid' i l'o bien boli i, i l'est ach'teur rapuré, j'vos pavoèr l' mett' in bouteill's.

Mon cidre étant bien éclairci, je vais le mettre en bouteille.

- T'n' ieu a l'est rud'mint sale, laiche lé in mollé rapuré.

Ton eau étant très sale, attend un moment qu'elle s'éclaircisse.

RAQUES : s.f.

Boue : - Chés tchiens l'ont matchés chés raques.

Se dit lorsqu'il gèle très fort. - Rester in raques. Rester en panne par suite d'un enlèvement ou d'un accident.

RAQU'RIE : s.f.

Boue abondante : - Qué raqu'rie, quant't' i dégél'.

Quel borbier, lorsqu'il dégèle. V. Badrée.

RARINGER : v.a.

Arranger de nouveau :

- J'ai mis un molé d'ordre dins mez'z' étables, i y avoait un fyin d'-dins, qu'no truie n'y euroait r'connu ses jon's.

J'ai mis de l'ordre dans mes étables, il y avait tant de désordres, qu'on ni trouvait plus rien. V. Ousi, grabuche.

RASIBUS : pré.n.

Tout contre, tout près de l'étable. - Boisseau rasibus. A ras bord.

RASETTE : s.f.

Pièce de la charrue, se trouvant en avant du coutre, et qui sert à enfouir le fumier.

RASSIR : v.n.

Asseoir de nouveau : laisser tasser la terre qu'on vient de labourer.

Ferrer un cheval avec des fers qu'ont déjà servis et que le maréchal a martelé.

RASSIS : Pain rassis : signe de richesse.

- Veut miux minger du pain rassis qu'du pain "ter" pasque pain ter pis soup'. Pain ayant quelques jours de fabrication.

RATAMPIR : v.a.

Relever de nouveau. - Ratampir des monts d'avénnes. Relever des gerbes d'avoine que le vent à enlevé des tas.

RATATINÉ : adj.

Réduit : - Mes pèmm's i sont toutes ratatinées i l'est temps d'foaire min cide. Mes pommes sont très avancées, il est temps de faire le cidre.

RATATINER : v.a.

Se raccourcir, se resserrer. Récolte cueillie avant la maturation.
- Mes pèmm's ed' terre i sont tout' ratatinées, j'aurais bien du mo
a les vindent. Celles-ci sont molles.

RATATOUILLE : s.f.

Ragoût fait souvent avec des abats. - Enn' ratatouill' à l'andouille.

RATCHER : v.a.

Cracher : - Quant' o z'est al' tchu de l'batteuse, o raque souvint.
Par suite de la poussière qui sorte de l'arrière de la batteuse, on
crache souvent. V. Ratchillon.
Dicton : i l'o ratcher in l'air, pis a y est r'tcheut sur sin nez.
Perdre un procès.

RATCHIGNI : s.m.

Viorne, que l'on trouve dans les talus.

RATCHILLON : s.m.

Gros crachat : - A l'batteuse on rinvoie des rud's ratchillons.
V. Ratcher.

RATE : s.m.

Râteau : instrument à dents de fer. Râteau faneur, ou de bois servant
au ramassage du foin.

RATELER : v.a.

Ramasser à l'aide d'un râteau ou râteau faneur, le foin en vue de le
mettre en "cahot" ou moffles. V. Affener.

RATELIER : s.m.

Ensemble de bois, où l'on jette la paille ou le foin, lors du raffo-
rage des bêtes.

RAT'LURES : s.f.

Paille ou foin rassemblés par le râteau. V. Trétins.

RATIER : s.m.

Espèce de chien. Très petit se fauillant sous les bottes de paille pour
attraper les rats,
adj.
- Ch'est un boén ratier.

RATINCHER : v.a.

Rapetisser : - Chés jours i ratinch'nt. Les jours raccourcissent.

RATINCHURES : s.f.

Complément ou restes.

RATRINES : v.a.

Ramener ; transporter en traînant.

RATRUCHER : v.a.

Ratrucher ch'plot. Ramasser le fond d'un plat.
Ratrucher tout ch'qu'o trouve. Ramasser des objets sans importance.
Rapiner.

RATRUCHEUX : adj.

Voleur, rapineur : - I n'iaich'rien perd', ch'est un rude ratru-
cheux, tout i l'y est boén. Personne dont on doit se méfier.

- RAVAGER : v.a.
Faire du dégât. - Chés teup's m'ont ravagés mes bett'raves.
Les taupes ont soulevées les plants de betteraves. V. Saccager.
- RAV'LUQUES : s.f.
Moutarde batarde ; mauvaise herbe. Saletés se trouvant sur le lait lorsque celui-ci n'est pas tamisé.
- RAV'NELLE : s.f.
Nom vulgaire de la giroflée jaune et du radis sauvage.
- RAVEUDER : v.a.
Chercher ; marauder. - I l'est toujours dins l'boutiqu' à raveuder.
Il passe son temps à chercher. V. Rapiner.
- RAVIGOTER : v.a.
Regaillardir : - Ej' y ai donné d'l' avénn' ébouillonnée, a' l' o ravigoté.
- RAY-GRAS : s.f.
Plante fourragère ou gazon de provenance anglaise que l'on ensilait.
- REBARBATIF : adj.
Dur et rebutant. - J'ai un g'vo i l'est rébarbatif comm' tout'.
- R'BOUTEUS : s.m.
- J'ai teurs min pied, j' ai été vir chu r'bouteus.
Les maréchaux-ferrant étaient des r'bouteus.
- R'CATRER : v.a.
Resserrer de nouveau le cercle de fer des roues lorsqu'il est dilaté par l'usage.
- RECASSER : v.a.
Labourer une terre après la moisson pour la mettre en jachère, avant la semailles d'automne (n'existe plus, culture accélérée). Déchaumée.
- RECHIGNER : v.a.
Témoigner par l'air de son visage, sa mauvaise humeur,
adj.
Courageux : - I n' erchign' point d'avant ch'travail.
- R'CHIMER : v.a.
Repousser : lorsqu'après de fortes pluies suivies de température très douce, et que les pommes de terre en maturité, il arrive que de nouvelles tiges sortent et prennent racine dans les tubercules.
- Mes pèmm's ed' terre (héricottes) i r'chim'nt.
- R'CHINER : v.a.
Collationner : manger dans le milieu de l'après-midi. Repos.
- A l'erchinée. V. Pipe.
- RÉDER : v.a.
Faire un travail sans goût. V. Bricoler.
- RÉD'RIE : adj.
Objet sans valeur. - Tu par'le d' énn' réd'rie, quoa qui vo foair' avec qu'o. Elevage : - Foaire l'réd'rie (pigeons, lapins).
Quantité : - Enn' réd'rie d'cots (chats).
- RÉDEUX : adj.
Curieux, fantaisiste, aimant la rigolade. Entreprenant.
- Ch'est un rédeux.

REHEUCHE : v.a.

Réhausse : planche mobile qu'on adapte aux côtés latéraux du tombereau pour augmenter la capacité lors des charrois de betteraves.

REIU : adj.

Lassé, fatigué. - A querrier fyin oz z'est relu. Rassassié. - Reïu d'minger des pèmm's ed'terre. V. R'cran, roui, téné.

R'MANGLER : v.a.

Reprendre quelqu'un en imitant ses gestes ou ses paroles.
- I n'arrêtoait d' m' ermangler.

RÈNE : s.f.

Courroie fixée au mors du cheval, que l'on tient à la main pour le guider.
- Feusses rênes : partie du harnais, qui force le cheval à plier l'encolure.

RÈNER : v.a.

Mettre les rênes du cheval.

RÈNETTE : s.f.

Outil du maréchal-ferrant servant à couper l'ongle du cheval par sillons ou à dégager une piqûre ou abcès dans la fourchette du pied.

RÈNETTER : v.a.

Couper le sabot par sillons avec la rénette.
- Min g'vo i boétt', j'ai été forché d'travailler avec el'rénette.

REQUE : adj.

Rêche : - Pour mi i vo j'lé, mes mains sont rud'mint réques.
Lorsqu'il est pour gelé, les mains se durcissent et deviennent rêches.
- Des mèll's réques. Des pommes acides.

RÉTERTCHI : adj.

Fier, hautain. - I n'in foait des ménn's in marchant ch'réttertchi lo.

R'TRITE : adj.

Ridée, sans vie, meurtrie.
- Tes pèmmes sont toutes r'trites. Tes pommes sont très avancées.
V. Rabougri.

REULE : s.f.

Roue de chariot, de voiture, de charrue.
- Tes reules sont à catrer. Tes roues de chariot sont disloquées et demandent à être rejanter.

R'VERS (A): adj.

Revers : - A r'vers main. Qui n'est pas de la même main.
- A r'vers mont. De l'autre côté. V. Ar'brouss'poille.

RHALER : v.a.

Tirer de nouveau. - Rhaler à li. Tirer à soi. - Rhaler ch'combe. Tendre le cable.

RIDELLE : s.f.

Pièce de bois mobile à claire-voie posée sur le jite et formant balustrade, pour contenir le chargement et à maintenir les fourragères.

RIEZ : s.m.

Terrain en pente, inculte au sol aride. - Des riez à lapins. V. Friche.

RIFE : s.f.

Pièce de bois mobile de forme pyramidale fixée sur le manche de la faux, et servant au faucheur pour affiner, pour adoucir le taillant de celle-ci.

- RIFE : s.f.
Pièce de bois mobile de forme pyramidale fixée sur le manche de la faux,
et servant au faucheur pour affiner, pour adoucir le taillant de celle-ci.
- RIFLER : v.a.
Donner un coup de rifle pour adoucir le taillant de la faux. Avant de
faire usage de la cous. V. Tcheuse.
- RIMBARBÉE : s.m.
Brouillard givrant, couvrant de glace les arbres, les herbages et
gênant la respiration des chevaux, et qui parfois les rends poussifs,
les atteignant souvent de la gourme.
- RIMBOÉTER : v.a.
Emboîter de nouveau. - Remettre la boîte de moyeu à une roue.
V. Boèt' à voèture.
- RIME : v.a.
Il a gelé blanc. I l'o rimé au matin. Frayée, imbarbée.
- RIMÉE : s.f.
Gelée blanche : précurseur du beau temps.
- RINCHER : v.a.
Rincer : se faire mouiller par la pluie. - J'm'sus foait rincher.
- RINDE : s.m.
Rideau ; petit talus. - J'ai dévallé ch' rindé à fond d'train pour rattraper mes vaques. V. Rouéyon, dévallée.
- RINFOUIR : v.a.
Labourer une terre portant une culture de façon à enfouir le plantes
servant d'engrais verts (moutarde).
- J'ai rinfoui m'n' uzern'. J'ai labouré mon champ de luzerne.
- RIOS : s.m.
Ornières : formées par l'écoulement des eaux le long d'un chemin.
- RIPE : s.f.
Nom donné à la dermite du cheval.
- RINQUEUCHER : v.a.
Recharger un outil, un soc de charrue.
- Rinqueucher énn' pioche. Ajouter du fer pour enfoncer la partie usée.
- RINSATCHER : v.a.
Ensacher de nouveau. - Rinsatcher s'langue. Par crainte d'une vérité.
- RINTITCHER : v.a.
Se cacher ; aussitôt. - Aussitôt qu'i l'o app'lé, i s'est rintitché.
Dès qu'on l'a appelé, il s'est caché. V. Muché, camouflé.
- RIS : s.m.
Thimus du veau ou de l'agneau. - Un ris d'vieu.
- RITTE : s.f.
Charrue sans oreilles, qui ameublait la terre sans la retourner.
- RIV'RAIN : s.m.
Riverain ; être riverain, être voisin. - Em poèche a l'est tout d'long
de l'sienn'.

ROBIGNÈRE : adj.

- Vaqu' robignère. Vache qui ne demande plus le taureau.

ROCHOLLE : adj.

Dessèchement. - Avanch' minger, tin diner vo rocholler. Va manger, ton repas sera froid ou immangeable.

ROGNE PIED : s.m.

Outil du maréchal-férrant, pour dégager le pied en coupant la corne pour la ferrure.

ROND : s.m.

Circonférence : surface d'herbe ou de foin qu'un animal peut paître lorsqu'il est attaché au piquet. - J'y ai mis un boén rond. La longueur de la chaîne.

RONSS' : s.f.

Ronce artificielle : fil de fer garni de piquants, utilisée pour les clôtures des près des jardins. - Mes vaqu's l'ont passés à travers chés ronss'. Mes vaches ont cassées la clôture. V. Fil à quart.

ROQUE : s.f.

Motte de terre sèche, durcie par le vent.

- Tu donn'ros un queup d' poutouèr' pour écraser chés roques.

Tu donneras un coup de rouleau pour les semis d'hiver.

- O laiche énn' roque. Ce qui veut dire, qu'on sème bien souvent sur le labour.

ROT : s.m.

Rat : mus sylvaticus : grâce à la dératisation on ne voit plus de rats, comme auparavant, ceux-ci pollulaient lorsqu'ils existaient des meules aux champs ils se déplaçaient par bandes pour revenir dans les villages se logeant dans les granges pour trouver de la nourriture.

- Emm'n' étape à coéchons est rimpli d'rots.

La porcherie est un endroit où se plaisent les rats, y trouvent leur nourriture.

ROUAI : s.f.

Rais : sillon tracé par la charrue. - I l'est tcheut dins l' er'rouaie.

ROUAN : s.m.

Couleur : se dit d'un cheval à poil mélangé de bai, de gris de blanc.

- Cheval rouan.

ROUET : s.m.

Ensemble de deux couronnes de fer superposées et placées à la partie antérieure du chariot pour faciliter avec la demi couronne qui se trouve derrière le rouet et qu'on appelle le faux rouet ; le mouvement de rotation de l'avant train.

ROUÉYON : s.m.

Talus, rideau : ce mot entre dans de nombreux lieux-dits (rouéyon Marie Blond, rouéyon Porette).

ROUIR : v.a.

Ne cesser de parler. - Qué rout'leus ! V. Rout'ler.

ROULAGE : s.m.

Action de rouler.

ROULER : v.a.

Tasser la terre à l'aide d'un rouleau en fonte. V. Poutrer.

- ROULEUS : adj.
Bohémien : raccomodeus d'péniers. Ceux-ci erraient toujours en quête d'une réparation soit de paniers ou de vaisselle à recoller, mais plus souvent d'un morceau de pain ou d'une potée de cidre.
- Intrus des paysans. V. Houstaba, ramoneus.
- ROULIER : s.m.
Charretier public qui voiture par charrois des marchandises. V. Messenger.
- ROULIÈRE : s.f.
Blouse de toile bleue ou noire que portaient autrefois tous les hommes sur leur vêtement, et que seuls aujourd'hui revêtent les marchands de bestiaux (vaches, porcs et autres).
- ROULIEUS : s.m.
Rouleau en bois fixé sur la plateforme d'une part et le haut de la faucheuse-lieuse, sur lesquels sont fixées les toiles, servant à la montée du grain coupé.
- ROULOÈR : s.m.
Rouleau : outil comosé de bille en fonte, servant en Agriculture, au tallage des blés ou à écraser les mottes de terre. V. Poutoèr.
- ROUMINER : v.a.
Ruminer : - Chés vaqu's l'ont bien mingés, i roumin'tnt.
fig.
'I roumin' quéqu' cose. Réfléchir ou avoir de mauvaises idées.
- ROUSSIE : s.f.
Purin : eau de pluie tombant sur le tas de fumier, provoquant l'écoulement de celui-ci. Urine sortant des écoulements des étables.
- Ed'd' ieu d'roussie.
- ROUT'LER : v.a.
Ne cesser de parler. Qué rout'leus ! V. Rouir.
- ROUVIEUX : s.m.
Sorte de gale à l'encolure du cheval ou sur le dos du chien. Cheval rouvieux.
adj.
- Attaquer du rouvieux.
- RUBICAN ; s.m.
Cheval noir ou alezan à robe semée de poils blancs, et à queue blanche.
- ROSÉE : s.f.
Rosée : - I y o énn' rud' rosée. La nuit a été fraîche il y a une bonne rosée
- J'ai mes pieds fin frais, in allant traire, y avoait de l'rosée.
- RUER : v.a.
Ruade : se dit d'un cheval qui jette avec force en l'air les pieds de derrière.
- RURAL : adj.
Monde rural : qui appartient à la campagne.
- RUT : s.m.
Etat physiologique des animaux, spécialement mamnifères, qui les poussent à rechercher l'accouplement. V. Caleur, in seu, in cache.

RUTABAGA : s.m.

Navet à chair jaune, servant à la confection des chaudières, pour l'alimentation des porcs ou des vaches. Durant la guerre 39/45, les Allemands en firent ample provision et nourriture pour l'alimentation des prisonniers.



- SABLALIOUE : adj.
Nom donné par les juifs à chaque septième année, sanctifiée par la cessation des travaux agricoles.
- SABOT : s .m.
Grosse chaussure à semelle de bois avec le dessus de cuir, que l'on mettait l'hiver, aujourd'hui disparu et remplacé par des bottes en caoutchouc.
V. Galoches.
- SABOURÉ : s .f.
Mélange de sable et d'argile rouge mouillé que l'on étale sur la rife pour aiguïser la faux. V. Pocrache.
- SACCAGER : v.a.
Endommager :
- Chés teupes m'ont saccagés mes betteraves.
Se dit également des vaches égarées, traversent un champ de betteraves ou autres récoltes. V. Berzillé, abimée.
- SACLET : s.m.
Sac de toile, porté en bandoulière et contenant la collation, la pierre à aiguïser et pour ceux qui n'avait pas de "crapeud" la bouteille avec le cidre. Petit sac, également en cuir accroché au collier du cheval, et portant les divers outils (clés, palette et autres) lors des labours, fenaïson ou moisson. V. Musette.
- SAINTE AGATHE (A) : loc.
5 février :
- Plant' des poés à Ste Agathe tu n'n'éros pleins des gatt's.
- SAINT BARNABÉ : loc.
11 juin.
- Barnabé r'met ch'temps ou laich' comm' i l'est.
- SAINT CATHERINE (A L') : 25 novembre :
- A l'Sainte Catherine, tous bos prinds rachin'nes.
- SAINT DENIS : loc.
9 octobre : - Lo qu'el vint i s'couque a l'Saint D'nis, i li foait sin nid.
- SAINT ESPRIT : s.m.
Variété de haricot blanc, dont le grain est marqué d'une croix.
- SAINT FIRMIN : loc.
25 septembre :
- I foait bieu, ch'est l'été d'Saint Firmin, Saint Michel est su c'-min.
- SAINT GEORGES : loc.
- N's'in vo jamoais sans z'épis, pour chés blés pi z'orges.
- SAINT JEAN : loc.
- I l'est grand temps d' es'mer ch'bieu temps (paturelle).
- A l'saint Jean l'oïseau perd son chant (24 juin), les jours diminuent.
- SAINT JOSEPH : loc.
- Tes z' héricoot's n'oublie point, pasqu'al' Saint Richard, ch'est trop loin pis trop tard (19 mars et 3 avril) plantation à la charue.
- SAINTE MARIE MAD'LEINE : Si pleut al Mad'leine, i y in n'o pour six s'maines (22 juillet) à moins qu'Germaon (31) én' l'arrête el' lind'main.

- SAINT MAUR : 15 janvier :
- Si gel' al' St Maur, l'hiver est dehors,
- SAINT MÉDARD : 8 juin :
Saint Médard, Saint Pichard.
- Si pleut, i pleut quarante jours pus tard, à moins qu' Barnabé
(11 juin) n'l' ermett' ou laiche comm' i l'est,
- SAINT MICHEL : 29 septembre :
- L'été d' St Michel, prolongement de l'été de St Firmin (25 sep-
tembre). Firmin ouv' ch' c'min, Michel 'l' laich' tel.
- SAINTE MONIQUE : 4 mai :
- Si foait bieu à Ste Monique, i y euro du cid'in barrique,
- SAINT PIERRE ES LIENS : 1er août. Autrefois pour commencer la moisson, on chantait
une messe, ou étaient réunis les cultivateurs, les fau-
cheurs et les ouvriers agricoles.
- SAINT RÉMI : 1er octobre :
- A l' St Rémi, o cop' chés cachoères, les vachés, les bergers laissai-
ent paitre leurs bêtes partout et devant eux.
- SAINT VINCHINT : 22 janvier :
- L'hiver er'prind ou s' cass' lesdints.
- SAIGNÉE : s.f.
Ouverture : passage dans un talus, permettant l'accès d'un champ.
V. Devallée.
- SAINFIN : s.m.
Sainfoin : onobrychis sativa.
- J'ai énn' bell' pièche ed' sainfin.
Culture abandonnée aujourd'hui, et remplacé par le ray-gras.
- SALOÈR : s.m.
Saloir : récipient en terre cuite qui servait à conserver la viande, les
œufs et le beurre (pour ce dernier voir "tchénon").
- SAMURE : s.f.
Saumure :
- L'samure a n'est point coère monté dins no saloèr'.
Lorsqu'on plaçait la viande de porc dans le saloir, on mettait un lit de
viande, un lit de sel, au bout de quinze jours le sel devait être fondu
et devait recouvrir la viande.
- SANSONNET : s.m.
Etourneau :
- Enn'volée d'sansonnets.
Autrefois on pouvait voir sur les troupeaux de moutons s'abattrent, les
sansonnets, que l'on accusait de porter la fièvre aphteuse vers d'autres
troupeaux.
- SARCOCÈLE : s.f.
Tumeur charnue dure ordinairement indolente, attachée aux testicules
ou aux vaisseaux spermatiques des animaux mâles. V. Hydrocèle chez
les humains.
- SARRAZIN : s.f.
Blé noir dit "de Turquie" genre de polygonacée, sert à faire des mou-
tures pour l'alimentation des porcs et des bêtes de basse-cour. Les
pigeons en sont très friands.

- SATANÉ : s.f.
Quantité : - I n'n' avoait énn satané querque. Boire plus que de raison.
- Avoèr un satané tchulot. Etre effronté et imprudent.
- SATCHER : v.a.
Sortir : - J'ai bien ieu du mo a m'in satcher.
J'ai eu bien des ennuis pour m'en sortir.
- SATCHIE ; s.f.
Sachée : - Enn'satchie d'pèmm's ed' terre. Un sac de pommes de terre.
- SAURE : adj.
D'une couleur jaune tirant sur le brun. Cheval saure.
- SCORIES : s.m.
Engrais déphosphorés : servant dans les terres acides, de couleur gris foncé.
- SÉGALA : s.f.
Terre où l'on sème le seigle.
- SEILLE : s.f.
Mesure de trente à cinquante litres qui servait à puiser l'eau dans les puits, on remontait celle-ci à l'aide d'une corde ou câble passé dans une poulie tiré par un cheval.
Contenance d'un tonneau. - Un bari ed'douz' seilles (600 l).
- SEIME : s.m.
Dépôt de sang dans le pied d'un cheval.
- SELLETTE : s.f.
Harnais du cheval, que l'on mettait sur le dos de celui-ci, lorsqu'on l'attelait à la voiture à ressort ou calège. V. Basset.
Pièce métallique fixant les montants du régulateur sur la flèche de la charrue.
- SELO : s.m.
Siège sommaire à trois pieds, servant lors de la traite des vaches.
- S'MAILLES : s.f.
Période des semis. - Foire la s'maille, s'mer.
- S'MENCHE : s.f.
Semence : - Os-tu coère du blé d'es'menche. As-tu encore du blé de semence.
- S'MER : v.a.
Semer : - S'mer du blé, d'l'avénn', des ptchott's graines (trèfle, luzerne, minette).
- S'MIS : adj.
Semis : - Foire des s'mis. V. S'mailles.
- S'MOUER : s.m.
Semoir à engrais, à grains. Instrument agricole servant à semer le grain, les engrais. Semoir en métal, ou tablier de toile pour le semis à la main.

- SEP : s.m.
Pièce de bois, sur lequel le soc de la charrue était emboîté. V. Araire.
- S'RINGUE : s.f.
Seringue : appareil en plomb, avec une canule servant à donner les lavements aux bêtes (chevaux et vaches). S'ringue à l'av'mint.
- SERPENTINE : s.f.
Se dit de la langue du cheval, quand celle-ci remue sans cesse.
- SERVANTE : s. f.
Nom usité autrefois, désignant la fille de ferme ou bonne, faisant aussi bien le travail de la ferme que celui de la maison.
Pièce de bois, qu'on peut relever ou abaisser sous le tombereau, à l'avant ou à l'arrière pour le maintenir en équilibre.
V. Chambrière.
Servante : pied vertical à coulisse pour maintenir les objets ou outils dont avait besoin le maréchal-ferrant.
- SERVITUDE : s. f.
Passage mitoyen dont l'utilisation ne peut être abolie, sauf après achat.
- J'ai énn' servitude pour aller am'pièche. V. Mitoyenneté.
- SÉTCHIR : v.a.
Sécher :
- I foait du vint, a vo sétchir. Il fait du vent, la terre va sécher.
V. Echu.
- SETTIER : s.m.
Mesure de capacité qui valait 156 litres pour les grains.
- SEU (IN) : adj.
Rut : en parlant de la vache.
- No vaqu'a l'est in seu, a d'mand' les toèrs.
La vache demande le taureau.
Seus : saules, arbuste de rivières.
Adj. Saoul :
- Et' fin seu. Etre complètement saoul.
- SEUCISSE : s.f.
Variété de pomme de terre rouge à chair jaune.
Saucisse : viande de porc hachée que l'on enveloppe dans le péritoine, (touaie).
- SEULE : s.f.
Corde du puits, auquel est accrochée la seille.
- SEUR : adj.
Sur, certain :
- J'ai min tchien, i l'est seur.
Il ne peut se produire de bruit, sans que mon chien ne m'en avertisse.
- SEUTEU : s.m.
Criquet : insecte qui saute dans les chaumes et sur les houx.
V. G'vo vert, cricri.
- SIEU : s.m.
Seau : récipient d'une contenance de 10 l, servant à puiser l'eau, le lait.
V. Plat-sieu.

SILO : s.m.

Tas de betteraves ou de pommes de terre, que l'on recouvre de terre pour en assurer la conservation durant l'hiver. - Mett' in silo

SIN-HU OU SEHU : s.m.

Sureau : - Sambucus nigra.

- J'ai un sin-hu ou séhu à l'coin d'em' pâture, i va falloèr equ' j' el'l' inlèv'.

Il faudra que j'arrache le sureau.

SINTIER : s.m.

Sentier : petit passage entre deux propriétés où de jardin disparu par les remembrement.

SINVE : s.f.

Sanve : nom vulgaire de la moutarde des champs.

- Mes bett'raves i sont pleins d'sinve.

Mes betteraves sont envahies par les sanves.

Fleuries en juin de couleur jaune. V. Rav'luque.

SOJA : s.m.

Légumineuse servant à l'alimentation du bétail originaires des régions chaudes donnant une graine riche en matière azotée et en matière grasse, appelé vulgairement " pois chinois

SOLE : s.f.

Plaine cultivée ; partie de l'assolement, grâce au remembrement et au chemin de "sole" on peut voir une plaine de blé, une d'avoine, une de betteraves et divers.

SOLÉ : s.m.

Soleil : astre solaire.

- Es' solé i tché par morcieux. Il pleut.

- I foait du solé. Il fait beau.

SOLÉS : s.m.

Souliers : - Enn' poaire ed solés. Une paire de souliers.

SOLINS : s.m.

Soubassement : - Est dins chés solins. Se dit d'une personne qui hérite des qualités et des défauts de ses ascendants ; les cultivateurs se plaignent toujours.

SOMMAGE : s.m.

Ancien droit sur les bêtes de somme.

SOMME : s.f.

Charge ou fardeau que peut porter un cheval, un mulet., un âne (bêtes de somme) quantité. Somme de blé.

- Enn' somm' ed' blé. Il faut deux sommes de blé pour un quintal.

SONNAILLES : s.f.

Clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent. V. Pertintaille.

SONNALIER : s.m.

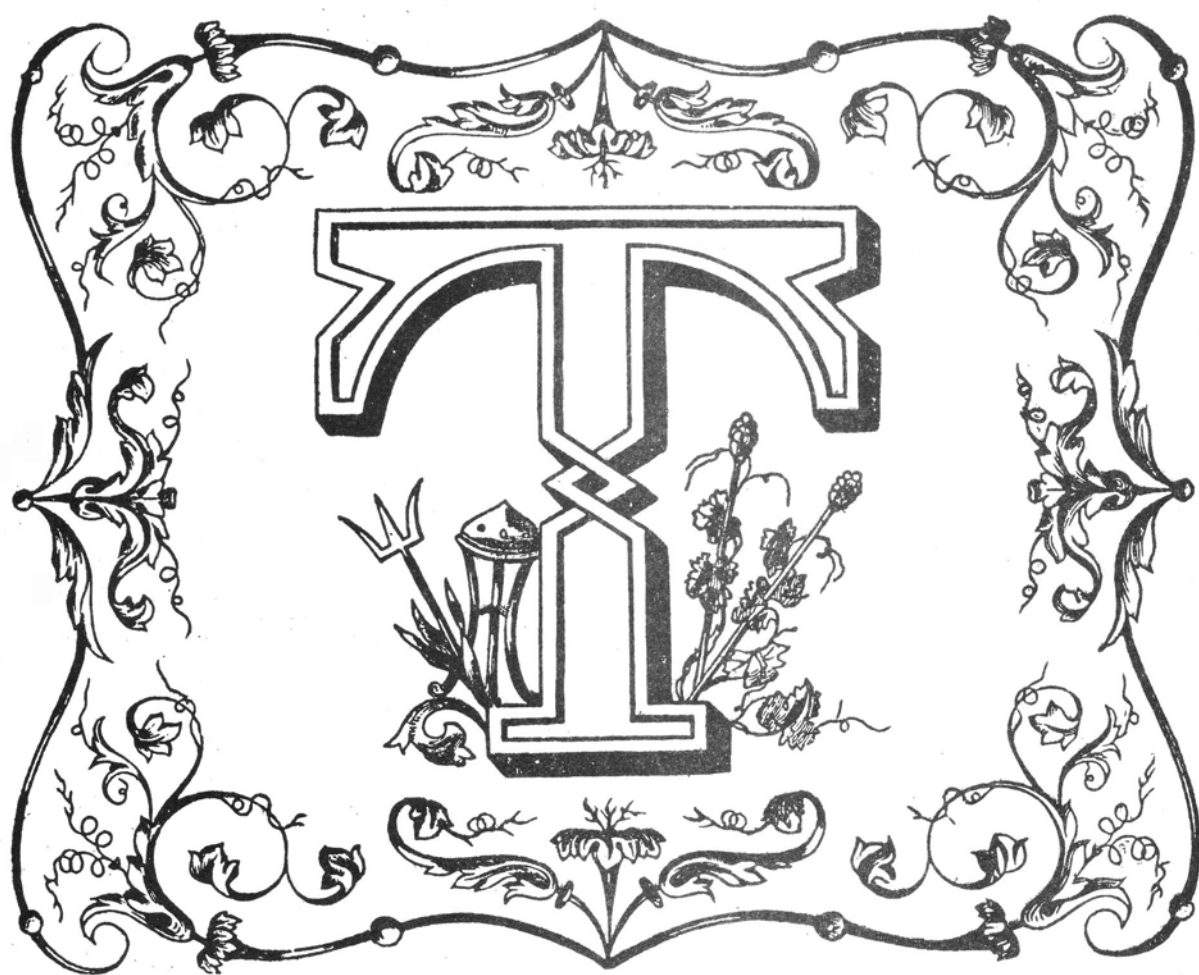
L'animal qui va le premier avec la clochette.

SOUÉ : s.f.

Etable à porcs.

- SOUÉE : s.f.
Scie : instrument pour scier le bois.
- Souée d'feutcheuse lame triangulaire à deux biseaux fixé sur une tige horizontale que l'on introduit dans la barre de coupe.
- Emrn'lam'ed'souée an'coupe pu. Ma lame de scie ne coupe plus.
- SOUÉLE : s.m.
Seigle : céréale, genre de graminée, dont la tige est plus longue et plus brune que celle du froment. S'accommode des terres pauvres, dont le grain sert à la nourriture des porcs et la tige à faire des "gluis" pour couvrir les meules ou faire des liens.
Coupé sur le vert, et séchée la tige sert au paillage des chaises.
- Enn pièche ed'souèle. Un champ de seigle.
- SOUILLON : adj.
Travailler comm'un souillon. Travailler sans goût. Personne très sale !
- Qué souillon !
- SOUS-GORGE : s.f.
Partie de la bride qui passe sous la gorge du cheval et se rattache de chaque côté de la têtière. V. Ce mot.
- SOUS-TRIE : s.m.
Sous trait : lit de paille étendu sur le sol de la grange et sur lequel on tasse les gerbes.
- SOUS-VERGUE : s.m.
Cheval se trouvant à droite du cheval de cordeau, qui est le premier cheval.
- SOUS-VINTE : s.f.
Sous ventrière : - L'sous-vinte a l'o cassé pis ch'bénieu l'o ballé à tchul. La sous ventrière ayant cassée le tombereau bascula.
- SOT-D'Y-LAISSE : Morceau très délicat, qu'on trouve au dessus du croupion d'une volaille.
- SPENCER : s.m.
Habit sans basques, les spencers étaient souvent en laine.
- STÉRE : s.m.
Unité de mesure de volume de bois, équivalent au mètre carré et ayant un poids d'un mètre cube. V. Corde, tos.
- STUD-BOOK : s.m.
Registre où sont inscrits le nom, la généalogie des chevaux.
- SUINT : s.m.
Laine de suint : laine qui n'est pas préparée brute non lavée, ramassée ainsi par les marchands tout enroulées et ficelées.
- SUITÉE : adj.
Se dit d'une jument suivie de son poulain.
- SURDOS : s.m.
Bande de cuir sur le dos du cheval et qui soutient les traits. V. Harnais.
- SURES : s.f.
D'un goût acide. - Des pèmm's sures. Des pommes aigres, acides.
- SUROS : s.f.
Tumeur dure situé sur la jambe du cheval et qui dépend de l'os même.

- SUR FAIX : s.m.
ande de cuir ou d'étoffe avec laquelle on attache une couverture sur un cheval.
- SURPITCHET : adj.
Sobriquet : désignation par moquerie. Humour ou autres, existe toujours dans les campagnes. - Ch'cayin. Personne très orgueilleuse.
- SYCOMORE : s. m.
Variété d'érable, dit aussi faux platane, bois très dur servant à la fabrication des volées ou jites de chariots ou voitures.
- SYLVINITE : s.f.
Engrais potassé que l'on semait en terre après l'épandage du fumier pour la récolte des pommes de terre.
- SYMETRIE : adj.
Manière : - I n'in foait des symétries pour n' er'rien dire.
Parler sans cesse et faire des manières ou gestes.



- TABLIER** : s.m.
Morceau de cuir attaché sur le devant de la voiture pour garantir les jambes des voyageurs, de la pluie et de la boue.
Pièce de toile se trouvant sur le devant de la faucheuse et garni de petites barettes fixés avec des rivets et qui servait à entraîner le grain coupé vers le lieur de la faucheuse.
Tablier de cuir dont se protégeaient les forgerons et les charrons.
- TAHUS** : s.m.
Gros nuages : - I y o des tahus, i n' s'ro point longtemps à pluvoèr.
Il y a de gros nuages, il ne sera pas longtemps à pleuvoir.
- TALLER** : v. a.
Pousser des talles, en parlant des blés chés blés i tall'tent, part du pied en pusses.
- TALLES** : s.m.
Rejeton qui pousse, auprès d'une plante après le développement de la tige principale.
- TAMBOUR** : s.m.
Voûte d'entrée qui permet d'accéder dans une cave (platchu) par un escalier. - Tambour ed' cave.
- TAÏONS** : s.m.
Expression familiale en parlant des ancêtres. Taïons, grand-père.
- TAONS** : s.m.
Mouche : genre d'insecte diptère, qui suce le sang des mammifères.
- I y o des taons, chés vacu's i b'sin'tnt.
- TAPABORD** : s.m.
Bonnet de campagne dont les bords se rabattent, pour garantir du mauvais temps. V. Rabos (cachette).
- TAP'TCHUL** : loc.
Monter à cheval : - J'vos foaire du tap'tchul.
- TARE** : s.f.
Poids de divers objets, betteraves notamment qui après enlèvement des terres et des collets, donnait le pourcentage d'évaluation.
- TAREUS** : s.m.
Tareur : qui s'occupe de la tare des betteraves.
- TARTE** : s.f.
Farine délier avec du lait. - Foaire de l'tarte. Tarte à poères, tarte à poires. V. Flan. R'chuvoèr énn tarte, énn baffe.
- TASSER** : v.a.
Mettre en tas, engranger dans le tas (tos) mettre les gerbes dans la grange, ou en meule.
- TASSERIE** : s.f.
La grange où l'on tasse les récoltes : celle-ci se compose de trois parties dans le milieu (l'batt'rie) ou aire ed'grange et de chaque côté, une tasserie.
- TASSEUS** : s.m.
Tasseur : celui qui tasse les bottes dans la grange.
Tasseus : partie de la faucheuse-lieuse, qui par des mouvements répétés formait la gerbe sur le tablier.

TAULLE OU TAILLE : s. f.

Petit morceau de bois, sur lequel les boulangers marquaient, par des incisions la quantité de pain, qu'ils vendaient à crédit, ou en échange du blé fourni par le cultivateur cette pratique existait encore en 1910 et pendant la guerre, où elle prit fin vers 1916. V. Hoche.

TCHÉN'SOR : s.f.

Marguerite des champs.

TCHÉNÉTTE : s.f.

Jatte de terre ou cruche, dans laquelle on battait la crème pour en faire le beurre, à l'aide du "batterlet".

TCHEUE D'QUERRUE : Petit chariot, que l'on enclavait entre les versoirs et qui servait à transporter la charrue. V. Trinet.

TCHEUÉE : s.f.

Nombre ; quantité : - Enn' tcheuée du diabe. Très long cortège dans une cérémonie ou d'oiseaux notamment les corbeaux.

TCHEUES : s.f.

Prolongement de l'épine dorsale chez les quadrupèdes.

- Tcheues d'bett'raves. Collets de betteraves, que l'on donnait aux vaches, au moment de l'arrachage.

- Chés vaqu's i drinss'tent, o voèt qui ming'tent des tcheues d'bett'raves.

TCHEUGROS : s.m.

Fil gros : fil graissé avec de la poix (brai) pour réparer ou coudre les harnais de cuir.

TCHEUSSE : s.f.

Pierre qui sert à aiguiser la faux.

- A n' cop' pus, j'vos donner un queup d'tcheusse (queux). V. Cous.

TCHEUSSER : v.a.

Aiguiser la faux ou (dare) à l'aide de l'tcheusse. V. R'batt' sin dare.

TCHEUTRES : s.m.

Coutres : pièce de la charrue, placée avant les rasettes.

TCHIENDINT : s.m.

Chiendent : herbe envahissante.

- Quoa qu' t' os comm' "dint des tchiens" dins t'pièche !

Ton champs est rempli de chiendent.

TCHIENS : s.m.

Chiens : - Tchiens d'bertché : chiens servant au gardiennage des moutons, chiens de rive ou de côté, de centre (mitan) ce dernier est toujours à côté du berger.

Ces chiens ont des noms de grades militaires. Caporal, Major, Capitaine pour ceux de côté. Charmante pour celle du centre.

TCHOT : s.m.

Petit : - Min tchot. Un tchot pain. Se désigne souvent comme sentiment.

TCHUL : s.m.

Cul : partie postérieures des bêtes. Derrière : - Ch'tchu d' ech' bénieu.

Arrière : - Enn' voéture à tchu. Voiture trop chargée sur l'arrière.

Pousser une voiture par derrière : - Pousser à tchu.

Loc.ad.

- Foaie' el' long tchu. Lambiner. - Pa l'tchu pa l'tête. En grande quantité, abondamment, sans compter. Péter davantage. - Qu'o n'o d'tchu.

Se croire plus haut que l'on est. - Etre su l'tchu. Etre ruiné.

- Torner sin tchu au vint. Par grande pluie les bêtes se tournent le derrière au vent.

- Torne tin tchu. Action de repousser une bête pour pouvoir passer.

Intéressement ; - I torqu' sin tchu d'avant d'échier, peur ed' fraitchir ch'papier. Voéture à tchu d'paon. Voiture fourragère, dont les parties avant et arrière sont plus large que le centre.

- Mett'à tchu. Approcher le derrière d'une voiture contre une ouverture (cave) pour faciliter le déchargement.

TCHULOT : s.m.

Dernier éclos d'une couvée, ou d'une forcée de porcs concernant une cochonnée. Élément sans vigueur.

- I n'pouss' i n'dépous' i, ch'est vrainmint ch'tchulot.

- Avoèr du tchulot. Avoir de l'aplomb ou audace.

TCHUTIER : s.m.

Vulgaire : propos satiriques et de mauvais mœurs. V. Breuteux.

TCHU-TROMBLÉ : s.m.

- Foaie des tchuls tromblés dins blés. Faire des cabrioles.

TCHUVIER : s.m.

Cuvier : servant à faire le cidre,

- Mett' tchuver chés pomons. Mettre les pommes broyées et grugées, tremper dans le cuvier avec de l'eau.

TÉDJER : v.a.

Hésiter avant de prendre la parole.

- I l'o tédjér d'avant d'dire ech' qui pinsoait su ch'prix.

T'NANT : pré.

Attenant : - A côté ou d'un bout. Contigu.

TÉNÉ : adv.

Fatigué : - J'sus fin téné. V. R'cran, roui, fatidjé, reiu.

TER : adj.

Tendre : - Pain ter, soup' à l'ognon, ont vit' foait tchère énn' moaison.

TERROA : s.m.

Terroir : lieu-dit de commune, en dehors de celle-ci.

TÉTIÈRE : s.f.

Partie supérieures de la bride du cheval, qui passe derrière les oreilles et soutient le mors.

TEUPE : s.f.

Taupe : genre de mamnifères insectivores, qui pour trouver leur nourriture, font de graves dégâts dans les semis de betterave en coupant les racines, en creusant des galeries. - Chés teupes in'n'ont foait du bieu.

TEUPIER : s.m.

Taupier : personne qui attrape des taupes, métier disparu, mais qui nourrissait son homme à l'époque.

- TEUPIÈRES : s.f.
Taupières : monticule de terre formée par les taupes, en quantité dans les champs de betteraves, après une pluie, lorsque celles-ci cherchaient leur nourriture.
- TEURD-NEZ : s.m.
Tord-nez : corde fixée au bout d'un bâton, et avec lequel, on sert le nez des chevaux rétifs.
- TIMON : s.m.
Pièce de bois du train de devant d'une voiture ou plutôt d'un chariot, où se trouvent attelés les chevaux. V. Limonier.
- TIMPE : adj.
- I l' est timpe. Très tôt.
- TINDI : loc.ad.
Pendant ce temps. - Tindi ch'temps lo, l'vépe i varo.
En attendant ce temps, le soir viendra : se dit d'une personne, qui parle sans travailler. V. Lambiner.
- TINTOIN : adj.
- Avoèr du tintoin. Avoir des ennuis.
- O voèt qui y o quéqu' cos' qui l'imbét i l'o du tintoin.
- TIRANT : s.m.
Tendon qui se trouve dans la viande de boucherie.
- TIRE-POINT : s.m.
Tiers-point : lime de section triangulaire.
- em' binette a n'copé pus, j'vos y donner un queup d'tire-point.
- TIRIACHE : adj.
Coriace : morceau de viande difficile à manger.
- Ed' dur' mort. Se dit d'une bête dure à mourir. Bois dur à fendre. V. Coriache.
- TOPETTE : s.f.
Petit flacon que les glaneuses remplissaient d'eau de fleur d'oranger.
- TORGNOLE : s.f.
Tour d'ongle, panaris. - J'ai été pitché par un cardon, pi j'ai attrapé énn' torgnole. V. Bafe.
- TORN'EUREILLE : s.f.
Sorte de charrue, dont le versoir se met tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.
- TORNIS : s.f.
Maladie des bêtes : se manifestant par un cysticerque dans le cerveau, et pendant laquelle ils tournent convulsivement.
- TORT'RELLE : s.f.
Tourterelle : - Colomba turtur. Colombe que l'on voit souvent aux champs.
- TOS : s.m.
Tas : endroit de la tasserie, où l'on engrange la récolte, battue ou non.
- TOTCHÉ : adj.
Sans esprit : - T'es in mitan totché.

- TOUÈR : s.m.
Taureau : - No vaqu's a d'mande les touèrs.
- TOURET : s.m.
Gros clou à tête ronde, que l'on fixe dans la branche d'un mors.
- TRAC : s.f.
Allure du cheval, du mulet. - Avoél' trac.
- TRACIER : s.m.
Morcieu de bois en frêne d'un mètre, ayant des chaînes à chaque extrémité, qu'on accroche à un appareil aratoire et que tire un cheval.
- TRAIN : s.m.
Tout le charonnage que porte le corps d'un chariot. V. Equarrichures.
- TRAIT : s.m.
Longe de corde ou de cuir, fixé au collier et supporté par le surdos.
- TRANCHE : s.f.
Outil du maréchal, servant à couper le fer. Terre que la charrue soulève du sillon.
- TRANCHÉE : s.m.
Coliques du cheval : colique rouge comme l'on disait, occasionnait par la rétention d'urine que l'on guérissait, par l'introduction d'un poireau, coupé en quatre dans le bas, et sur lequel on mettait du poivre) dans le "fourneau" ainsi qu'un sinapisme sur les reins, que l'on recouvrait ensuite d'une couverture.
- TRANCHET : s.m.
Outil servant aux bourreliers pour couper le cuir.
- TRANNER : v.a.
Trembler de peur, de froid. - J'tranne ed' froéd ed' peur'.
- TRANSE : adj.
Peur : appréhension, crainte d'un malheur qui se prépare.
- J' én'n' est des transe, ou être in transe.
Coliques : - J'ai énn' bête in transe. Qui a des coliques. V. Trouille.
- TRAVERS : s.m.
Séparation se trouvant entre deux chevaux dans l'écurie (bas-flanc).
Coper in travers. Passer en diagonale pour aller plus vite. V. Tricoper.
- TRAVERSE : s.f.
Sentier : chemin étroit, plus direct que la route. - Un c'min d' traverse.
- TRASTAVAT : adj.
Cheval qui a aux deux pieds des marques blanches en diagonales.
- TRÉMPE : s.m.
Averse, pluie abondante. - O n'n' est tcheut énn' boénne trémpe.
R'chuvoér énn' trémpe. Volée de coups.
- TRETIN : s.m.
Petite botte roulée avec de la courte paille râtelée aux champs, après l'enlèvement des récoltes ou après le battage, lorsqu'on a ramassé la longue paille pour la mettre en gerbe. V. Guerbée.
- TREUÉE : s.f.
Trouée : - I l'o foait énn' treuée dins ch'gardin pour aller jusqu'al mon' d' éch' voésin.

- TRIANGUE : s.m.
Pièce d'attelage en fer, que l'on met en avant du tombereau, et ou sont attelés deux ou trois chevaux. V. Troés-tchuins.
- TRICIQUE : s.m.
Extirpateur : instrument aratoire à trois roues.
- TRICOPER : v.a.
Couper au court : - Tricoper pour attraper énn' bête. V. Travers.
- TRILLAGE : s.f.
Grillage : - Chés glaines l'ont foait un treu ach' trillage, pis sont passées dins ch'gardin.
- TRIMER : v. a.
Travailler dur : - Dins l'temps feuloait trimer, si o volait vive.
- TRIMPETTE : s.f.
Trempe : - I foait queud, oz z'allons foaire énn' trimpett' ed' eide, a nous rafrachiro.
Il fait chaud, on va faire une trempe de cidre cela nous rafrâchira.
- TRINACHES : s.m.
Liserons : polygonum convolvulus. - Mespèmm's ed terre sont pleins d'trinaches.
- TRINÉE : s.f.
Traînée : - Chés teupes l'ont foait des trinées dins mes bett'raves.
Les taupes ont fait des traînées dans mes betteraves, galeries, coulées.
- TRINET : s.m.
Traîneau : instrument agricole à quatres roues servant aux transports des instruments aratoires (herse) aux champs, des sacs ou des bottes de fourrage. V. Tcheue d'querrue.
Sorte de joug. Concave d'entaillé au deux extrémités pour porter à la fois deux seaux sur l'épaule. V. Palanche.
- TRIPAILLES : s.f.
Aller à l'tripaille, à l'boudinée, faire un repas lors de la fête du cochon. - Prénd énn' panchie.
- TRIPÉE : s.f.
Réjouissance et repas, lorsqu'on tuait le porc, on invitait les voisins à la tripée ou paille ; au cours de ce repas, on ne servait autrefois aucun légume avec la viande et la charcuterie. V. Boudinée, tripailles.
- TRIQUE : s.f.
Grosse baguette ou bâton.
- Les "vatchers" lorsqu'ils gardaient les vaches, étaient toujours en possession "d'énnn' trique", dont ils se servaient pour "racacher chés vaques" ils décoraient parfois celle-ci en enlevant "l'platte" ou en marquant leurs initiales. - Sé comm' un queup d'trique. Se dit d'une bête maigre.
- Ennn' triqu' ed' pain. Un gros morceau de pain.
- TRIQUOÉSES : s.f.
Triquoises : tenailles du forgeron servant à couper le clou et le rivet sur la corne.

- TRANCART OU TROÈS-QUART : s.m.
Instrument en forme de poinçon triangulaire monté sur un manche et contenu dans une canule propre à faire des ponctions. - J'ai mis mes vaques dins d'l' uzer'n', pis j'én'n'ai énn' d'inflé, j'n' ai ieu quel'temps d'li donner un queup d'troès-quart.
J'ai du faire une ponction à l'aide du trocart pour sauver ma vache des "gaz" provoqués par l'absorption de "filets Madame" fils de la Vierge.
- TROGNÉ : s.m.
Instrument de pesage dont on se sert pour peser les lapins, la volaille ou autres ; usités surtout par les marchands de peaux ou chiffonniers.
Troler.
- TROGNON : s.m.
Restant d'une pomme. - Un trognon d'pèmm. Chucher jusqu'à ch'trognon.
Délaissait quelqu'un de ce qu'il possédait.
- TROLET : s.m.
Peson. Appareil léger de pesage que les marchands de peau se servaient.
- TRONTCHET : s.m.
Tronchet : gros billot de bois à trois pieds sur lequel, on découpait la viande, lorsqu'on tuait le porc. V. Blot.
- TROTIGNER : v.a.
Ramasser dans un champs la récolte abandonnée.
- Trotigner des pèmm's ed' terre. Rechercher à l'aide d'un bâton les pommes de terre, enterrées par la pluie. Aujourd'hui on trotigne du maïs.
- TROUILLE : s.f.
- Avoèr la trouille. Avoir peur lorsqu'on est aux champs avec un attelage et qu'il fait de l'orage.
- TROUSSER : v.a.
Faire un travail rapidement. - I m'o troussé o in rien d'temps. Trousser un cheval, lui tresser la queue avec de la paille.
- TROUSS'PIED : s.m.
Lanière de cuir qui tient plié le pied du cheval, lorsqu'on le ferre.
V. Plate-longe.
- TROUSS'TCHEUE : s.f.
Morceau de cuir rond dans le harnachement du cheval, passant sous le tronçon de la queue de l'animal.
- TUE-GINS : s.m.
Métier pénible : - Ch'est un métier d' tue-gins. En parlant de la culture. Métier où l'on a du mal.
- TUE-HOMME : s.m.
Outil trop lourd à manœuvrer. Personne dure au travail.
- Ch'est un tue-gins i vo f'roait crever.
- TUER : adj.
Détruire : - T'os point vidé ch'pot d'cid', i l'est tué. Ceci arrivé lorsqu'on laissé le cidre dans son récipient en fer. Se tuer au travail. Homme courageux.

TUEUS : s. m.

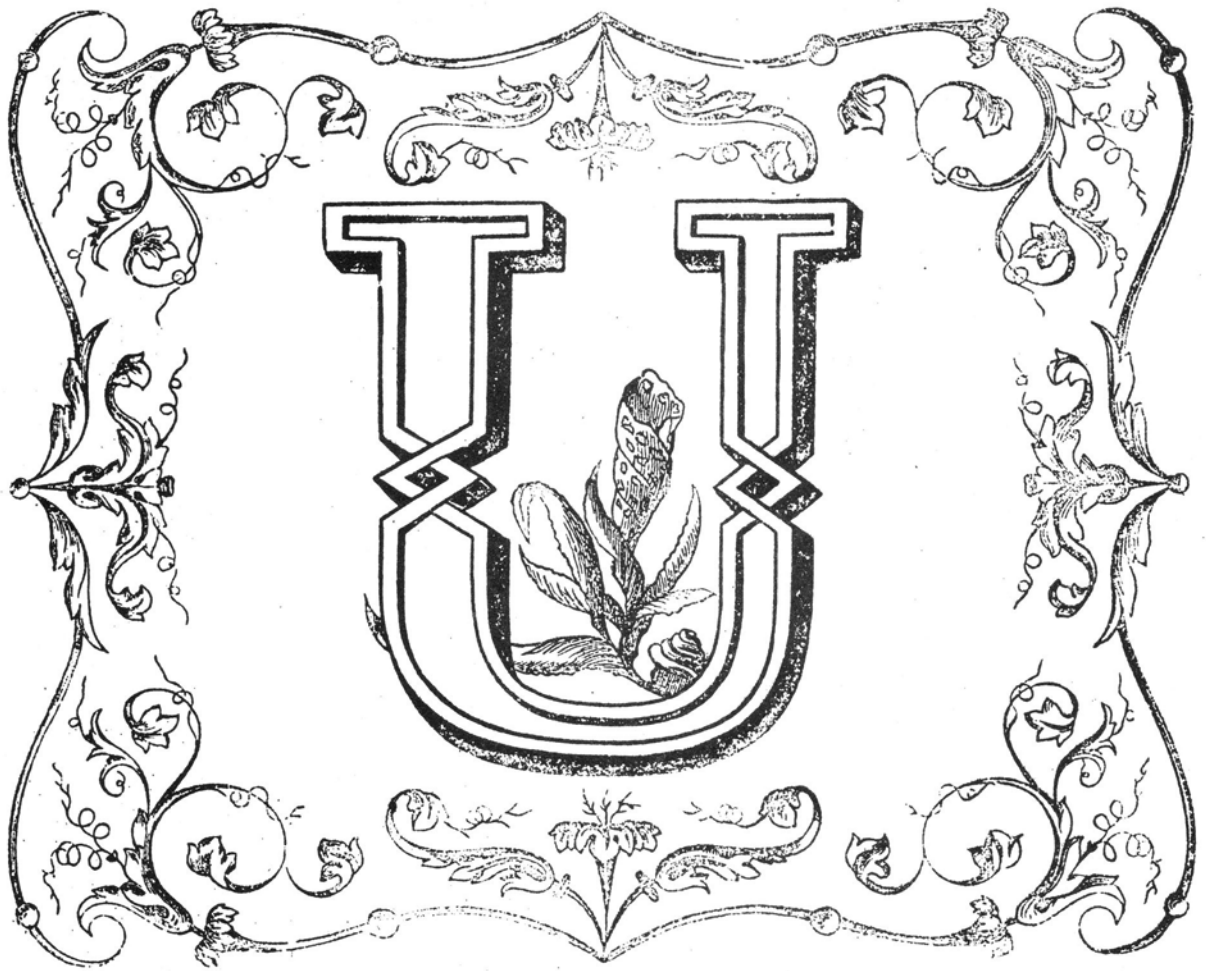
Tueur : - Ch'tueu d'cochons i l'est v'nu.

TUF : s. m.

Terre blanchâtre est sèche, qu'on trouve assez ordinairement au dessous de la terre franche. Terre dur à travailler. Silex ayant la couleur du calcaire, mais mais très dur.

TUTER : v.a.

Têter : - J'ai un vieu, in'n'arrêt'et'tuter. Laisser entendre un léger su-
surement. - I tut' coère à s'mère. V. Chucher.



USÉ : v.n.

Etre usé : - I l'est usé d'avoèr travaillé.

Faire des efforts : - Al' s'use à l'intour ed' ses tchots.

Elle s'éreinte ou se fatigue autour de ses enfants.

USTINSIL' : s.m.

Batterie de cuisine : - Ustinsil' ed' ménage.

Instrument rouillé ou en mauvais usage.

- O n'avanche mi avec un outi pareil. Se dit soit d'une bêche rouillée ou d'une charrue dont les versoirs sont tout rouillés.

V. Attrintchillage.

USURIÉ : adj.

Celui ou celle qui use énormément :

- O voét qui travaill' chez un laboureu, ch'est un rude usurié.

V. Dépinsié.

USURIER : v.n.

Personne qui prête de l'argent d'une façon malhonnête ou des taux élevés. - N'y vo point, i vo t'matcher tes djettes.

UZERNE : s.f.

Luzerne : genre de légumineuse papilionacée fourragère, très souvent attaquée par la cuscute, qui fournit abondamment même en temps de sécheresse ; aujourd'hui remplacée par le ray-gras.

UZERNIÈRE : s.f.

Champ de luzerne. - T'os énn bell pièche d'uzerne.
à fleurs rouges, communes dans



- VACCAIRE : s.f.
Genre de caryophyllacées annuelles,
les champs de céréales. V. Mahons.
- VACCINE : s.f.
Maladie de la vache ou du cheval qui peut se transmettre à l'homme, et
lui assurer l'immunité variolique.
- VACCINIFÈRE : adj.
Se dit de la génisse, dont la lymphe sert à la vaccination.
- VAIRON : adj.
Se dit de l'œil d'un cheval, dont la prunelle est entourée d'un cercle
blanchâtre ou de celui qui a un œil d'une façon et un d'une autre
- VALDINDJÉ : v.n.
Projeté : - Un queup d' patt', a m'o invoéyé valdindjé avec min sieu
d'lait. En trayant ma vache, celle-ci d'un coup de patte, m'a fait
tomber et a projeté mon seau de lait. V. Valsé.
- VADROUILLER : v.a.
Etre en liberté. Bêtes sortent de l'herbage. V. Efaille.
- VALDINGUE : s.m.
Chute : - J'ai foait un d'chés valdingue du heut' in bos d'ech' roèyon.
J'ai fait une chûte du haut du rideau.
- VALIGOT : s.m.
Vallon, accident de terrain :
- J'ai versé in passant dins un valigot. V. Rios.
- VALSER : v.a.
Activer, courir : - I foait valser ses g'vos dins chés camps.
Il mène son attelage bon train.
Valsé : adj.
- I m'o invoéyé valsé. Il m'a mis à la porte. V. Valdindjé.
- VAQUE : s.f.
Femelle du taureau : - Aller derrière chés vaques. Travailler dans une
ferme.
- VAQU'RIE : s.f.
Etable à vaches : Aujourd'hui stabulation libre, alors que les bêtes
dans l'étable étaient nettoyés tous les jours, avec la stabulation, on
nettoie celle-ci lors de la sortie des bêtes vers les pâturages au
printemps.
Vach'rie : - Faire une vach'rie. - Faire une mauvaise action à autrui.
- VARE : s.f.
Mesure qui contient une aune et demie.
- VARENNES : s.f.
Terres incultes ou friches. V. Riez.
- VAROQUE : s.f.
Bâton avec lequel on tord pour le tendre, le comble ou cable passant
sur le chargement d'une charette. V. Meulinet, pouliot.
- VARON : Parasite cutané du bœuf dont la peau à moins de valeur.

VATCHÉ : s.m.

Vacher : celui qui garde les vaches.ou s'en occupe pour la traite ou pour les soins. V. (Viux métiers et traditions de l'auteur).
Les enfants aux vacances gardaient les vaches chez un "Laboureur".

VÉCHE : s.f.

Vesce cultivée : - *Vicia sativa*
Genre de légumineuse papillonacée, servant d'alimentation aux bêtes.

VÉGÉTER : v.a.

Manquer de vie : les céréales au sortie de l'hiver "végètent" notamment les orges. - Min blé l'o bien du mo a partir, i l'est temps qu'es' sém' un molé d'nitrate. V. Patir.

VÉLAGE : adj.

Action de mettre bas : pour les vaches.
- No vaque a l'o ieu un mauvais vélage.

VÉLER : v.a.

- No vaqu' al'o vélé un touèr. Notre vache a vélait un taureau.
Éboulé : v.n.
- Em'moa a l'o vélé. Celle-ci s'est éboulée.

VELTE : s.f.

Mesure de capacité qui vaut 7 L 45.
- Un bari d'quatre vingt' velt's. Un tonneau de 600 l.

VELVOTÉ : s.f.

Nom vulgaire de la véronique des champs.

VENÉE : s.f.

Contenu d'un van : - Vid' tin vin d' paillettes. V. "Un tchot vin".

VENER : v.a.

Vanner : nettoyer ou enlever les impuretés des grains (blés, avoines, ou autres) à l'aide du tarare.
- J'ai véné du blé avec ch'grand vin, quoa qui y' avoait comm' sal'tés.
V."Grand vin".

VÉPE : s.m.

Du latin vesper : - J'irai au "vépe". J'irai au soir.
- Su l'vépe. Sur le soir. V. Brune.

VER BLET : s.m.

Ver blanc : larve du hanneton, que l'on trouvait en terre, lors de l'enfouissement des luzernes ou sainfin devient de plus en plus rares par la disparation de ces fourrages.

VERDURE : adj.

Moment de la fenaison ; ramasser des verdures.
- Feut d'dépétcher d'ramasser ses fourrages (ou verdures d'avant qui pleuch'. V. Fourrage.

VERGUES : verges ; ancienne unité de surface qui valait environ 54 m2 ou 40 perches. Le journal comptait 75 verges ou 40 ares 66 ca.

- Bidet d'sous vergue. Cheval se trouvant à côté de celui de cordeau désigné comm' suit dans la composition de l'att'lage. Cordieu sous-vergue et long bout pour le troisième.

- VERIN : s. m.
Avant le pressoir à cage, on utilisait le pressoir à vérin composé de deux vis de bois qui servait à serrer les pommes broyées dans le pressoir. V. Cric.
- VÉRINÉ : s.n.
Vermoulu :
- Tin manch' i n'n' s'ro point longtemps à casser, i l'est matché à vers.
Se tordre :
- Arrêt' ed' taper, ch'pitchet i s'vérine,
- VERMILLER : v.a.
Se dit des sangliers qui fouillent la terre avec leur boutoir, de même les porcs dans les herbages.
- VERMIN'NE : s.f.
Vermine :
- Quoa qui y i comm' vermin'ne dins l'terre.
Parasites s'attaquant et détruisant les plantes.
- Etre rimpli d' vermin'ne. Etre envahi de rats et de souris,
- VÉRONIQUE : s.f.
Genre de scrofulariacées à fleurs bleues qui croissent dans les champs et dans les bois.
- VERPIÉ : s.f.
Plaque de fer se trouvant devant le soc ou sep, juste au dessous du versoir appelé plaque.
- VERRET : s.m.
Verrou :
- Os-tu mis ch'verret al' port' déch' l'étabe à cochons.
As-tu poussé le verrou de l'étable à porcs. V. Clitchet.
- VERROT : s.m.
Verrat : Porc hongre, mâle de la truie.
- VERSE (A) : loc.
En abondance :
- I l'o plu à verse, lo qu'j'étoais. Il a plu en abondance.
- VERSÉ : v.n.
Couché : blés ou récoltes versées en parlant des céréales.
- Min blé l'est versé.
Adj. J'ai versé. Ma voiture s'est renversée. V. Baler.
- VERSOÈRS : m.p.
Versoir : partie de la charrue qui retourne la terre, lors du labour.
V. Forcieus.
- VERTIGO : s.f.
Maladie des chevaux qui se manifeste par le désordre des mouvements.
V. Caterneus.
- VESS'ED'LEU : s.f.
Vesse-de-loup : sorte de champignon, lycopercon bovista.
- VESSIGON : s.f.
Tumeur molle au mollet du cheval.

VEUDOÈSE : s.f.

Grosse pluie : - I l'est v'nu énn' veudoèse, j'ai été forché d'er'nir. Un fort coup de vent et une grosse pluie, m'ont contraint de rentrer. A la suite de celle-ci bien souvent les récoltes avancées, sont versées. V. Piynge.

VEULE : adj.

Léger, meuble : - L'terre a l'est veule, al' s'arrange bien. Après les gelées les terres sont légères à travailler.

VICENNE : adj.

Accord ou acte d'une durée de vingt ans.
Bail ramené à 3, 6 ou 9 alors qu'auparavant ce bail était de 18 ans.

VIERGE : s.f.

Jour de l'Assomption (15 août) et Nativité (8 septembre) entré deux vierges, les cultivateurs conservaient leurs œufs dans du papier ou les mettaient dans un lit de chaux.
Dime de la Vierge : redevance ou quête faite en faveur de l'Eglise (pratiquée encore dans la Commune en 1924, un membre du Conseil Paroissial, M. Pruvot Onésime l'a collecté. Filets Madame ou fils de la Vierge, que l'on apercevait vers le mois de septembre.

VIEU : s.m.

Veau : petit de la vache. Manger du veau.
- I feut minger du vieu l'jour ed'l' Ascension, pour énn' point ét's matchés à mouqu'rons.
Pour éviter d'être importuné par les mouches, on mangeait du veau le jour de l'Ascension.
- Foaie des vieux. Endroit dont la charrue a incomplètement retourné la terre. V. Chionner, g'vêts.

VIÉZAINÉ OU VIÉZ'RIE : s.f.

Vieille machine démodée ou de petite largeur les cultivateurs rassemblaient surtout leurs vieux outils aratoires, le long d'une grange.
- Ch'étoait un mont d'viézaines ed' tout les sortes, même dins chés guerniers.

VIN : s.m.

Van et tarare : - Un tchot vin. Instrument en glui ou en osier, en forme de coquille, servant à transporter les menues pailles ou paillettes, lors du battage à la batteuse.
Grand vin : tarare servant à cribler les grains ou tout autres céréales, que l'on actionnait à l'aide d'une manivelle.

VINT : s.m.

Vent : - I foait du vint, a vo réchuer. Il fait du vent, tout va ressuyer.
Vent fort : - I foait un vint a écorner des bœus. Vent du Sud-Est.
- Ech'vint l'est laurint, ch'est d'el' pleuv' in'hui ou d'main, ou bien ch'vint l'est d'in heut, au froid en hiver. Vent d'amont.
- Quant'i pleut avec du vint d'amont ch'est dél'pleuve sans raison (vent du Nord-Ouest).
- Ch'est un grand vint. Personne fière.

VINTRIÈRE : s.f.

Sangle appelée aussi sous-vintrière, qui passe sous le ventre du cheval et la relie au basset alors que la sous-ventre, relie les deux brancards et empêche le tombereau de partir en arrière.

VITRI : s.m.

Morceau de chair détaché avec le nombril et le nerf, lorsqu'on tuait le cochon, que l'on conservait pour graisser les chaussures ou les scies à bûches.

VITRIOL : s.m.

Nom donné par les anciens chimistes aux sels appelés aujourd'hui sulfates. Le vitriol bleu était le sulfate de cuivre, dont se servaient les cultivateurs lors du chaulage de leur blé (semence) pour lutter contre les parasites. V. Inqueuché.

VIU : adj.

Vieux ; ancêtres. - Chés viux. - Viu comme chés rues. - A sint l'viu. Renfermé ; manque d'aération. V. Musi.

VOÉTURE : s.f.

Véhicule à deux roues servant à transporter des personnes (voétur' à r'sorts) des gerbes (voéture à tcheue d'paon) des marchandises (voéture à tchaisson).

VOÉYETTE : s.f.

Petite voie ou sentier, qui se trouvait soit entre deux herbages, maisons ou autres et qui servait souvent de raccourchi avec le remembrement celles-ci ont disparus.

VOLANDRÉE : adj.

- Reue volandrée. Roue de traîneau, de charrue, d'extirpateur ou de voiture ayant subi un choc, et se trouvant déformée. V. Parapluie.

VOLÉE : s.f.

Morceau de bois en frêne dont les deux extrémités sont pourvues d'un crochet, en vue d'y fixer deux "traciers". Volée bâtarde. Volée pour trois chevaux, volée simple plus un tracier. Volée de quatre Volée à laquelle est accrochée deux volées simples pour quatre chevaux. Adj. - R'chvoèr énn' volée. Recevoir une volée de coups.

VOLETTE : s.f.

Rang de cordelettes dont on borde le réseau qui couvre un cheval, et qui éloignent les mouches par leur mouvement. Claie servant à mettre sécher la laine ou les fromages.

VOYER : s.m.

Personne désigné à l'entretien des chemins et qui émergeait les journées de prestations dues par les cultivateurs (impôts des chevaux et des voitures).

VRAGUE : loc.

En désordre ; in-némont.

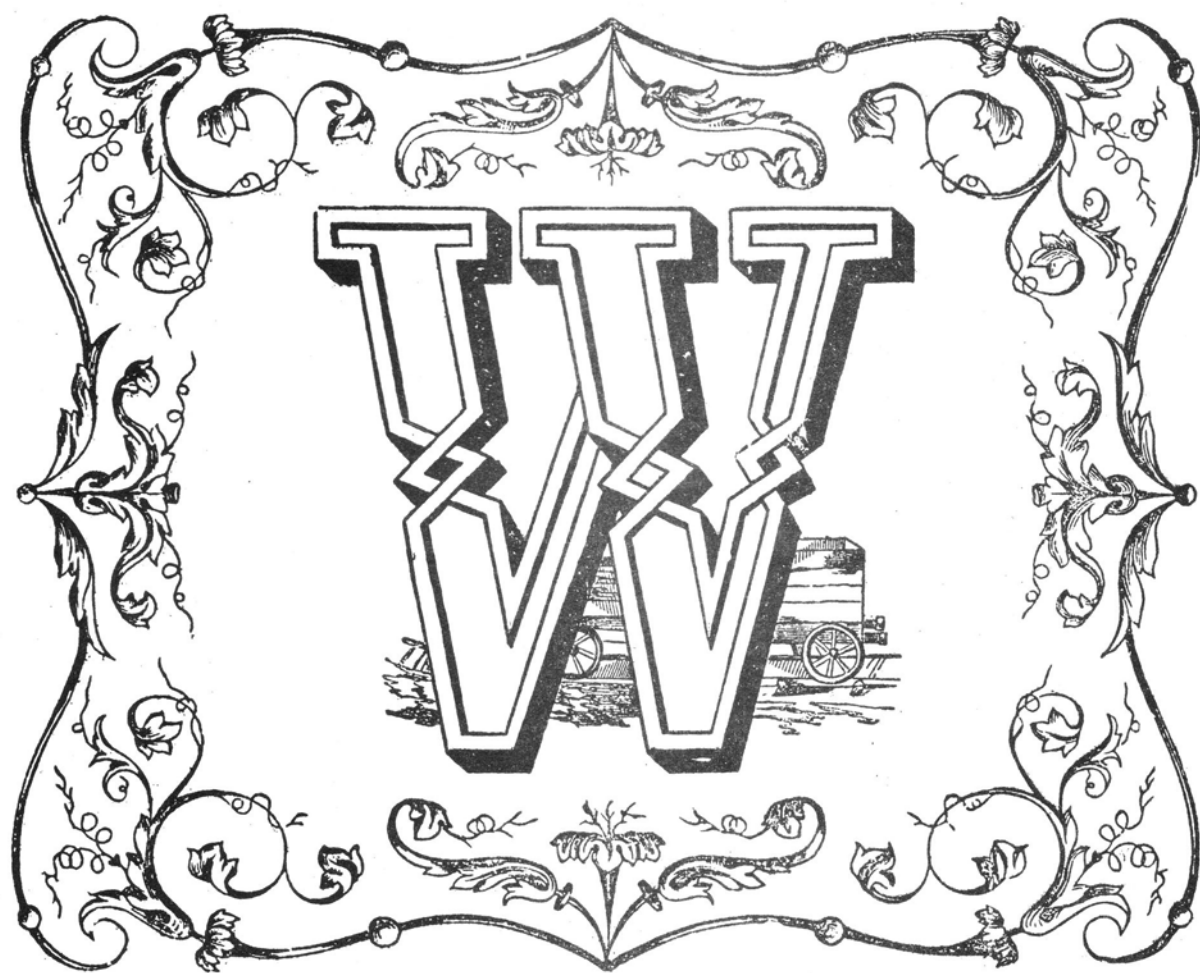
- I l'l'o j'té tout o in vrague dins l'grange, en parlant de paille.

VRIMEUX : adj.

Venimeux : - Enn' pitchure ed' cardon ou d' cleu est souvint vrimeux. Une piqûre de vieux clous ou chardons est à soigner, de même une griffe de chat ou de lapin. - Min cot m'o griffé, est déjô tout inv'nimé. Mon chat m'ayant griffé, la plaie se trouve déjà enflammée.

VULPIN : s.m.

Genre de graminées fourragères vivaces, très communes dans les champs appelées aussi "queue de renard".



- WAPAIL : s.f.
Pièce de bois mobile de l'avant-train du chariot, à laquelle on attache les traciers.
Wapailles : menue paille ou paillettes que l'on mélange aux betteraves hachées, et qui sert d'alimentation aux bêtes. V. Provindes.
- WAPÉ : s.m.
Traverse du chariot.
Verbe Japé en parlant du chien. - Quoi qui l'o a wapé comm' o. V. Wignée.
- WARDE : s.f.
Garde : un des montants de bois fixés aux " jit " et formant la charpente de la caisse du chariot ou du tombereau. V. Montant.
- WARDER : v.a.
Garder, surveiller :
- Warder l'vaqu'. V. Chés vatchés par l'auteur. Dès les vacances les enfants gardaient les vaches. - A l'mon d'un laboureu chez un cultivateur.
- WEPE : s.m.
Guêpe : - Un nid d'wèpes. Un nid de frelons.
- Vespa crabo. Adj. - Ch'est un rud' wép'.
Se dit d'une personne atteinte de malices et audacieuse. V. Asteus.
- WEROT : s.m.
Mélange de bisailles et de vesce, employé comme fourrage vert.
- WEU : int.
Cri du charretier pour arrêter le cheval.
- WEUYUHEU : int.
Cri du charretier pour faire tourner le cheval à droite, tout en agitant le cordeau. V. Dja et Weu.
- WIGNÉE : s.f.
-- Min tchien foait des wignées du diabe. Mon chien n'arrête de crier.
-V. Wapé.
- WIGNER : v.a.
-Grincer : en parlant d'une roue qui manque de graisse.
- Dins l'moès d'eut, o n'intindait qu' des reues qui wignoait'nt à chés voétures ou chés chariots.
Pendant les charrois de la moisson, on entendait les roues des chariots ou voitures qui grinçaient par manque de graisse.



ZAIN : adj.

Se dit d'un cheval qui n'a pas un seul poil blanc dans sa robe.

ZIGUE : adj.

Bon garçon : - Tu voès qu'ch'est un boin zigue.

ZIU : s.m.

Œil au pluriel :

- Ziu d'vaqu's.

Nom donné à la grande marguerite. - Leucanthème vulgaire.

- Avoèr de drol's des ziu.

Se dit d'une personne dont le regard n'est pas droit et trahit le manque de franchise.

- Aller à ziu goutt's.

Dépenser sans s'en rendre compte.

- Avoèr pus grands ziu qu'grand panche.

Entreprendre sans rien définir ou en trop grande quantité.

- I voèt tell'mint heut qui feut vir ec'mint qu'ses terres i sont.

ZOOTOMIE : s.f.

Anatomie des animaux.

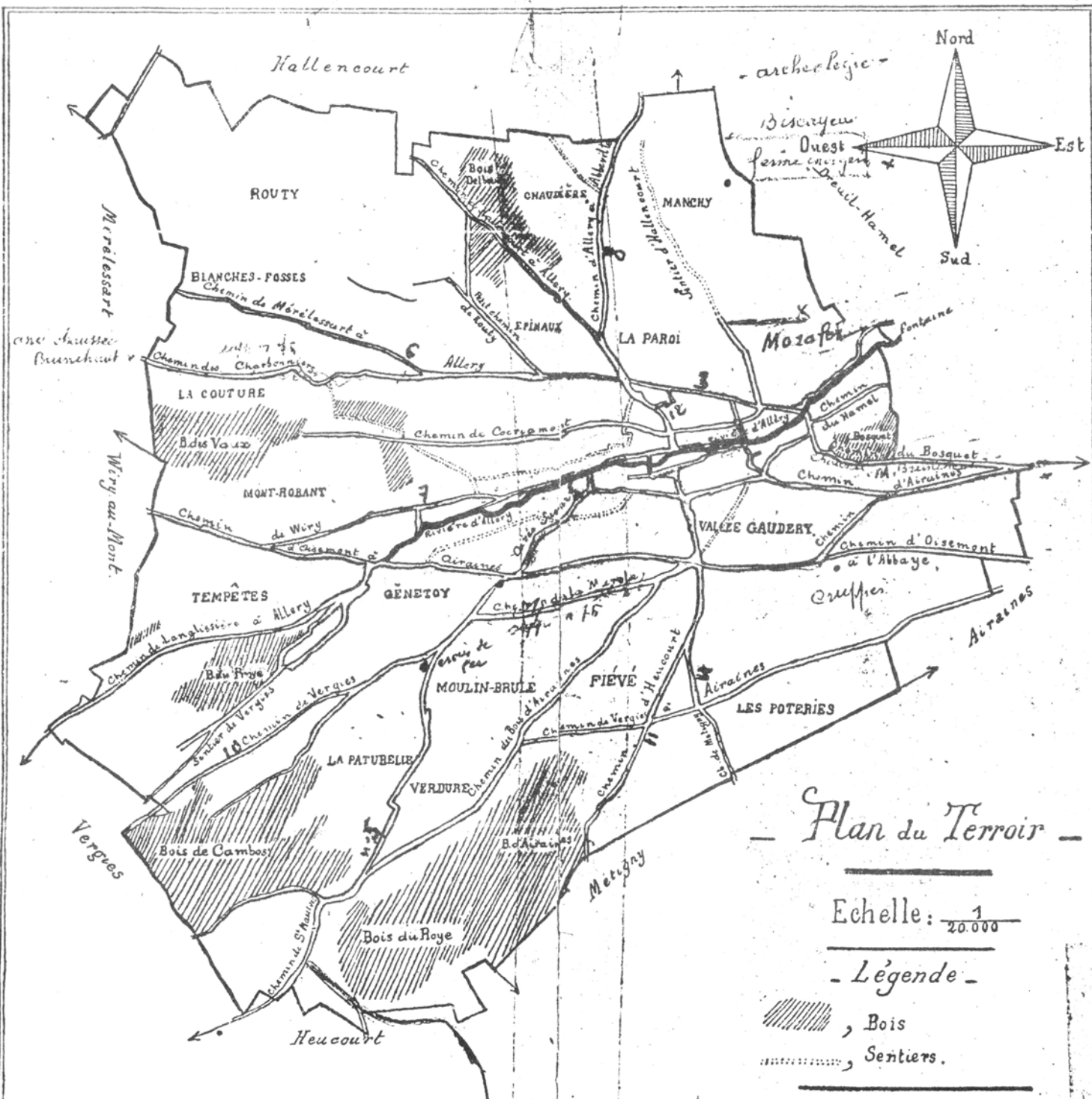
DES EXEMPLES DE LIEUX-DITS

LE TERROIR D'ALLERY

A CHÉS TERRES ED'L'EGLISE : Les terres de l'Eglise	Section C
A CHÉS MORAFOY : Les Morafoy	- E
A CHÉS TEMPÊTES : Les Tempêtes	- A
A CHÉS BICAILLEUS : Les Bis-cailloux	- A
A CHÉS EPINEUS : Les Epinaux	- A
A CHÉS BLANOUEFOSSSES : Les Blanches fosses	- A
A CHÉS CRUPPES : Les Cruppes (croupes)	- C
A CHÉS POT'RIES : Les Poteries	- C
A CHÉS COT'S ED'ROUTY : Les Côtes de Routy	- A
AL'CROEX BOURGEOIS : La Croix Bourgeois	- D
AL' CAPELL'BONHOMME : La Chapelle Bonhomme	- A
AL'RAMONIERE : La Ramonière	- A
AL' PAROUÉ : La paroi	- A
AL'QUEUDIÈRE : La Chaudière	- A
AL'VALLEE QUEUDRY : La Vallée Caudry	- C
AL'PATURELLE : La Paturelle	- E
AL'COEGNIE : La Cognée	- E
AL'VERDURE : La Verduze	- D
AL'MONTAGNE ED CAMBOS : La Montagne de Cambos	- D
AL'COUTURE : La Couture	- F
AL'HAYURE : L'Hayure	- F
AL'TCHOTT'COUTURE : La Petite Couture	- F
AL'VALLEE TCHÉNÉNNE : La Vallée Quénènne	- F
AL'COTE DE L'VALLEE : La Côte de la Vallée	- F
LE CHEMIN DE LA JUSTICE : Le Chemin de la Justice	- F
AL'POTENCE : La Potence	- F
AL'COT' D'ECH' C'MIN DE M'NÉCHART : La côte du chemin de Mérélessart	- F
AL'GALLOTTE : La Galiotte	- D
AL'LONGU'HAIE : La Longue Haie	- E
AL'TCHOTTE HURE : La Petite Hure	- C
AL'GRAND' HURE : La Grande Hure	- C

AL'POINT'ED' CAMBOS : La Pointe de Cambos	Section D	
ACH'CORTI BOUCHER : Le Courtil Boucher	-	F
ACH'CORTI JÉROME : Le Courtil Jérôme	-	A
ACH'ROÉYON PORETT' : Le Rideau Porette	-	A
ACH'BOS D'CAMBOS : Le Bois de Cambos	-	E
ACH'BOTCHET : Le Bosquet	-	C
ACH'BUTCHET PER' ADAM : Le Buisson Père Adam	-	F
ACH'C'MIN D'ABB'VILLE : Le Chemin d'Abbeville	-	A
ACH'C'MIN D'L'ABBYE : Le Chemin de l'Abbaye	-	C
ACH'C'MIN D'VERGIES : Le Chemin de Vergies	-	D
ACH'C'MIN D'WIRY : Le Chemin de Wiry	-	F
ACH'C'MIN D'OUÉS'MONT : Le Chemin d'Oisemont	-	F
ACH'C'MIN MAROLÉ : Le Chemin Marné	-	E
ACH'C'MIN D'CHES CARBONNIERS : Le Chemin des Charbonniers	-	F
ACH'GROS TCHÈN' : Le Gros Chêne	-	E
ACH'ROÉYON MARIBLON : Le Rideau Marie Blond	-	A
ACH'ROÉYON MADAME : Le Rideau Madame	-	A
ACH'VIUX MOLIN : Le Vieux Moulin	-	C
ACH'MOLIN BRULÉ : Le Moulin Brulé	-	D
ACH'MONT ROBANT : Le Mont Robant	-	F
ACH'CALVAIR'D'ECH' DOÉYON : Le Calvaire du Doyen	-	E
AUX GRANDS CAMPS : Les Grands Champs	-	E
ACH'PTCHOT ROUTY : Au petit Routy	-	A
ACH'ROUTY LAMOTTE : Au Routy Lamotte	-	A
ACH' FOND D'MANCHY : Au fond d'Manchy	-	A
ACH'BOS DELBOUCHE : Au bois Delbouche	-	A
ACH'TCHOT CAMBOS : Au petit Cambos	-	E
ACH'PRÉ M. LELONG : Au Pré de M. Lelong	-	C
ACH'PRE LA DJERRE : Au Pré la Guerre	-	F
ACH'GRAND RIDIEU : Au Grand Rideau	-	I
ACH'BOS DES ROIS : Au Bois des Rois	-	E

ACH'BOS TCHOT DOUARD : Au Bois Petit Edouard	Section C
ACH'BOS D'AIRAINES : Au Bois d'Airaines	D
ACH'BOS DU PROYE : Au Bois du Proye	E
ACH'BOS DES VEUX : Au Bois des Vaux.	F
ACH'BOS MADAME : Au Bois Madame	E
ACH'C'MIN D'CHES FONTAINES : Au Chemin des Fontaines	A
AU FIÉVÈ : Le Fièvè	D
AU TCHIGNÉ : Le Quignet	E
AU FOND D'CAMBOS : Le fond de Cambos	E
AU GEN'TOY : Le Gènetoy	E
AU FOND DU HAMÈ : Le fond du Hamel	C
AU COCRIAMONT : Le Cocriamont	F
AU D'SUS DE L'HAYURE : Au dessus de l'Hayure	F
AU D'SUS D'CHES HAIES : Au dessus des Haies	F
AU D'SUS DE L' VALLEE : Au dessus de la Vallée	F
AU D'SUS DU BOIS DES ROIS : Au dessus du Bois des Rois	D
AU D'SUS D ' ECH1RIDIEU CALONNE : Au dessus du Rideau Calonne	c
AU D'SOUS D'ECH BOS DES ROIS : Au dessous du Bois des Rois	D
AU D'SOUS DU BOS D'CAMBOS : Au dessous du Bois de Cambos	E
AU D'SOUS DE L'HAYURE : Au dessous de l'Hayure	A
ACH'C' MIN D'L'INGLISSIÈRE : Le Chemin de l'Anglissière	E
AU CHÉCH'ROT : Le Chécherot	C
AU TCHAYET : Le Quayet	B
AU QUARTIER DE LA VILLE : Le Quartier de la Ville	B



SOMMAIRE

LETTRES	N° PAGES
A	1 À 14
B	15 À 31
C	33 À 52
D	53 À 65
E	67 À 77
F	79 À 87
G	89 À 96
H	97 À 101
I	103 À 107
J	109 À 111
L	113 À 118
F	119 À 129
N	131 À 132
O	133 À 134
P	135 À 147
Q	149 À 151
R	153 À 164
S	165 À 171
T	173 À 180
U	181 À 182
V	183 À 187
W	189 À 190
Z	191

DES EXEMPLES DE LIEUX-DITS

LE TERROIR D'ALLERY

Dépôt Légal 3e trimestre 1988

I.S.B.N. 2 - 85706 - 017 - 3